

DES ANIMAUX, DES GUERRES ET DES HOMMES

De l'utilisation des animaux dans les guerres de l'antiquité à nos jours

THESE
Pour obtenir le grade de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

Présentée et soutenue publiquement en 2003
Devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse

Par

JULIA, ANNE, MARIE PONT

Née le 22 avril 1975 à PARIS XVI

Directeur de thèse : M. le Professeur Michel FRANC

JURY

A Monsieur le Professeur

Professeur de la faculté de Médecine de Toulouse
Qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse

A Monsieur le Professeur **Michel Franc**

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Qui a accepté de diriger cette thèse, pour la confiance et la patience qu'il a bien voulu m'accorder. Je vous témoigne toute ma gratitude et ma profonde reconnaissance.

A Monsieur.....

Professeur à l'Ecole Nationale vétérinaire de Toulouse

Pour l'attention qu'il a bien voulu apporter à l'examen de ce travail

A mes parents, présents au jour le jour. Ce que je suis aujourd'hui je vous le dois. Vous m'avez épaulée dans chaque moment de ma vie, soutenue dans tous les tracas et les aléas de l'existence, poussée en avant pour tenter de donner le meilleur de moi-même. Si aujourd'hui je réalise mon rêve d'enfant, c'est en grande partie grâce à vous, à la ligne de conduite que vous m'avez montrée, autant dans ma vie personnelle que professionnelle. Je vous aime.

A Nanou, sans toi, cette thèse n'aurait pas lieu d'être. Tu m'as guidée tout au long de ce travail, a apporté ta touche personnelle d'une certaine manière. Tes conseils ont été et seront toujours aussi précieux. Mwem aime vou.

A Anneux, pour son soutien et son amour

A Cécile, mon maître en ce qui concerne internet.

A Tata Nadoune, ma grande sœur par procuration.

A Carole, Séverine, Valoche, Alice, Sissou, Alex et Karima, ma deuxième famille.

A toute ma famille et à tous mes amis.

Enfin, merci à Internet !! Lorsque l'on est loin de toutes sources d'information, cette avancée technologique vous permet d'acquérir toutes les données dont vous avez besoin, même à l'autre bout du monde.

Ce n'est pas parce que les choses nous semblent inaccessibles, que nous n'osons pas ; c'est parce que nous n'osons pas, qu'elles nous semblent inaccessibles.

Sénèque

Table des matières

Liste récapitulative des enseignants	2
Remerciements	4
Table des matières	6
Table des illustrations	12
Introduction	14
1^{ère} partie : Les éléphants	15
I. Les premiers éléphants de guerre	16
1-L'éléphant d'Asie	16
2- Les premières batailles des éléphants	16
3- Des éléphants face à des occidentaux	18
II. L'ère militaire des éléphants	19
1- Les éléphants : leurs premières batailles en occident	19
2- Les éléphants dans les grandes batailles de l'antiquité	20
3-L'impact psychologique des éléphants de guerre	21
4- Les différentes utilisations des éléphants	22
5- Ses attributs	23
III. Le déclin des éléphants de guerre	25
1- Les limites militaires des éléphants	25
2- Les parades employées contre les éléphants	25
3- Le renouvellement des éléphants de guerre	26
4- Les expéditions militaires	27
5- La fin militaire des éléphants durant l'antiquité	27
IV. L'éléphant depuis l'antiquité jusqu'à nos jours	28
1- Encore quelques siècles comme animal de combat	28
2- L'éléphant : animal de bât et bâtisseur	30
2^{ème} partie : Les camélidés	34
I. De l'antiquité à la colonialisation de l'Afrique et de l'Asie	35
1- Le chameau et la conquête de nouveau monde	35
2- Le chameau : une monture aussi efficace que le cheval	36
2a- Les débuts de la cavalerie à dos de chameau ou de dromadaire	36
2b-Du Moyen-Age à l'émergence des empires coloniaux	38
3- Le chameau : un animal de bât avant tout	40
3a- de l'antiquité jusqu'au Moyen-Age	40
3b- Du Moyen-age jusqu'au XVI ^e siècle	41
4- Les chameaux utilisés pour effrayer l'adversaire	42
II. Les camélidés de guerre depuis l'émergence des empires coloniaux jusqu'à la seconde guerre mondiale.	43
1- L'emploi du chameau jusqu'à la fin du XVIII ^e siècle.	43
1a- Le méhari des arabes : description, dressage, armement	43
1b- L'utilisation des camélidés au cours des XVII ^e et XVIII ^e siècles	44
2- La campagne d'égypte de Napoléon bonaparte	45
3- Napoléon influence les autres nations	47

3a- Les autres nations au cours du XIXe siècle	47
3b- La tentative américaine	48
4- L'armée française au sahara	48
4a- De la nécessité du chameau comme animal de guerre en Afrique	48
4b- Les avantages du chameau en Algérie	49
4c- L'expérience française au Sahara	50
4d- Les limites de l'emploi des chameaux par l'armée française	52
5- Les dernières utilisations des camélidés au XXe siècle	54
3^{ème} partie : Les pigeons	57
I. Le pigeon voyageur : un oiseau particulier	58
1-les races de pigeons voyageurs	58
2- Son orientation	58
II. Le pigeon voyageur : messenger des guerres de l'antiquité	59
1- En orient	59
2- a rome	59
III. Le pigeon : du moyen-âge à la guerre de 1870	60
1-L'importance croissante des pigeons	60
2- Le pigeon au cours des croisades	61
3- Le pigeon en occident jusqu'à la guerre de 1870	62
IV. La guerre franco-prussienne de 1870	63
1- Les pigeons deviennent indispensables	63
2- les nouvelles techniques	63
3- Les services rendus	66
4- Les limites d'utilisation du pigeon	67
5- Bilan	67
V. A la veille de la grande guerre	68
1- Les nouvelles races de pigeons voyageurs	68
2- Le colombophilie militaire en France	69
3- La colombophilie militaire dans les autres pays d'Europe	69
VI. La première guerre de mondiale	70
1- Les pigeons sont réquisitionnés	70
2- Les innovations pendant le conflit	71
3- Les faits d'armes	73
4- Un héros : « cher ami »	76
VII. La seconde guerre mondiale	77
1- Les pigeons sont réquisitionnés de toute part	77
2- Les services rendus	79
VIII. De 1945 à nos jours	81
4^{ème} partie : Les chiens	83
I. Le chien au cours des guerres de l'antiquité	84
1- La domestication du chien et des différentes races connues	84
2- L'apparition du chien sur les champs de bataille	84
3- Le chien : fantassin au combat	85
4- Les autres rôles du chien de guerre	87
II. Le chien dans les guerres du Moyen-age à la veille de la première guerre mondiale	88
1- Les chiens dans les guerres du moyen âge et de la Renaissance	88

2-	La colonisation de l'amérique	90
3-	Du XVII ^e siècle à la veille de la première guerre mondiale	91
III.	La course à la première guerre mondiale	93
1-	L'Allemagne	93
2-	La Belgique	94
3-	La France	95
4-	Les autres pays	96
IV.	Le chien au cours de la Grande guerre	96
1-	L'organisation militaire du chien en France	97
1a-	Le début de la guerre	97
1b-	Le recrutement des chiens	97
1c-	Les chenils militaires	97
1d-	Le dressage	98
1e-	Les soins	99
2-	Les races employées par les armées	99
3-	Les différents rôles des chiens durant la guerre	100
3a-	Le chien sanitaire	100
3b-	Le chien sentinelle	102
3c-	Le chien de patrouille	103
3d-	Le chien de liaison et le chien estafette	104
3e-	Le chien de traction	105
3f-	Les autres rôles du chien	107
4-	Les problèmes vétérinaires	107
5-	Les bilans de la guerre	108
6-	Les hommages rendus	108
V.	la deuxième guerre mondiale à nos jours	110
1-	Les chiens au cours de la guerre de 1939- 1945	110
2-	De 1945 à nos jours	113
3-	Les honneurs rendus	116
4-	La France et le chien de guerre aujourd'hui	118
	5^{ème} partie : Les chevaux	119
A.	L'antiquité	120
I.	Les chevaux et les chars	120
1-	Description du cheval de guerre antique	120
2-	Les chars de guerre	120
3-	Avantage des chars sur les champs de bataille	121
4-	Les inconvénients des chars	122
5-	Le déclin du char de guerre et ses dernières utilisations	123
II.	Les premiers cavaliers	124
1-	Les cavaliers scythes	124
2-	La cavalerie assyrienne	125
3-	Les cavaleries grecques et romaines	126
3a-	La cavalerie grecque	126
3b-	La cavalerie romaine	127
4-	La cavalerie perse	128
5-	La cavalerie des numides	128
6-	La cavalerie chinoise	129
7-	La cavalerie celte	130
III.	Les différentes utilisations de la cavalerie durant l'antiquité	130
IV.	Les limites d'utilisation du cheval durant l'antiquité	131

	1- Le cheval	131
	2- Les cavaliers	131
V.	La cavalerie lourde	132
	1- Au temps d'Alexandre le Grand	132
	2- La cavalerie lourde des Sarmates	133
	3- La cavalerie lourde des Parthes	134
VI.	L'évolution du harnachement	135
	1- La selle	135
	2- Les étriers	135
	3- Les éperons	135
VII.	La cavalerie lourde et les guerres de la fin de l'antiquité	135
	B. Le Moyen-âge et la chevalerie	136
	I. Les cavaleries byzantines, perses et turques	136
	II. La chevalerie	137
	1- Les nouvelles races de chevaux	137
	2- Le développement de l'équipement du cheval	138
	3- Naissance de la cavalerie dite « fieffée »	138
	4- Les chevaliers	139
	4a- Le cheval du chevalier	139
	4b- Le harnachement du cheval	140
	4c- Le prix de l'équipement	141
C.	Du Moyen-âge à la renaissance	142
	I. La cavalerie au temps de Charlemagne	142
	II. Les cavaliers de Guillaume le conquérant	142
	III. Les Croisades	143
	IV. La guerre de cent ans	144
	1- Les forces anglaises	144
	2- L'armée française	144
	3- Le déclin de la cavalerie lourde durant la guerre	144
	V. Les derniers chevaliers du Moyen-âge	145
	VI. La cavalerie mongole	146
	1- Le cheval mongol	146
	2- La cavalerie lourde	146
	3- La cavalerie légère	146
	4- Organisation et tactique de l'armée mongole	146
D.	De la Renaissance au début du XIX ^e siècle.	147
I.	De la chevalerie à la cavalerie	147
II.	La cavalerie en France au XVI ^e siècle	148
III.	Les cavaliers des XVII ^e et XVIII ^e siècles	148
	1- Composition et tactique	148
	2- Les rôles de la cavalerie sur les champs de bataille	149
	3- Les effectifs	149
IV.	Les races de chevaux après le Moyen-âge	149
	1- Le problème de la remonte en France	150
	2- L'élevage jusqu'au directoire en France et en Europe	150
V.	Le cheval en Amérique	151
	1- La colonialisation du nouveau monde	151
	1a- L'arrivée des chevaux en Amérique	151
	1b- Les conquistadores	152
	2- La guerre d'indépendance des Etats Unis	152
	2a- Le rôle crucial des chevaux	152
	2b- quelques anecdotes	153
	E. La cavalerie de Napoléon	153

I.	Les cavaliers	155
II.	Les rôles de la cavalerie	156
III.	Les limites de l'emploi des chevaux	157
IV.	Les problèmes de la remonte	157
	1- Le besoin de chevaux	157
	2- La remonte	
F.	De Napoléon à la deuxième guerre mondiale : le déclin et la fin de la cavalerie	159
I.	De Napoléon à la guerre de 1870	159
	1- La naissance de l'armée d'Afrique	159
	2- La guerre de 1870	160
II.	La première guerre mondiale	160
	1- Les chevaux recherchés par les armées	160
	2- Les rôles de la cavalerie changent	161
	3- L'utilisation de la cavalerie	162
	4- Les chevaux victimes des guerres	165
III.	De la deuxième guerre mondiale à aujourd'hui	166
	6^{ème} partie : Les dauphins	169
I.	Mythologie et archéologie	170
II.	Biologie	170
	1- Les différentes espèces	170
	2- Les caractéristiques	171
	3- Leur intérêt pour les militaires	171
	3a- Leur sonar	171
	3b- leur hydrodynamisme	171
	3c- Leur capacité de plongée	171
	3d- Leur intelligence	172
III.	Les dauphins soldats	172
	1- Les recherches américaines	172
	2- Les recherches en URSS	173
	3- Les différentes missions des soldats	174
	3a- Aider les plongeurs	174
	3b- Localiser, marquer, récupérer les objets	174
	3c- La surveillance	175
	3d- L'espionnage	175
	3e- Les actions suicides	176
	3f- Les dauphins parachutistes	176
	4- Leur utilisation effective au cours des derniers conflits	176
	5- Les dauphins ne sont pas toujours fiables	177
IV.	La situation actuelle	178
	1- La fin officielle des dauphins militaires	178
	2- Le retour à la vie sauvage	178
	3- La captivité dans les delphinariums	179
	4- Les dauphins thérapeutes et comédiens	179
	5- Les dauphins militaires sont toujours en service	180
V.	Les préjudices subis par les dauphins	181
	7^{ème} partie : Les insolites	183
I.	Les porcs	184
II.	Les oiseaux	184

III.	Les chats	185
IV.	Les serpents	186
V.	Les abeilles	186
VI.	Animaux en tous genres	186
	Conclusion	188
	Référence bibliographique	189
	Index des noms cités	199

Table des illustrations

- 1- Représentation d'un éléphant de guerre au cours de l'antiquité
- 2- Représentation d'un éléphant de guerre au cours de l'antiquité
- 3- Bouclier représentant un éléphant de guerre au temps d'Alexandre le Grand
- 4- Représentation de la bataille opposant Porus à Alexandre le Grand
- 5- Représentation de la bataille de Zama opposant Hannibal à Scipion l'Africain
- 6- La traversée du Rhône par Hannibal et ses éléphants
- 7- Élément de guerre perse et son cornac face aux légions romaines
- 8- Élément de guerre protégé d'une armure
- 9- Élément indien entièrement carapaçonné au XII^e siècle
- 10- Utilisation militaire des éléphants en Inde au cours du XIV^e siècle
- 11- Représentation d'un éléphant de guerre indien au cours du XVI^e siècle
- 12- Artillerie siamoise vers 1895
- 13- Auxiliaire américain en patrouille durant la guerre du Vietnam
- 14- Chameau de l'armée française au début du XX^e siècle
- 15- Représentation d'un cavalier touareg au Moyen-âge
- 16- Colonne française au Sahara au XIX^e siècle.
- 17- Colonne de goumiers au XIX^e siècle au Sahara.
- 18- Chargement d'un chameau du Camel corps durant la première guerre mondiale
- 19- Artillerie portée des troupes coloniales italiennes en Lybie
- 20- Régiment de dromadaires français en 1939.
- 21- Pigeon voyageur portant un message sur son dos au cours de la guerre de 1914-1918
- 22- Représentation d'une tourelle romaine au II^e siècle avant JC.
- 23- Dépêches manuscrites datant du 1^{er} octobre 1870 et envoyées par pigeon
- 24- Dépêches dactylographiées et envoyées par pigeons voyageurs au cours de la guerre de 1870
- 25- Carte des trajets couramment effectués par les pigeons au cours de la guerre de 1870
- 26- Médailles célébrant le travail rendu par les pigeons de guerre au cours du siège de Paris
- 27- Pigeonnier ambulant de l'armée allemande
- 28- Araba : pigeonnier ambulant en 1916
- 29- Tube- dépêche fixé à la patte d'un pigeon lors de la guerre de 14-18
- 30- Tube dépêche fixé sur le poitrail d'un pigeon au cours de la guerre de 14-18
- 31- Tenue anti-gaz des pigeons de guerre en 1915
- 32- Appareil photo fixé sur le poitrail de trois pigeons allemands
- 33- Ordre de citation du pigeon « Le vaillant » qui secourut le commandant Raynal
- 34- Un héros « cher ami »
- 35- Parachutiste américain transportant un pigeon dans la nacelle fixé sur son ventre
- 36- Aviateur anglais lâchant un pigeon voyageur depuis son avion
- 37- GI américains envoyant un message par pigeon voyageur au cours de la guerre du Vietnam
- 38- Le Caporal « Smoky » de l'armée américaine
- 36- Molosse égyptien poursuivant des nubiens au I^{er} millénaire avant J.C.
- 37- Matins belges tirant des munitions au début de la guerre de 14-18
- 38- Chenil militaire français en 1914
- 39- Soins vétérinaires apportés à un berger américain au cours de la guerre de 14-18
- 40- Chien sanitaire allemand sauvant un soldat sur un champ de bataille en 1915
- 41- Chiens sanitaires allemands au cours de la guerre 14-18

- 42- Chien de patrouille portant un masque à gaz en 1917
- 43- Chien de liaison portant, attaché à son cou, un message inséré dans un tube.
- 44- Tenue de protection pour les chiens estafettes français durant la guerre de 14-18
- 45- Chiens français tirant une mitrailleuse en 1915
- 46- Monument commémoratif aux chiens de guerre au cimetière d'Harstdale (New jersey-USA)
- 47- GI américain et son chien sentinelle au camp de la K9 corps en 1940
- 48- GI américain et son doberman dans les îles du pacifique en 1942
- 49- Chiens de déminage allemand au cours de la deuxième guerre mondiale
- 50- Soldat russe en patrouille avec un Berger-allemand en 1943
- 51- Deux GI américains entourant leur Doberman durant la guerre du Vietnam
- 52- Soldat américains en patrouille dans les rizières du Vietnam
- 53- Chien parachuté au cours de la guerre d'Algérie
- 54- Chien parachuté au cours de la guerre d'Algérie
- 55- Mémorial du chien de guerre à l'honneur des Doberman de la seconde guerre mondiale
- 56- Cavalerie polonaise au cours de la seconde guerre mondiale
- 57- Char de guerre égyptien lors de la bataille de Khadesh.
- 58- Chars égyptiens chargeant au cours d'une bataille
- 59- Cavaliers assyriens chargeant l'ennemi au I^{er} millénaire avant JC
- 60- Cavalier romain au II^e siècle avant JC
- 61- Sépulture de la cavalerie chinoise retrouvé d'après des fouilles et datant du I^{er} millénaire avant J.C.
- 62- Statuette en bronze représentant Alexandre le Grand et de Bucéphale
- 63- Cataphracte chinois au IV^e siècle
- 64- Cheval et cavalier en armure vers la fin du Moyen-âge.
- 65- Différentes types de chevaliers entre le Moyen-âge et la Renaissance
- 66- Hussard sous Napoléon I^{er}
- 67- Charge de la cavalerie napoléonienne à la bataille de Waterloo
- 68- Chevaux de bât tirant les munitions sous Napoléon I^{er}
- 69- Charge de la cavalerie prussienne au cours de la guerre de 1870
- 70- Débarquement d'un cheval allemand
- 71- Cheval camouflé de l'armée allemande
- 72- Cavalerie allemande secondée par l'aviation en 1917
- 73- Ambulance au cours de la première guerre mondiale
- 74- Transport des canons par la cavalerie française au cours de la première guerre mondiale
- 75- Cavaliers français et chevaux équipés de masque à gaz en 1917
- 76- Cavalerie américaine accompagnée d'un char
- 77- Deux chevaux victimes de la guerre sur le front
- 78- Soins vétérinaires apportés à un cheval
- 79- Dernière charge de la cavalerie en 1942
- 80- Dauphin de l'US Navy recherchant une bombe
- 81- Entraînement d'un dauphin américain
- 82- Localisation d'une bombe par un dauphin américain
- 83- Dauphin espion de l'armée russe
- 84- Soldat français et son chat dans la guerre des tranchées de 14-18
- 85- Soldat anglais et un chaton posé sur une bombe durant la première guerre mondiale

INTRODUCTION

Dès que l'homme a compris que les animaux pouvaient lui rendre service, il les a domestiqués, c'est à dire qu'il leur a appris à obéir et à exécuter des tâches qui lui rendaient la vie plus facile. Quand il lui a fallu se battre, il les a tout naturellement engagé à ses côtés. Que ce soit en attaque ou en défense, ils ont été de tous les conflits.

Chevaux, éléphants, pigeons, dromadaires...la liste est longue de ceux qui ont accompagné les guerriers, allant même parfois jusqu'à mener leurs propres combats. On les retrouve à toutes les époques, de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui à l'exception des mammifères marins dont l'emploi est très récent. Pour certains cette utilisation a été massive tout au long de l'histoire de l'humanité, les chevaux, les chiens et les pigeons en témoignent. Pour les éléphants, les chameaux ou les dauphins, elle est plutôt liée à leur existence ou non sur le champ des opérations.

Leurs rôles ont évolué avec le temps en fonction des avancées technologiques aboutissant à l'abandon de certains et à la naissance d'autres mais on note toutefois une certaine persistance de leurs actions à travers les siècles. Les chevaux ou les éléphants ont servi de manière identique depuis le début de leur engagement aux cotés des hommes. La transmission de messages, les rôles de sentinelles ou les animaux bêtes de somme ont été permanents mais ce n'est qu'au cours de la seconde guerre mondiale qu'on a vu des chiens parachutistes.

L'imagination des hommes a été à l'origine de l'enrôlement des animaux et le progrès scientifique, loin de les tenir à l'écart de leur folie a trouvé de nouvelles attributions. La cruauté, elle, n'a jamais faibli et ils ont payé un lourd tribut sans que, bien souvent, on ne leur ait témoigné la moindre reconnaissance.

Ce travail a pour but de rendre compte de leur engagement tout au long des siècles et des différents conflits.

1^{ère} partie

Les éléphants



1- Représentation d'un éléphant de guerre au cours de l'antiquité(158)

L'éléphant ne fit qu'une courte apparition dans l'histoire de la guerre. Sa taille et sa puissance ne servirent surtout qu'aux peuples de l'antiquité en temps que machine de guerre. Même s'il continua à être utilisé comme bête de somme pour les armées en campagne en Asie, la machine de guerre qu'il était dut disparaître du fait de l'ingéniosité humaine et des nouvelles avancées technologiques. C'est pourquoi, notre étude sur son utilisation par les armées se consacrera surtout aux guerres de l'antiquité.

I-LES PREMIERS ÉLÉPHANTS DE GUERRE

1-L'éléphant d'Asie

L'éléphant, le plus grand mammifère terrestre connu, aurait été domestiqué entre le IX^e et le VII^e siècle avant notre ère par les peuples de l'Inde. (38)

Très rapidement familiarisé avec ce monstre terrestre, les Indiens décidèrent de l'utiliser pour de nombreuses tâches : bête de somme, transport d'homme, puis par la suite, machine de guerre. A la différence des chiens, bœufs, moutons ..., l'élevage de l'éléphant n'était pas possible. En effet, l'éléphant ne se reproduit que tous les 3 à 4 ans, avec une période de gestation de 18 à 24 mois, qui de plus rend la femelle inapte à toute activité. Ajoutons à cela, que l'éléphant n'est « productif » qu'entre quatorze ou seize ans et trente ou quarante ans. Dans ces conditions l'élever fut toujours exclu. (54)

Pour pouvoir disposer de suffisamment d'éléphants afin de constituer une armée, il fallut tout d'abord trouver le moyen de les capturer dans la jungle. Vu sa taille (2 à 3 mètres de hauteur) et son poids (jusqu'à 5 tonnes), la chose n'était donc pas aisée. Plusieurs stratégies furent employées.

La 1^{ère} méthode, la plus simple, consistait à faire gagner un enclos aux éléphants sauvages grâce à un de ses congénères déjà domestiqués.

La 2^{ème} méthode consistait à les piéger. Les Indiens creusaient des fosses dans lesquelles, abusé par quelques appâts, tombait un éléphant. Une fois dans la fosse, se présentait un homme qui le frappait durement avec un fouet jusqu'à ce qu'un autre homme arrive et feint, devant l'éléphant de chasser celui qui le tourmentait en l'insultant et en le repoussant violemment. Peu après revenait le fouetteur puis le sauveur et ainsi de suite. A la fin, l'éléphant commençait à se réjouir à voir arriver son libérateur. C'est seulement alors, que l'homme creusait un chemin pour que l'éléphant puisse sortir de la fosse, puis le suivre et lui obéir. Celui qui avait frappé l'éléphant devait par la suite se peindre le visage afin que l'éléphant ne puisse le reconnaître : en effet il l'aurait tué.

Quel que soit le mode de capture, on comptait à l'époque 50 % de perte la première année de dressage. A cela s'ajoutait, qu'après un lent et complexe apprentissage, on obtenait certes une bête docile, et affectueuse mais aussi susceptible, voire jalouse et vindicative, trop attaché à son seul cornac, lequel pouvait à l'époque être tué au combat. (54)

Avec de telles méthodes, on pouvait enfin réunir une armée.

2-Les 1ères batailles des éléphants

Les premières allusions aux éléphants de combat, se trouvent dans les écrits bouddhistes, où il est dit que le corps d'éléphant du roi Bimbisaka de Magadha constituait une force d'attaque nombreuse et efficace. Ils étaient déjà à l'époque, l'objet d'un entraînement et de soins particuliers.

Par la suite, les éléphants sont fréquemment cités dans les plus anciennes épopées indiennes : Le Mahabharata considérait que l'armée idéale devait en comporter plusieurs milliers. La cellule élémentaire d'une telle armée comprenait 14 hommes, 5 chevaux et 1 éléphant. Cet usage, en nombre considérable remonterait aux civilisations de l'Indus ancien de Mohenjo-Daro vers 2500 avant JC. (54)

C'est ainsi que la grande armée Akshanhini comprenait 21870 éléphants, autant de chars, 65610 chevaux et 109 350 hommes, ce qui est pour l'époque considérable. La formation type de bataille était de 45 éléphants, 45 chars de 220 chevaux et 675 fantassins. Comme nous l'avons déjà dit, l'éléphant était particulièrement soigné et entraîné dans des parcs, surveillé et inspecté. Il devait surtout savoir obéir, attaquer, parfois excité par l'alcool d'arak, tout en restant dans sa colonne. (55)

A la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, l'ensemble des rois de la vallée du Gange aurait disposé de 5000 éléphants de guerre. Les lois en vigueur à l'époque permettent d'apprécier l'importance que ces monarques accordaient à leur approvisionnement en pachydermes : les forêts à éléphants devaient être laissées en friche, et tuer un de ces animaux était puni de mort. (38)



2- Représentation d'un éléphant de guerre au cours de l'antiquité(158)

L'éléphant faisait donc déjà partie intégrante du système militaire des peuples de l'Inde et c'est donc, lorsque Alexandre le Grand tenta d'envahir ce territoire que l'occident les découvrit pour la première fois.

3-Des éléphants face à des occidentaux

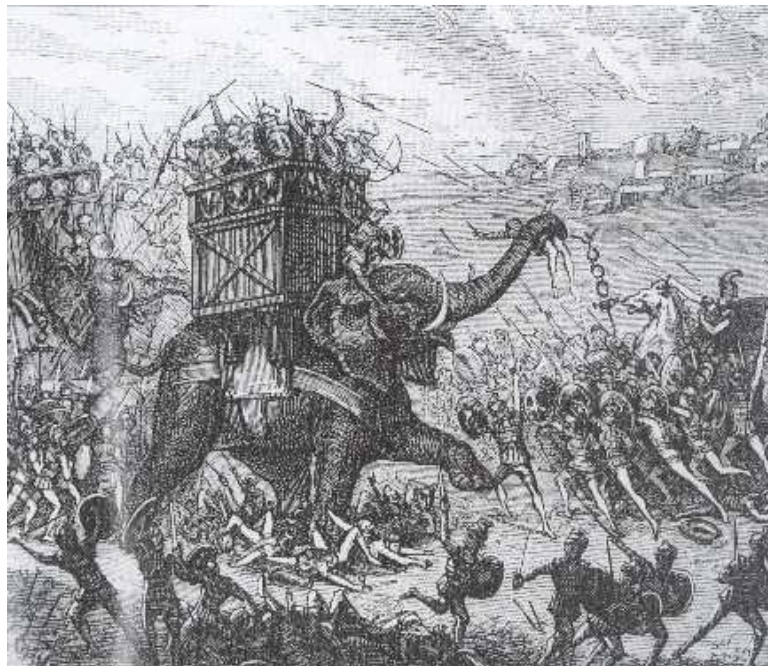
Alexandre le Grand, fut le premier chef occidental à devoir affronter les éléphants. En effet lors de sa 2^{ème} tentative de conquête de l'Empire perse, après avoir traversé l'Euphrate et le Tigre, il dut combattre Darius III à Gaugamèles, le 1 Octobre 331 avant JC. Le roi perse avait réuni une armée de 250 000 hommes et de 15 éléphants. C'est indubitablement de l'Inde, que vinrent ces animaux. Cependant, il ne les utilisa pas et fut vaincu par Alexandre. (54)



3-Bouclier représentant un éléphant de guerre au temps d'Alexandre le Grand (158)

Afin d'achever sa conquête de l'empire perse, qui comprenait à l'époque une partie de l'Inde occidentale, Alexandre le Grand traversa l'Indus et envahit le Panjad jusqu'à l'Hyphase. C'est donc en 326 avant JC, que le noble Poros, maître de l'outre Indus tenta de lui opposer des éléphants. Selon Quinte – Curce : « *Poros opposait une barrière de 25 éléphants d'une étonnante vigueur... quant au roi, il avait pour monture un éléphant qui dépassait tous les autres ; ses armes embellies par l'or et l'argent, mettaient en valeur sa taille peu commune. Les Macédoniens marquèrent un léger temps d'arrêt en considérant les bêtes et surtout le roi indien ; les bêtes placées au milieu de la troupe, donnaient de loin l'impression de tours, et, par ses proportions, Poros dépassait presque ce que peut atteindre un homme ; la grande taille de Poros semblait ajouter encore à la bête qui le portait car elle s'élevait au-dessus de toutes les autres autant qu'il dépassait lui-même les autres hommes. D'où ces paroles d'Alexandre, quand il eut examiné le roi et la ligne des Indiens : « **Je vois enfin un danger à la taille de mon génie : nous avons à faire en même temps à des bêtes et à des hommes hors de l'ordre** ».* (122) Alexandre craignit que ses chevaux ne refusent de les affronter et décida de les contourner. Il semble bien qu'il se soit rendu compte de leur valeur indiscutable et, après la défaite de Poros en captura quelques-uns qu'il ramena vers Suse. Cependant, lui,

ne les employa jamais. Ses successeurs, pour qui la force et la vigueur de ces bêtes furent une véritable révélation les utilisèrent systématiquement et dès lors commença l'ère militaire des éléphants. (70 et 54)



4- Représentation de la bataille opposant Porus à Alexandre le Grand. (158)

II- L'ÈRE MILITAIRE DES ÉLÉPHANTS

1- Les éléphants : leurs premières batailles en Occident

A la mort d'Alexandre le Grand en 323 avant JC, ses généraux se partagèrent son empire. Ils vont peu à peu répandre l'usage des éléphants de guerre dans tout le monde hellénique, considérant cet animal comme l'arme presque parfaite. Après la mort de leur chef, ils se partagèrent les éléphants pris à Darius III et à Poros, et ceux offerts par des monarques indiens soumis, soit environ 200 pachydermes. (38)

Seleucos Ier, ancien général d'Alexandre le Grand, est sans doute celui, qui prit le plus conscience de la valeur des pachydermes. En 305 avant JC, il décida de reprendre les territoires qu'Alexandre avait conquis en Inde, et que les Macédoniens avaient perdu lors de leur retraite vers l'ouest. Après avoir été battu par différents chefs indiens et leurs éléphants, abandonnant toute idée de se rendre maître de l'Inde, il décida qu'il lui fallait acquérir des pachydermes pour conquérir l'ouest de son territoire. Il passa donc un accord avec Chandragupta, fondateur de la dynastie des Maurya en Inde. En échange de 500 éléphants, Seleucos lui céda les derniers territoires indiens conquis. (38 et 82) Seleucos I se trouve ainsi en possession d'une des plus importantes troupes d'éléphants jamais constituées ailleurs qu'en Inde. De plus grâce à sa position géographique, il empêcha ses rivaux de s'en procurer. (54) Il en était si fier, qu'on le surnomma « le grand éléphantique ». (38) C'est d'ailleurs grâce à ces 500 pachydermes qu'il remporta la bataille décisive d'Ipsus en 302 avant JC. (70)

En 319 avant JC, Antipatros revint en Grèce avec un convoi d'éléphant. Son successeur macédonien, Perdicas les utilisa au siège de Mégalopolis pour forcer les murs de la ville. (130)

Peu à peu, tous les chefs de guerre utilisèrent des éléphants. Ces civilisations ont à coup sur, influencé une partie des civilisations africaines qui possédaient ou utilisaient des éléphants. D'orient sont arrivés en Egypte, l'idée et la nécessité d'utiliser les éléphants pour la guerre. (10) Le roi Ptolémée Lagus, après s'en être emparé en ramena 125 en Egypte et les entraîna à la guerre. (87)

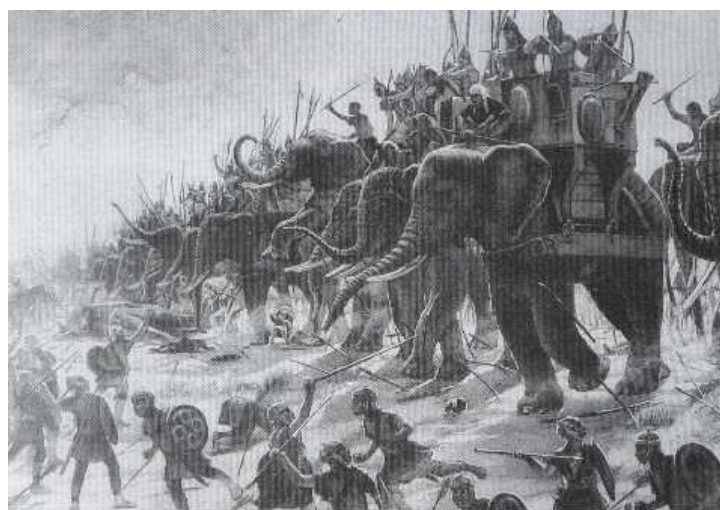
Ainsi, les éléphants prirent part à toutes les guerres de l'antiquité.

2-Les éléphants dans les grandes batailles de l'antiquité

Au II^{ème} siècle avant JC, les éléphants furent donc introduits dans les armées en opération dans l'Orient méditerranéen. Pyrrhus, roi d'Epire en fit passer 20 en Italie, où les romains les combattirent pour la 1^{ère} fois. (54) Ces derniers n'ayant jamais vu, les baptisèrent : « bœuf de Lucanie » région, où Pyrrhus et la légion romaine se rencontrèrent. C'est grâce à ces 20 pachydermes que la victoire fut remportée in extremis.

A la même époque, Ptolémée Evergète fit probablement don d'un de ses éléphants à Carthage. Or les forêts de Numidie, la Mauritanie, l'Atlas abondaient en Eléphant, et Pompée put ainsi en faire parvenir d'autres. Les Carthaginois, à la veille de la 1^{ère} guerre punique, firent même construire des « écuries » pouvant contenir jusqu'à 300 pachydermes Dès 262 avant JC, les Carthaginois en firent combattre 60 en Sicile et en 255, le Consul Regulus, qui avait dédaigneusement rejeté leur offre de paix, voyait devant Carthage, son armée écrasée par les 100 éléphants de Xanthippe. (54)

On connaît aussi l'épopée d'Hannibal, le « *chef borgne monté sur l'éléphant* » qui partit d'Espagne avec 37 pachydermes, leur fit passer le Rhône sur des radeaux, puis les Alpes. L'énorme squelette que l'on a récemment découvert coté français, s'il remonte bien à cette époque, rappelle et atteste les difficultés affrontées et les pertes subies : toutes les bêtes étaient mortes ou moururent quand la bataille s'engagea sur la Trébie. (54)



5- Représentation de la bataille de Zama opposant Hannibal à Scipion l'Africain (158)

Après les défaites puniques, Rome usa à l'occasion de ces mastodontes contre Persée et Philippe de Macédoine, en Espagne, puis en 122 et en 121, non loin du Rhône contre les Gaulois, les Allobroges et les Avernes dont les chevaux paniqués provoquèrent la déroute et le massacre de leur propre camp. Durant la guerre civile, à Thapsus, le parti de Pompée utilisa les 64 éléphants de son allié, le roi Juba Ier, contre César, en 49 avant JC. (54)

Enfin, les 80 pachydermes déployés à Zama contre Scipion l'Africain en 202 avant JC furent les derniers éléphants carthageois. (38)

Maintenant que nous avons vu l'intérêt que portèrent les peuples de l'antiquité aux éléphants, nous allons voir pourquoi et comment ils les utilisèrent.

3-L'impact psychologique des éléphants de guerre

L'aspect le plus important de l'utilisation des éléphants à la guerre, était son impact psychologique sur les forces opposées. Dans un premier lieu, les pachydermes effrayaient au plus haut point, les armées, fantassins, chevaux .. qui n'en avaient jamais vu. Leur taille, leur force, leur corps tout ridé, provoquait souvent la panique. Les éléphants, inspiraient confiance aux armées les possédant, et provoquaient la frayeur chez l'adversaire. Surtout que certains chefs indiens, habillaient leur monture de plaques de métal brillantes, ce qui les rendait encore plus monstrueux. Par exemple, Polybe raconte que César, lors de sa conquête de la Gaule, en 58 avant JC, avait un éléphant équipé d'une armure et portant une tourelle où se plaçaient des archers. Quand cette créature inconnue des Bretons traversa la rivière, les Bretons et leurs chevaux se sont enfuis, et l'armée romaine put avancer. (Polybe VIII, 23,5). Dans ce cas l'éléphant était l'unique raison de l'avancée des troupes. Clairement l'éléphant avait la capacité de provoquer la crainte chez l'ennemi, même si en réalité, comme nous le verrons ultérieurement c'était une arme imprévisible. Hannibal connaissait cet impact psychologique. C'est ainsi que Pline nous relate qu'un jour, il avait fait prisonnier un légionnaire romain et lui avait promis la liberté s'il arrivait à tuer un éléphant. Chose faite et au grand drame des carthageois, il dut relâcher le légionnaire. Cependant Hannibal se rendit compte de l'effet que produirait les paroles de cet homme et envoya un cavalier le tuer, avant qu'il ne parle. (Pline VIII, 1,16). Manifestement, Hannibal voulait préserver l'horrible réputation de cette arme vivante. (130)

En fait, de nombreux historiens comparent l'effet produit par les éléphants avec les premiers tanks employés durant la première guerre mondiale. Un commandant français de Tank raconte qu'à l'époque, après s'être déployé sur le front de l'Est, les allemands les reçurent avec des rafales de mitrailleuses. Quand les tanks ouvrirent le feu, les Allemands pris de panique face à cette technologie s'enfuirent. (118) Ceux qui n'avaient jamais vu une telle avancée technologique prirent la fuite comme le firent exactement les armées antiques face aux éléphants.

L'effet produit par ses animaux fit dire à Antiochos I, qui put arrêter les Gaulois grâce à ses 16 éléphants : « *Je suis honteux de penser que nous devons notre salut à ses seize animaux* ». *En effet, sans eux, la bataille aurait peut être perdu* ». (70)

Même si l'impact psychologique est élément important en faveur des éléphants, leur taille et force permirent aux armées de les utiliser dans différentes occasions.

4-Les différentes utilisations des éléphants.

Les éléphants étaient tout d'abord utilisés contre l'infanterie. Ainsi, lorsque les romains rencontrèrent Pyrrhus et ses éléphants pour la 1^{ère} fois, en 280 avant JC à la bataille d'Héraclée, de nombreux légionnaires furent écrasés par les pachydermes, d'autres projetés en l'air grâce à leur trompe, d'autres transpercés par leur défense. (Zonaras VIII, 3). Certains légionnaires audacieux, une fois prisonnier de la trompe de l'éléphant, essayèrent de se libérer en attaquant avec leur épée la trompe du pachyderme. Ils devaient lutter assez longtemps avant que la douleur n'oblige l'animal à lâcher prise. (130)

De plus, une charge d'éléphant contre une troupe compacte de fantassins pouvait causer d'effroyables dégâts. A la bataille de l'Hypsades, la phalange macédonienne fut durement éprouvée par les éléphants de Poros. (38)

Face à la cavalerie, c'était pire. Leur aspect, leur odeur, leur barrissement terrorisaient les chevaux. Antiochus dut sa victoire sur les Galatiens grâce à cette tactique. Un groupe de 4 ou 5 éléphants fut envoyé sur chaque flanc de la cavalerie ennemie. Jamais les Galatiens, ou leurs chevaux n'avaient vu de tels animaux, et ils furent si surpris, effrayés par cette vue si surprenante qu'ils s'enfuirent dans un désordre tel qu'ils piétinèrent leur propre infanterie. (130)

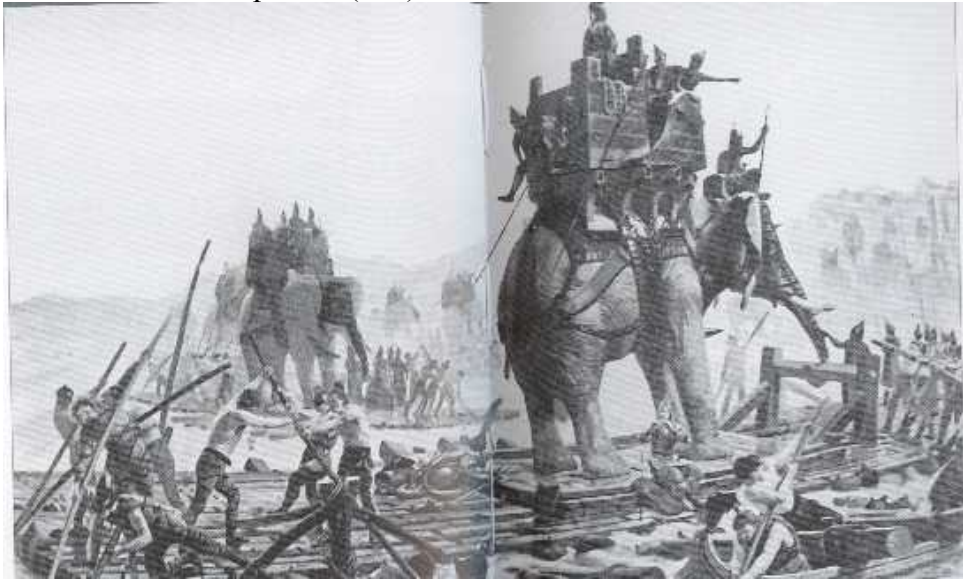
De plus, ils servaient « d'écran » face à la cavalerie. Seleucos I^{er} lors de la Bataille d'Ipsos, empêcha, grâce à une ligne de 480 éléphants, la cavalerie de son rival de rentrer vers son camp. Pyrrhus à la bataille d'Héraclée, protégeait les flancs de sa cavalerie par des hordes d'éléphants. (130)

Etant donné, que l'usage de l'éléphant de guerre se répandit dans tout le monde antique, il est tout naturel que certaines armées virent s'affronter leurs pachydermes. C'est ainsi que les éléphants de Ptolémée IV Philopator furent écrasés par les éléphants indiens d'Antiochos après un corps à corps mémorable, en s'affrontant et en se chargeant de face. D'après Polybe, les éléphants se battaient de la manière suivante : « *Croisant et enfonçant l'un contre l'autre leurs défenses, ils se poussent de vive force, se disputent farouchement le terrain, jusqu'à ce que l'un d'eux, plus puissant, repousse la trompe de l'autre. Alors quand il l'a fait plier et pris par le flanc, il le transperce de ses défenses. L'éléphant africain refuse le combat, car il ne supporte pas l'odeur et les cris, et même il redoute la taille et la force des éléphants indiens, à ce que je crois, et il les fuit tout de suite lorsqu'ils sont à sa portée.* » (54) De tels combats n'eurent lieu que rarement mais furent toujours impressionnant et les éléphants victorieux apportaient, de par la même, la gloire à leur armée.

L'éléphant de par sa taille et sa force, fut aussi très souvent utilisé lors de siège, pour défoncer les palissades ou permettre aux hommes d'entrer à l'intérieur des fortifications. Aristote écrit dans son «histoire animale» qu'un éléphant en poussant avec ses énormes défenses pouvait transpercer un mur, puis, en collant son front à celui-ci, le faire tomber. Ils pouvaient même grâce à leur trompe, enlever les pieux des palissades. Les Macédoniens utilisèrent donc des éléphants pour rentrer dans des places fortifiées comme le fit Perdicas lors du siège de Mégalopolis, où il les utilisa comme des tours de guets mobiles. (130)

Enfin, l'éléphant aidait les armées en campagne dans leur marche. Hannibal, durant sa longue traversée des Alpes, utilisa leur force, pour porter des bagages, dégager des rochers le long des chemins sinueux des montagnes, ou encore d'aménager la route pour le passage des chevaux. (55) Un autre rôle alloué aux pachydermes, fut le passage des rivières. Lorsque les Macédoniens combattaient en Egypte, ils tentèrent de traverser le Nil ; mais l'eau arrivait

jusqu'au menton des hommes de troupe et le courant était trop fort. Perdicas pensa alors à placer les éléphants dans le fleuve, en amont afin de casser la force du courant. Les Perses, eux-mêmes, pour passer la rivière Phasis placèrent des éléphants en amont et en aval de la rivière, formant une véritable palissade de part et d'autre, et laissant ainsi un couloir où l'eau était calme et le courant acceptable. (130)



6- La traversée du Rhône par Hannibal et ses éléphants (158)

Les peuples de l'antiquité allouèrent de nombreuses tâches aux éléphants au sein de leur armée. Tantôt soldat, tantôt animal de bât, ils participèrent activement aux marches et aux batailles. Peu à peu, avec les progrès de l'artisanat antique, tel que le travail du fer, du cuivre, les chefs de guerre habillèrent les pachydermes de pièces offensives pour les rendre encore plus meurtriers et de pièces défensives afin de les protéger de toute tentative adverse de les tuer.

5-Ses attributs

Dès le début de l'utilisation militaire des éléphants par les Indiens, ces derniers allouèrent aux pachydermes des attributs soit pour les protéger, soit pour augmenter les ravages qu'ils pouvaient causer. Ils étaient ainsi souvent protégés par des carapaces de cuir et leurs défenses étaient munies de pointe de métal. Un voyageur chinois, qui visita le royaume de Mihirakuta, en Inde, parle d'éléphants de combat, dont la trompe hérissée d'épées pouvait causer de véritables carnages. Outre le cornac, l'éléphant, portait habituellement deux ou trois soldats armés d'arcs et de javelots, et étaient protégés par un petit détachement de fantassins. (10) Certains éléphants de guerre portaient sur leur dos de petites tours de bois couvertes de peau et garnies de bouclier. Elles y étaient fixées à l'aide de cordes qui leur enserraient le corps, comme le sont aujourd'hui les selles de cavaliers. De nombreux soldats armés prenaient place dans cet habitacle. (38)



7-Eléphant de guerre perse et son cornac face aux légions romaines. (158)

Parfois, les éléphants portaient autour de leur cou, une énorme cloche, afin d'effrayer encore un peu plus l'adversaire. Parfois on les habillait d'armure faite de plaque de fer qui les recouvrait de la tête au pied. (130)

Enfin, pour parer à toute tentative de leur sectionner les jarrets (méthode très utilisée comme nous le verrons plus tard), les Diadoques les munirent d'anneaux de cuir ou de métal qui leur enserrait les membres. Les éléphants d'Antiochos I étaient, non seulement caparaçonnés, mais aussi protégés de cette manière au niveau des membres. (38)



8- Eléphant de guerre protégé d'une armure. (158)

Comme nous venons de le voir, l'éléphant en tant qu'arme de guerre fut couramment utilisé par les civilisations anciennes. Cependant, et du fait de nombreux facteurs, les éléphants vont peu à peu disparaître des champs de bataille.

III- LE DÉCLIN DES ÉLÉPHANTS DE GUERRE

1-Les limites militaires des éléphants

Les tacticiens indiens avaient dans les éléphants une confiance mal placée. Ces bêtes de combat pouvaient inspirer sur le moment une vive terreur à une armée d'agresseurs qui les voyaient pour la première fois, mais les pachydermes n'étaient nullement invincibles. Les Grecs, Turcs et autres envahisseurs, cessèrent rapidement de les craindre. L'animal le mieux entraîné, était facilement effrayé, en particulier par le feu. Une fois pris de panique, celle ci gagnait tous ces congénères, et tout un bataillon d'éléphants, barrissant de terreur abandonnaient le combat, désarçonnant leurs équipages, piétinant les soldats de son propre camp. (10)

La lourdeur des bêtes, excluait toute tactique élaborée. Les pachydermes souvent excités artificiellement par l'alcool, fonçaient droit devant eux, en écrasant tout sur leur passage. (55) Les armées comprirent vite le danger que représentait un éléphant qui se retournait contre son propre camp, et il fallut très vite trouver un stratagème afin de les empêcher de nuire. Tite Live dans « Histoire de Rome » nous dit ceci à propos d'Hasdrubal en 228 avant JC : « *Un très grand nombre d'éléphants furent tués, non par l'ennemi, mais par leur propre cornac. Ils étaient munis d'un ciseau de charpentier et d'un maillet, et lorsque les bêtes devenues folles se retournaient contre leur propre camp, le cornac enfonçait grâce au maillet, les ciseaux entre les oreilles de l'animal, à la jonction de la tête et du cou. C'était la méthode la plus rapide qui fut découverte pour mettre à mort ces gigantesques animaux. Hasdrubal, fut le premier à introduire cette méthode.* » (Livre IV 27,49)

D'autres cornacs, quant à eux tenait dans leur main droite un couteau, afin que si l'animal devenait incontrôlable, ils puissent le tuer d'un coup, en plantant l'arme toujours entre les oreilles. (130)

L'éléphant était somme toute, un animal incontrôlable voire dangereux non seulement pour les troupes ennemies, mais aussi pour son propre bataillon.

De plus apparent, au fil des temps des parades contre les éléphants.

2-Les parades employées contre les éléphants

Les techniques employées contre les pachydermes par les agresseurs devinrent de plus en plus sophistiquées.

Tout d'abord, les parades contre les éléphants étaient aisées, le cornac ne permettant pas de l'arrêter dans sa charge. Les jarrets étaient tranchés à la hache, la trompe sectionnée à la faux recourbée, le flanc transpercé par des javelots et en particulier des falariques enduites de poix de bitume et de naphte de feu qui se collaient à la peau des animaux. (55)

Les hommes, eux-mêmes, se revêtaient de cuirasses hérissées de crocs et de pointes et constituaient une arme vivante pour l'éléphant s'il s'avisait de les saisir par la trompe. (54)

On inventa aussi des pièges à l'attention des éléphants. Au siège de Mégalopolis, vers l'an 300 avant JC, les éléphants de Polyperchon furent blessés par des planches hérissées de clous dressés par les habitants. Sur les champs de bataille, on plantait des pieux dans la terre pour stopper les charges d'éléphants. Cette tactique marchait parfois, comme à Gaza en 312 avant

JC, et parfois échouait quand les éléphants se déplaçaient sur les ailes. C'est ainsi que Seleucos I^{er} ne fit pas charger ses éléphants devant l'infanterie d'Antigonos I^{er}, afin de contourner cette haie de pieux. (38)

La méthode la plus extraordinaire mise au point contre les éléphants fut celle qu'employèrent pour la première fois les Mégériens contre les pachydermes d'Antigonos. En effet, on savait depuis longtemps que les éléphants étaient effrayés par les couinements d'un porcelet. Les Mégériens enduirent donc des cochons de poix, à laquelle ils mirent le feu. Les porcs affolés, poussaient des cris suraigus, cris encore plus effrayant pour les éléphants que le feu. Une nouvelle fois, ils se retournèrent contre leur camp. Dès lors Antigone riposta en ordonnant à ses cornacs indiens de laisser les porcs au contact des éléphants afin que ceux-ci s'y familiarisent. (70)

Une autre anecdote concernant l'emploi des porcs contre les éléphants mérite notre attention. Lors du siège d'Edessa par Procope, un de ses généraux, Chosroes envoya un éléphant chargé de plusieurs combattants afin que ceux-ci puissent passer par-dessus les murailles. Les habitants ingénieux mirent face à la gueule de l'animal, un porcelet poussant des cris suraigus. Le résultat fut une fois de plus la panique du mastodonte, et sa fuite. (130)

Enfin, les armées comprirent vite que le harcèlement à distance des éléphants grâce à des javelots ou à des lanciers de pierre était aussi très efficace pour faire fuir les éléphants. A la bataille de Thapsus, en 46 avant JC, les Pompéiens essayèrent, en vain, d'habituer les éléphants à supporter sans faire demi-tour une pluie de pierre. Mais ce fut en vain ! (38)

Comme nous venons de le voir, l'emploi des éléphants à la guerre devenait chose de plus en plus délicate. Même si comme nous l'avons vu précédemment, les ingénieurs tentèrent de protéger au maximum leurs animaux contre toutes ses attaques, la sensibilité de la bête était un facteur, somme toute très important et qui conduisit peu à peu à son abandon par les armées en campagne. De plus, comme nous allons le voir maintenant, d'autres problèmes logistiques se rajoutèrent à la longue liste en faveur de l'abandon de l'éléphant de guerre.

3-Le renouvellement des éléphants de guerre

Ce problème ne concerne que l'utilisation militaire des éléphants par les occidentaux. En effet, comme vu précédemment, L'Inde regorgeait et regorge toujours d'éléphants sauvages et, suivant le besoin, on les capturait.

En ce qui concerne les occidentaux, s'ils désiraient se constituer une armée d'éléphants, ils devaient en faire venir d'Inde, ou alors se débrouiller pour les capturer en Afrique. En ce qui concerne leur approvisionnement par l'Inde, cela posait quelques problèmes. Par exemple, sur les 500 pachydermes envoyés par Chandragupta aux Séleucides, 20 durent être abandonnés en route et 80 ne résistèrent pas à l'hiver cappadocien. De plus, si la route des Indes devenait bloquée, pour des raisons diverses, le renouvellement des éléphants devenait chose impossible. (38)

Si les armées décidaient de capturer des éléphants africains, cela posait deux types de problème. En effet les chasses menées à la suite par les Carthaginois, ajoutées aux modifications du milieu avec l'aridisation du Sahel, avaient rapidement entraîné la disparition des éléphants du Maroc, puis de Tunisie et le seul réservoir à éléphants encore à distance raisonnable se trouvait en Ethiopie. Si l'on prend en compte le fait que les Africains ne savaient correctement éduquer à la guerre un éléphant et que par conséquent il fallait faire venir d'Inde des cornacs, et que suite à la défaite mémorable des éléphants africains de Ptolémée IV

Philapator face à ceux indiens d'Antiochos, bref la somme de tout cela découragea plus d'un général de s'approprier des éléphants africains.

4-Les expéditions militaires

Emmener des éléphants sur le champ de bataille relevait souvent de l'exploit. Il fallait les nourrir, donc prendre en compte des convois supplémentaires d'aliments pour ces braves bêtes, mais aussi se soucier du fait qu'il ne se trouvait plus dans des régions tropicales. (38)

Le périple d'Hannibal en est un exemple frappant. Parti avec 37 éléphants, il dut trouver un moyen ingénieux de leur faire passer le Rhône. Les éléphants donnèrent du fil à retordre à leurs cornacs. D'après Polybe (III, 46 , 7), ces animaux obéissaient toujours à leurs cornacs, sauf lorsqu'ils se trouvaient devant un fleuve. On imagina donc de construire d'immenses radeaux recouverts d'une épaisse couche de terre, de manière à ce que les éléphants acceptent de s'y laisser embarquer, en suivant docilement deux femelles qui servaient de guides. Quant à ceux, qui affolés, sautèrent dans le fleuve, Polybe, qui comme les anciens en général, les croyait incapables de nager, nous les montre cheminant dans le lit du Rhône, submergés, mais dressant leur trompe au-dessus de l'eau comme un tube de respiration. (79) Une fois le Rhône franchit, il fallut leur faire traverser les Alpes. Durant ce voyage 29 moururent de froid et finalement Hannibal n'arriva qu'avec 1 seul éléphant devant les romains. (38)

Enfin, lorsque Pyrrhus dut envoyer à Tarentum 20 éléphants de la péninsule grecque vers l'Italie, il fallut de même trouver un stratagème afin de faire parcourir les 80 km qui séparaient les deux cotes. Une fois de plus, on construisit des radeaux géants recouverts de terre, mais que de problèmes !! (130)

5-La fin militaire des éléphants durant l'antiquité.

Les romains durant la conquête du monde méditerranéen ne cessèrent de combattre les pachydermes. Malgré leurs victoires, ils craignèrent de se retrouver à nouveau face à ses monstres et imposèrent la « Pax Romana ». Ce traité stipulait l'interdiction formelle aussi bien pour Carthage que pour les Séleucides d'en posséder pour la guerre. Les romains, eux-mêmes ne les utilisèrent que rarement suite à des prises de guerre. (54)

Par la suite, l'utilisation romaine d'éléphants ne resta qu'à l'état de projet et les romains durent une dernière fois les affronter en 224 de notre ère contre les Perses.

La mise au point de techniques défensives très efficaces qui rendaient les éléphants surtout dangereux pour leurs utilisateurs et les difficultés à s'en procurer, expliquent leur carrière militaire relativement courte en Occident. Mais leur impact psychologique fut considérable, et même s'il était parfois risqué de les employer, les soldats de l'antiquité préféraient de beaucoup voir les éléphants de guerre dans leur camp plutôt que dans celui de l'ennemi.

Cependant, en Asie, du fait d'un foisonnement d'éléphants dans les forêts indiennes, le pachyderme continua d'être utilisé au cours des siècles suivant, moins comme un soldat à part entière, mais plutôt comme animal de bât, ou comme moyen de transport des armées en marche.

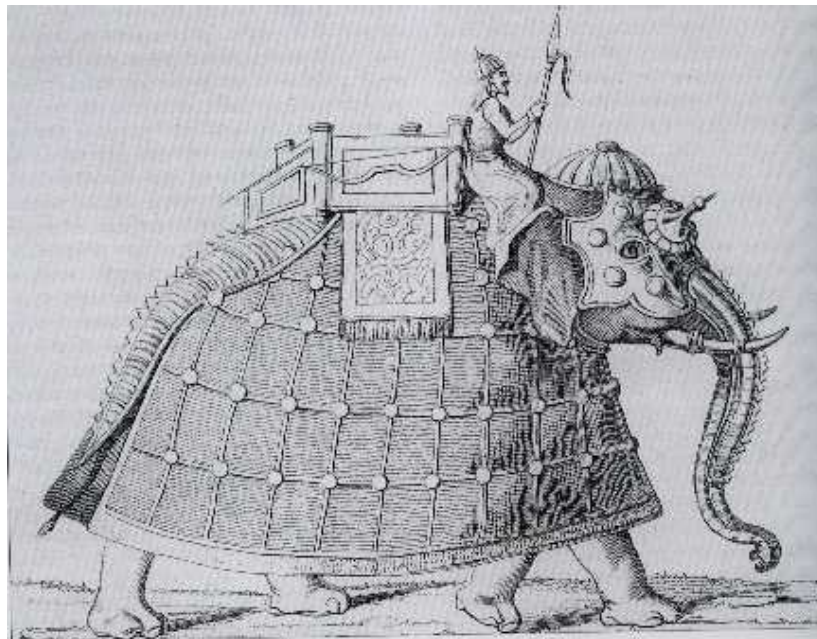
IV- L'ÉLÉPHANT DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'À NOS JOURS

1-Encore quelques siècles comme animal de combat

L'éléphant poursuivit sa carrière militaire sur les champs de bataille encore quelques siècles, notamment en Perse et en Inde.

Les soldats byzantins puis musulmans se mesurèrent à nouveau avec les éléphants lors de la reconstitution de l'empire perse par les Sassanides. Les rois Chapur et Chosroès au IV^{ème} siècle de notre ère, durent de grandes victoires à leurs pachydermes cuirassés, et la première vague islamique se fracassa en 634, sur les éléphants de Bahram, général perse. Le chef des musulmans, Abou Obayd, fut écrasé durant la bataille par un de ces mastodontes, sur les bords de l'Euphrate. (54)

En l'an 1001, Mahmoud le Ghazenevide tenta à nouveau d'envahir l'Inde. Lors de sa rencontre avec Jaipal, le chef des indiens du Punjab, dans le nord de l'Inde, il dut affronter une armée de 30 000 hommes, 12 000 chevaux et 300 éléphants. La moitié des pachydermes moururent sur le champ de bataille, et malgré leur présence, le chef indien dut rendre les armes. (25)



9-Eléphant indien entièrement caparaçonné au XIIe siècle. (158)



10- Utilisation militaire des éléphants en Inde au cours du XIV^e siècle. (158)

Lors de son voyage en Asie, Marco Polo relate que lors de la bataille de Wahan livrée en 1277 par les troupes du Grand Khan Koubilai au roi du Bengale, le roi mongol n'aligne que 12 000 hommes, alors que son adversaire en aligne 60 000 ainsi que 2000 éléphants qui portent chacun sur leur dos une sorte de «château» de bois pouvant contenir de 12 à 16 hommes. Les chevaux, non habitués à la présence des éléphants, se refusent à avancer. Les tartares durent descendre de cheval et criblé de flèches les éléphants pour briser leur charge. A ce sujet il dit : « *Les bêtes criblées de flèches s'enfuient en faisant grand bruit et si grands dégâts qu'il semble que le monde doit se fondre en abîme et se jeter dans les bois et aller çà et là, rompant leur harnais et leurs châteaux, gâtant et détruisant toutes choses.* »

Dans un autre récit, Marco Polo conte la guerre de Koubilai contre son vassal révolté Noyan : « *Le Khan fit construire une énorme tour de bois portée par quatre éléphants bien conjugués ensemble. Le pavillon impérial fut fixé à son sommet, de façon à être vu de toutes parts... Les éléphants sont protégés sur tout le corps par des couvertures de cuir durcies par le feu sur lesquelles sont tendues des housses en drap de soie et de fils d'or. Cette tour renferme de nombreux archers et le Khan, qui y a une chambre pour y travailler, dormir et manger, peut de son sommet suivre toute la bataille.* » (118)

En 1398, des éléphants même pris de panique réussirent encore à impressionner des chefs de guerre. C'est ainsi que Timur, qui rencontra l'armée du Sultan de Delhi, réussit à battre son armée et ses éléphants en enflammant des bottes de paille tirées par des chameaux au triple galop. Comme d'habitude les éléphants pris de panique mirent en déroute leur armée. Après

cette victoire, Timur fut si impressionné par les performances des mastodontes dans la bataille, qu'il décida de s'en approprier pour ses prochaines campagnes, notamment contre les Mamelucks et les Ottomans. On ne sait si c'est grâce aux pachydermes, mais il fut victorieux de ces deux adversaires. (141)

Enfin en 1402, Tamerlan, qui disposait de 50 éléphants dut repousser une armée de 120 éléphants bardés de fer lorsqu'il se heurta au Sultan Ottoman, Bajazet.(54)

Le rôle des éléphants dans les guerres de toute l'Asie du sud-est et notamment du Siam, fut d'une importance capitale. Ayant la même importance que la cavalerie en Occident, le nombre de pachyderme durant les conflits déterminait souvent le vainqueur. L'importance capitale des éléphants se rencontre notamment durant les 300 ans de guerre entre la Birmanie et la Thaïlande, qui réussit tout de même à réunir jusqu'à 20 000 éléphants au XVII^e siècle. La Thaïlande fut définitivement victorieuse grâce à ses éléphants à la bataille de Ayutthaya en 1767.

En Thaïlande, l'éléphant fut toujours le symbole de puissance et en même temps de paix. Ils ont toujours essayé d'accomplir leur tâche au mieux et ils furent toujours adorés. (40)

Même si leur emploi ne fut pas aussi intense qu'au cours de l'antiquité, les éléphants de guerre connurent des jours de gloire au cours de ces quelques siècles. Avec l'arrivée des armes à feu, les nombreux stratagèmes pour les dérouter devinrent inutiles. Il suffisait d'une décharge pour les blesser grièvement, ou les tuer, eux ou leur cornac.

C'est à partir de ce moment là que l'éléphant prit un nouveau rôle au sein des armées.

2-L'éléphant : animal de bat et bâtisseur.

Même si les grands mongols réussissaient à former des armées de 6 à 12 000 éléphants au cours du XVI^e et XVII^e siècle, et même si les Anglais et les Portugais furent parfois combattus par des éléphants habitués au tir des arquebuses, notamment à Mallacca, les éléphants disparaissaient progressivement du champ de bataille. Leur dernier fait de guerre, remonte à la charnière du XVIII^e et XIX^e siècle, lorsque Hyder Ali et Tipoo Sahib, chefs indiens, luttèrent encore avec des éléphants sous les canons anglais. (54)



11- Représentation d'un éléphant de guerre indien au cours du XVI^e siècle. (158)

Dès la fin du XVIII^e siècle, les éléphants devinrent des animaux de bat, transportant soit les hommes, soit les batteries d'artillerie. On pouvait rencontrer des caravanes d'éléphants, couverts d'or et de broderie et transportant les généraux. Lorsqu'ils étaient de simple animal de bat, c'est toujours eux qui ouvraient la marche.(77)

Les Anglais, après leur conquête des Indes virent très rapidement l'intérêt des éléphants. Tout d'abord ils l'employèrent pour effectuer de longues marches dans la forêt indienne. Le bat était formé de deux arcades supportant une boîte carrée qui servait de siège. Par-dessus un rouffle, en feuille de papiers tressés, recouvrait et abritaient les personnes assises. Le contact des arcades avec le dos de l'animal était assuré au moyen d'une sangle formée de rotin tressé et adouci par une sorte de tapis fait d'écorce et d'arbre.

Pour monter dans ces tours, on utilisait soit une échelle soit en se tenant à la gauche de l'animal et en lui demandant le pied (toun) qu'il présentait aussitôt. De la main gauche, on lui prenait l'oreille, on posait le pied gauche sur son genou et au moment où il se relevait, on se hissait grâce à ses 2 mains.

L'éléphant fut d'une aide incontestable sur les routes peu frayées pour enlever les obstacles, en brisant ou en détournant au moyen de sa trompe, les arbustes ou les branchages qui gênaient son passage. Il montait et descendait sans danger pour son chargement car il avait soin de conserver autant que possible l'horizontalité du bat, en ployant les jambes de devant ou de derrière au besoin. Autre avantage, il traversait les rivières en nageant, et mangeait tout en marchant sans ralentir l'allure. L'éléphant pouvait suivre, pendant un certain temps, un cheval au trot, et dans tous les cas pouvaient fournir un long parcours à une vitesse intermédiaire entre le trot et le pas du cheval.

L'armée anglaise utilisa aussi les éléphants pour le transport du matériel d'artillerie. Ils avaient conçu un matériel perfectionné éprouvé par de nombreux essais et un long usage. Pour charger l'éléphant on utilisait le stratagème suivant : un homme monté sur le dos de l'éléphant, accrochait une poulie à une branche d'arbre. Une corde était passée dans cette poulie et servait à hisser le fardeau qui était reçu et disposé sur des coussinets. Avec cette technique, 3 éléphants étaient chargés en moins de 5 minutes. Cependant, les Anglais remarquèrent deux inconvénients à l'emploi des éléphants dans les troupes en marche. Tout d'abord, il ne pouvait pas supporter une charge supérieure à 400 kg, et même lorsque l'on ne mettait que 250 kg, certains présentaient des marques de fatigue et ne se laissaient plus charger. De plus, comme durant l'antiquité, il avait parfois ses caprices, et s'il prenait peur et qu'il s'enfuyait, tout le chargement était perdu.

Malgré cela, il connut une longue carrière militaire au sein des forces anglaises en Inde. (71)



12- Artillerie siamoise vers 1895. (158)

Durant la seconde guerre mondiale, ils jouèrent une fois de plus un rôle majeur. En Birmanie, ils se montrèrent des soldats du génie très qualifiés. Ils plaçaient avec une extrême précision des rondins de bois pour construire des ponts, des bateaux et s'avéraient même très efficaces dans la mise à l'eau des embarcations, bien plus efficaces que certains marins. Ils tiraient le bois, transportaient les malades et les blessés même dans les marécages de la Birmanie. (26)

Les Japonais, réquisitionnèrent des éléphants et leurs cornacs dans les campagnes forestières pour en faire des transporteurs et des «débardeurs». Ils portaient ainsi mortiers et munitions du Siam en Birmanie, en passant par les montagnes. (92) Cependant, nombre de ces pachydermes «volés» aux anglais, l'avaient été du mauvais côté des marécages. Nombreux d'entre eux, s'échappèrent et retournèrent du côté des forces alliées. (26)

Il fut donc créée la 1^{ère} compagnie des éléphants de l'armée, dont l'effectif passa de 40 animaux à 400. Durant le conflit, son principal objectif fut de maintenir ouverte la route entre Tamu et Kalewa. (26)

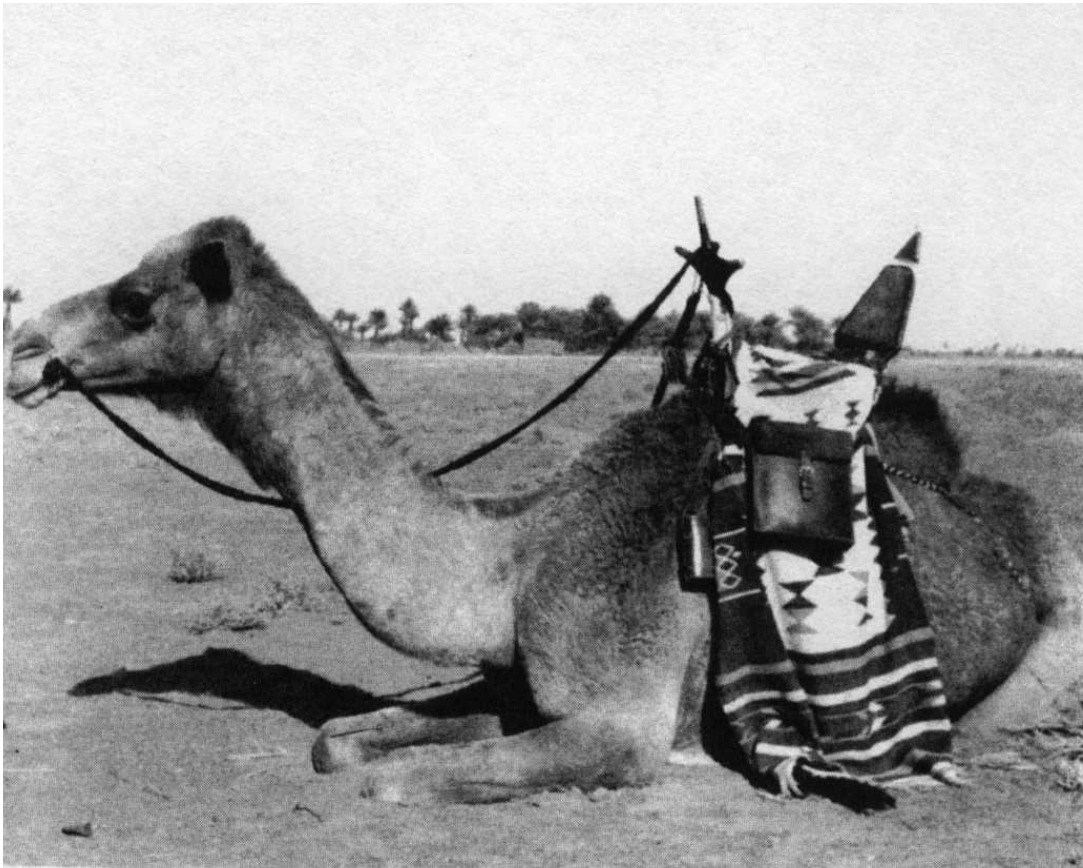
Les Américains les utilisèrent, à leur tour, pour édifier des aérodromes, des dizaines de ponts et des centaines de route. Ils furent d'une aide si importantes qu'après la guerre, le Maréchal William Slim leur rendit ainsi hommage : « ***Dans la 14^{ème} armée, il y avait des soldats de toutes les couleurs. Les animaux que nous employions étaient tout aussi variés : il y avait des pigeons, des chiens, des poneys, des mules, des chevaux, des buffles et des éléphants. C'est aux éléphants surtout qu'allait notre affection. Ils ont construit pour nous des centaines de ponts.*** »



13- Auxiliaires américains en patrouille durant la guerre du Vietnam. (158)

2^{ème} partie

Les camélidés



14- Chameau de l'armée française au début du XX^e siècle. (158)

Le chameau et le dromadaire furent domestiqués, il y a plusieurs milliers d'années par les nomades, le premier en Asie centrale, le deuxième en Afrique et en Arabie pour leur permettre de parcourir de longues distances dans des conditions climatiques souvent difficiles. Utilisés d'abord pour transporter les marchandises puis comme montures, ils ne vont pas jouer dans les conflits des rôles aussi importants que ceux des chevaux ou même des éléphants mais comme nous le verrons tout au long de ce chapitre, ils furent d'une grande utilité dans des circonstances et des régions bien particulières.

I DE L'ANTIQUITE A LA COLONISATION DE L'AFRIQUE ET DE L'ASIE

Durant cette longue période les chameaux et les dromadaires se verront attribuer trois rôles prépondérants qui ne vont pas varier au cours des siècles : animaux de bât, montures et déstabilisation de l'adversaire.

Nous étudierons en premier lieu leur apparition sur les champs de bataille puis leurs différentes fonctions.

1-Le chameau et la conquête de nouveaux mondes

Le dromadaire fut le premier à être domestiqué dans la péninsule arabique vers 3000 ans av. JC. (119) La période exacte de son installation varie selon les auteurs qui présentent deux hypothèses à ce sujet. La première le fait venir d'Afrique orientale tandis que la deuxième fait état d'une arrivée plus récente, en rapport avec l'invasion de l'Egypte par les Hyksos au début du premier millénaire av. JC. (38) Le chameau, quant à lui, fut domestiqué vers 2500 ans av. JC dans le sud de la Russie.

Leurs particularités physiologiques vont les rendre rapidement indispensables aux peuples conquérants. Ils peuvent en effet se passer de boire de l'eau pendant plusieurs jours et se permettre de perdre l'équivalent de 40% de leur poids corporel en eau alors que cette diminution est fatale à la plupart des autres espèces existant dans le monde. De plus, avec leur bosse qui leur sert de réserve d'énergie, manger tous les jours ne leur est pas indispensable, comme cela peut l'être pour le cheval ou tout autre animal de guerre. (119)

Les Madianites, peuple nomade de la péninsule arabique, en conflit avec les hébreux, furent les premiers à utiliser les dromadaires comme montures de guerre vers la fin du 2^{ème} millénaire avant notre ère en harcelant les tribus israéliennes puis en entrant en conflit avec le puissant empire assyrien. (38) La Bible relate que Gédéon, 5^{ème} juge d'Israël qui délivra les hébreux du joug des Madianites, luttait contre les bédouins qui envahissaient le sud de la Judée avec des troupeaux de chameaux « *aussi nombreux que le sable qui est sur le bord de la mer* » aux alentours du 13^{ème} siècle av. JC. (35) Aux environs de 1060 av. JC, David, roi d'Israël, réussit à surprendre et à massacrer des nomades amalécites qui s'étaient emparés de ses deux femmes. Seuls, 400 jeunes guerriers réussirent à s'enfuir à dos de chameaux. (Samuel 30 :17)

L'utilisation des chameaux et/ou des dromadaires se généralise petit à petit à partir du 9^{ème} siècle av. JC. Alors qu'ils servaient essentiellement au transport des marchandises dans les tribus nomades et sporadiquement comme montures de guerre, ils deviennent, à partir du 8^{ème} siècle av. JC des alliés indispensables à toute conquête en Afrique.

Vers 800 av. JC les Assyriens entreprennent d'envahir le Nord de la Syrie. Les textes de l'époque nous apprennent que le chef assyrien Salmanazar avait dans son armée un corps de 1000 chameaux qui lui avaient été offerts par un chef arabe nommé Djendib. Salmanazar

écrasa son ennemi Ben Haddad I^{er} à la bataille de Quarquar en 854 av. JC. Voulant étendre leur empire les Assyriens décidèrent de traverser l'isthme qui séparait l'Asie de l'Afrique. Sennacherib échoua dans sa tentative de traverser le désert sans chameaux . Pour y parvenir et entrer à Menphis, en Egypte, il dut s'assurer le concours des arabes du désert sinaïtique qui en possédaient. Il leur avait demandé de se réunir à l'extrémité occidentale de la Palestine avec le plus de chameaux possibles et autant d'outres remplies d'eau qu'ils seraient capables de porter.

Son successeur, Assourbanipal, dut renvoyer des troupes en 668 puis en 664 av. JC et comme précédemment, ces expéditions ne purent se faire qu'avec le concours des chameaux portant les provisions d'eau nécessaires à la traversée des déserts de Syrie et du Sinaï. (35) En 525 av. JC le roi de Perse, Cambyse II, s'allie avec les Bédouins qui rassemblent des milliers de chameaux chargés d'eau pour ravitailler ses troupes durant la traversée du désert du Sinaï. Hérodote nous fait judicieusement remarquer que si les Bédouins avaient voulu s'opposer à son passage, jamais Cambyse n'aurait pu pénétrer en Egypte et devenir pharaon.

L'historien grec, Diodore, nous donne à son tour un récit des préparatifs faits en 306 av. JC par Antigonos , ancien général d'Alexandre le Grand et roi d'Asie à la mort de ce dernier, pour envahir l'Egypte. Ayant pris l'habitude en Asie de se servir des chameaux pour ses transports , il ordonna à ses soldats de se procurer des vivres pour dix jours avant de quitter Gaza et « *chargea sur les chameaux fournis par les Arabes, cent trente mille médimmes de blé et une quantité de fourrage suffisante pour les chameaux et les bêtes de somme* ». (35)

Le chameau devint dès lors, l'animal de bât incontournable pour tous les conquérants devant parcourir de longs trajets dans les régions désertiques. L'inexpérience d'Alexandre le Grand en matière de transport à dos de chameau faillit d'ailleurs, à plusieurs reprises, lui être fatale. Entre le Caucase et le Bactriane ses soldats, qui n'avaient plus de vivres, ne durent leur salut qu'aux chevaux de bagage qu'ils durent abattre pour ne pas mourir de faim. Dans le désert de Sogdiane ils souffrirent du manque d'eau.... L'exemple des rois perses qui traînaient toujours à leur suite d'immenses convois de chameaux ne lui servit pas d'exemple.(35)

Toutefois, le chameau ne fut pas seulement un auxiliaire précieux pour le transport de l'eau et des vivres dans les étendues désertiques, il fut aussi une monture de guerre tout comme le cheval ou même l'éléphant.

2-Le chameau : une monture aussi efficace que le cheval.

2a-Les débuts de la cavalerie à dos de chameau ou de dromadaire

Même si l'utilisation du dromadaire comme monture de combat remonte aux Madianites et à plus de mille ans av. JC, il faudra attendre le récit des historiens concernant Cyrus le Grand, roi des Perses et fils de Cambyse, pour avoir des rapports précis sur l'utilisation des camélidés au combat.

D'après Hérodote, à la bataille de Thymbrée (546 av. JC) qui décida du sort de l'Asie et fut à l'origine de l'empire perse le plus important que l'Antiquité eut connu, Cyrus rassembla tous les chameaux de bât de son armée, les fit monter par des hommes vêtus en cavaliers et les plaça en tête des troupes qu'il opposait à la cavalerie de Crésus , roi de Lydie (35). Xénophon précise que Cyrus choisit des archers qui montèrent par deux sur chaque animal. « *On attaqua l'aile gauche de l'ennemi, les chameaux en avant comme l'avait ordonné Cyrus. La cavalerie, tenue en arrière à une grande distance, ne pouvait les apercevoir, tandis que les*

chevaux de l'ennemi, tout effrayés de leur aspect, prenaient la fuite ou se cabraient, ou se ruaient l'un sur l'autre » (86)

Les Arabes et les Perses vont donc intégrer les chameaux comme montures de guerre dans leurs armées et ils leur devront nombre de leurs succès. Pline relate que les chameaux suscitaient la frayeur chez les chevaux mais que l'on s'en servait en Orient et que les soldats les montaient comme des chevaux. « *L'Orient nourrit, entre autres animaux domestiques, des chameaux de deux espèces, ceux de Bactriane et ceux d'Arabie. Tout le monde en use comme des chevaux, et dans les combats on forme une cavalerie. On a imaginé de châtrer les femelles pour les rendre plus robustes* » (48)

Alors qu'il tentait d'envahir la Grèce en 482 av. JC, le roi perse Xerxès I^{er} avait dans son armée des chameaux dont Hérodote dit qu'en dehors de ceux qui portaient des vivres et des bagages, il y en avait d'autres montés par des Arabes dont la vitesse n'était pas moindre que celle des chevaux. Placés aux derniers rangs pour ne pas effrayer les chevaux, ces cavaliers un peu particuliers portaient des habits amples et retroussés avec des ceintures et étaient armés de longs arcs.

Les Perses continuèrent à se servir des chameaux et quand Agésilas, roi de Sparte, vainquit le général gouverneur de Lydie, Tissapherne, en 396 av. JC, il envoya en Grèce ceux dont ils s'étaient emparés. Comme nous venons de le voir les dromadaires étaient ordinairement montés par deux archers placés dos à dos, l'un combattant de face tandis que l'autre en cas de retraite écartait l'ennemi lancé à leur poursuite. (48)

Malgré l'usage de plus en plus courant des camélidés pendant les guerres de l'Antiquité, les Romains les virent pour la première fois en 190 av. JC à la bataille de Magnésie en Lydie alors qu'ils affrontaient l'armée d'Antiochos III, roi de Syrie. Tite Live dit que le roi avait des dromadaires montés par des archers arabes munies d'épées longues de quatre coudées pour pouvoir atteindre les soldats du haut de leurs montures. Antiochos fut cependant vaincu par les Romains car les chars et leurs archers se jetèrent sur les dromadaires qui mirent en déroute leur propre cavalerie.

En dépit des nombreuses confrontations des Romains avec les chameaux c'est seulement sous le règne d'Antonin (138-161 apr. JC) qu'ils les introduisirent dans leur armée. La cohorte I « Augusta Praetoria Lusitanorum equitata » qui prenait ses quartiers d'hiver à Contrapollonopolis Major comptait 6 centurions, 3 décurions, 114 cavaliers, 19 hommes montés à dos de chameaux ou de dromadaires (les textes sont peu précis à ce sujet) et 363 fantassins. Cette innovation dut leur paraître avantageuse car, par la suite ils augmentèrent le nombre de leurs méharistes, (35) et même s'ils continuèrent à préférer le cheval dans les batailles rangées, les chameaux leur semblèrent plus adaptés aux coups de main dans les régions désertiques. Les camélidés étaient en effet, l'arme essentielle des pillards sahariens qui lançaient des razzias contre les sédentaires du nord de l'Afrique. Pour les contrer, il fallait disposer de la même mobilité et de la même autonomie dans les déserts et pour cela compter dans ses rangs, des soldats méharistes. Lorsqu'ils dominèrent toute l'Afrique du Nord, les Romains utilisèrent des méharistes syriens pour ces opérations de police. (38) Il existait aussi en Egypte, du temps de l'empire romain dans la « notitia dignatatum impéri » 3 escadrons montés à dos de dromadaires. (48)

Les dromadaires furent donc utilisés en grand nombre dans l'armée régulière romaine aussi bien en Asie qu'en Afrique. La mention « alae dromedarium » atteste de l'emploi permanent de ces animaux dans les légions romaines cantonnées sur les frontières proches des espaces désertiques.

Quand les cavaliers devinrent des cataphractes, les soldats montés à dos de camélidés se vêtirent à leur tour d'énormes armatures faites de plaques de métal. En 217 les troupes d'Artaban V (un des fondateurs de l'empire Parthe) infligèrent une sévère défaite à l'empereur romain Macrin. Celui-ci affronta une armée de soldats cathaphractes armés de très longues lances à dos de chameaux qui se conduisirent exactement comme des cavaliers. Les barbares combattaient avec intrépidité mais une fois désarçonnés, ils n'osaient plus se battre leurs armures les empêchaient de poursuivre l'ennemi. (86). Ils étaient toutefois considérés comme des guerriers redoutables et les Romains mirent au point des chausse-trappes pour estropier les animaux avant de s'en prendre aux hommes. (35)

Les camélidés furent donc appréciés par les peuples de l'Antiquité qui surent les utiliser à bon escient comme montures de guerre. Dans les régions désertiques, ils possédaient toutes les qualités requises et se montraient supérieurs aux chevaux.

2b Du Moyen Age à l'émergence des Empires coloniaux.

Avant le Moyen Age les textes concernant le dressage des chameaux à des fins guerrières sont extrêmement rares mais à partir de cette époque, ils se font plus explicites tant sur leur dressage que sur leur utilisation militaire.

Chez les nomades, le méhari, destiné au combat, subissait un dressage dès son plus jeune âge, celui des Touaregs était considéré comme l'un des meilleurs. Le chameau devait s'accroupir sur ses antérieurs pour que son maître puisse saisir sans difficulté le pommeau de la selle et s'y installer en voltige, prêt à prendre le galop, le tout dans le plus grand silence. Ce silence surprit plusieurs fois les Maures dont les montures étaient moins bien dressées et moins silencieuses. Les chameaux touaregs pouvaient prendre le galop à la plus légère pression du pied sur l'encolure accompagnée d'un petit claquement de langue, s'arrêter à la moindre traction des rênes et s'immobiliser de façon à permettre au méhariste de poser le pied à terre et prendre position au combat dans un délai très bref.

Révélees par les peintures rupestres de l'époque, l'adoption du chameau par les habitants du Sahara entraîna des modifications de l'armement et de la force de combat très nettes chez les Touaregs. L'armement des cavaliers se composait de javelots, d'un poignard et d'un bouclier rond. Aux alentours du Moyen Age les méharistes adoptèrent un grand bouclier en peau d'antilope oryx décrit par Ibn Haukal en 951 qui couvrait tout le corps, mettant en évidence une nouvelle façon de combattre. A la même époque apparut la « tacouba » large épée à double tranchant impliquant un jeu d'escrime pratiqué à pied, d'où la nécessité de protéger la totalité du corps. (102)

A partir du Moyen Age l'histoire abonde de faits attestant l'utilisation des chameaux comme montures de guerre par les peuples nomades et par les autres Empires.

En 636, les chroniqueurs arabes racontent que Chosroès Parviz, roi des Perses (531-579) possédait 50 000 chameaux, chevaux et ânes et parmi eux, 12 000 chameaux blancs, appelés chameaux turcs, qui participaient aux chevauchées guerrières.

En 710, lorsque les Arabes envahirent l'Espagne, ils acclimatèrent les chameaux au sud du pays si bien qu'en 1087, l'émir de Séville put fournir un convoi de 1000 chameaux à Youcef ben Tachin chef des Almoravides, dynastie musulmane qui régna sur le Maroc, une partie de l'Algérie et de l'Espagne.

Un autre chroniqueur musulman nous apprend par ailleurs qu'un roi de Lemtouma qui mourut en 843 exerçait son autorité sur le Soudan avec une armée de 100 000 méharis.

Au 11^{ème} siècle les Berbères Sahadjiens qui peuplaient les grands déserts sahariens vinrent conquérir le Maroc avec 30 000 guerriers montés sur des chameaux de race.

Les Européens découvrirent les chameaux à l'occasion des croisades. La victoire de Gorgoni le 1^{er} juillet 1097 leur permit d'en capturer un grand nombre et comme beaucoup de croisés avaient perdu leur monture au cours des combats, ils furent amenés à les monter. C'est ainsi que le 2 juin 1098 les croisés à dos de chameaux battirent les Turcs à la sortie d'Antioche et leur enlevèrent 15 000 chameaux et chevaux.

Les camélidés devinrent pour les soldats chrétiens qui les appréciaient le symbole de l'obéissance. De son côté l'historien Ibn Khaldoun a laissé des pages pleines de sympathie à l'égard de ces animaux, vantant leur élégance, leur vitesse pouvant égaler celle des chevaux et la noblesse de leur port. Il suffit de consulter la littérature des nomades d'Arabie et les poèmes touaregs pour constater l'estime qu'ils leur portaient. Ils sauvèrent plus d'un homme au cours de sa vie de pillard et de guerrier. Lorsque l'un d'entre eux se sentait défaillir, il se ficelait sur la selle et laissait sa monture le ramener au campement. Tous ceux dont la vie était liée à celle du chameau ressentaient de l'affection pour cet animal capable de supporter tant de privations sans jamais se plaindre et aller, s'il le fallait, à l'extrême limite de ses forces. A ce titre il figure d'ailleurs dans certains blasons de croisés rescapés.

Nous n'avons pas trouvé beaucoup de renseignements sur l'utilisation des camélidés en Asie à la même époque si ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle, des troupes montées à dos de dromadaires furent utilisées par Akbar, roi mongol de l'Inde dans une attaque sur le Guzrate avec 12000 hommes montés sur des chameaux de selle. (35)

De l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle les camélidés furent donc utilisés par de nombreux peuples comme montures de guerre en particulier dans des régions où leur endurance exceptionnelle les faisait s'adapter à la rareté de l'eau et de la nourriture. Ils furent souvent des montures de choix pour les nomades et par la suite pour les peuples sédentarisés qui tentaient en vain de conquérir leur territoire. Malgré une certaine vitesse et une maniabilité parfois supérieures à celle des chevaux, ils vont cependant rester avant tout, durant ces époques, des bêtes de somme.



15- Représentation d'un cavalier touareg au Moyen-âge. (158)

3-Le chameau : un animal de bât avant tout.

Robustes, sobres et résistants, les chameaux et les dromadaires étaient très appréciés des armées comme animaux de bât pour le ravitaillement en vivres et en munitions. Ils remplirent cette fonction importante de façon constante tout au long des différentes époques

3a-De l'Antiquité jusqu'au Moyen Age.

Les empires qui se succédèrent en Asie entretenaient tous un nombre important de chameaux affectés au train de leurs armées.

Les Perses, dont les troupes se déplaçaient, toujours suivies d'une intendance impressionnante, les utilisèrent abondamment mais ce sont les Parthes qui firent la démonstration la plus éclatante de l'importance d'un train de chameaux bien organisé pour le ravitaillement des armées en régions désertiques. A la bataille de Carrhae en 53 av. JC les légionnaires romains de Crassus, chargé de l'expédition contre les Parthes, durent subir une pluie de flèches décochées par les insaisissables cavaliers parthes. Alors qu'ils attendaient que leurs ennemis tombent en panne de munitions et soient démoralisés, pour tenter de réagir, ils virent apparaître des chameaux de Bactriane portant de grands paniers remplis de flèches destinées aux archers parthes. Grâce à cette intendance bien pensée et forte de 1000 chameaux, le général Suréna put ravitailler ses archers en munitions pendant trois jours de suite et remporter la victoire. (38)

Malgré cet exemple, les Romains mirent longtemps à s'en servir au cours de leurs campagnes. Les légionnaires portaient eux-mêmes leurs vivres et on se demande comment ils purent conquérir l'Asie occidentale sans chameaux. Les armées romaines avaient l'habitude d'opérer pendant la bonne saison, c'est à dire pendant l'été, or dans les déserts d'Arabie, l'été se trouve être la mauvaise saison, aussi essuyèrent-ils de nombreux désastres face à ceux qui possédaient des chameaux (35) avant de prendre conscience de leur importance pour le ravitaillement des légions romaines d'Afrique du Nord. C'est ainsi qu'en 363 de notre ère le comte Romanus exigea la réquisition de 400 dromadaires pour secourir une ville assiégée par les Nomades du Sud. (38)

3b Du Moyen Age jusqu'au 16eme siècle

Vers le 4eme siècle de notre ère, les barbares envahirent l'Europe emmenant avec eux familles et troupeaux. Des chameaux furent amenés par les Goths vers 376 ap. JC dans la région du Danube où l'invasion des Huns les avaient poussés à s'avancer. (35) Les Wisigoths (une division des Goths) emmenaient des nomades tartares qui portaient leurs dieux sur les chameaux. Nous en avons la preuve par les figures d'une colonne élevée par Arcadius fils aîné de Théodose empereur d'Orient en l'honneur de son père qui représente des chameaux portant l'idole du peuple. (48)

Les armées mérovingiennes les utilisèrent aussi comme bêtes de somme entre les années 448 et 752. Elles leur donnaient le nom de chevaux ménopiens parce qu'ils venaient de cette peuplade installée dans le Bas Rhin qui avait sans doute continué pendant quelque temps à en élever.

Les croisés, une fois familiarisés avec les camélidés, les utilisèrent à d'autres fins que celles de montures de guerre. En juillet 1099, pour donner l'assaut final auquel succomba la ville de Jérusalem, ils transportèrent le bois nécessaire à la confection des machines de guerre sur des chars attelés à des chameaux. Les armées musulmanes faisaient de même. En 1291, au siège de St Jean d'Acre, le signal d'assaut fut donné à l'armée du sultan par 300 énormes tambours portés par autant de chameaux réunis dans les plaines qui faisaient un bruit assourdissant.

Dans les diverses tentatives que fit Amaury Ier, roi de Jérusalem au XII^e siècle pour s'emparer de l'Egypte, les croisés et leurs auxiliaires musulmans emmenèrent des chameaux pour traverser les déserts de l'isthme. Le dernier historien de ces entreprises insiste sur le fait qu'on ne pouvait traverser le désert qu'avec des chameaux transportant de très importantes quantités d'eau. Pour attaquer les croisés, le fameux Saladin, sultan d'Egypte, avait fait construire au Caire des navires transportables à dos de chameaux avec lesquels il comptait prendre la petite forteresse chrétienne d'Alaï sur la mer Rouge. (35)

Par la suite, ponctuellement, en fonction des contrées, les chameaux furent encore utilisés comme bêtes de somme. En 1380, à la bataille de Koulikovo sur le Don, les Russes battirent pour la première fois les Mongols et s'emparèrent du camp du Khan mongol Mamaï avec ses chariots et ses chameaux. (35)

Les camélidés furent donc avant tout des animaux de bât, transportant, tantôt les vivres nécessaires à de longues campagnes guerrières, tantôt les munitions, tantôt encore tout ce qu'un âne ou un mulet ne pouvait transporter dans les régions désertiques. Cependant comme nous allons maintenant le voir, ils jouèrent un autre rôle tout aussi important : celui d'effrayer les chevaux ennemis. Lors des grandes batailles ils furent des atouts stratégiques indispensables à ceux qui pouvaient en posséder.

4-Les chameaux utilisés pour effrayer l'adversaire.

Le premier récit concernant l'utilisation des chameaux comme stratagème contre la cavalerie adverse nous vient d'Hérodote, relatant la bataille de Thrymbée en 546 av.JC qui opposa le Perse Cyrus et le dernier empereur de Lydie Crésus. Comme nous l'avons déjà vu, Cyrus rassembla tous ses chameaux de bât et les fit monter par des cavaliers car il savait que les chevaux craignent les chameaux dont ils ne peuvent supporter ni la vue ni l'odeur. Cette manœuvre eut le résultat escompté car les cavaliers lydiens durent mettre pied à terre. Cependant d'après Xénophon dans Cyropédie, les chameaux ne servirent qu'à épouvanter les chevaux : *« ceux qui les montèrent ne furent point à portée d'en venir aux mains avec les cavaliers assyriens parce que les chevaux n'osaient approcher des chameaux. Aussi quoiqu'ils apparaissent avoir été utiles dans cette occasion, aucun brave guerrier ne consent aujourd'hui à nourrir un chameau pour le monter ou le dresser au combat ; On leur a rendu leurs anciens harnais et on les a renvoyés aux bagages »* (35) Malgré les réticences de Xénophon les chameaux continuèrent non seulement à servir de montures pendant les conflits mais le stratagème de Cyrus se répandit au cours des âges.

Les récits de Procope sur la guerre des Vandales (Germains orientaux) et des armées byzantines en Afrique contiennent quelques renseignements intéressants et précis. Il écrit que le chef berbère Gabaon, en révolte contre le roi Vandale Trasamond employa une tactique analogue à celle de Cyrus à l'est de Tripoli en l'an 520: *« Il couvrit son front, auquel il avait donné la forme d'un demi-cercle, d'une décuple rangée de chameaux et fit placer ses archers entre les jambes de ces animaux, tandis que le gros de ses guerriers et de ses bagages étaient abrités au milieu de cette forteresse vivante. Lorsque les Vandales voulurent charger l'ennemi, ils ne surent où frapper et leurs chevaux effrayés par l'odeur des chameaux semèrent le désordre dans leurs propres lignes. Pendant ce temps, les archers les criblaient de traits »*. (35)

Quinze ans plus tard, le chef berbère de la byzacène Cutzinas tenta d'employer le même procédé contre le général byzantin Salomon. Il attendit dans les plaines de Mamma où ses contingents étaient retranchés derrière les chameaux, véritable barricade de douze rangs d'épaisseur mais Salomon était un chef de guerre expérimenté qui sut détourner le stratagème et tailler les Berbères en pièces.

L'histoire est émaillée d'anecdotes de ce type visant à effrayer la cavalerie adverse. On raconte qu'en 1541, lors de l'attaque d'Alger par Charles Quint, les Turcs employèrent des chameaux pour repousser les troupes débarquées à Bab Azoum. Les contingents turcs qui attaquèrent les soldats de l'empereur, poussaient devant eux une multitude de chameaux, ce qui leur permit d'arriver sur les Espagnols sans aucune perte. Les Espagnols, dit-on, prirent la fuite, effrayés par les animaux. On dit, par ailleurs, que la victoire de Piescov, remportée par le tsar Pierre le Grand sur les Suédois aurait été due aux chameaux d'un corps auxiliaire de Kalmouks qui faisaient partie des troupes russes et qui auraient épouvanter les chevaux suédois. (35)

II LES CAMELIDES DE GUERRE DEPUIS L'EMERGENCE DES EMPIRES COLONIAUX JUSQU'A LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1-L'emploi des chameaux jusqu'à la fin du 18eme siècle.

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, ce sont les grands déserts d'Afrique qui en ont entraîné l'utilisation des chameaux dans les conflits mais si, avant le XVII^e siècle, les peuples nomadisés d'Afrique nous ont laissés peu de documents les concernant, à partir de cette époque les écrits se font moins rares. Nous allons donc voir maintenant comment ces peuples les dressaient, quelles armes ils utilisaient afin de mieux comprendre l'influence qu'ils exercèrent sur les autres peuples qui décidèrent à leur tour de les employer.

1a-Le méhari des Arabes : description, dressage, armement.

Selon les auteurs arabes, parmi tous les camélidés qui allaient au combat, il en existait un : le méhari, qui réunissait au plus haut degré toutes les qualités de force, de légèreté, de vitesse et de fond de la race tout entière. Le méhari est au dromadaire ce que le cheval pur-sang est au cheval commun. Il est généralement plus grand, sa robe de couleur claire est souvent blanche, son poil plus fin et plus soyeux, son pied plus ferme, ses cuisses plus musclées. Il passe pour être plus intelligent que les autres. Son allure habituelle qui est le trot, dépasse en vitesse et surtout en durée le galop allongé d'un bon cheval. Les tribus du Sahara élevèrent donc des méharis de qualité pour se déplacer et pour combattre.

Son dressage par ces mêmes tribus, était considéré comme le plus complet et le plus efficace qui soit. Il demandait de la patience mais donnait d'excellents résultats. Quand le méhari était utilisé comme monture en temps de guerre, il était l'objet de soins attentifs et constants jusqu'à la fin de son éducation. La femelle ne servait jamais au transport afin que le jeune méhari puisse rester auprès d'elle deux années consécutives jusqu'à ce qu'elle mette encore bas. Son dressage commençait avec la séparation de la mère et ne comportait rien de particulier. Comme bien des espèces soumises par l'homme, il consistait en une série de répétitions identiques au mouvement ou à l'attitude que l'on voulait obtenir. Le méhari vivant en groupe s'habituaient en une ou deux leçons à la pression du rang, il se faisait rapidement aux chocs des armes, aux détonations, aux sonneries et à tous les bruits de la guerre. Son dressage complet, s'il était bien mené, n'excédait pas trois mois à raison de deux leçons par jour. Il ne fallait, par contre, jamais le faire galoper car cette allure était aussi dangereuse pour le cavalier que pour l'animal.

Le harnachement du méhari a peu évolué au cours des siècles. Quand il servait de monture, sa selle pouvait être simple ou double suivant le nombre de soldats qu'il devait porter sur son dos.

Les Touaregs se servaient d'une selle destinée à un seul cavalier. Elle était constituée d'un siège rond en bois doublé de cuir épais, porté par un arçon élevé, en forme d'angle, dont les côtés rembourrés s'appuyaient sur le dos de l'animal. Le pommeau avait la forme d'une croix, la palette en bois léger était très haute et la sangle tressée en poils de chameaux était d'une solidité à toute épreuve.

La selle du méhari montée par deux hommes était une selle double avec deux sièges accolés, séparés par une haute palette et reposant sur un arçon unique de même forme mais de longueur supérieure à la selle ordinaire.

Le bât, quant à lui, reposait sur un arçon élevé auquel il fallait donner la longueur maximale de la charge à porter quelle qu'elle soit, vivres ou pièces d'artillerie. Il était fixé sur le dos de l'animal par deux fortes sangles passant, l'une sous la poitrine de l'animal, l'autre sous le ventre. Quand le camélidé devait transporter une pièce d'artillerie, elle était encastrée dans un logement creusé en bois de la même forme que la pièce. De fortes courroies la fixaient dans ce que l'on pourrait appeler, un étui.

Malgré l'apparition des armes à feu, les nomades continuèrent à s'équiper d'un armement primitif, lance, javelot, sabre et poignard. Cet armement était complété par un grand bouclier rond qui n'avait aucune résistance et ne pouvait amortir les balles. (152)

Les autres peuples, influencés par les tribus nomades essayèrent alors de s'en procurer, de les dresser aussi efficacement que savaient le faire les Touaregs et de les utiliser à bon, escient.

1b-L'utilisation des camélidés au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les Espagnols furent les premiers colonisateurs à essayer d'employer le dromadaire à des fins guerrières. Après avoir conquis l'Espagne au IX^e siècle les Maures y avaient introduit le chameau mais les Espagnols laissèrent s'éteindre la race après avoir chassé l'ennemi musulman de leur territoire. Toutefois, au moment de la conquête de l'Amérique, ils virent à nouveau dans cet animal, celui qui leur permettrait de parcourir de longues distances en économisant l'eau et la nourriture. Quelques-uns d'entre eux furent donc emmenés sur place mais les conquistadores trouvèrent plus simple et plus commode de se servir des indiens comme bêtes de somme et ils n'en firent aucun usage. Cependant dès le XVI^e siècle, l'idée de les utiliser sur des terres inhospitalières était née. (94)

Avec l'arrivée des armes à feu sur les champs de bataille, les guerriers combattant à dos de chameau durent changer de tactique puisqu'ils ne purent se résoudre à abandonner leurs armes archaïques. Les Arabes s'efforcèrent alors de protéger leurs montures, sans laquelle ils se trouvaient à la merci de leurs adversaires et de centraliser les envahisseurs européens dont la supériorité résidait principalement dans leurs armes à feu. Les Touaregs lancèrent de nombreuses embuscades en chargeant avec force et vigueur et réussirent ainsi à neutraliser nombre d'occidentaux peu habitués à voir une charge de chameaux. (102)

En Perse, le corps des artilleurs de dromadaires, appelés « zembourechkhis » ou guêpes, chargé d'inquiéter et de harceler les armées ennemies de tous les côtés à la fois, était très rapide. Ce corps existait depuis toujours en Perse car la nature du terrain y était plus adaptée qu'à une artillerie légère et il joua un grand rôle dans l'histoire du pays, remportant des batailles contre les Afghans et les Turcs alors que ces derniers avaient une armée mieux organisée et des officiers plus instruits. Ces succès furent obtenus par des troupes bien mal armées et inférieures en nombre à ses adversaires mais beaucoup plus mobiles et d'un transport plus aisé. Au début du XVIII^e siècle, ces unités disparurent au profit d'unités à cheval mais elles réapparurent rapidement vu l'importance des services rendus. (48)

Au XVIII^e siècle, dans la péninsule arabique, le mouvement islamiste naissant des « Wahhhabites » avait organisé le service militaire et pouvait lever rapidement des unités montées à dromadaires. Ce type d'infanterie n'était donc pas morte ! Généralement les combattants, montés à deux comme leurs ancêtres se tournaient le dos. Dans cet équipage appelé « Mardoufa » chaque homme était armé d'un fusil et de javelines. A l'heure du combat, le dromadaire tournait le dos à l'adversaire et c'était l'homme de derrière qui combattait aidé par celui de devant qui préparait les armes et tenait l'animal prêt à partir. On emportait toujours une provision d'orge ou de blé pour le camélidé et des vivres pour les

hommes, à savoir 50kg de farine, 30kg de dattes, une outre remplie d'eau et un petit sac d'orge ou de blé. C'était une lourde charge pouvant faire dépérir tout animal qui n'était pas ménagé.

Dès l'invention de l'artillerie, les orientaux se rendirent rapidement compte du partie qu'ils pouvaient tirer des camélidés comme bêtes de somme et dès 1602 Chah Abbas en guerre contre les Turcs eut recours à l'artillerie portée par les chameaux. (35)

Le voyageur Pietro della Valle qui avait séjourné en Orient, fait état d'un curieux entretien auquel il avait assisté entre le shah Abbas 1^{er} et le résident anglais à Ispahan. Le shah, montrant à ce dernier un énorme canon portugais pris à Ormuz, disait qu'il ne pouvait s'en servir car il gênerait considérablement la marche de son armée, que la supériorité des troupes persanes résidait principalement dans leur rapidité et qu'il préférerait transporter le métal à dos de chameau et fondre les pièces dont il avait besoin devant la ville qu'il allait assiéger.

Cet usage se répandit partout sauf en Inde où l'on avait l'éléphant. Lorsque les Anglais firent la guerre à Kaboul, ils transportèrent leur artillerie à dos de chameau, le canon sur le dos de l'un et l'affût sur le dos d'un autre. Cette manœuvre réalisée par le Major Pew donna des résultats estimés satisfaisants mais d'une assez grande lenteur. A partir du XVIII^e siècle les Afghans résolurent le problème de l'artillerie à dos de chameau d'une façon assez singulière. En 1722, les Afghans, commandés par le roi Mahmoud en guerre contre les Persans, fixèrent au moyen d'un pivot mobile sur la selle des dromadaires, des fauconneux assez semblables aux fusils à mèches du XVI^e siècle. Chacune de ces pièces formait avec son canonnier la charge d'un dromadaire. On faisait agenouiller l'animal avant de faire feu.

Le grand vizir, Mirza –Abassi, quant à lui, entreprit d'atteler ses chameaux aux pièces d'artillerie tandis qu'on employait les chevaux lorsqu'il fallait manœuvrer en présence de l'ennemi, mais cette tentative n'eut pas les résultats escomptés. (48)

Les camélidés continuèrent donc à servir régulièrement dans les armées arabes mais aussi dans les armées anglaises et espagnoles. La France, jusqu'à cette époque, n'y avait pas encore eu recours mais Bonaparte, général des armées, au moment de la campagne d'Egypte en décida autrement et cette épopée fut le point de départ de la longue histoire des armées françaises avec le dromadaire.

2-La campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte.

Ce fut autant pour éloigner un général trop populaire après sa fulgurante campagne d'Italie que pour contrer l'influence du Royaume Uni en Orient que le gouvernement français confia à Bonaparte la direction de l'expédition en Egypte inédite par ses moyens et sa destination. Elle marque l'intrusion de la France et de l'Angleterre dans une politique proche-orientale et parallèlement l'affaiblissement progressif de l'Empire ottoman par le soutien à des vassaux de plus en plus autonomes tels que l'Egypte puis la Tunisie et la Libye. (Encarta)

Pour faire des économies de transport, les Français avaient emmené des chevaux en nombre insuffisant. Deux mois après le débarquement les 2915 cavaliers de l'« armée d'Orient » ne disposaient que de 845 chevaux. Les combats de cavalerie étaient généralement indécis alors que les feux roulants de l'infanterie étaient couronnés de succès. Pour bénéficier de cet atout face à un ennemi qui se dérobaient dans un pays désertique, il fallait donc une infanterie très mobile, montée sur un animal adapté aux régions traversées, robuste et répandu localement. Cent hommes de la 21^{ème} brigade légère furent juchés sur des « bourriques » lors de la prise de Suez après la révolte du Caire mais on jugea le procédé peu satisfaisant. C'est alors que

pendant son séjour à Suez, en décembre 1798, Bonaparte rencontra une caravane de dromadaires. Il fut étonné par l'adresse des conducteurs et l'agilité des bêtes. Colbert le commissaire des guerres dit que : « *A peine étions nous perchés sur cette monture d'un nouveau genre que Bonaparte, la cravache à la main, lançant son cheval après nous, chercha à nous atteindre.... Il fut frappé par la légèreté des dromadaires, leur sobriété, leur résistance à la fatigue et conçut tout de suite l'idée de les utiliser. Cette pensée fut bientôt réalisée et l'armée eut un beau régiment monté sur ces animaux* » (57)

Le régiment des dromadaires, créé le 9 janvier 1799 et placé sous les ordres du chef d'escadron Cavalier, compta 200 puis 400 chameaux pourvus de harnachements du pays, chacun monté par un soldat. Avant même d'être complètement constitué, le nouveau corps fit ses preuves en Syrie. (35) Desaix qui l'avait constitué écrivit à Bonaparte : « *J'ai organisé des dromadaires. Nous poursuivons Mourad avec vivacité et après cela nous enverrons des dromadaires bien équipés* » Toutes ces unités d'un nouveau type avaient pour mission principale de couvrir l'armée d'Orient face aux cavaliers Mameluks qui tenaient le désert. Elle la remplirent en effectuant des poursuites rapides se terminant par des feux de files très meurtriers, exécutés à terre.

Le capitaine de la Gréverie décrit ainsi les procédés de combats de ces fantassins montés. « *Un détachement de dromadaires approchait-il des belligérants adverses, qu'au lieu de les attaquer du haut de ses montures, il s'empressait de mettre pied à terre, se formait en carré, tantôt plaçant au centre de ses rangs ses bêtes, tantôt les faisant coucher sur le sol et s'en entourant comme d'un cercle de gabions par-dessus lequel il faisait feu* » Jomard précise que « *les soldats descendaient de chameau, se formaient en carré, attendant et repoussant l'ennemi puis, remontant sur leurs dromadaires, ils le poursuivaient à outrance* » Quand ils furent rompus à de tels exercices, fantassins et dromadaires ne tardèrent pas à y exceller. Boyer a relaté la bataille du 9 octobre 1799 où les Arabes, après avoir été poursuivis pendant 50 heures par l'infanterie montée, durent accepter le combat : « *Au moment décisif, alors que les Mameluks ébranlés au galop croyaient devoir fournir une charge contre un corps de dromadaires, ils se retrouvèrent en face de ce carré meurtrier devant lequel leurs chevaux étaient venus tant de fois se heurter vainement.... Une nuée de cavalerie nous chargea de toutes parts et de tous sens ...Nos troupes ne s'ébranlèrent point et ripostèrent avec la même valeur à ces attaques réitérées. Les Mameluks et les Arabes prirent enfin la fuite et notre infanterie, remontée sur ses chameaux se mit à les poursuivre aussitôt. L'ennemi abandonna sur les sables plus de 40 cadavres.* » (57) Ces régiments eurent maintes fois le dessus sur les guerriers du désert.

Les camélidés ne furent pas, cependant, uniquement des montures de guerre. Bonaparte comprit très vite qu'il pouvait aussi les utiliser comme animaux de bât afin de remplacer ses propres bêtes de somme en nombre insuffisant et déjà très fatiguées par les nombreux périples effectués. D'après le récit des campagnes d'Orient écrit par le général Bertrand sous la dictée de Bonaparte, celui-ci rêvait des conquêtes d'Alexandre le Grand et projetait de faire partir d'Egypte vers l'Inde, un corps expéditionnaire monté en grande partie à dos de chameaux. L'Egypte devait lui en fournir 50 000 ainsi que 10 000 chevaux et 15 000 mulets. Avant de savoir si ce pays aurait pu, à lui seul, lui livrer autant d'animaux, la défaite d'Aboukir vit la fin de ce projet. Alors qu'il partait en Syrie, Napoléon comptait, pour les transports de son armée, 3000 chameaux et autant d'ânes. La seule provision d'eau entre Katieh et El Arich exigeait 2000 chameaux. Napoléon hésita puis renonça à suivre les conseils du savant Conté qui l'accompagnait et qui lui recommandait d'emmener son artillerie dans le désert en la faisant atteler à des chameaux. S'il l'avait écouté, la flotte anglaise n'aurait pu, comme elle le fit, s'emparer de l'artillerie française envoyée par mer. Cette perte empêcha la prise de St Jean d'Acre et eut des résultats incalculables sur la suite de la campagne. (35)

Après le retour de Bonaparte en France, le général Desaix s'occupa du nouveau corps qui lui rendit de nombreux services. D'autres unités furent appelées à employer les dromadaires pour former des troupes d'éclaireurs ou des colonnes expéditionnaires. Ces corps d'infanterie montée surveillaient les routes du désert, assuraient les liaisons entre les forces françaises et faisaient des razzias dans les caravanes ennemies, ce qui leur permettait de renflouer leurs équipages de transport et de renouveler leurs propres montures. (35) En outre, le chirurgien des armées Larrey organisa des ambulances légères à dos de chameau à raison de 24 d'entre eux par division. Deux paniers contenant des matelas pour les blessés étaient fixés aux flancs de chaque animal et les chirurgiens suivaient à dos de dromadaire. (48)

Malgré ses résultats, ce corps fut dissous après deux années et demi d'existence et jusqu'à la conquête de l'Algérie à partir de 1835 la France ne posséda plus de régiments de dromadaires. Toutefois, l'audace de Napoléon et les brillantes réussites obtenues dans ce domaine influencèrent d'autres nations qui se mirent à former des divisions d'infanterie à dos de chameaux ou de dromadaires, là où les circonstances l'exigeaient.

3-Napoléon influence les autres nations.

3a- Les autres nations au cours du 19eme siècle.

Les Anglais surent tirer profit des nombreux services que pouvaient leur rendre les chameaux. Leur pénétration du nord et du nord-ouest de l'Inde, leurs campagnes contre les Afghans (1841-1845, 1878-1879, 1886-1889) se firent à grands renforts de convois de chameaux.

Au cours de ces diverses opérations leurs pertes furent très lourdes car ils utilisaient des animaux venant des plaines chaudes de l'Hindous, dans des pays montagneux difficiles d'accès et surtout totalement différents de leur habitat traditionnel, les circonstances furent, de plus, souvent défavorables. Pendant leur campagne contre Théodoros, roi d'Ethiopie, leurs convois venaient d'un peu partout. En Inde où le chameau était employé avec une selle à deux places et en Egypte ils entretenirent des corps montés à dos de chameau.

Au XIX^e siècle, au cours de son expansion vers l'Asie centrale, la Russie fut également amenée à se servir des chameaux et elle en fit une grande consommation dans les déserts qu'elle traversa. Au cours d'une tentative pour parcourir le désert dans la direction du Khiva, le général Pérovski emmena 10 400 chameaux pour 3000 fantassins, 2000 chevaux et 22 canons. Cinq mois après il ne restait plus que 1500 de ces animaux. Les pertes avaient commencé de bonne heure car il semble bien qu'ils aient affronté des tempêtes de sable et les Russes ne savaient pas se servir à bon escient de leurs chameaux. Bien qu'ils eussent essayé de prendre les plus grandes précautions, le général Skobelev et ses collaborateurs reconnurent leurs difficultés dans le transport à dos de chameau et déclarèrent que sur 12 596 chameaux appartenant à l'état 12 246 étaient morts ou avaient disparu. Skobelev voulut recourir à la location de camélidés et faire appel à des entrepreneurs de transport civil mais il ne put en trouver, les Turkmènes se refusant à les fournir et s'enfuyant dans le désert. (35)

Toutes les nations combattant dans les déserts ou devant les traverser firent donc appel aux camélidés, soit en tant que montures, soit comme animaux de bât. Toutefois leur méconnaissance des soins à leurs apporter eut pour conséquences de lourdes pertes et rendit les besoins encore plus grands. Les Etats Unis, à leur tour, de façon tout à fait inattendue, décidèrent d'en importer sur leur territoire pour traverser les déserts du Texas et de Californie

3b-La tentative américaine.

Quelques années avant le début de la guerre civile, les Etats Unis firent l'expérience du chameau dans les déserts du sud tout à fait inappropriés aux chevaux et aux mulets.

L'idée fut avancée par Georges H.Crosman, lieutenant en second, qui affirmait que les camélidés présentaient de nombreux avantages dans ce type de contrée. Il décrivait l'animal comme fort, patient, véloce, pouvant se priver d'eau et parfois même de nourriture. Il estimait que chaque animal pouvait transporter de 350 à 500 kg à une vitesse de 40 à 80 km par jour. Au début la proposition de Crosman ne fut pas prise au sérieux mais en 1852, Jefferson Davis, alors ministre de la guerre décida d'en faire l'essai. Le 30 mars 1855, le congrès vota une somme de 30 000 dollars pour la création de l' « US Camel Corp ».

Les camélidés étant inexistantes en Amérique il fallut s'en procurer. C'est finalement en Egypte qu'on acquit 33 chameaux ainsi que des maîtres chameliers pour en prendre soin et former les futurs soldats américains qui devraient s'en charger. Tout le monde embarqua sur le Supply qui accosta à Indianola au Texas, le 14 mai 1856 après deux mois de mer, avec 34 animaux à bord, une naissance ayant eu lieu pendant la traversée. Ils furent cantonnés à Camp Verde à une centaine de kilomètres de San Antonio.

Leur première mission débuta en juin 1857 et consista à surveiller le territoire compris entre El Paso et la rivière Colorado. 25 Chameaux accompagnés de 2 chameliers et de 44 soldats américains ainsi que de nombreux chevaux et mules y participèrent. Les premiers jours, les chameaux arrivaient toujours les derniers mais au bout de quelques jours de marche, ils prirent le dessus sur les autres animaux et quand la mission se perdit et que les réserves d'eau furent pratiquement épuisées, seuls les chameaux purent continuer et trouver une rivière à 30km du campement. Les camélidés regardèrent placidement les hommes et les animaux se ruer sur l'eau.

Cependant, malgré toutes les expéditions qui montraient leur efficacité, ils jouissaient d'une certaine impopularité auprès des soldats américains qui ne s'habituèrent pas à leur forte odeur, les accusaient d'être souvent de « mauvaise humeur » et les trouvaient rancuniers, n'hésitant pas à se venger ! ! .

En 1860 la nation américaine, qui était au bord de la guerre civile, oublia rapidement les chameaux. Seuls les Confédérés utilisèrent un peu ceux de Camp Verde mais en novembre 1863, ils furent vendus à des particuliers, à des zoos ou remis en liberté dans les déserts ce qui fait que jusqu'au début du 20ème siècle, on pouvait voir de temps en temps dans le désert de l'Arizona des chameaux sauvages qui furent à l'origine de contes effrayants parlant de chameau qui portait un cavalier sans vie et semait la terreur parmi la population. (142)

4-L'armée française au Sahara.

4a-De la nécessité du chameau comme animal de guerre en Afrique.

Au début de la conquête de l'Algérie, les troupes françaises se rendirent compte que leurs modes de transports habituels aussi bien pour les hommes que pour le matériel étaient inadaptés aux régions traversées et aux conditions climatiques existantes. Il fallait rechercher une simplification de la logistique, un allègement des troupes et du transport des différentes pièces d'artillerie. Le choix de l'Etat Major se porta sur les animaux et en particulier sur les chameaux qu'on rencontrait jusque sur la côte méditerranéenne. L'armée française les employa pour la première fois lors de l'expédition de Mascara en 1835. L'intendant de Guioyre écrivit alors : « *Ils firent plusieurs marches de nuit, sans que les caisses et les*

tonneaux qu'ils portaient aient été le moins du monde endommagés ». (57) Alors même que l'armée coloniale tirait au maximum profit de la navigation fluviale, elle rechercha la mobilité de ses troupes en région désertique et la trouva avec les méharis, la cavalerie et les compagnies à mulets s'avérant moins satisfaisantes. Les camélidés servirent donc à l'allègement des troupes régulières, à la monte d'éléments non spécialisés et au transport des pièces d'artillerie.

Le 22 janvier 1840, le ministre de la guerre demanda à l'intendant militaire de l'Algérie une étude complète sur le parti qu'on pouvait tirer de ces animaux pour les transports militaires. Le résultat de ce travail fut l'ordonnance du 11 janvier 1842 autorisant la création de trois compagnies de chameliers auxiliaires du Train d'équipage. (57)

4b-Les avantages du chameau en Algérie.

Il fallut attendre, avant que les généraux français fassent appel systématiquement aux chameaux, qu'ils constatent l'inaptitude de leurs autres moyens de transport. Au Sahara l'armée avait recherché cette mobilité si nécessaire avec la cavalerie mais l'expérience lui montra qu'elle était mal adaptée à ce théâtre d'opérations, surtout quand elle était employée seule. Le ravitaillement des chevaux était un vrai problème car on devait leur faire porter 12 kg de pain tandis que les chameaux se chargeaient de l'eau et de l'orge des chevaux. De plus, alors que, sur une courte distance, le cavalier se montrait plus rapide que le méhariste, ce dernier pouvait soutenir fort longtemps une allure moyenne et parcourir d'une seule traite de longs trajets. Cette supériorité permit souvent aux nomades du désert de fuir sans être rattrapés par la cavalerie française. (57)

En 1843, le Maréchal Bugeaud décida de former des contingents de chameaux et en confia la mission au Général Carbuccia. Dans : « Du dromadaire comme bête de somme et comme animal de guerre » celui-ci décrit les avantages du dromadaire par rapport au mulet, l'idée d'employer le cheval ayant été rapidement abandonnée.

Sa première observation fut qu'il y avait plus de dromadaires disponibles en Afrique du Nord que de mulets et l'armée française commença tout simplement à les voler car, si l'Etat Major était prêt à se lancer dans cette expérience, il n'était pas encore décidé à déboursier un sou pour les acquérir. (57)

D'un point de vue physiologique, les mulets ne pouvaient se passer d'orge et devaient boire tous les jours ce qui posait un problème d'approvisionnement en région désertique alors que le dromadaire pouvait se permettre de ne pas boire pendant 7 jours. Pendant les longues traversées, les mulets perdaient, tous les jours, un peu de leur force alors que les dromadaires, grâce à leur bosse, pouvaient voyager sans ennui, pendant de longues journées.

D'un point de vue pratique, le mulet pouvait porter 3 sacs et ne pouvait servir que pendant 4 ans alors que le dromadaire pouvait en porter quatre et faire partie des troupes pendant 20 ans. Enfin, sur le plan financier, un mulet coûtait 735 Francs à l'armée française alors qu'un chameau ne coûtait que 90Francs. (32)

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, non citées ici, le choix du dromadaire comme monture de guerre et animal de bât s'imposa rapidement. En 1846 le général Yussuf faisait lui aussi, l'éloge des camélidés : « *Par l'emploi du chameau, deux problèmes se trouvent résolus : le premier c'est d'avoir une colonne très allégée, parfaitement mobile, peu fatiguée et dès lors pouvant faire campagne en toutes saisons ; le second, c'est que ce mode de transport est peu dispendieux. Il faut aussi sur-le-champ organiser un convoi de cent chameaux qui porteront chacun deux outres d'eau de la capacité d'un hectolitre....Avec cette*

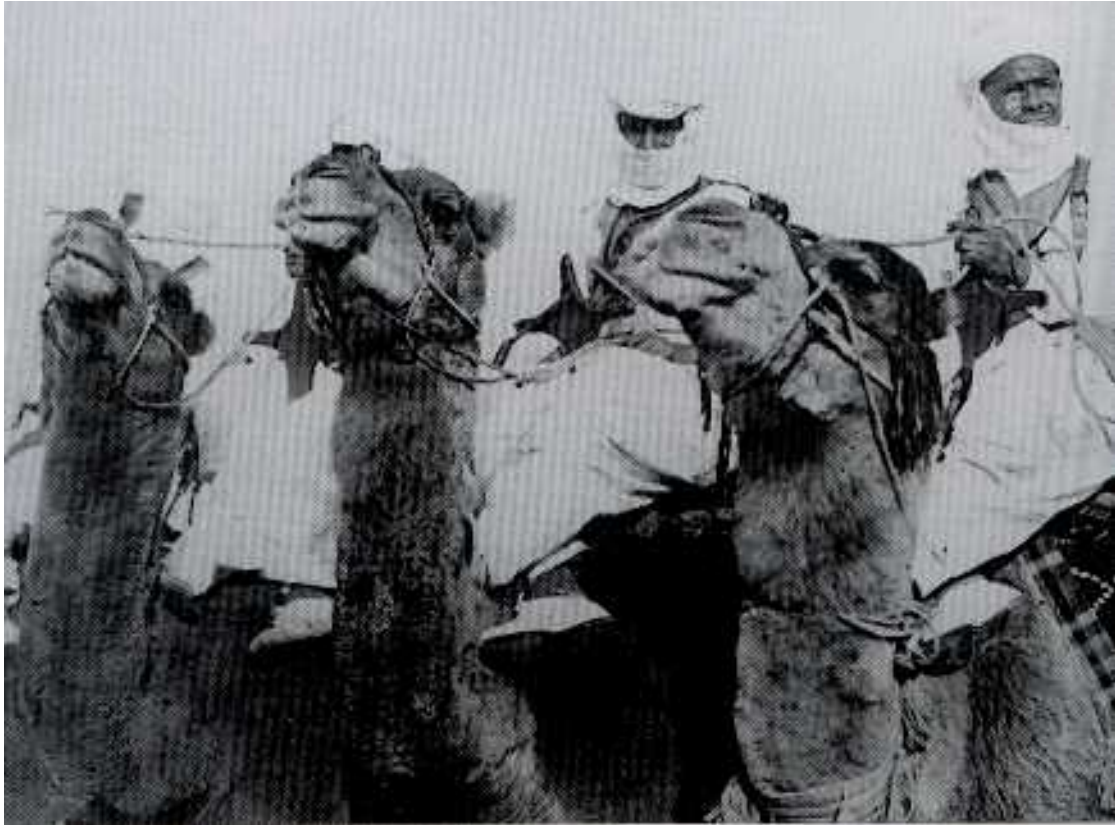
ressource... vous vous donnez ainsi une grande chance de surprendre un ennemi qui ne peut supposer que vous êtes éloignés des points d'eau » (57)

Puisque les dromadaires firent partie intégrante de l'armée française au Sahara nous allons étudier quels rôles lui furent attribués.

4c-L'expérience française au Sahara.

Dès 1842 le corps de dromadaires et de chameaux fut opérationnel. Le commandant Carbuccia fit d'abord quelques essais avec l'infanterie. Il constitua une colonne de 6 300 dromadaires portant 1 200 hommes avec des vivres pour douze jours. D'après lui on pouvait soit faire monter deux hommes par dromadaire et faire porter leurs vivres par une autre colonne de camélidés, soit faire porter les vivres par l'animal tandis que les deux hommes se relaieraient pour le monter mais Carbuccia se rendit compte que le principe des deux hommes pour un dromadaire était un handicap car cela surchargeait fatalement les animaux et réduisait la vitesse de marche de la colonne. Si l'on voulait une véritable infanterie qui ait l'allure du méhari et non celle du piéton, il fallait un dromadaire par homme. En 1844 l'expérience s'avéra concluante et le maréchal Bugeaud qui passait la compagnie en revue : *« reconnu que notre essai avait parfaitement réussi.... A la demande de M. le Maréchal, les hommes ont exécuté diverses manœuvres avec une extrême précision, marchant tantôt en colonne, tantôt en bataille, tantôt au pas, tantôt au trot... Bientôt au commandement de M. le chef de bataillon Carbuccia, tous ces hommes sautèrent lestement à terre et se portèrent en avant avec une réserve, exécutant des feux de tirailleurs. Tandis qu'une part d'entre eux suivait ce mouvement offensif, des hommes conduisaient quatre chameaux par les rênes...La promptitude de tous ces mouvements, la facilité avec laquelle nos braves fantassins ont appris à manier le chameau...ont vivement frappé l'assistance : chacun a pu juger que l'on pouvait tirer de cette constitution un très grand avantage pour atteindre et frapper au loin les tribus nomades du petit désert... avec des colonnes pouvant faire de 12 à 15 lieues par jour en transportant pour un mois de vivres, munies de tous les accessoires pour supporter une lourde campagne. » (57)*

L'inexpérience des généraux français face aux camélidés et le fait que la pénétration saharienne, à peine commencée, n'exigeait pas encore d'autres animaux que les chevaux fit que, malgré cette réussite non discutable, il fallut attendre 10 ans et l'action déterminante du général Ussuf pour voir les camélidés français en action. En 1852, il forma, pour la prise de Laghouat, une colonne mobile, comprenant un bataillon de zouaves montés sur des chameaux. En mars 1853, le colonel Desvaux intégra à sa colonne allant sur Ouagla, 200 légionnaires montés sur des dromadaires. En 1853 et 1854, le général du Barail se servit avantageusement de l'infanterie montée de Laghouat.



16- Colonne française au Sahara au XIX^e siècle. (158)

En avril 1866, le lieutenant-colonel de Sonis poursuivit la bande de Sidi el Ala avec un goum (formation auxiliaire recrutée chez les indigènes) trois escadrons et trois compagnies d'infanterie marchant à pied, sans sac. Après deux jours de marche les compagnies étant épuisées et n'en pouvant plus, il continua la poursuite avec les cavaliers. Trente six heures plus tard, les escadrons assoiffés et harassés durent s'arrêter tandis que les goumiers continuaient seuls et connaissaient un succès partiel. Le 22 avril, Sonis reprit la poursuite avec 300 zouaves et chasseurs montés sur méharis. 98 km furent franchis en 27 heures et le 25 il remporta une victoire complète sur l'oued Namous.

La plus belle opération fut celle du général de Gallifet. Chargé de monter une expédition contre El Goléa en 1873, il décida que toute son infanterie serait à dos de chameaux : « *Les fantassins furent d'abord exercés à monter sans sac sur les chameaux, puis avec le sac sur le dos, le fusil en travers de l'arçon, prêts à sauter à terre au premier signal. Il y eut bien quelques chutes les premiers jours, mais les efforts furent couronnés d'un succès complet.* »

Les résultats ainsi obtenus donnaient satisfaction, mais ils étaient uniquement locaux et passagers. Ils permettaient de faciliter le mouvement des troupes régulières mais pas de se mesurer aux nomades. Un livre de Wolff et Blachère paru en 1884 « Le régiment des dromadaires » mit en relief ce dernier objectif. (152) Selon leurs écrits, chaque régiment devait comprendre 417 hommes dont 217 méharistes. Le convoi composé de 316 chameaux devait être conduit par 25 indigènes. Les corps de méharistes organiseraient ainsi : « *un service de patrouille légère pour se relier entre eux, visiter les avant-postes, les ravitailler, recueillir les renseignements et apporter les ordres. Ces patrouilles, toujours en mouvement battraient l'estrade...* » Le rôle de l'infanterie montée à dos de chameaux ou de dromadaires évolua, elle ne devait plus se contenter de surprendre et poursuivre l'ennemi mais se comporter en gendarme du désert pacifié. En mars 1904, Laperrine rédigea un rapport dans ce sens qui précisait le rôle de chaque compagnie : « *Il faut au Gouara, une force de méharistes*

suffisante pour assurer la police de l'erg et de l'oued Meguiden, un groupe d'infanterie pour occuper Timimoun et un autre pour garder l'équipage et escorter les convois. Le rôle de la force mobile de Touât devient beaucoup plus important. La fraction mobile de cette compagnie doit non seulement protéger le bas Touât mais se mettre en mesure de couper toutes les communications entre les Touaregs et les Berbères. Il lui faut ensuite comme au Gouara, une force d'infanterie pour occuper Adrar et une autre pour garder l'équipage et escorter les convois. ». (57)

Les méharistes devinrent donc des gendarmes car la pacification des palmeraies était très récente et les nomades, les Berbères en particulier, restaient encore trop menaçants pour qu'on enlève les méharistes des oasis du désert central. Eux seuls étaient capables de longues poursuites, eux seuls pouvaient atteindre les nomades chez eux et les surclasser.

Pendant toute cette conquête, les chameaux, comme nous l'avons vu à maintes reprises, restèrent les animaux de bât par excellence mais leur charge évolua au fur et à mesure des avancées technologiques. Ils durent également tirer les canons de l'armée française. Plusieurs essais de transport des pièces d'artillerie à dos de chameaux furent à nouveau testés à la fin du 19^{ème} siècle et après avoir essayé d'adapter le bat des mulets aux camélidés, on créa un bât spécial pour le transport des canons et des mitrailleuses. (57)

L'expansion rapide de l'armée française dans le désert au 19^{ème} siècle est donc due au recours de plus en plus fréquent aux camélidés comme montures ou animaux de bât. Toutefois, leur emploi resta souvent sporadique en raison des nombreuses difficultés rencontrées pour constituer des régiments permanents et efficaces.

4d-Les limites de l'emploi des chameaux par l'armée française.

Ce sont surtout les hommes qui se révélèrent être un handicap pour les régiments de camélidés car les soldats n'étaient pas familiers des chameaux et n'étaient pas préparés à les entretenir. La première erreur fut de créer des compagnies mal employées et montées uniquement par des occidentaux. Comme l'indique un manuscrit daté de 1892 : « La garnison d'El Goléa, quoique mobile, fut tout aussi immobilisée et tout aussi inoffensive. » Comme le souligne Frerejean, les poursuites de rezzou, les longues randonnées ne deviendraient efficaces que lorsque les Français auraient non seulement appris à monter un chameau mais sauraient l'élever et le soigner. Le chameau était, selon lui, un animal délicat et toutes les herbes ne lui convenaient pas. Son temps de repos devait être le double du temps de travail. A la saison des pluies, les mouches pouvaient lui transmettre des maladies mortelles et quand celui qui le montait prenait une mauvaise position, il pouvait blesser un animal qu'il ne savait pas soigner. (68)

Pour toutes ces raisons, beaucoup de tentatives échouèrent ce qui fit dire au lieutenant Champeaux en 1903 : « *Il n'y a pas lieu de s'étonner de voir toutes ces créations successives périr et disparaître. Jusqu'en 1894, les méharis furent toujours confiés à des européens ou à des indigènes du nord de l'Algérie... Ces hommes, par leur essence même, ne possédaient aucune des qualités requises pour faire des méharistes... Le fait d'aller d'un point à un autre sur un méhari, ne constitue pas le méhariste, qui lui doit savoir ménager sa monture, la soigner et l'entretenir dans un état tel qu'il puisse lui demander un long effort lorsque le besoin s'en fait sentir.* »(57)



17- Colonne de goumiers au XIX^e siècle au Sahara. (158)

En tant qu'animal de bât, le chameau montra aussi ses limites quand il devait transporter les pièces d'artillerie. Malgré ses essais pour trouver un bât adapté, l'armée dut se rendre à l'évidence. Les charges étaient trop lourdes et le chameau trop brutal pour les fardeaux délicats. A partir de 1900 des sections mixtes de chameaux et de mulets accompagnèrent donc toutes les colonnes, même si la présence de ces derniers n'était pas sans inconvénient dans ces régions. Les mulets transportèrent pièces et affûts sur les bâts réglementaires tandis que les munitions et matériels divers étaient réservés aux chameaux dotés de bâts spéciaux issus d'équipements locaux modifiés. (57)

Les camélidés, malgré ces inconvénients rendirent de nombreux services pendant ces années de conquête. Il suffit, pour s'en convaincre, de citer Gauthier qui écrivait au début du siècle : « *Au Sahara proprement dit, l'événement capital qui explique la conquête du désert, ne fut pas la prise d'In –Salah ni la victoire de Tit, mais l'entrée définitive des chameaux, tout particulièrement des méharis au service de l'état français.* » (57)

5-Les dernières utilisations des camélidés au XX^e siècle.

Au cours du XX^e siècle des nations, autres que la France, eurent l'occasion d'employer des chameaux et des dromadaires dans leurs armées.

En 1915, les Anglais créèrent l' « Impérial Camel Corp » pour combattre avec succès les Turcs. Fort de ces résultats ils renforcèrent les régiments de chameaux montés par des soldats égyptiens, sud-africains et même néo-zélandais. L'Impérial Camel Corp fut engagé sur tous les fronts qui exigeaient le parcours de longues distances : Soudan, Sinaï, Palestine.... (140) Pendant la première guerre mondiale les camélidés s'illustrèrent dans les opérations en Afrique du Nord et en Orient.

Le Camel Corp comprenait 35 000 chameaux recrutés un peu partout, y compris en Algérie. La bonne organisation des transports joua un rôle décisif dans la réussite des opérations. La nourriture et les soins donnés aux animaux avaient été prévus de façon très minutieuse. (35)



18- Chargement d'un chameau du Camel corps durant la première guerre mondiale. (158)

Les Italiens aussi utilisèrent les chameaux en Afrique. De 1922 à 1931 Graziani en entreprit la conquête avec une importante expédition qui comprenait 7 000 hommes, 3000 chameaux, 300 camions et 20 avions. Ce sont les visées italiennes sur le Tchad qui expliquent, en partie, la qualité de l'outil saharien de l'armée italienne.



19-Artillerie portée des troupes coloniales italiennes en Lybie. (158)

Durant la seconde guerre mondiale, les Français continuèrent à faire appel aux camélidés. En 1942, les compagnies de méharistes participèrent aux opérations menées en Afrique. Après l'armistice, la France garda des unités en Algérie et en Tunisie. Cependant, comme pour les chevaux, le développement incessant de la motorisation mit fin à leurs activités.

Le 29 octobre 1952, le Ministère de la Défense rendit enfin hommage aux unités méharistes et cita les compagnies dans ces termes :

« Glorieuses unités, n'ont cessé de maintenir, après les avoir établies, la présence française de l'Atlas au Niger et des confins marocains aux frontières de Tripolitaine.

Durant les deux guerres mondiales ont veillé sans défaillance à la sécurité et à l'intégrité des immensités sahariennes.

En 1942-1943 en particulier, réussirent à s'opposer aux attaques d'un adversaire supérieur en nombre et doté d'un matériel puissant qui cherchait à pénétrer dans le Sahara oriental. Puis, prenant l'offensive, participèrent brillamment à la prise de Ghat.

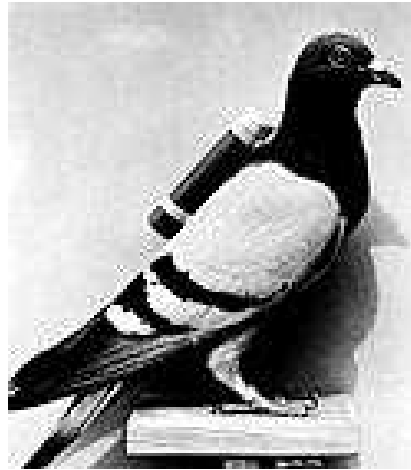
Ont fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires et constituent un exemple de l'esprit d'entreprise et de sacrifice d'un petit nombre d'hommes appliqués au service d'une grande cause. » (57)



20- Régiment de dromadaires français en 1939. (158)

3^{ème} partie

Les pigeons voyageurs



21- Pigeon voyageur portant un message sur son dos au cours de la guerre de 1914-1918.
(158)

Le pigeon appartient à la famille des columbidés de l'ordre des columbiformes. Depuis les temps les plus reculés il servit de moyen de communication pour différents peuples, certes, à l'époque, le cavalier ou bien encore le coursier étaient des moyens sûrs d'apporter les dépêches mais ils étaient beaucoup plus lents que les pigeons voyageurs

Dans une première partie nous verrons, pourquoi et comment le pigeon voyageur peut parcourir de telles distances et retourner à son pigeonnier puis, quelle a été son utilisation au cours des différents conflits de l'Antiquité à la seconde guerre mondiale.

I LE PIGEON VOYAGEUR : UN OISEAU PARTICULIER

1) Les races de pigeons voyageurs

Le type de pigeon voyageur ressemble beaucoup à celui du pigeon commun que nous connaissons tous. Nous trouvons en effet dans les deux espèces, un bec massif, un cou tassé, des pattes roses et fines, un œil vif et une couleur de plumage gris cendré à peu près identiques. Le pigeon voyageur a, toutefois, des ailes plus fortes, plus nerveuses, une envergure plus puissante, une provision musculaire anatomique plus considérable qui lui permettent de faire une route étonnante par sa durée, sans éprouver ni lassitude ni épuisement. (56)

A l'origine, le pigeon voyageur est un oiseau migrateur qu'on rencontrait en Europe et en Asie par bandes. On distinguait, les bisets primitifs (*Columba livia*) et les pigeons spécifiquement migrateurs (*Columba volans*) appelés pigeons volants par les naturalistes. Ces pigeons étaient de petite taille et en perpétuel mouvement. Il en existe encore actuellement en Amérique et en Russie. Il est donc probable que certaines de leurs caractéristiques se retrouvent chez nos pigeons voyageurs. Les premiers colombophiles ont du commencer à les apprivoiser dans les fermes ou dans les villes, puis les sédentariser. (56)

2) Son orientation

Comment s'oriente le pigeon ? De nombreuses théories ont été avancées mais il ne s'en dégage aucune certitude. Parmi les hypothèses existantes on peut citer:

Le soleil : il lui sert de point de repère par temps couvert et brumeux, il se repère plus difficilement, de même que lors des perturbations solaires.

Le nord magnétique : il compare certainement sa position avec celle de son pigeonnier. Lors de perturbations magnétiques, même par beau temps, les pertes sont nettement plus sévères. Des chercheurs américains affirment avoir découvert dans les fibres nerveuses de la base du cerveau des pigeons, de minuscules granules allongés semblables à des micro-aimants. Leur analyse chimique indique la présence de fer, nickel, cuivre, zinc et plomb et leur complexité suggère une efficacité supérieure aux magnétomètres.

Les étoiles et la lune peut-être : certains pigeons rentrent parfois alors que la nuit est tombée.

Les points de repère: avec un peu d'entraînement, et à force de voyager, le pigeon retrouve des points caractéristiques. (121)

En conclusion, il est difficile de mettre en évidence la façon de s'orienter de chaque pigeon. On peut, honnêtement, penser que tous ses éléments se conjuguent mais à ce jour, aucune certitude n'existe sur ce sujet car chaque pigeon est particulier. Certains colombophiles ont perdu des pigeons expérimentés alors que des pigeons, novices en la matière pouvaient parcourir 300 km dès leur premier voyage.

II LE PIGEON VOYAGEUR : MESSAGER DES GUERRES DE L' ANTIQUITE

Le pigeon, en tant que messager, semble avoir été utilisé depuis bien longtemps. Dans la Genèse, Noé se sert d'une colombe pour savoir si les eaux se sont retirées de la terre : *« Il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche . La colombe revint à lui vers le soir : et voici qu'une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué de la terre »* (Genèse 8:10 et 8:11)

On sait que les pigeons furent couramment employés à des fins militaires durant toute l'Antiquité , mais peu de documents sont parvenus jusqu'à nous .

1) En Orient

Les monuments de l'ancienne Egypte attestent que, du temps des pharaons, les navigateurs de l'Egypte, de Chypre et de Candie se servaient de pigeons voyageurs quand ils approchaient de la terre pour annoncer leur arrivée à leur famille. (34) On sait aussi que les Egyptiens, les Perses, les Chinois et les Grecs les employaient comme messagers pour le commerce, la politique et durant leurs campagnes de guerre des serviteurs colombophiles étaient spécialement affectés à leurs soins et à leur transport .(121)

On sait enfin que le roi Salomon (970-930 av. JC) se servait d'eux pour transmettre ses ordres dans tout l'empire. Selon un auteur arabe, Ebn-Sofyan-Thauri, les villes de Sodome et de Gomorre correspondaient par pigeons messagers, il paraît même, selon d'autres auteurs anciens, qu'un pigeon franchit en 48 heures l'espace qui sépare Babylone d'Alep , distance qu'un bon marcheur ne parcourait qu'en un mois. (34)

2) A Rome

Les Romains comprirent rapidement les avantages qu'ils pouvaient tirer des pigeons voyageurs et firent construire d'énormes pigeonniers aussi hauts que des tours et pouvant abriter de 4000 à 5000 pigeons. (41) Pline l'Ancien dans son "Histoire naturelle" raconte : *« Bien des gens se prennent d'un tel goût pour les pigeons , qu'ils en raffolent pour ainsi dire ; ils leur bâtissent des tourelles dont la hauteur domine leur propre maison »*



22- Représentation d'une tourelle romaine au II^e siècle avant JC. (158)

La première utilisation militaire, à avoir été rapportée, des pigeons par les Romains fut celle du siège de Modène par Antoine, général romain en 43 av. JC . D'après Frontin, Hirtius , un des deux consuls qui tentaient de délivrer Brutus, gardait des pigeons dans l'obscurité sans

leur donner à manger, puis il leur attachait des lettres au cou à l'aide d'un crin et les lâchait le plus près possible des remparts de la ville. Avides de nourriture et de lumière, les oiseaux gagnaient les édifices les plus hauts où Brutus les recueillait. Il pouvait ainsi savoir ce qui se passait à l'extérieur surtout après qu'il les eut habitués à se poser en certains lieux où il faisait déposer de la nourriture (41), ce qui fit dire à Pline : « *A quoi servent les remparts et les sentinelles et les blocus quand on peut faire parvenir des nouvelles à travers l'espace* ». (81) Par la suite, les Romains ouvrirent des colombiers militaires dans toutes les régions soumises. Ils faisaient office de relais et permettaient à Rome de savoir ce qui se passait aux quatre coins de son empire. Lors de sa conquête de la Gaule, Jules César put ainsi, rapidement, recueillir des informations sur les insurrections qui se préparaient. Grâce à cette rapidité, il pouvait descendre des Alpes avec ses légionnaires au premier signal de soulèvement. (41)

De façon plus anecdotique, sous le règne de Justinien (527-565), empereur d'Orient qui tenta de reconstituer l'ancien monde romain, un centurion du nom de Phosus se servait de pigeons pour assurer la marche de son armée. Le calme et la régularité du vol de l'oiseau, lui assurait qu'il n'y avait pas d'ennemis en dessous de l'endroit où il volait. (41)

Le pigeon voyageur fut donc un auxiliaire de choix pour les armées en campagne durant l'Antiquité. Premier service postal, il va encore s'illustrer les siècles suivants tandis que la technique du message va s'affiner.

III LE PIGEON : DU MOYEN AGE A LA GUERRE DE 1870

1) L'importance croissante du pigeon.

Peu à peu, dans le monde dit civilisé, la poste par pigeon, à des fins politiques, commerciales ou militaires s'impose partout. En Orient, d'après l'historien Khalil Dhaher, dès le début du 8^{ème} siècle, les principales villes de l'empire arabe d'Asie communiquaient entre elles par pigeons messagers qui se relayaient de poste en poste à partir de tours construites dans ce but. (41)

Le Dieu des musulmans, Mahomet, auquel on doit reconnaître un grand esprit d'initiative, avait coutume de porter sur lui des colombes dressées qui l'accompagnaient dans toutes les cérémonies religieuses et civiles.

Le grand Saladin, sultan de Syrie (1174-1193), fut l'un des premiers à structurer le service des pigeons pour porter des nouvelles guerrières. Il ordonna qu'un certain nombre d'entre eux soit dressé, pour faire fonctionner, ce que nous pourrions qualifier de service télégraphique. (153) Dès les premières croisades, cependant, comme nous le verrons par la suite, les pigeons transmettaient les missives. Son oncle, Nour Al-Din créa un service de poste reliant l'Egypte au reste de l'empire. Il installa des colombiers dans tous les châteaux pour se faire renseigner sur les événements journaliers. Cette poste était composée de dix lignes dont plusieurs couvraient de longues distances et comportait des relais échelonnés tous les sept miles environ. Cette poste exista un certain temps en Egypte et en Syrie. En 1280 par exemple, c'est grâce à un renseignement militaire apporté par pigeon voyageur que les Egyptiens purent vaincre les Tartares. Le sultan par ailleurs, se faisait suivre par une cage remplie de pigeons afin de transmettre ses ordres durant ses déplacements.

Après la technique des Romains consistant à attacher les messages au cou des oiseaux la fixation se modifia, les plis furent désormais fixés sous l'aile du pigeon et quelquefois à une plume de sa queue; On utilisa dès lors, un papier spécial appelé "papier oiseau" qui devait être très léger. (41)

En France aussi, on se rendit compte rapidement de l'aide que pouvait apporter les pigeons. D'après certaines sources, l'annonce de la victoire de Charles Martel qui arrêta les Sarrasins à Poitiers en 732, fut apportée par pigeon voyageur (5)

Charlemagne en l'an 800, rendit son élevage « privilège nobiliaire », seuls les nobles pouvaient avoir des pigeons voyageurs. Pratiquement, tous les châteaux et abbayes possédaient une tour à pigeons plus ou moins grande selon l'aisance des occupants. Elle pouvait contenir jusqu'à 5000 pigeons et démontrait la richesse et la puissance de son propriétaire. (81) Les seigneurs pouvaient se servir des pigeons à des fins commerciales et militaires comme ce fut le cas durant les croisades

2) Le pigeon au cours des croisades

L'importance accordée aux pigeons devint prépondérante pendant les croisades.

Lors de la première croisade, quand les Chrétiens arrivèrent pour conquérir Jérusalem, ils découvrirent l'existence des pigeons. Dans le poème « La Jérusalem délivrée », Tasse, poète italien, (1544-1595) écrit ceci :

« Pendant que les Chrétiens se préparent à l'assaut et les Infidèles à la défense, on aperçoit un pigeon qui fend l'air et dirige son vol vers les remparts de Saline. Les ailes étendues, il plane sur l'armée chrétienne mais soudain, un faucon au bec tranchant, à la serre cruelle, fond sur l'oiseau timide, il le poursuit, il le presse et déjà il est prêt à le déchirer. Le pigeon tremblant s'abat et va chercher un asile sur les genoux de Bouillon. Le héros le reçoit et le sauve, mais au bout du fil attaché à son cou pend un billet qui s'est caché sous son aile. Godefroy le prend l'ouvre et lit ces mots " le général d'Egypte au roi de Palestine Salut. Ne laisse point, seigneur, abattre ton courage. Résiste encore quatre ou cinq jours. Je viens délivrer les murs. Tes yeux verront tomber tes ennemis ». (81)

Toujours lors de la première croisade, les croisés échappèrent à une trahison de l'émir de St Jean d'Acre. Quand les soldats du Christ furent arrivés devant la ville, l'émir qui la commandait leur envoya des vivres et promit de se rendre lorsqu'ils seraient maîtres de Jérusalem, à la grande joie des Francs qui n'avaient pas eu l'intention d'attaquer la ville mais cette joie fut de courte durée quand ils s'aperçurent de la perfidie de cet homme. Les Francs, qui avaient quitté St Jean d'Acre, campaient près de l'étang de Césarée. Une colombe, échappée des griffes d'un oiseau de proie, tomba sans vie au milieu des soldats chrétiens. L'évêque d'Apt, qui ramassa l'oiseau, trouva sous ses ailes un message de l'émir de St Jean d'Acre à celui de Césarée : *« La race maudite des chrétiens vient de traverser mon territoire, elle va passer sur le vôtre; que tous les chefs des villes musulmanes soient avertis de sa marche et qu'ils prennent des mesures pour écraser nos ennemis »*. Les croisés ne doutèrent plus que Dieu protégeât leur entreprise puisqu'il leur envoyait les oiseaux du ciel pour leur révéler les secrets des Infidèles. (41)

Par la suite, lorsque St Louis arriva près de Damiette en Egypte en 1249, l'émir Fakir Eddin qui commandait l'armée égyptienne, envoya des pigeons pour informer le sultan de l'arrivée des chrétiens (41). Les résultats de la bataille de Mansourah, si désastreuse pour les croisés, furent connus de la même manière. (81)

Comme on peut le voir ces exemples illustrent bien l'importance du pigeon dans le transport du message militaire durant les croisades. Ils amenèrent également les chrétiens à prendre conscience de l'efficacité redoutable de la "poste" arabe. De retour en Europe, ils décidèrent, à leur tour, de mettre à contribution ces pigeons qu'ils avaient, jusqu'à cet instant, élevés pour étaler puissance et richesse.

3) Le pigeon en Occident jusqu'à la guerre de 1870.

Nous allons voir, maintenant quelques faits historiques afférents à l'utilisation des pigeons en temps de guerre.

Le pigeon joua un rôle important lors de différents sièges.

Les Parisiens assiégés par Henri IV au XVI^e siècle communiquèrent avec l'extérieur grâce à eux. (41)

En 1572, lors de la guerre d'indépendance de la Hollande, alors aux mains des Espagnols, Frédéric de Tolède entreprit le siège de Harlem. Le prince d'Orange envoya des pigeons chargés de ranimer le courage et les espérances de ses compatriotes assiégés, en leur annonçant qu'il rassemblait partout des hommes pour former une armée et leur venir en aide mais les Espagnols abattirent plusieurs de ces oiseaux, ce qui permit à Frédéric de Tolède de prévenir son père qui lui envoya des renforts, afin de faire face à cette armée qui fondait sur lui.

En 1574 les choses tournèrent autrement pour la ville de Leyde assiégée par Francisco de Valdès. Comme toutes les communications étaient coupées, le prince d'Orange fit parvenir une dépêche aux assiégés pour les prévenir que les digues de la Meuse et de l'Yssel venaient d'être rompues et que l'amiral de Zélande approchait avec des vivres. Quand Valdès leur proposa la reddition, les gens de Leyde répondirent qu'ils préféreraient manger leur bras gauche plutôt que de se rendre et lorsque l'amiral de Zélande arriva avec 800 matelots et 1000 canons Francisco de Valdès fut contraint de lever le siège. Pour exprimer sa gratitude à l'égard des pigeons, le prince d'Orange ordonna qu'on les nourrisse au frais du trésor et qu'à leur mort ils soient embaumés pour être conservés à l'Hôtel de ville. (41)

Au XVII^e siècle quand Venise apprit par un pigeon que les Turcs avaient envahi la Crète, elle vint aussitôt délivrer les Crétois de l'envahisseur. Comme pour la Hollande, la république de Venise décida, elle aussi, de nourrir tous les pigeons au frais de l'état. (41)

En 1789, la Révolution française abolit le privilège nobiliaire de l'élevage des pigeons, mais ironie du sort, Marie- Antoinette, enfermée au Temple en 1790, réussit à communiquer avec ses conseillers au moyen d'un pigeon dressé aux voyages aller et retour. (41 & 81)

En 1815 le Baron Rothschild gagna une partie de sa fortune grâce à ce procédé. Napoléon venait en effet de perdre la bataille à Waterloo mais le télégraphe ne fonctionnant pas, il fallut un certain temps pour connaître le vainqueur. Rothschild informé, beaucoup plus rapidement par un pigeon, eut le temps d'effectuer des transactions boursières très profitables. (81)

C'est ainsi que durant quelques siècles les pigeons rendirent des services appréciables aux armées en campagne et à l'occasion à ceux qui gravitaient autour mais c'est au cours de la guerre opposant la France à la Prusse que le pigeon voyageur va se révéler d'une importance capitale. C'est aussi, au cours de ce même conflit, que la technique qui en découle va véritablement connaître une révolution avec l'apparition de la microphotographie.

IV LA GUERRE FRANCO -PRUSSIENNE DE 1870

1) Les pigeons deviennent indispensables.

En 1870, les armées allemandes marchent sur Paris après leurs victoires de Metz et de Sedan. Le 19 septembre 1870, elles encerclent Paris qui va se retrouver assiégée durant cinq longs mois. (Encarta) Les Allemands font sauter les dernières voies ferrées et coupent le télégraphe, désormais la capitale est isolée du reste du monde. Les instances dirigeantes n'ont plus aucun moyen de correspondre avec la province or, le gouvernement, soucieux de conserver son pouvoir, se trouve dans l'obligation de maintenir les communications. Tous les coursiers à pied ayant échoué dans leurs tentatives de passer les lignes, on se tourne alors vers les ballons et les pigeons. (23)

Léon Gambetta, Ministre de l'Intérieur de la nouvelle République autorise donc la réquisition des pigeons. Il écrit :

« Paris le 18 septembre 1870

Monsieur Derouard, porteur du présent, est autorisé à requérir partout ou faire ce que pourra et contre remboursement de leur valeur, les pigeons qui lui sont nécessaires pour un service dont il est chargé par le gouvernement ». (45)

La société colombophile de l'Espérance de Paris prend alors la décision d'offrir ses meilleurs pigeons et les services personnels de ses membres au gouvernement. Le 25 septembre 1870, le service des postes fut inauguré. (41)

On pensa, d'abord, à faire voyager les pigeons par train mais en raison de la destruction des voies ferrées, ils durent partir par ballons. (45)

Tout un service dut donc se mettre en place, intégrant les ballons dirigeables et les systèmes nécessaires à l'envoi massif de dépêches par les pigeons. C'est alors que de nouvelles techniques apparurent.

2) Les nouvelles techniques.

Au début du siège de Paris, les techniques ancestrales étaient encore de rigueur. Les dépêches étaient manuscrites sur des feuilles de papier pelure très mince dont seul le recto était utilisé. C'était une opération longue, pénible et aléatoire au point de vue de l'exactitude des copies et du peu de solidité du papier qui se maculait facilement. (41) Les dépêches officielles étaient chiffrées et notées plusieurs fois afin que le courrier ait quelque chance de parvenir à destination. (45) Quant à la dépêche elle-même, elle était simplement roulée, cirée et attachée à une plume de la queue de l'oiseau mais il arrivait que le fil de soie qui maintenait le message, le coupe ou le détériore. (41)

Pour remédier à ses défaillances et aussi pour empêcher l'oiseau de se l'arracher, on décida de rouler fortement les missives et de les introduire dans un petit tube formé par l'extrémité d'une plume d'oie ou de corbeau. (41) Fixé par des fils de soie sur une des grosses plumes de la queue, ce dispositif permettait en outre, de ne pas gêner le pigeon dans ses mouvements et de ne pas modifier son centre de gravité. (45)

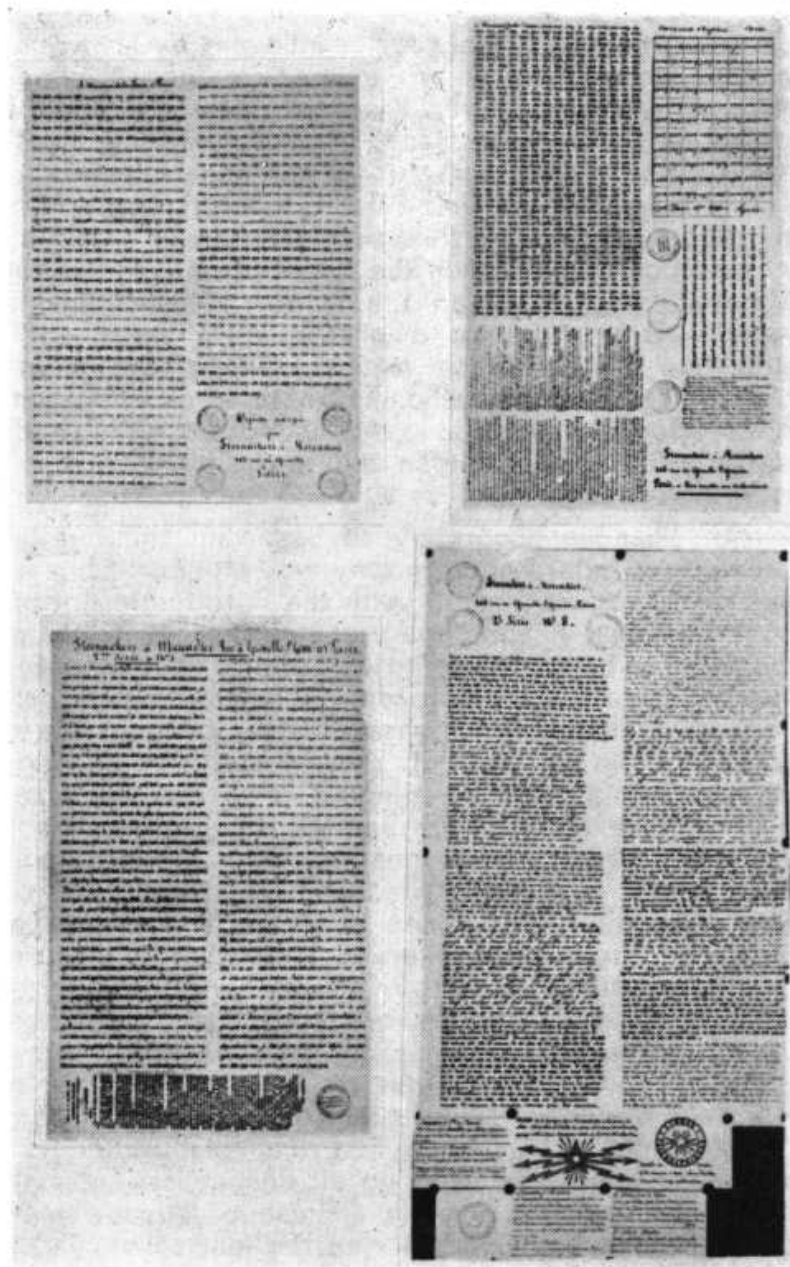
Devant le nombre restreint de pigeons et celui, considérable, des dépêches à transmettre, il devint urgent d'appliquer une nouvelle méthode. Le chimiste Barreswill proposa de réduire par la photographie les épreuves à envoyer. C'est ainsi qu'on commença à utiliser le procédé Dragon.

Le photographe, René Dragon avait inventé, en 1867, des photographies tellement réduites qu'on ne pouvait les lire qu'au microscope, cette technique permettait de produire des microfilms dont le poids n'excédait pas 0,05 mgr. Le pigeon ne pouvant emporter qu'un seul gramme, une vingtaine de clichés pouvaient se loger dans l'étui. Arrivés à destination ils étaient lus directement au Ministère de l'Intérieur.(45)



23- Dépêches manuscrites datant du 1^{er} octobre 1870 et envoyés par pigeon. (158)

On décida enfin, de dactylographier les dépêches, surtout celles concernant les décrets se rapportant à la défense nationale. Cette amélioration, fut si appréciée, que l'on décida que toutes les missives le seraient désormais. (45)



24- Dépêches dactylographiées et envoyées par pigeons voyageurs au cours de la guerre de 1870. (158)

Le comte d'Hérison résume ceci en ces termes:

« La queue du pigeon est composée de neuf grandes plumes ; sur celle du milieu, on fixait un petit tube de plume dans lequel était enroulée la dépêche écrite sur un morceau de papier pelure et infiniment réduite par la photographie. Ainsi chargé, le pigeon s'élevait dans les airs, prenait le vent et se dirigeait aussitôt sur Paris. Lorsqu'il n'était pas gelé en route, qu'il n'était pas tué par les fusils prussiens, il arrivait à Paris et rentrait dans son pigeonnier en levant avec sa tête une petite trappe qui retombait derrière lui et l'emprisonnait. Il n'y avait plus qu'à détacher le tuyau de plume qu'on remettait à l'administration des postes. »(8)

Fort de ces nouvelles techniques, le service de poste par pigeons voyageurs put réellement démarrer durant le siège de Paris

3) Les services rendus.

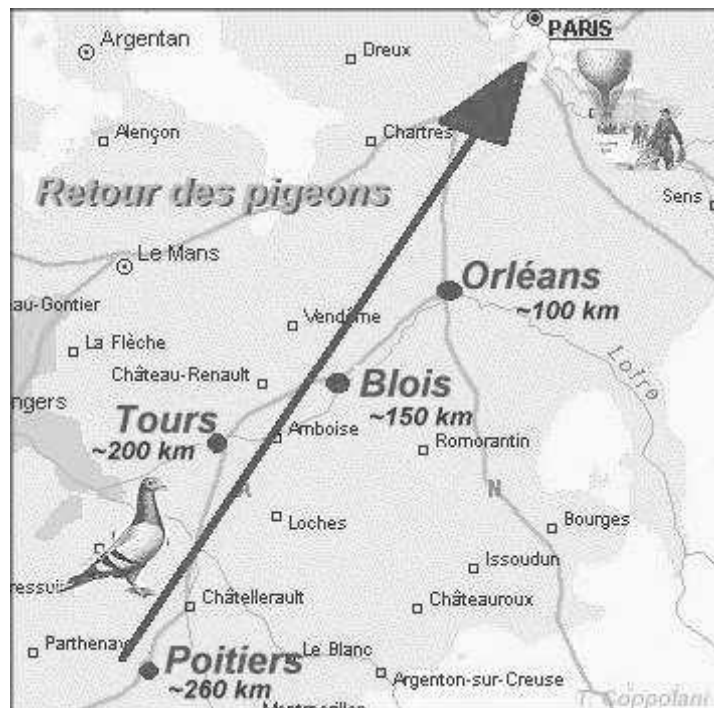
Comme nous l'avons déjà dit, on décida de faire partir les pigeons par ballon. Le premier, qui en emportait trois, fut le "Ville de Florence ". Une fois le ballon atterri, les pigeons devaient être renvoyés, porteurs de dépêches signalant d'abord leur arrivée et l'état de la province, puis rapidement, il fut décidé qu'ils transporteraient aussi les dépêches officielles. Le service s'organisa en conséquence et la première dépêche fut envoyée le 27 septembre 1870. (45)
Chaque ballon pouvait emporter avec lui un nombre variable de pigeons."Général Uhrich " qui partit le 18 novembre 1870 en emmena même 34 en une seule fois. (45)

Les dépêches officielles donnaient des renseignements sur l'atterrissage et l'état des ballons mais aussi sur l'état d'avancée des troupes prussiennes, comme en témoigne ce message de Gambetta parti de Paris le 7 octobre 1870 de l' "Armand Barbès"

« Mondidier (Somme) 8 heures du soir. Arrivés après accident en forêt d'Epineuse. Ballon dégonflé. Nous avons pu échapper aux tirailleurs prussiens et grâce au Maire d'Epineuse, revenir, d'où nous partons dans une heure pour Amiens, d'où voie ferrée jusqu'au Mans et à Tours (Léon Gambetta se réfugia avec une partie de son gouvernement à Tours pendant le siège de Paris. Les lignes prussiennes s'arrêtent à Clermont, Compiègne et Breteuil dans l'Oise

Pas de prussien dans la Somme, de toutes parts on se lève en masse. Le gouvernement de la défense nationale est acclamé partout .»(41)

Comme pour le gouvernement, la plupart des pigeons furent d'abord réceptionnés à Tours puis renvoyés au plus près de Paris. Le lieu changeait en fonction de l'avancée ennemie, mais généralement les lâchers se firent soit dans la région d'Orléans, celle de Tours, ou entre Orléans et Tours. (45)



25- Carte des trajets couramment effectués par les pigeons au cours de la guerre de 1870.
(158)

Pour lâcher les pigeons à proximité de Paris, on alla jusqu'à se servir d'une locomotive lancée à 70 km / heure qui s'aventurait au plus près des lignes prussiennes puis rebroussait chemin au plus vite dès que les pigeons avaient été libérés. (41)

Des idées ingénieuses firent donc leur apparition durant les mois de siège : la microphotographie, les ballons, et naturellement, face au télégraphe hors d'état de service, le pigeon voyageur. Cependant, même si ce dernier remplit victorieusement de nombreuses missions, ses échecs furent assez importants.

4) les limites d'utilisation des pigeons.

Les causes de leurs échecs furent multiples. L'incompétence de plusieurs aéronautes qui n'avaient pas l'habitude de les soigner et de les manier fut une des premières. Ils les lâchaient souvent à cinq heures du soir par temps de pluie ou de brouillard, or on a déjà vu leurs difficultés à se repérer dans ce cas.

Les pigeons qui rentraient sans message, les avaient souvent perdus car ils avaient été attachés par des mains inexpérimentées. En outre, parmi tous les pigeons il n'y avait qu'un nombre limité de bons voyageurs.

La rigueur du climat et les conditions atmosphériques parfois difficiles, effectuèrent une sélection impitoyable. (41)

Les Prussiens furent aussi à l'origine de nombreux échecs. Ils s'exerçaient à les tirer au fusil ou à lancer à leurs troupes des aigles qu'ils avaient spécialement dressés pour cette tâche.(45) Lorsqu'ils réussissaient à en capturer, ils renvoyaient de faux messages pour essayer de tromper l'adversaire. Un de ces messages reçus le 9 décembre disait : « *Orléans repris par ces diables. Partout population acclamante.* »

Les paysans français enfin, constituèrent un des fléaux majeurs pour les pigeons. Affamés par la guerre et cherchant à tout prix la moindre nourriture, ils essayaient avec plus ou moins de bonheur de les tuer. Ce phénomène prit une telle ampleur que Gambetta dut décréter que la peine de mort serait appliquée à quiconque serait surpris en train d'essayer d'en supprimer un. (41)

5) Bilan

Succès et échecs jalonnèrent les services postaux par pigeons voyageurs.

Durant le siège de Paris, 64 ballons quittèrent la capitale en emportant entre 363 et 407 pigeons. Le nombre diverge suivant les sources, car on ignore avec exactitude combien d'entre eux furent envoyés durant la première quinzaine du siège (41 & 45)

Sur tous ces pigeons 150 furent perdus par accident : 12 restèrent à la préfecture de Paris, un panier de vingt oiseaux, confié au ballon de Gambetta, fut jeté comme lest, de nombreux autres disparurent à bord de ballons perdus en mer ou furent capturés par l'ennemi. Sur les 200 environ restant, 73 rentrèrent avec des dépêches, 25 sans, le reste fut définitivement perdu (41) Ces 73 pigeons transportèrent tout de même 95642 dépêches soit une moyenne de 1310 par pigeon. (8)

Durant les cinq mois de siège, la population exprima une grande gratitude à leur égard. Poèmes et chansons furent composés pour chanter leurs louanges. Cependant après l'armistice, ils tombèrent peu à peu dans l'oubli et furent vendus pour la modique somme de 1,5F (soit 2 euros actuels) pièce.

Deux messagers qui avaient fait trois fois le voyage furent rachetés 26 Francs l'un par leur ancien propriétaire. (41)

Un monument à leur mémoire fut tout de même érigé Porte des Ternes le 28 janvier 1906. Il représentait un ballon avec deux pigeons voyageurs, malheureusement, la statue fut fondue par les Allemands en 1944. (45)

Les pigeons du siège de Paris furent des combattants dévoués et efficaces mais ils subirent de lourdes pertes. Volant relativement bas, contraints de s'arrêter pour chercher de la nourriture ou se reposer ils étaient toujours à portée de fusil ou sous la menace des faucons amenés d'Allemagne. L'hiver, enfin, la campagne couverte de neige leur fut souvent fatale.



26- Médailles célébrant le travail rendu par les pigeons de guerre au cours du siège de Paris. (158)

V A LA VEILLE DE LA GRANDE GUERRE (1914 -1918)

1) Les nouvelles races de pigeons voyageurs.

A la veille de la guerre de 14-18 on retrouvait dans la famille des pigeons voyageurs, le pigeon mondain, domestique, bagadais, romain, turc, boulang, polonais, cavalier, nonain, coquillé, cravaté, volant, culbutant, batteur, trembleur, tambour et pattu. (56)

Selon Eugène Caustier, deux races seulement méritaient d'être employées.

L'Anversois : Il occupe la première place pour la vitesse et la résistance à la fatigue dans les longs voyages. Il est de grande taille et a le bec fort long. Sa poitrine est développée et ses ailes repliées s'étendent presque jusqu'à l'extrémité de la queue. La tête arrondie par-dessus et le front très large donnent à cet oiseau un aspect particulièrement martial. C'est lui qui a été choisi par les colombiers militaires allemands.

Le Liégeois : C'est le plus léger. On le préfère en France à tous les autres car s'il n'est pas aussi robuste que le pigeon des allemands, il brille en revanche par son courage et sa ténacité. Il semble qu'il reflète en lui, la vaillance, l'entrain, toutes les qualités, en un mot, du « petit soldat français ». Il se distingue des autres types par ses formes affinées, les plumes de son cou retroussées qui ornent sa poitrine. Les yeux, vifs et saillants sont encadrés d'un mince filet blanc et charnu et brillent comme des rubis. (34)

Ces deux races seront les préférées des armées en campagne

2) La colombophilie militaire en France.

Malgré l'aide apportée par les pigeons en 1870, le gouvernement ne songeait pas le moins du monde à organiser ses colombiers. Après la commune, un colombophile belge respecté, M. La Perre de Roo, soumit au président de la république M. Thiers, un projet d'organisation des colombiers militaires destiné à relier les différentes places fortes françaises mais celui-ci le traita de chimérique et son exécution en fut retardée, jusqu'à ce que l'on s'aperçoive que les Allemands, eux, s'en occupaient activement.

En 1870, un premier colombier modèle, pouvant abriter 200 couples fut, toutefois, construit au jardin d'acclimatation, puis, petit à petit, sous la direction du Génie militaire dans toutes les places fortes du Nord et de l'Est. On fit alors le recensement des pigeons et comme les chevaux, ils furent inscrits pour la prochaine mobilisation.

En 1881, huit colombiers bien aménagés et peuplés existaient à Paris, Vincennes, Marseille, Perpignan, Verdun, Lille, Toul et Belfort

La France tenait ainsi le premier rang parmi les états colombophiles. En cas de guerre lisait-on « *il ne doit manquer aucune plume caudale à nos pigeons* » afin que la correspondance soit assurée entre l'autorité centrale, les commandants de place et les chefs d'armée.

Vers 1892, pendant les dernières grandes manœuvres de l'Est, les 5^{ème} et 6^{ème} corps d'armée furent accompagnés par des voitures colombier puis dans chaque corps, un des régiments de cavalerie fut chargé d'expérimenter ce nouveau mode de communication.

La voiture colombier ressemblait à un fourgon ordinaire. Y étaient attachés un officier et des cavaliers colombophiles, qui en temps de guerre, devaient avoir pour cette voiture, les soins les plus minutieux. Pendant la marche des troupes, les voitures étaient vides, c'est seulement sur place dans des colombiers militaires régionaux, établis au préalable, qu'elles se remplissaient. , à Chaumont, Troyes, et Vitry le François par exemple. Une fois les pigeons emmenés par les cavaliers qui suivaient l'armée en marche, on les lâchait d'un endroit bien précis pour aller rejoindre le quartier général de chaque armée. (34)

A la fin du 19^{ème} siècle, on recensait :

- 11 000 pigeons dont 5000 entraînés sur Paris.
- 7000 dont 3000 entraînés en banlieue.
- 15000 à Roubaix (100 000 habitants).

La France comptait environ 100 000 pigeons entraînés à la veille de la première guerre mondiale, huit colombiers militaires et 47 départements avec des sociétés colombophiles.

3) La colombophilie militaire dans les autres pays d'Europe.

L'Allemagne : Après la guerre de 1870 elle fut la première à organiser des colombiers militaires. Dès l'automne 1871, le Ministère de la guerre chargea M. Lentzen, amateur très compétent de Cologne, d'étudier le recrutement, l'élevage et le dressage des pigeons voyageurs. En 1874 des colombiers militaires furent, d'abord, installés à Cologne, Metz, Strasbourg et Berlin, puis dans des places fortes, sur la frontière française, les côtes maritimes du nord et la frontière russe. (34) Bismarck se fit nommer président de la société colombophile et jusqu'en 1914 l'Allemagne encouragea le sport colombophile. (41)

L'Espagne : C'est le pays où l'élevage des pigeons connut le développement le plus rapide. Cela tient sans doute au fait que, par le passé, les califes arabes avaient organisé de façon remarquable la poste par pigeons. En 1889, une ordonnance royale, fixa à 18 le nombre de colombiers répartis sur les frontières. On essaya de remplacer les pigeons belges par une autre race résistant mieux aux intempéries et surtout à la sécheresse sévissant en Espagne. On les croisa avec une race indigène arabe, la race magany. (34)

L'Angleterre : Elle établit dans quelques-unes de ses villes garnisons des colombiers militaires et employa les pigeons pour la surveillance de ses côtes à bord de bateaux garde-côtes et aussi pendant la campagne d'Afrique du Sud où ils transmettaient des cartes montrant la position des Boers. (41)

Dans les autres pays d'Europe, que ce soit en Italie, en Belgique, en Russie ou en Autriche la colombophilie militaire connaissait la même importance. En Italie on pouvait compter 15 colombiers, en Russie 5. (34)

On peut donc dire, qu'à la veille de la 1^{ère} guerre mondiale, tous les pays d'Europe avaient des pigeons militaires, mais seule l'Allemagne, en août 1914, les réquisitionna, tous les autres belligérants estimant que le télégraphe voire même le téléphone les remplaceraient efficacement. (41) Malgré tout, et par précaution, aussi bien en France qu'en Allemagne, on tenta de mettre au point des plans anti-pigeons.

L'anti-pigeon, c'est d'abord le faucon. L'Allemagne essaya d'en tirer parti durant le siège de Paris en 1870 en utilisant des faucons dressés à enlever les pigeons, lorsque ceux-ci portaient des missives. La France se devait donc d'essayer de les protéger. La première proposition allant dans ce sens fut de plonger les oiseaux dans une matière fétide avant de les lâcher, mais les résultats ne furent pas concluants.

Les Chinois avaient une meilleure méthode. Ils attachaient à la queue du pigeon un sifflet très léger et convenablement disposé. Quand il se sentait poursuivi, le pigeon accélérât son vol, le vent venant alors s'engouffrer avec violence dans le sifflet, le bruit aigu qui en sortait faisait battre en retraite l'oiseau de proie.

En Italie d'après la Rivista Militare Italiana, on a encore recours à cette invention chinoise. Des essais furent effectués en France grâce à quatre sifflets ramenés de Chine. (34)

VI LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

En juillet 1914 débuta le premier conflit mondial. Comme nous l'avons vu, en dehors de l'Allemagne, les autres pays avaient une confiance absolue dans les nouvelles technologies ou même dans les chiens, cependant, dès l'entrée en guerre, chacun des protagonistes va se rendre compte de leur insuffisance et essayer de combler le retard pris dans le domaine de la colombophilie militaire.

1) Les pigeons sont réquisitionnés

Dès le début des hostilités, on constata que les lignes téléphoniques étaient toujours interrompues dans les zones de combat, que les renseignements par coureurs ou par chiens arrivaient souvent avec du retard, que les signaux optiques, obscurcis par la fumée, demeuraient souvent inefficaces et que les observations aériennes ne permettaient pas au Haut Commandement de déterminer de manière précise la marche à suivre.

Le gouvernement militaire de Paris réquisitionna donc les pigeons de la Fédération de la Seine. Des amateurs bénévoles devaient les transporter dans l'Est puis les lâcher afin qu'ils rapportent des renseignements sur l'avancée allemande. Le grand quartier général français dut rapidement reconnaître qu'ils assuraient parfaitement les liaisons entre:

- Les lignes de feu et le commandement.
- Les lignes de feu et l'artillerie
- Les observations du front, le commandement et l'artillerie
- Les reconnaissances de cavalerie et les commandements
- Les avions en reconnaissance et les escadrilles
- Les hydravions, torpilleurs et leur port d'attache
- Les agents du service de renseignement et le commandement (41)

Quand les Allemands occupèrent la Belgique et la France, ils ordonnèrent la destruction de tous les pigeons capturés. Tout soldat ou civil ennemi, en possession d'un pigeon ou surpris en train d'en faire le commerce, était puni pour contrebande en temps de guerre.

On estime que les Allemands firent disparaître 1 000 000 de pigeons belges durant l'occupation de la Belgique. Le nombre de pigeons ayant servi aux forces en présence durant la guerre ne sera sans doute jamais connu car les estimations suivant les différentes sources vont de 20 000 à 500 000 (132)

Si l'on se réfère couramment à la guerre de 14 -18 pour parler d'avancées technologiques comme le tank et l'avion, on ignore souvent qu'elle fut à l'origine de nombreuses améliorations en matière de colombophilie militaire.

2) Les innovations pendant le conflit.

L'armée française qui, on s'en souvient, avait déjà testé dès 1892 le nouveau procédé de lâcher à partir de fourgons mobiles, utilisa cette technique dès 1915. Le fourgon, alors appelé "araba" avançait ou reculait selon le retrait ou la progression de l'adversaire. La peur de l'arrivée des troupes allemandes sur des territoires pourvus de pigeonniers fixes et donc susceptibles d'être détruits, décida définitivement les autorités à employer des colombiers ambulants.



27- Pigeonnier ambulant de l'armée allemande. (158)

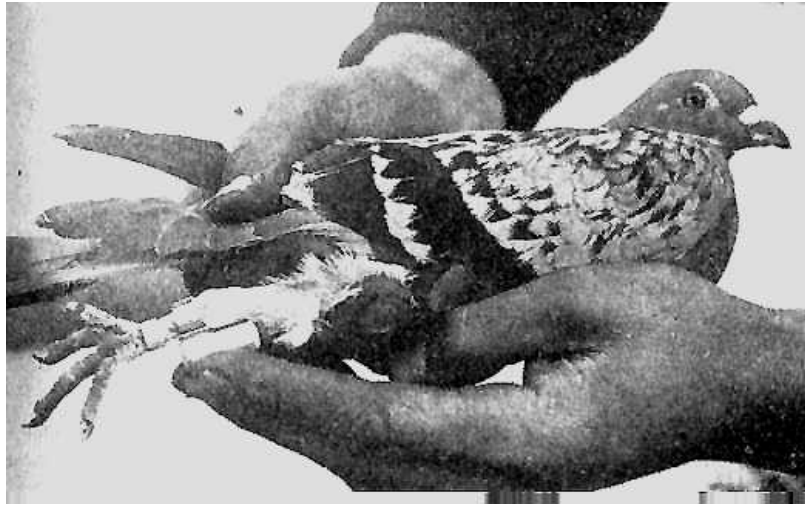
L'araba était un autobus à impériale de marque Berliet transformé en pigeonnier. Le bas servait de réserve de nourriture et de logement pour le soigneur. Le rôle des soldats s'occupant d'eux était essentiel, les pigeons revenant surtout pour eux. En 1916 on fabriqua même 16 pigeonniers sur remorque pour améliorer cette façon de faire. (81)



28- Araba : pigeonnier ambulant en 1916. (158)

On modifia aussi le mode de fixation du message. Dès 1917 les missives furent insérées dans un tube porte-dépêche en aluminium de plus grandes dimensions, fixé à la patte du pigeon

voyageur. Quand la taille du document était trop importante on utilisait une pochette fixée sous le corps au moyen de bretelles ?



29- Tube- dépêche fixé à la patte d'un pigeon lors de la guerre de 14-18. (158)



30- Tube dépêche fixé sur le poitrail d'un pigeon au cours de la guerre de 14-18. (158)

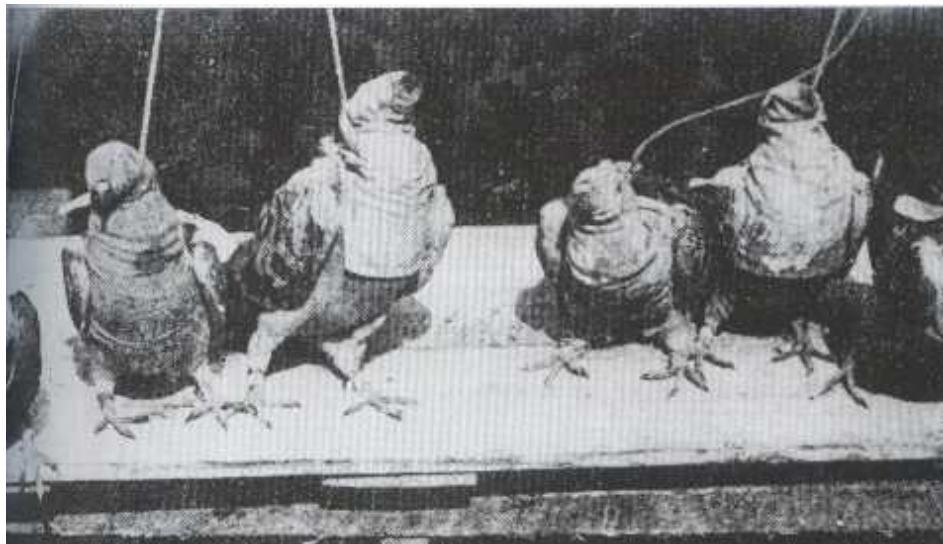
La Grande Bretagne enfin, s'inspira de la méthode utilisée en 1870 pour lâcher les pigeons. Plutôt que de les envoyer d'une locomotive lancée à pleine vitesse, le service des pigeons voyageurs anglais décida de les mettre dans des sacs puis de les lâcher d'un avion. Les sacs s'ouvraient grâce à la force du vent, et libéraient les pigeons. Les autorités anglaises indiquèrent que 717 messages d'avions en détresse furent délivrés par des pigeons. On estime que 95% des pigeons s'envolant des avions revinrent avec des messages. (132)

Toutes ces méthodes améliorèrent grandement le service colomophile de l'époque.

3) Les faits d'armes.

Durant les quatre années de guerre, les pigeons rendirent de nombreux services et sauvèrent nombre de vies humaines. Nous allons maintenant relater quelques uns de leurs faits glorieux.

En avril 1917, les Allemands déclenchèrent une attaque de grande envergure dans le secteur de Nieuport en Belgique en utilisant de façon intensive des gaz asphyxiants. Les chiens qu'on tentait d'envoyer furent rapidement asphyxiés, seuls les pigeons résistèrent et prouvèrent qu'ils restaient les agents de liaison les plus fiables dans les situations les plus difficiles. (41)



31- Tenue anti-gaz des pigeons en 1915. (158)

Ils jouèrent aussi, le rôle d'espion : Des agents les transportaient dans divers pays, l'Angleterre la Hollande, la Belgique... puis les confiaient à des personnes sûres qui les renvoyaient avec les renseignements. (41)

Les Allemands, quant à eux, fixaient des mini-caméras aux pigeons afin qu'ils puissent prendre des photos. Les appareils étaient programmés pour prendre des clichés toutes les trente secondes en moyenne et donner des renseignements sur les territoires occupés par l'adversaire Cette méthode présentait toutefois un inconvénient de taille car on ne savait jamais à quel endroit les photos seraient prises, ni sous quel angle. Les pigeons photographes furent tout de même utilisés car les avions volaient souvent trop haut et par temps de pluie ou de brouillard, ne fournissaient aucun renseignement utile. (103)



32- Appareil photo fixé sur le poitrail de trois pigeons allemands. (158)

L'un des pigeons les plus connus surnommé " LE VAILLANT " matricule 787.15 fut lâché du Fort de Vaux le 4 juin 1916 à 11h30 pour apporter à Verdun le dernier message du commandant Raynal. Celui-ci disait :

« Nous tenons toujours mais nous subissons une attaque, par les gaz et les fumées, très dangereuse. Il y a urgence à nous dégager. Faites nous donner tout de suite toute communication optique par Souville qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon Signé Raynal. » (81)

Le pigeon, porteur du message, fortement intoxiqué, comme tout le reste de la troupe, réussit toutefois à regagner son colombier où il resta plusieurs jours entre la vie et le mort. Les soins constants qu'on lui prodiguèrent sauvèrent cet oiseau qui avait déjà accompli dans le passé, cinq voyages dans des conditions difficiles. (41)

Le Vaillant, obtint une citation à l'ordre de la nation : *« Malgré les difficultés énormes résultant d'une intense fumée et d'une émission importante de gaz, a accompli la mission dont l'avait chargé le commandant Raynal. Unique moyen de communication de l'héroïque défenseur de Fort de Vaux, a transmis les derniers renseignements qui aient été reçus de cet officier. Fortement intoxiqué est arrivé mourant au colombier. Diplôme de bague d'honneur. »* (81)



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DES ARMÉES DU NORD & DU NORD-EST

ÉTAT-MAJOR

SERVICE DES PIGEONS - VOYAGEURS

Diplôme de Bague de Guerre

*Décerné au Pigeon Voyageur N^o 427.14
du colombier F 70.1 à Verdun Central*

CITATION :

*Dans la journée du 3 juin 1916, malgré
une brume intense, a porté le 3^e message du
Commandant Raynal annonçant
l'encerclement du fort de Juvet, et l'héroïque
résistance de la garnison.*

Le Lieutenant Chef
du Service des Pigeons Voyageurs

Le Général, Chef d'Etat-Major Général
S. G. Duffour.

33- Ordre de citation du pigeon « Le vaillant » qui secourut le commandant Raynal. (158)

Le pigeon, servit encore à sauver des vies humaines. Le capitaine Henri RENE écrit :
« Une unité de chasseurs à pied, engagée à fond, s'est trouvée en pointe et coupée des autres unités. Tous les moyens pour aviser le commandement de cette situation s'avéraient inopérants. Les hommes de liaison à peine sortis des tranchées étaient fauchés par les bombardements ou le tir des mitrailleuses. Le téléphone était coupé et la liaison optique impossible, en raison de la fumée des éclatements. C'est alors que les chasseurs, qui avaient emporté quelques pigeons voyageurs, obtinrent de les lâcher avec le message suivant : »

Sommes sous le Souchez. Subissons lourdes pertes mais le moral est très élevé: Vive la France. Du colombier, le message fut transmis à l'artillerie qui allongea le tir, protégeant, ainsi, nos chasseurs d'une contre-attaque allemande. Souchez fut libéré. » (125)

Les pigeons furent nombreux à être décorés à la fin des hostilités, l'un d'eux, en particulier a retenu notre attention. c'est le pigeon américain appelé "Cher Ami"

4) Un héros : « Cher Ami »

Lorsque les Etats Unis entrèrent en guerre en 1918 ils estimèrent, tout de suite, que les pigeons pouvaient leur être d'une aide précieuse. Des mesures radicales furent immédiatement prises pour les réquisitionner et les protéger . Comme le rapporte le journal de l'état de l'Illinois du 2 juin 1918, tuer des pigeons était devenu, non seulement un acte antipatriotique mais également illégal. Une loi fut même promulguée par le Congrès des Etats Unis qui stipulait qu'il était interdit de piéger intentionnellement, de capturer, tuer ou posséder ou de quelque manière que ce soit de détenir un pigeon voyageur, acquis par les Etats-Unis. (136)

C'est ainsi que le pigeon voyageur « Cher Ami », rattaché à la 77^{ème} division de l'état de New York, fut envoyé sur le front, à Verdun. Durant son service, il ne délivra pas moins de douze messages très importants entre la ville et son colombier de Rampont. Le 27 octobre 1918, le bataillon, qui s'était trop avancé à l'intérieur des lignes ennemies se retrouva encerclé. Toutes les tentatives pour communiquer ayant échouées, sans soutien, et sans presque plus de vivres, le bataillon se retrouva dans une situation désespérée, plusieurs centaines d'hommes risquant de mourir ou d'être fait prisonniers. Après plusieurs lâchers de pigeons sans résultat, l'aide n'arrivant toujours pas, on envoya « Cher Ami » avec un message d'une importance capitale pour les soldats. Son instinct le poussant vers son colombier, il réussit, non sans peine, à franchir les lignes ennemies et à transmettre la position du 77^{ème} bataillon d'infanterie au Haut Commandement. A son arrivée, on s'aperçut qu'il avait perdu une patte et qu'une balle lui avait traversé le poitrail. Son exploit avait sauvé 194 hommes. Il fut décoré de la croix de guerre et empaillé. On peut encore le voir au Smithsonian Institute de Washington (132)



34- Un héros « cher ami ». (158)

Nous laisserons la conclusion de ce chapitre au Major Général Fowler, chef du Département des Communications de l'armée anglaise :

« S'il est, dans l'immédiat, une absolue nécessité de choisir parmi toutes les lignes et les méthodes de communication utilisées durant la guerre, il y en a une que je sélectionnerai spontanément : ce sont les pigeons... Nous avons dépendu d'eux quand toutes les autres

méthodes avaient échoué. Pendant les périodes calmes, nous pouvions être reliés par le téléphone, le télégraphe, les signaux lumineux..... mais quand la bataille fit rage, que les mitrailleuses, les bombardements, les gaz asphyxiants nous empêchaient de communiquer, c'est grâce à nos pigeons que nous allions vers la victoire. Quand les troupes s'étaient égarées, ou qu'elles étaient encerclées par l'ennemi, nous dépendions uniquement des pigeons pour transmettre nos messages. Quand les méthodes normales de communication avaient échoué, c'est à ces moments là que nous avions absolument besoin de messagers fiables. Ces messagers, furent les pigeons, et je suis heureux de dire qu'ils ne nous ont jamais laissé tomber. »

VII LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1) Les pigeons sont réquisitionnés de toutes parts.

Instruits par l'expérience acquise au cours de la 1^{ère} guerre mondiale tous les belligérants, la France, la Grande Bretagne, l'Allemagne et par la suite les Etats Unis, le Japon et l'Australie réquisitionnèrent les pigeons dès le début des combats.

Entre 1939 et 1945, 200 000 pigeons furent offerts par les civils anglais aux autorités. (132) Le service anglais de pigeons voyageurs prit une telle importance qu'un manuel fut même édité en 1943 pour diffuser la façon de les entraîner.

Pour les autres pays nous n'avons pas de statistiques, on sait seulement qu'environ 16 554 pigeons furent parachutés sur les territoires occupés. Dès que la France fut elle-même envahie en 1940, les Allemands, une fois de plus, réquisitionnèrent et/ou tuèrent tous les pigeons en zone occupée. Seuls, les oiseaux venant d'Outre Manche pouvaient servir de liaison entre les alliés. Il fallut donc trouver un système de parachutage efficace. Les Américains s'y employèrent activement.

Dès leur entrée en guerre aux côtés des alliés, ils créèrent « l'army pigeon service » dont la principale mission était de régler les problèmes de parachutage de pigeons. En effet, les expériences qui avaient été menées jusque là s'étaient révélées plutôt décourageantes et les services de renseignements en avaient une absolue nécessité, surtout pour rester en contact avec la résistance française. La solution trouvée, inspirée des lâchers d'avions au cours de la guerre de 14-18, consistait à enfermer le pigeon dans un sac en papier muni d'une ouverture sur le côté, par laquelle il pouvait, éventuellement, passer le cou. La force du vent pénétrant dans le trou et les efforts du pigeon pour se dégager, suffisaient à déchirer le sac. Le temps passé entre le moment où le sac était lancé et celui où l'oiseau réussissait à s'en débarrasser permettait à l'avion d'être déjà loin. C'est ainsi que les alliés parachutèrent les 16 554 pigeons anglais sur le sol français. (92)



35- Parachutiste américain transportant un pigeon dans la nacelle fixé sur son ventre . (158)

Les Allemands avaient aussi réquisitionné un certain nombre de pigeons. D'après le MI5, service de renseignement anglais, ils faisaient partie intégrante du plan d'Hitler pour envahir l'Angleterre. Des prisonniers allemands révélèrent qu'ils les lâchaient depuis des avions ou à partir de sous-marins et qu'ils étaient recueillis par des espions allemands résidant sur le sol anglais. Les Anglais réussirent à capturer deux de ces pigeons ce qui fit dire à un officier anglais : « *Les deux pigeons sont maintenant des prisonniers de guerre travaillant dur à multiplier les pigeons anglais.* » Toujours, d'après le MI5, Himmler, qui était ministre d'Hitler, chef de la Gestapo mais aussi président de la fédération nationale allemande des pigeons voyageurs, contribua largement à leur utilisation par les services de renseignements des SS et de la Gestapo. Pour parer à toute invasion de pigeons allemands, le MI5 décida de dresser des faucons pour leur capture. C'est ainsi que toute une brigade de faucons se mit à patrouiller au-dessus des îles Scilly, au large de la Cornouaille. (137)



36- Aviateur anglais lâchant un pigeon voyageur depuis son avion. (158)

Chez les Australiens, le pigeon faisait aussi partie des troupes. Craignant que leurs communications ne soient coupées par une invasion japonaise, ils les réquisitionnèrent et en regroupèrent 14 000 entre 1942 et 1943. Après la défaite japonaise de Kodoka et les combats en mer de Corail, le service de communication par pigeons voyageurs devint une nécessité. Ils furent utilisés dans de nombreuses circonstances et transportèrent même des messages pour obtenir, de toute urgence, du sang pour transfuser les blessés. (153)

A ce stade, nous allons rapporter, une fois de plus certains faits qui prouvent à quel point les pigeons ont rendu de grands services et sauvé des vies humaines.

2) Les services rendus.

Les pigeons participèrent à la lutte des résistants contre les Allemands. Quand six sous-marins allemands se réfugièrent dans le port de Bordeaux, les résistants envoyèrent un pigeon messager avertir l'opérateur radio de Toulouse afin que deux heures plus tard la Royale Air Force puisse larguer des bombes sur les sous-marins. Ce pigeon fut surnommé « le maquisard » (81)

Un pigeon anglais parachuté, fut capturé par la Feld Gendarmerie qui décida de le renvoyer porteur d'un faux message. Maître Meya, résistant de la première heure eut vent du traquenard. Il parvint à subtiliser le pigeon anglais et à le remplacer par un des pigeons de son colombier, identique à l'oiseau prisonnier, avant que celui-ci ne soit lâché par les Allemands. Le pigeon revint vers son colombier, Maître Meya reçut le message, ce qui permit d'éviter la capture d'agents parachutés. (81)

Deux autres pigeons, véritables héros de guerre, méritent d'être cités.

« White Vision » était un pigeon affecté à un hydravion de la RAF. Au cours d'une mission, alors que la tempête faisait rage, l'appareil tomba en Mer du Nord. Les aviateurs envoyèrent alors « White Vision » porteur d'un message indiquant leur position. Celui-ci réussit à accomplir sa tâche malgré le froid, le brouillard et la tempête qui sévissait. Quelques heures plus tard, les hommes furent sauvés (81)

C'est à GI Joe, le plus célèbre d'entre eux, que l'on doit le plus grand nombre de vies humaines épargnées. A la grande surprise de la 56^{ème} brigade anglaise qui devait attaquer la

ville de Colvie, en Italie le 18 octobre 1943 à 10h du matin, la cité se rendit sans aucune résistance, rendant ainsi inutile et dangereuse l'intervention de l'aviation américaine qui devait bombarder la ville pour leur permettre d'y entrer. Toutes les tentatives pour prévenir le Haut Commandement d'annuler le bombardement ayant échouées, il ne restait plus qu'à envoyer GI Joe. Il parcourut 37 km en moins de 40 minutes et arriva juste avant que les avions ne décollent. Le général Clark, commandant de la 5^{ème} armée des Etats-Unis estima que la performance de GI Joe avait permis de sauver la vie d'au moins 100 000 soldats anglais. Par la suite GI Joe continua à remplir de nombreuses missions en Afrique du Nord et mourut à l'âge de 18 ans. Empaillé, il se trouve actuellement au centre historique de Meyer Hall à Fort Mommouth (27)

Ils ne furent pas les seuls, et beaucoup d'entre eux, américains ou anglais furent encore à l'honneur durant ce conflit. Les mots étant insuffisants pour leur exprimer notre reconnaissance nous ne pouvons que donner la liste de ceux qui reçurent la « Dicken Medal » médaille d'honneur des animaux, afin de ne pas oublier, que tout comme les résistants ou beaucoup de soldats, ils périrent au combat.

Liste des pigeons ayant reçu la « DICKEN MEDAL »

- NEHU .40NS.1- Blue Cheq.Hen . „Winkie“
- MEPS.43.1263 –Red Cheq .Cock “George”
- SURP.41.L.”3O89- White Hen “White Vision”
- NPS.41.NS.423O- “Beachbomber”
- NPS.42.31066-Grizzle Cock “Gustav”
- NPS.43.94451-Dark Cheq.Cock “Paddy”
- NURP.36.JH.190-Dark Cheq . Hen “Kenley Lass”
- NURP.38.EGU.242- Red Cheq.Cock “Commando”
- NPS.42.NS.44802-Dark Cheq .Cock “Flying Dutchman”
- NURP.40.GVIS.453-Blue Cock “ Royal Blue”
- NURP.41.A.2164- “Dutch Coas
- NPS.41.NS.2862-Blue Cock “Navy Blue”
- NPS.42.NS.15125-Mealy Cock “William of Orange”
- NPS.43.29018-Dark Cheq.Cock “Ruhr Express”
- NPS.42.21610-B.C.Hen “Scotch Lass”
- NU.41.HQ.4373-Blue Cock “Billy”
- NURP.39.NRS.144-Red Cock “Cologne “
- NPS.42.36392 « Maquis »
- NPS.42.NS- 7542
- 41.BA.2793- “Broad Arrow
- NURP.39.SDS.39- “All Alone”
- NURP.37.CEN.335- “ Mercury”
- NURP.38.BPC;6
- DD.43.T.139
- DDD.43.Q.879
- NURP ..SBC.219-Cock “Duke of Normandy “
- NURP.43.CC.2418-B.C.Hen
- NURP40.WLE;249- “Mary”
- NURP.41.DHZ.56- „Tommy“
- 42.WD.593- « Princess »

- USA.43.SC.6390-« GI ;Joe «

VIII DE 1945 A NOS JOURS

En Algérie, en Corée et en Indochine, le pigeon reprend du service. Dans la jungle, par exemple, il assure la liaison entre les petits postes coupés du monde et le commandement. A Saigon il existait un colombier central placé sous les ordres du commandement des transmissions mais les oiseaux, importés de France, supportaient mal le climat. Déracinés, ils étaient plus vulnérables qu'à l'ordinaire. On garda les plus résistants d'entre eux, qui, après une période d'adaptation d'une année, furent accouplés avec des congénères nouvellement arrivés.

Les postes d'Ankhi, Chéoréo, Dakbot et Nam Dink leur doivent leur salut. Nam Dink en particulier dont les pigeons apportèrent à temps les renseignements détaillés indispensables au commandement pour libérer les soldats encerclés. (123)



37- GI américains envoyant un message par pigeon voyageur au cours de la guerre du Vietnam. (158)

Les Américains, par la suite, tentèrent d'élargir leur utilisation. En se basant sur leur acuité visuelle ils essayèrent d'en faire des pigeons détecteurs d'embuscade, des pigeons espions capables de discerner des objets fabriqués par l'homme et même des pigeons-missile, le système de guidage du missile étant actionné par un pigeon dressé à cet effet. Ces expériences n'aboutirent jamais car soit elles se révélèrent décevantes soit elles furent abandonnées au profit des nouvelles technologies (missiles à tête chercheuse, satellite espion.....) (41)

En France, une loi datant de 1957, oblige désormais tous les propriétaires de pigeons, à les déclarer au Ministère de l'Intérieur et à celui de la défense. Il subsiste encore une base à Paris au Mont Valérien qui compte 160 pigeons, soldats de l'armée française. (5) Le ministère de l'intérieur se réserve le droit de les mobiliser dans le cadre du plan ORSEC.

Ayant le devoir de tirer des leçons de l'histoire, on peut prédire, sans grand risque, que les pigeons continueront à être des auxiliaires précieux dans les éventuels conflits à venir. Les hommes finissent toujours par trouver une parade fiable et déterminante aux inventions techniques les plus sophistiquées. Les pigeons, libres et anonymes dans le ciel continueront à payer un lourd tribut à la folie des hommes, mais il s'en trouvera toujours quelques-uns pour franchir les obstacles et remplir leur mission. Le colonel américain JB Cooper, chef du service des renseignements alliés ne dit pas autre chose quand il écrit en 1955 :

« Plus la technique se perfectionne, plus parfait devient le système des émissions sans fil et plus parfaits aussi, deviennent les moyens pour les contrarier et plus important deviendra l'emploi des pigeons voyageurs. » (92)

4^{ème} partie

les chiens



38- Le Caporal « Smoky » de l'armée américaine. (158)

Nul ne sait avec précision en quelles circonstances et à quelle date, le chien vint manger dans la main de l'homme , mais on peut dire que depuis la nuit des temps, ils forment un couple inséparable. Compagnons fidèles dans la vie de tous les jours, les chiens ont été ou sont encore des auxiliaires précieux pendant les périodes de chasse ou de guerre. Très tôt l'homme prit conscience des avantages de la domestication du chien et des services qu'il pouvait rendre au cours des conflits. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, l'histoire n'est pas avare de faits relatant l'utilisation du chien à des fins militaires.

I LE CHIEN AU COURS DES GUERRES DE L'ANTIQUITE

1-La domestication du chien et les différentes races connues

Il est raisonnable de penser que le chien fut probablement le premier animal à avoir été domestiqué. Des ossements découverts auprès de squelettes humains dans les stations du Néolithique (8000-2500av. JC) prouvent que des liens très étroits ont du se tisser dès les premiers contacts entre l'homme primitif et le chien. La race la plus anciennement décrite et considérée comme la première domestiquée est le chien des tourbières ou « *Canis familiaris palustris* ». L'hypothèse la plus plausible est que cet animal attentif et volontiers agressif fut rapidement considéré comme un bon gardien et un auxiliaire de chasse appréciable. Deux mille ans avant la civilisation égyptienne, il avait déjà envahi les quatre coins du globe et donné naissance à de nouvelles races comme le « *Canis familiaris intermadus* » ancêtre des dogues du Tibet ou le « *Canis leineri* » très voisin de nos lévriers actuels. (30)

Les chiens de guerre apparurent relativement tôt en Asie et en Afrique.

En Asie, on sélectionnait des chiens de taille imposante à la tête massive et aux petites oreilles, proches de la race du dogue du Tibet actuel. Sous le terme de race indienne, les auteurs désignaient toutes les races de chien que l'on rencontrait en Asie Mineure, semblables aux dogues assyriens. En Afrique le Molosse, originaire de l'Epire, était un chien énorme, au dos large, couvert d'un poil épais avec un museau aplati. D'autres races apparurent, mais on possède peu de documents sur elles. (38)

Une stèle d'Antiffa II, datant de la X^e dynastie, nous montre les principales races existant au temps des pharaons. On y distingue un lévrier de Dalmatie de provenance nubienne qu'on utilise encore pour chasser les gazelles, une espèce de dingo, un molosse et un chien de garde, bas sur pattes (56). Par ailleurs, les archéologues ont trouvé dans les cimetières de chiens sacrés (nécropole de Cynopolis) des squelettes de lévriers, de sloughis, de dogues, de bassets et de roquets sans race définie. (101)

Les molosses et les lévriers vont faire leur apparition au cours des guerres de l'Antiquité et s'avérer très utiles comme auxiliaires des combattants.

2-L'apparition du chien sur les champs de bataille.

Sur certains bas reliefs datant de 300 ans, comme celui d'Assurbanipal au British Muséum, on voit déjà des molosses aux allures léonines dévorant des Assyriens. Il est probable que l'arrivée dans le bassin méditerranéen de ce type de chien répandu en Asie, est due aux navigateurs phéniciens qui régnaient en maîtres sur les échanges commerciaux dans cette partie du monde. Les rois s'entichèrent d'eux et les enrôlèrent dans leur armée comme de véritables soldats. (100)

Sur un coffre découvert dans sa tombe, Toutankhamon (1352-1344 av. JC) poursuit les Nubiens en compagnie de lévriers qui leur sautent à la gorge. Vêtus d'un simple pagne, ils ne disposent d'aucune protection contre eux. (38)



39- Molosse égyptien poursuivant des nubiens au I^{er} millénaire avant J.C. (158)

Dès cette époque, l'importance des chiens dans les combats se mesure au prix élevé consenti par les rois assyriens pour leur acquisition. D'après Hérodote, tuer un chien équivalait à tuer un être humain et les sanctions étaient très lourdes. (83)

Plus tard, Alexandre le Grand tomba amoureux d'un molosse qui avait vaincu, sous ses yeux, un éléphant et un lion et en reçut 156 en cadeau. Ces chiens étaient dressés pour la guerre et pour se battre contre les lions et les éléphants. Alexandre fut responsable de leur dispersion en Europe et par la même, de leur emploi sur les champs de bataille. (39)

Nous allons voir maintenant quels rôles furent attribués aux chiens soldats au cours de cette période.

3-Le chien : fantassin au combat.

Parmi les différentes missions confiées aux chiens au cours de l'Antiquité, l'une des plus importantes fut, sans nul doute, celle d'un véritable fantassin, prêt à aller au combat et à se battre comme n'importe quel autre soldat. Si on ne pouvait lui demander de lancer des javelines ou d'utiliser l'épée, sa férocité et ses puissantes mâchoires lui permettaient d'attaquer efficacement l'ennemi.

Vers 2500 av. JC les Sumériens les utilisèrent en tant que tels pour envahir la Mésopotamie. Ces chiens portaient des colliers hérissés de pointes acérées et tranchantes afin d'augmenter leur efficacité (36)

A la même époque, les Assyriens employaient des dogues au cours des conflits. Dans une guerre contre les Ephésiens, chaque cavalier était accompagné d'un chien qui combattait à ses côtés. En Cappadoce, région du centre de la Turquie, les Colophoniens et les Castabales plaçaient des chiens au premier rang des troupes. (38) On assure même, que les Colophoniens entretenaient des cohortes de chiens qu'ils envoyaient en avant garde pour semer le désordre dans les rangs ennemis. (66)

Les chiens étaient des combattants comme les autres, souvent placés en première ligne lors d'une attaque frontale ou autour des camps afin d'être les premiers à affronter les envahisseurs. Quelques neuf siècles avant notre ère, Homère présentait le chien comme le plus fidèle ami de l'homme et l'auxiliaire du guerrier. (101)

Dans la Grèce antique, au VI^e siècle av. JC, on leur confiait la garde des forteresses. En 581 av. JC, les habitants de Nauplie, profitant de la célébration des fêtes en l'honneur d'Aphrodite dans la ville de Corinthe, lancèrent une attaque contre la cité. Les aboiements d'une cinquantaine de chiens restèrent vains car les libations avaient affaibli la vigilance de la population. Les chiens se jetèrent alors sur les agresseurs mais furent rapidement décimés par les flèches. Alors qu'ils étaient sur le point d'être vaincus, l'un d'entre eux, Soter qui signifie sauver, courut jusqu'à la ville et réussit à sortir les soldats de leur torpeur, de telle sorte que Corinthe put se défendre et être sauvée. Soter fut porté en triomphe par les Corinthiens qui lui offrirent un collier d'argent. La municipalité décida de pourvoir à ses besoins jusqu'à sa mort. La légende prétend qu'il serait l'ancêtre du dogue actuel. (36)

Beaucoup de peuples dressaient les chiens à détecter les embuscades possibles. Pline, qui était un fervent partisan de ces féroces auxiliaires, écrit qu'une fois engagés, ils ne lâchaient plus prise, ne fuyaient jamais devant l'ennemi et n'étaient point exigeants sur l'article des honneurs et le paiement de la solde. (66)

L'engouement pour les chiens guerriers se répandit et Cyrus le Grand, roi de Perse au 6^{ème} siècle av. JC, gardait un grand nombre de dogues pour ses campagnes. Hérodote raconte qu'ils étaient entretenus par quatre villes dont les habitants étaient exonérés d'impôts, à charge pour eux de les nourrir (16). Il raconte aussi que Xerxès I (486-465 av. JC) fut le premier à doter son armée d'un nombre considérable de dogues indiens. (83)

Lors de sa tentative d'annexion de l'Inde, Alexandre le Grand (356-323 av. JC) ramena lui aussi des molosses indiens qu'il dressait pour les combats et qu'il lançait dans les batailles. (78)

Cet enthousiasme pour le chien de guerre s'explique par sa férocité naturelle et par sa fidélité à son maître jusqu'à la mort de ce dernier. Elien cite le cas de la mort de Darius I, que ses hommes abandonnèrent sur le champ de bataille alors que, seul, son chien restait près de lui et cite le cas de Calvus, un soldat romain tué pendant la guerre civile de Rome dont le chien se battit jusqu'à la mort pour empêcher ses ennemis de le décapiter. (I 64)

Les Romains aussi se servirent des chiens comme soldats à part entière. Couverts d'une armure et portant un collier hérissé de pointes de fer, ou de torches ardentes afin d'incendier l'adversaire, le chien romain chargeait souvent l'ennemi. (78)

Au cours de la guerre des Gaules (52-48 av. JC) ils accompagnaient souvent les légionnaires romains qui redoutaient particulièrement les chiens ennemis. En effet, les Magnésiens, les Celtes, les Gaulois, les Crimbes..... avaient des molosses dressés à achever les ennemis. (88)

Après la défaite des Crimbes, les légionnaires durent livrer un nouveau combat contre leurs chiens qui défendaient avec acharnement les chariots transportant les bagages. Strabon écrit que les chefs gaulois possédaient plusieurs chiens pour leur garde rapprochée. Il les décrit comme hardis, vaillants et n'abandonnant jamais leur maître. (101) Les Celtes, quant à eux, avaient dressé leurs chiens à sauter aux naseaux des chevaux pendant les combats. (15) Jules César en fut si impressionné qu'il en ramena à Rome pour les faire combattre pendant les jeux de cirque contre des lions, des éléphants ou des gladiateurs. (78)

Durant toutes les guerres de l'Antiquité, le chien fut donc utilisé comme soldat en raison de son agressivité et de sa loyauté. A la différence d'autres animaux comme l'éléphant par exemple, il ne se retournait jamais contre son propre camp et ne décevait jamais son maître au combat. Son flair incomparable, son ouïe fine et sa capacité à retrouver son chemin permirent aux hommes d'élargir ce rôle afin d'alléger le travail des soldats.

4-Les autres rôles du chien de guerre.

A mesure que les armes défensives se perfectionnaient, rendant les chiens inefficaces au combat, leurs tâches se diversifièrent et on les employa différemment, pour garder les places fortes par exemple. Les Grecs en particulier en usèrent abondamment en les confiant à des soldats spécialisés. Pour donner une idée de l'importance du chien de garde dans les armées helléniques, il suffit d'évoquer le défilé militaire qui eut lieu en Egypte sous Ptolémée Philadelphe (283-246 av. JC) auxquels prirent part 2500 chiens (38)

Chez les Romains, les chiens servirent aussi de sentinelles. Dans Végèce on peut lire : « *Il est d'usage de faire coucher dans des tours, des chiens d'un odorat fin et subtil qui, sentant l'ennemi de loin, aboient à son approche et donnent ainsi l'éveil à la garnison.* »(88) Malgré toutes les qualités des chiens romains qui constituaient une véritable garnison au Capitole, il s'en fallut de peu que la victoire ne revienne aux Gaulois quand ceux-ci tentèrent de s'introduire à l'intérieur de Rome. Après avoir envoyé un éclaireur, les Gaulois se lancèrent à l'escalade des murs de la ville. Les chiens ne réagissant pas, les gardes ne bougèrent pas. C'est grâce aux oies consacrées à la déesse Junon, et que l'on avait épargnées malgré la famine qui sévissait sur Rome, que l'effet de surprise fut déjoué. Leur caquetage affolé et leurs battements d'ailes donnèrent enfin l'alerte. Pour punir les chiens qui avaient failli à leur tâche, les Romains les tuèrent tous et pour ne pas oublier cet événement peu glorieux pour la race canine, on continua d'en immoler un chaque année. (105) De tels faits furent cependant extrêmement rares et les Romains continuèrent à les utiliser comme sentinelles.

Pendant le siège de Mantinée par Agésilas, roi de Sparte au 5^{ème} siècle av. JC, Polyen raconte que le roi, qui n'avait pas confiance en ses alliés, voulut leur interdire toute communication avec les assiégés en établissant des postes de garde, avec des chiens chargés de surveiller les abords du camp. (66)

Grâce à un flair hors du commun, ils pouvaient également traquer l'ennemi. Au 4^{ème} siècle av. JC, dans une guerre contre les Thraces, Philippe de Macédoine envoya les chiens pour débusquer ses adversaires cachés dans les bois et les déloger. (6) En 230 av. JC, alors que les rebelles sardes tentaient de s'enfuir et de se réfugier dans des gorges et des forêts inaccessibles, Marcus Pomponius Matho fit venir des chiens limiers d'Italie qui trouvèrent leurs cachettes. (24)

Les chiens remplissaient aussi le rôle de messagers. Il suffisait pour cela de coudre des lettres dans leur collier. Ils assuraient ainsi les liaisons entre les campements sur de courtes distances, alors que les longs trajets étaient réservés aux pigeons. (24)

En Grèce, on usait parfois d'un stratagème pour communiquer avec un point situé au-delà des lignes ennemies. On introduisait le message dans une boulette de viande qu'on donnait à un chien. Quand celui-ci avait atteint son but, il était sacrifié et le message retiré de ses entrailles avant d'être lu. Les chefs des armées en présence faisaient donc tuer tous les chiens qu'ils pouvaient capturer afin de s'assurer de la présence ou de l'absence de message.

En 379 av. JC alors que sa ville était assiégée, le général de Thèbes, Pélopidas et douze compagnons déguisés en paysans accompagnés de quelques chiens chargés de messages arrivèrent sous les murs de la cité. Ces derniers réussirent à pénétrer dans la ville et à prévenir les habitants de l'arrivée des secours. C'est ainsi que Thèbes fut délivrée de la présence des Spartiates. (106)

Alexandre le Grand enfin, leur trouva une occupation quelque peu inattendue, celle du chien de bât. Afin d'alléger ses troupes lors des longues marches, de nombreux dogues étaient chargés de porter les armes des soldats. (72)

Les chiens apportèrent donc une aide précieuse aux combattants de l'Antiquité. A la fois soldats, sentinelles, messagers ou fins limiers, ils accomplissaient leurs missions avec dévouement et fidélité. Contrairement à d'autres animaux qui, comme les éléphants, disparurent progressivement des champs de bataille, les chiens continuèrent à faire partie des armées en campagne tout au long de l'histoire.

II LE CHIEN DANS LES GUERRES : DU MOYEN AGE A LA VEILLE DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Du Moyen Age à la veille de la guerre de 14-18, les chiens vont évoluer de façon assez similaire à ce que nous venons de voir au cours de l'Antiquité. Chiens de combat, chiens de garde ou chiens messagers, leurs rôles vont peu changer.

Nous commencerons par étudier leur utilisation ainsi que les méthodes employées par les hommes pour en tirer le meilleur parti durant le Moyen-Age et la Renaissance, puis leur rôle dans la conquête de l'Amérique, enfin nous verrons comment, peu à peu, leurs tâches vont se diversifier afin que cet animal puisse être employé au mieux de ses capacités peu avant le début de la première guerre mondiale.

1-Les chiens dans les guerres du Moyen Age et de la Renaissance.

De la fin du V^e siècle après JC jusqu'à la fin du XVII^e siècle, un peu partout dans le monde, les chiens vont continuer à être soldats de première ligne, gardiens de forteresses ou messagers. Malgré le perfectionnement des armes, ils vont continuer à prendre une part active aux combats.

Dès 595 après JC les Turcs commencèrent à utiliser des chiens dans les combats sur la frontière syrienne. Plus tard, au XI^e siècle, quand les habitants de l'Asie centrale émigrèrent vers l'Asie mineure, les Turcs se servirent de chiens qui supportaient toujours le premier choc. Au moment de l'attaque, ils les lâchaient et ceux-ci, avec les crocs, semaient la panique chez les assaillants.

En 1453, Mehmet II, dit le conquérant, attaqua Constantinople, assiégea Belgrade, soumit une partie de la Grèce... Pendant toutes ces campagnes les chiens suivaient les armées et rendaient de grands services. La victoire de Mehmet sur Constantinople permit l'acclimatation des chiens dans la région. Benion, dans « Les races canines » écrit que « *les armées mahométanes, selon l'usage arabe, traînaient toujours à leur suite des armées de chiens* ». (37)

Les Mongols, quant à eux, ne voyageaient jamais sans une armée de molosses. Quand il décida d'envahir la Chine, Gengis Khan se fit accompagner de hordes de chiens massifs à la langue bleue, ancêtres des Chows-chows actuels. Dressés au combat, ces chiens avaient une telle importance, que dans la région bouddhiste, ils étaient les seuls animaux à avoir le droit d'être agressifs en présence de Bouddha, ceci dans le but de le protéger d'éventuels ennemis. (93)

En Europe, dès le début du Moyen Age, des chiens de combat étaient élevés pour participer aux guerres. Si l'on en croit un manuscrit in folio du XIV^e siècle: « *On dresse des dogues à mordre l'ennemi avec fureur: ils sont bardés de cuir, portent un vase d'airain rempli d'une substance résineuse et d'une éponge imbibée d'esprit de vin. Les chevaux, harcelés par les morsures des chiens et les brûlures de ce feu ardent, fuient en désordre.* »(106)

A l'époque de l'âge d'or de la cavalerie, les armées cherchaient, en effet, par tous les moyens à arrêter les chevaux qui pouvaient causer beaucoup de dégâts dans les troupes ennemies quand ils étaient lancés au galop. (92)

Le chien était bardé de cuir pour deux raisons: d'abord pour éviter que le feu dans le vase d'airain ne le brûle, ensuite pour mieux le protéger des coups des hommes d'armes quand le cheval s'était enfui.. On peut également voir, sur certaines gravures d'époque, des chiens harnachés de cuirasses munies de lames d'acier destinées à labourer les flancs des chevaux. (72)

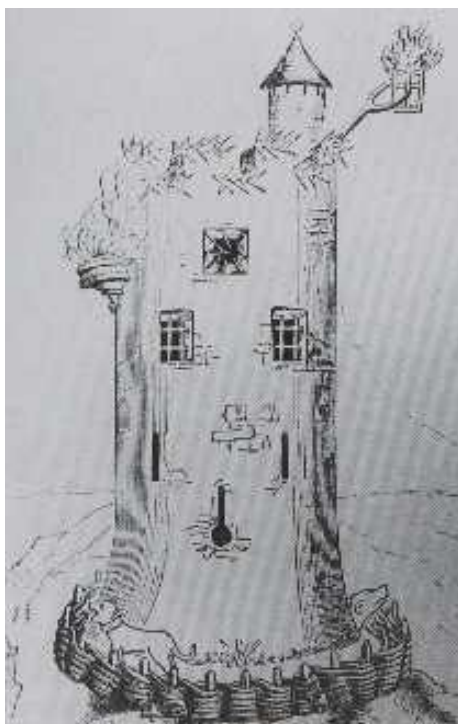
Au Moyen-Age et pendant la Renaissance, les chiens jouèrent un rôle important et parfois décisif dans certaines batailles. Il arrivait même que des combats s'organisent entre les chiens des adversaires. En 1475, peu avant la fin de la bataille de Morat qui opposait les confédérés suisses à Charles le Téméraire, une troupe nombreuse de chiens de montagnes affronta les chiens ennemis et les prit en chasse. La même année, à la bataille de Granson, pendant que les bataillons de Charles le Téméraire s'installaient en face des Suisses, les chiens des deux camps engageaient le combat. (59)

Lors des affrontements entre François I et Charles Quint, l'allié de ce dernier, Henri VIII roi d'Angleterre, lui fit parvenir 400 dogues qui livrèrent une bataille féroce aux chiens français près de Valence avant que les soldats français ne combattent les Espagnols. (106)

Il arrivait toutefois que les chiens ne répondent pas aux attentes de leurs maîtres. Alors que les troupes de Mehmet II assiégeaient celles de l'empereur Constantin XI à Constantinople, les chiens des assaillants, épouvantés par le fracas des couleuvrines qu'ils n'avaient pas l'habitude d'entendre, s'enfuirent en traversant le golfe de Chrysocréas. (37)

Pendant tout ce temps, les chiens ne furent pas seulement employés au combat, ils servirent aussi de sentinelles chargées de surveiller les camps ou les forteresses et de prévenir en cas d'attaque. Pendant les croisades, les chevaliers de Rhodes mettaient des chiens à tous les postes avancés et ne partaient jamais en patrouille sans que celle ci ne soit précédée et suivie par un chien (16)

Un stratagème, pour le moins original, mérite d'être cité. Quand une forteresse était laissée à la garde de deux hommes, que l'un d'eux mourait et que l'autre, affamé, était contraint de laisser son poste pour aller chercher à manger, il attachait un chien privé de nourriture à la corde reliant une cloche de la tour puis il mettait, devant lui, hors de portée, de l'eau et du pain. Les efforts du chien pour les atteindre faisaient sonner la cloche et le gardien en profitait pour sortir chercher des provisions sans que l'ennemi puisse soupçonner son absence. (59)



40- Tour de guêt du Xve siècle défendue par des chiens. (158)

A St Malo, dès 1155, quelques douzaines de bouledogues étaient dressés pour garder les navires qui restaient à sec dans la vase. Enfermés le jour et lâchés le soir, ils effectuaient des rondes terribles jusqu'à ce qu'une trompette de cuivre sous la garde d'un maître chien ne les rappelle. Cette pratique persista jusqu'en 1770, date à laquelle un accident entraînant la mort d'un soldat français contraignit les autorités à les empoisonner. (59)

Comme pendant l'antiquité, et de manière tout aussi cruelle, les chiens servirent de messagers. Les renseignements étaient introduits dans des tubes de métal qu'on leur faisait avaler de force avant de les récupérer après les avoir abattus.(98)

C'est en Amérique du Sud , au moment de la conquête espagnole que l'emploi des chiens guerriers atteignit le summum de l'horreur.

2-La colonisation de l'Amérique

La conquête de l'Amérique par les Espagnols à été facilitée, non seulement par leur connaissance des armes à feu, mais par l'aide apportée par des animaux, chevaux et molosses totalement inconnus des autochtones. La peur des chiens, ajoutée aux massacres qu'ils causèrent y contribuèrent grandement. Cette peur rappelle l'effroi provoqué par les chevaux au moment de leur arrivée dans les civilisations sédentaires du II^e millénaire av. JC et sur le continent américain avec les conquistadores. C. Colomb lui-même se servait des chiens pour traquer les Indiens. La guerre que les Espagnols menèrent contre les habitants du nouveau monde, les mauvais traitements, l'esclavage, la violence avec laquelle ils s'emparaient de leurs biens et les obligeaient à adopter une religion qui n'était pas la leur, contraignirent les Indiens à fuir les villes et les campagnes pour se réfugier dans les bois. Les Espagnols envoyèrent alors des chiens auxquels on avait donné le goût du sang pour dévorer les Indiens sans défense (45). Ces chiens, ancêtres du Fila Brasileiro actuel, recevaient une nourriture à base de chair humaine. Lancés à la poursuite des indiens ils faisaient de véritables carnages. Le régiment de chiens de Vasco Numez étrangla, à lui seul, plus de 2000 de ces malheureux. (66)

A la bataille de Coxcalma le 16 novembre 1552, les chiens de Pizarro se comportèrent si vaillamment et si cruellement que le roi d'Espagne décida de leur allouer une pension versée régulièrement, comme à de véritables soldats. (66)

Couverts de cuir pour les protéger des flèches ennemies, ces animaux étaient capables de mener leurs propres combats, isolés de leurs maîtres et sans ordre particulier, animés seulement par la haine des Indiens qui avait été distillée dans leurs veines. Ils s'illustrèrent non seulement en Amérique centrale mais en Colombie, au Venezuela et dans les Caraïbes, là où les conquistadores ne combattaient pas des armées régulières dans des batailles rangées mais des populations non structurées. (129)



41- Les chiens de guerre espagnols face aux indiens. (158)

Si les Conquistadores utilisèrent systématiquement les chiens, c'est qu'ils surent tirer profit de la frayeur qu'ils inspiraient aux indiens qui les comparaient à des bêtes sauvages. Certains récits aztèques les décrivent ainsi :

« Leurs chiens sont très très grands. Ils ont des oreilles plusieurs fois repliées, de grandes mâchoires tremblantes. Ils ont des yeux enflammés, des yeux comme des braises. Ils ont des ventres maigres, décharnés. Ils ne sont pas paisibles et vont avec la langue pendante en haletant

Ils sont tachetés comme des jaguars et leurs taches sont de couleurs variées... Les Espagnols avaient des bêtes sauvages tenues par des licous de fer qui dévoraient les gens ».(11)

3-Du XVII^{ème} siècle à la veille de la première guerre mondiale.

Après la Renaissance et jusqu'à la première guerre mondiale, le chien de guerre va disparaître progressivement des champs de bataille. L'amélioration constante des techniques de guerre rendait le chien soldat inutile dans des combats où dominait surtout la poudre.

Dans certains cas, là où les hommes n'étaient pas armés, ils pouvaient encore jouer ce rôle. Les Anglais, par exemple, lors de la révolte de la Jamaïque en 1865 se firent aider par des molosses. Entre 1795 et 1809, année où les Français furent chassés de St Domingue, des

Buscadores, mâtins féroces, livraient de rudes combats contre les esclaves et en sortaient généralement vainqueurs, mais pas toujours, car il leur arrivait de dévorer des soldats français blessés au lieu de poursuivre les esclaves. (66)

Pendant les campagnes de 1769 et de 1774 les Turcs et les Bosniaques étaient accompagnés de chiens qui veillaient par bandes sur les camps et attaquaient quiconque se présentait aux alentours. En 1778, au siège de Dubitza, les chiens de l'armée turque obligèrent une patrouille autrichienne à battre en retraite. (66)

En dehors de ces épisodes, relativement peu fréquents, les chiens furent surtout cantonnés à la garde des camps et dans les rôles d'éclaireurs pour les troupes en marche. L'histoire raconte que Philippe V d'Espagne (1700-1746) ayant fait distribuer de la nourriture à des chiens qui rodaient autour d'Ortibello et de Port St Etienne, ceux ci se révélèrent aussi utiles que les sentinelles et les meilleures patrouilles:

« Au plus petit bruit des Autrichiens qui sortent d'Ortibello ou de Port St Etienne, ces chiens aboient avec tant de vigueur que la garnison est très bien avertie. Si les détachements se déplacent, ces chiens les précèdent et découvrent toutes les embuscades des ennemis ou indiquent le chemin qu'ils suivent après avoir été battus ». (Santa Cruz. Réflexions militaires) (88)

Tous les grands chefs de guerre, par la suite, pensèrent à les utiliser comme auxiliaires des sentinelles. Le 21 janvier 1799, pendant la campagne d'Egypte, Bonaparte écrivait à Marmont un peu avant la bataille d'Aboukir : *« Il doit y avoir à Alexandrie une grande quantité de chiens dont vous pouvez aisément vous servir à une petite distance de vos murailles ».* (88)

Durant les campagnes napoléoniennes les chiens furent souvent employés pour donner l'alarme et plus d'une fois, les soldats français leur durent une fière chandelle. Pendant l'attaque des forts du couvent de Salamanque en 1812, c'est un chien qui empêcha les sapeurs mineurs d'approcher d'un glacis en aboyant au moindre mouvement. St Germain Le Duc qui a écrit *« Les campagnes de Melle Thérèse Figueur »* mentionne qu'à Burgos, elle avait réuni, dans une écurie abandonnée, les chiens errants que l'Alcadé prescrivait de tuer, les habituant à l'uniforme français avant d'en confier un à chaque convoi. (106)

Le chien le plus célèbre de cette époque est sans doute, Moustache, le caniche de l'empereur. En 1800 pendant la campagne d'Italie, alors qu'un détachement autrichien s'avancait pour surprendre les Français, il donna l'alarme. Peu de temps après, il démasqua un espion autrichien qui avait réussi à s'introduire dans le camp à la faveur d'un déguisement. Il fut l'un des premiers chiens décorés de l'histoire de France.

Sous la Restauration, Misère, un chien du 6^{ème} régiment de la Garde Royale, portait ses galons, cousus sur le poil à la hauteur de l'épaule gauche, après s'être vu décerner le grade de caporal. (92)

Le XIX^e siècle est émaillé d'anecdotes identiques relatant les services rendus par les chiens de garde.

En 1822 pendant le blocus d'Athènes, les insurgés grecs tentèrent d'escalader les remparts de nuit pour pénétrer dans l'Acropole mais ils échouèrent car les chiens très nombreux dans la ville, comme dans toutes les villes musulmanes, aboyèrent toute la nuit, avertissant les Turcs, alors maîtres de la ville.

Au Mexique, dans les années 1860, les chiens de la compagnie française de Zacatécas renforçaient les avant-postes, dépistaient les guérilleros et déjouaient leurs attaques. Ces derniers qui leur portaient une haine terrible réussirent à les empoisonner. (88)

Les forces françaises en Afrique eurent souvent à faire aux chiens de race Kabyle élevés par les Arabes. Peu nourris par leurs maîtres et ayant d'instinct la haine de tout ce qui ne portait pas le burnous, ils ont souvent empêché le saccage des douars arabes. (92) Les Français aussi, eurent souvent recours aux chiens pour protéger les camps ou déjouer les embuscades. En Algérie, tous les moyens de réprimer les attaques et vols nocturnes des Arabes ayant échoués, on créa un corps de chiens sentinelles. En 1836, une meute de 40 chiens fut formée puis répartie aux différents postes de la ville de Bougie. Dressés à aboyer à la vue d'un burnous, ils attiraient l'attention des hommes du plus loin qu'ils en apercevaient un. (66)

Les chiens rendirent ainsi d'éminents services aux Français en Algérie tel ce chien intelligent qu'on avait dressés à la reconnaissance. Durant une révolte des tribus arabes, la garnison de Milianah, le faisait sortir chaque jour de la ville et à la seule indication de la voix et du geste, cet éclaireur d'un genre nouveau, s'en allait fouiller les environs dans un rayon de 1000 à 1200m et remplaçait avantageusement les patrouilles. La reconnaissance s'effectuait bien plus rapidement et sans danger pour l'homme. A son retour, le commandant, fixé sur les embuscades qu'auraient pu tendre les Arabes, prenait les mesures en conséquence.

Un officier qui avait fait campagne dans le sud tunisien en 1881-1882 racontait qu'un chien, adopté par son bataillon donna l'alerte en plus d'une circonstance. Aussitôt qu'il apercevait un arabe, même à une grande distance, il se précipitait sur lui, comme pour le dévorer, avec des aboiements furieux. Avec le flair remarquable de ces chiens il discernait sans hésiter un arabe suspect d'un spahi (88)

Si l'on excepte les conquistadores, depuis la fin de l'Antiquité, jusqu'à la veille de la guerre de 14-18, les chiens furent surtout employés comme gardiens pour avertir les troupes de tout danger imminent. Leurs autres talents furent ignorés jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle où les armées commencèrent à mener des expériences et à prendre conscience des diverses possibilités du meilleur ami de l'homme.

III LA COURSE A LA PREMIERE GUERRE MONDIALE.

Après la guerre franco-prussienne de 1870, les différents pays d'Europe commencèrent à effectuer des tests afin d'élargir le rôle du chien militaire. C'est ainsi, qu'avant le début de la Grande guerre, les belligérants vont commencer à prendre en compte leurs diverses possibilités et en tirer parti.

1-L'Allemagne.

D'après le lieutenant Jupin, qui fut l'un des premiers à préconiser en France l'utilisation du chien au cours des conflits, les Allemands se livraient, depuis 1886, à des expériences avec les chiens visant à utiliser aux mieux leurs compétences. Ils commencèrent par le travail de liaison avec des Loulous de Poméranie qu'on habitait à aller des postes avancés au gros du détachement puis à en revenir portant, attaché autour du cou, un petit portefeuille qui contenait les renseignements à transmettre. (88) A partir de 1888 leur équipement s'améliora. Il consistait en une ceinture passant sous le ventre et reliant deux poches de cuir destinées à recevoir les plis et communications diverses concernant les ordres et le service en campagne. Ils portaient également un collier avec le numéro matricule de leur régiment.

Les premiers essais furent très concluants. On compara les temps mis par différents coursiers sur une distance de 4300m. Le pigeon s'avéra le plus rapide (5'35") et même si le chien était

plus lent qu'un cycliste (7'50") et qu'un cavalier (7'57") il apparut clairement qu'il permettait d'économiser l'énergie et même la vie des hommes.(59)

Au tout début du XX^e siècle, les bataillons de chasseurs allemands étaient dotés de deux chiens de guerre par compagnie. D'après le lieutenant Vicard, une instruction émanant de l'Inspection des chasseurs donnait des détails minutieux sur les moyens à employer pour le dressage des animaux. Au terme de ce document, les chiens de guerre devaient être utilisés pour le service de reconnaissance et de sûreté, pour la transmission des renseignements envoyés par les patrouilles, pour aider au service des sentinelles et pour relier entre eux les avant postes. Des essais avaient été menés pour le transport des cartouches sur la ligne de feu, enfin, toujours d'après le lieutenant Vicard, les Allemands les entraînaient à battre les bois avant le passage des troupes, afin de dépister l'ennemi si celui-ci s'y était caché. (147)

Ces expériences furent facilitées par le concours apporté par des associations très actives qui développaient et encourageaient l'utilisation des chiens à des fins militaires. C'est ainsi qu'avant le début de la guerre, l'armée allemande possédait plus de 2000 chiens et pouvait en intégrer 4000 environ, préalablement recensés grâce à des concours organisés par ces associations. (72)

Comme nous le verrons par la suite, l'Allemagne fut le seul pays d'Europe à préparer activement les chiens pour la guerre. D'autres pays, comme la Belgique s'y intéressèrent également mais de façon plus spécialisée.

2-La Belgique

Elle fut l'une des premières nations à utiliser le chien à des fins militaires. Les Belges étaient d'excellents dresseurs qui s'attachaient à développer leurs qualités olfactives et auditives. Terre des Bergers, des Malinois, des Groendales, la Belgique est le berceau du chien de garde, de défense et de police.

Comme en Allemagne, des associations répandaient les bonnes règles du dressage et veillaient au développement des races nationales. Il n'est donc pas étonnant de voir, sitôt l'idée lancée, la Belgique disposer de chiens d'élite et de dresseurs compétents.

C'est en 1910, à l'initiative du lieutenant Van De Putte, que la société belge du chien sanitaire vit le jour et en 1911 que le service de santé reconnut l'existence officielle du chien sanitaire en réglementant son utilisation. Les chiens sanitaires belges restèrent cependant assez peu nombreux.

Par contre, les dresseurs exploitèrent au mieux les capacités d'une race de chiens de trait, utilisée en temps de paix pour tirer les carrioles transportant le lait: le Mâtin belge. Van De Putte proposa de l'utiliser pour le transport des mitrailleuses. Ce chien, pratiquement disparu aujourd'hui, possédait pour cela toutes les qualités nécessaires. Albert Houllard, secrétaire de la fédération du chien de trait, en donnait ainsi le portrait: « *Le mâtin doit être un chien imposant, à l'aspect un peu sévère mais pas méchant. Son caractère sera doux mais sérieux. C'est un gardien inexorable, calme cependant. Sa démarche ne peut être lourde, il importe, au contraire, qu'il ait des allures dégagées, manifestant le tempérament nerveux nécessaire pour soutenir la somme d'efforts qu'il est appelé à fournir. Se pliant particulièrement bien aux exigences du milieu, il pourra, tout en conservant sa race, être d'un modèle lourd dans les pays accidentés, plus léger et mieux bâti pour la vitesse dans les plaines...* ». (51)

Les expériences répétées donnèrent des résultats satisfaisants et en 1913, le Ministère de la guerre adopta le chien tracteur. A la mobilisation, chaque compagnie possédait 12 chiens et six voiturettes destinées au transport de l'arme, de son matériel et de ses munitions. (42)

A son entrée en guerre l'armée belge avait un contingent de chiens numériquement inférieur à celui de l'armée allemande mais remarquablement dressé. Elle possédait, en outre, un chien qui faisait défaut aux allemands : le fameux mâtin belge, chien de trait. Malgré leur intérêt pour lui et leurs efforts pour en acquérir, les Allemands ne réussirent jamais à l'importer



42- Matins belges tirillant des munitions au début de la guerre de 14-18. (158)

3-La France

A la fin du XIX^e siècle, les Français ne croyaient pas à l'efficacité du chien comme combattant. Tout au plus pensait-on qu'il pouvait être utile comme auxiliaire du guerrier. Cette idée fut introduite par le lieutenant Jupin dans un ouvrage intitulé « Les chiens militaires dans l'armée ». Dans un autre ouvrage publié en 1890, il démontrait que si les armées napoléoniennes et celles de la guerre de 1870 avaient utilisé des chiens comme auxiliaires des sentinelles, chiens de liaison ou de ravitaillement, l'issue de bien des combats en eut été modifiée. D'après lui, la création d'un service de chiens de guerre s'imposait car, avec l'apparition de nouvelles armes comme la mitrailleuse, l'ennemi pouvait, en quelques secondes, infliger des pertes humaines importantes. Les recherches entreprises sur une poudre qui détonnait sans produire de fumée faisaient que, d'après lui, l'armée devait disposer de chiens capables de découvrir l'ennemi invisible afin de pouvoir riposter. Il préconisait d'utiliser le flair du chien et son intelligence pour seconder les troupes d'avant garde, fouiller les terrains avec les patrouilles et éventer de loin les embuscades. Grâce au langage muet du chien (attitude, mouvement de la queue, tranquillité, effroi...) les éclaireurs pourraient être fixés sur le type d'ennemi et son emplacement.

Il faisait remarquer que les moyens technologiques de l'époque n'étaient pas toujours fiables pour ce qui concernait les transmissions et que l'on se devait de préserver les hommes et les chevaux. S'inspirant des expériences allemandes, il conseillait d'utiliser le chien comme moyen de liaison, les renseignements pouvant être placés dans un casier métallique minuscule aménagé dans l'épaisseur du collier.

D'après lui, les chiens pourraient compléter avantageusement l'action des sentinelles et rendre impossibles les attaques de nuit. Tous les amateurs de chiens savaient que la nuit, lorsque rien ne bouge, un chien était capable de sentir l'approche de quelqu'un à 4 ou 500m et parfois plus, selon que le vent était favorable ou pas. Si le calme n'était pas absolu il fallait réduire cette vitesse à 250 m. Selon Jupin, dans ce rayon, rien ne pouvait leur échapper et une fois dressés, ils étaient en mesure de prévenir les sentinelles.

L'approvisionnement en cartouches étant délicat, il pensait qu'on pouvait en charger les chiens. Inconscients du danger, plus doués que l'homme pour la course et moins vulnérables en raison de leur petite taille et de leur vitesse, ils pourraient plus aisément franchir la distance qui séparait les provisions de munitions des tirailleurs. Deux minutes devaient suffire pour franchir 500 m alors qu'il en fallait cinq fois plus à un homme.

En se basant sur les expériences belges, allemandes et russes, il insistait sur le fait qu'ils pouvaient sauver de nombreuses vies humaines en recherchant les blessés sur le terrain. Il faisait remarquer, qu'en 1870, nombre de soldats blessés ou épuisés étaient morts, faute d'avoir été découverts ou secourus à temps. Avec des chiens ambulanciers, le nombre de morts pouvait diminuer de façon considérable. (88)

Malheureusement, le lieutenant Jupin mourut sans avoir réussi à convaincre les autorités militaires. Toutefois, un certain nombre de spécialistes continua à s'intéresser à ses écrits et évita que ses travaux ne tombent tout à fait dans l'oubli. Ils réussirent à dresser des chiens de liaison qui s'illustrèrent pendant les grandes manœuvres de 1910 et, en 1911 naissait le premier chenil militaire français à Avon-Fontainebleau pour l'entraînement des chiens sanitaires. Malgré cela, à la veille de la déclaration de guerre, les autorités n'étaient pas pleinement convaincues et 250 chiens seulement faisaient partie des armées. (72)

4-Les autres pays

Si les Anglais n'avaient pas envisagé l'utilisation du chien de guerre proprement dit avant 1914, ils s'étaient déjà servis de chiens sanitaires pendant la guerre des Boers. La Russie et la Bulgarie encourageaient l'emploi des chiens dans leurs armées. Les Italiens, comme les Belges, avaient des chiens de trait destinés à pourvoir au ravitaillement des troupes en montagne. (72) En ce qui concerne l'Autriche, on pouvait lire ceci dans « Le tour du monde » du 2 mai 1896: « *A l'exposition de Gratz, en 1894, on pouvait voir et admirer dans leurs exercices, des chiens de guerre de Bosnie, dressés à la recherche des blessés, au port des dépêches entre détachements militaires au repos ou en marche, au port des cartouches. Ces chiens proviennent d'une station d'élevage spéciale et unique dans l'armée austro-hongroise inaugurée le 10 avril 1894 dans la plaine de Sarajevo, elle est installée provisoirement pour recevoir 56 pensionnaires* ». (147)

C'est ainsi que durant les années précédant la guerre, les différentes armées préparèrent leurs nouveaux services de chiens militaires. L'Allemagne venait en tête, forte de 6000 chiens bien entraînés alors que la France, en queue de peloton, n'était toujours pas réellement persuadée de leur utilité. Les chiens vont pourtant se révéler de véritables auxiliaires indispensables aux troupes en campagne.

IV LE CHIEN AU COURS DE LA GRANDE GUERRE

Le 28 juillet 1914 débutait le premier conflit mondial qui opposait, entre autres, la France, l'Angleterre et la Russie à l'Allemagne et l'empire Austro-hongrois. Comme nous venons de le voir, ces pays s'étaient diversement préparés quant à l'organisation du service des chiens de guerre et chaque belligérant dut mettre en place, durant le conflit, un système pour le régir. Il

nous a paru intéressant de prendre la France comme exemple car le manque d'organisation et les débuts difficiles, furent à l'origine de nombreux échecs.

1-L'organisation militaire du chien de guerre en France.

1a- Le début de la guerre

A l'entrée en guerre, la France était donc l'un des pays les moins préparés à l'utilisation militaire des chiens. 250 chiens, majoritairement des chiens sanitaires, faisaient partie de l'armée française. Au début du conflit, ils rendirent de nombreux services mais dès 1915, la guerre des tranchées succédant à la guerre de mouvement, leur utilité parut discutable aux autorités. Il fallut attendre les rapports des généraux sur l'efficacité des chiens dans les transmissions ennemies, leur acharnement et celui des sociétés françaises à convaincre les autorités militaires pour que le Ministère de la guerre crée, à la fin de 1915, le Service officiel des chiens de guerre. La réglementation qui suivit fut rudimentaire et insuffisante, limitée aux besoins de l'intérieur. Le service qui en résulta manquait de cohésion et de méthode. Cette suite de tâtonnements et d'essais conduisit le Ministère à une réorganisation cohérente au début de l'année 1917. (42)

1b-Le recrutement des chiens.

Il s'appuyait sur les Sociétés canines régionales qui se chargeaient de recueillir dans des chenils de recrutement, les chiens confiés par des propriétaires ou choisis dans les fourrières municipales. Le souci permanent de faire des économies était tel qu'on faisait périodiquement appel au patriotisme des propriétaires dans les journaux. (42) La SPA et la fourrière de Paris se montraient également de généreux donateurs et tous ces chiens étaient envoyés au chenil-dépôt du jardin d'acclimatation de Paris. (72)

Les chiens capturés à l'ennemi représentaient aussi une source d'approvisionnement appréciable. Les Français les envoyaient à l'arrière du front pour les habituer à la langue française puis les ramenaient sur les champs de bataille sur un secteur éloigné de celui où ils avaient été capturés. (106)

1c-Les chenils militaires.

L'organisation fortement centralisée était à la fois simple, souple et pratique. Elle comprenait une suite de chenils où, successivement, des techniciens du dressage se chargeaient de trier les chiens, de les éprouver, puis de les préparer et enfin de les utiliser. A leur arrivée au **chenil-dépôt** du jardin d'acclimatation, les chiens subissaient une quarantaine de 8 à 10 jours. Ils étaient ensuite immatriculés et dotés d'un livret personnel. On les dirigeait alors vers un **chenil de préparation** chargé du premier dressage. Chaque sujet était testé et classé par spécialité: liaison, garde... Il était alors dressé en conséquence.

Le chenil central militaire situé à Satory, non loin des terrains d'expérience, pouvait recevoir plus de 200 chiens issus des chenils de préparation. Il disposait de sa propre boucherie, boulangerie et ferme. On y familiarisait les animaux aux bruits de la guerre et on terminait le dressage avant leur envoi sur le front. **Les chenils d'armée** devaient entretenir, parachever le dressage des chiens et satisfaire aux besoins des unités combattantes. (42)



43- Chenil militaire français en 1914. (158)

1d-Le dressage

A leur arrivée dans un des dix chenils de préparation agréés, les chiens subissaient un premier débouillage. D'après quelques principes établis depuis 1915, les dresseurs devaient obtenir du chien :

- une réceptivité attentive.
- Une obéissance non passive, le chien devant garder une certaine initiative.
- La simultanéité du commandement et de l'exécution des ordres.
- La perte de l'habitude d'aboyer intempestivement, notion fondamentale en temps de guerre. A la fin de cette période, le chien devait pouvoir venir au commandement, s'asseoir, se coucher et suivre au pied en laisse.

A Satory, les chiens étaient soumis de manière croissante et continue aux bruits de la guerre. Tout chien effrayé était réformé. En dépit de cette sélection de nombreux animaux furent pris de panique sous les bombardements intenses. L'hypothèse avancée pour expliquer cette frayeur c'est que, si les chiens étaient bien habitués aux détonations du lancement des obus, ils ne l'étaient pas à celles de leur arrivée. Les chiens étaient ensuite entraînés selon leur spécialité à raison de 4 heures d'entraînement par jour. Quand ils sortaient de Satory, ils recevaient des notes de dressage inscrites sur leur livret matricule. A leur arrivée aux chenils d'armée, les animaux restaient au contact de leurs futurs maîtres pendant une quinzaine de jours. Ceux ci avaient des directives visant à :

- Ne jamais mettre le chien en service après une étape dure sans lui avoir fait prendre un repos suffisant.
- Ne jamais laisser en faction un chien de guet plus de deux heures consécutives.
- Ne pas confier le chien à un nouveau conducteur sans que celui n'ait fait un stage d'instruction dans un chenil militaire.
- Ne jamais faire travailler un chien fatigué ou malade.

Une fois le dressage terminé, les chiens et leurs maîtres, devenus opérationnels, étaient envoyés sur le front. (72)

1e-Les soins

Une place importante était réservée aux services vétérinaires dans cette organisation. Le fonctionnement du Service central vétérinaire, qui avait à sa tête les vétérinaires majors Hébré et Héraut, fut grandement facilité par une société anglaise : la Blue Cross, qui s'était donnée pour mission de soigner les chevaux et les chiens que l'armée lui confiait et qui contribua financièrement à la marche du service. (42)

Le service disposait de plusieurs hôpitaux canins vers lesquels étaient évacués les animaux malades ou blessés des différents chenils, seuls les chenils d'armée échappaient en grande partie à son action. L'hôpital principal installé au jardin d'acclimatation fonctionnait aussi comme sanatorium. (42)



44- Soins vétérinaires apportés à un berger américain au cours de la guerre de 14-18. (158)

Comme nous le verrons ultérieurement, ces hôpitaux soignèrent de nombreuses maladies et les laboratoires de recherche de l'armée firent avancer sensiblement la science vétérinaire au cours de cette période.

2-Les races employées par les armées.

Durant la guerre, aucune race ne fut préférée à une autre et chaque pays avait, dans ses armées, les chiens les plus couramment rencontrés sur son territoire. Sur certaines photographies on peut même voir des caniches enrôlés !!

En France on faisait appel aux chiens de berger susceptibles de devenir des chiens de patrouille, aux chiens de montagne pouvant être utilisés comme chiens tracteurs ou porteurs, aux terriers ou bouledogues pour la dératisation des tranchées, enfin aux chiens de chasse s'ils possédaient une taille suffisante. Aujourd'hui on peut affirmer, que malgré les soins apportés au recrutement et au dressage, les résultats en France furent inférieurs à ce qu'on aurait obtenu si on avait, au préalable, étudié et fixé le type du chien de guerre. Le général Malric, chef du service des chiens de guerre, accusait le berger allemand d'être le plus mauvais chien de guerre or, les Allemands avaient développé depuis longtemps les qualités de vigueur, d'endurance et de caractère de leurs chiens et les bergers étaient à l'honneur puisque chaque bataillon pouvait en compter jusqu'à 6. On pouvait également voir dans l'armée allemande, des dogues et même des boxers. Les Belges, outre les mâtins qui tractaient les mitrailleuses, fournirent des races de grande valeur militaire: Le Groenendael, le Tervuren, le Malinois, le Bouvier de Roulers et celui des Flandres (72)

Les Anglais, quant à eux, se servaient principalement de Colley, de Bobtail et d'Airedale-Terriers, les Italiens de chiens des Abruzzes. (37)

En France quelques races s'illustrèrent particulièrement pendant le conflit:

- **Les Bouviers des Pyrénées** qui se rapprochaient le plus de ce qu'on attendait des chiens. Outre leurs qualités de courage, d'énergie, de vigueur et de sociabilité, leurs robes gris-bleu avec des taches noires ou gris-fauve constituaient un excellent camouflage et une protection en terrain découvert.
- **Le Labrit**: Courageux, intelligent, vif, débrouillard et facile à dresser était un chien de liaison de haute qualité, très apprécié.
- **Le Beauceron** : Souvent mal protégé par un poil trop fin, était un excellent chien de guerre lorsqu'il ne faisait pas preuve de trop de caractère.
- **Le Briard**: Souvent trop doux et timide, c'était un bon chien de guerre quand il ne se montrait pas trop craintif. Sa toison abondante et son poil mou constituaient quand même un gros handicap car son entretien était difficile en campagne. (72)

En dehors de ces chiens de race, les clichés que l'on trouve dans les archives attestent que l'on trouvait aussi, en grande quantité, des chiens sans race définie, des bâtards qui ne déméritèrent pas moins que les premiers.

Après avoir montré les bases de l'organisation des services de chiens de guerre et les différentes races enrôlées, nous allons voir quelles tâches leur furent confiées durant tout le conflit.

3-Les différents rôles des chiens durant la guerre.

3a-Le chien sanitaire.

Son rôle consistait à accompagner les brancardiers dans la recherche des blessés cachés qui risquaient de mourir, faute de soins. L'infirmier lâchait le chien qui lui rapportait un casque ou un objet trouvé sur le blessé avant de le guider jusqu'à lui. Ce système n'était pas sans danger pour l'homme blessé car il arrivait que l'animal tire trop brusquement sur le casque retenu par la jugulaire. Pour pallier à cet inconvénient, les Allemands changèrent de méthode: le chien était muni d'un boudin de cuir suspendu à une chaînette attachée au cou. Quand il avait trouvé un blessé, tout chien bien dressé revenait vers son maître en portant le boudin entre ses dents. (98)



45- Chien sanitaire allemand sauvant un soldat sur un champ de bataille en 1915. (158)

L'emploi des chiens sanitaires fut de courte durée, du moins en France, l'ordre de suppression ayant été donné dès 1915. Les autorités militaires jugèrent, d'une part que le besoin ne s'en faisait plus sentir en raison de la stabilisation de la guerre dans les tranchées, d'autre part qu'ils n'avaient pas répondu à ce qu'on en attendait. Le recrutement rapide de chiens, aux qualités insuffisantes, leur dressage incomplet en raison des demandes pressantes des services de santé, une mauvaise utilisation avec une répartition au hasard et des hommes sans formation expliquent l'insuccès dans notre pays mais pas en Allemagne où on continua de les utiliser jusqu'à la fin du conflit, surtout sur les fronts de l'Est. (42) Les Allemands signalèrent qu'en 1916, 1 600 chiens y sauvèrent 31 000 blessés. (98)

Malgré la disparition précoce du chien sanitaire en France, les témoignages abondent sur les services qu'il rendit. En voici un, à titre d'exemple:

Extrait d'une lettre du brancardier J.

« La bataille de la Meurthe dure une grande semaine. Nous pouvons, malgré certaines interdictions, effectuer trois ou quatre tournées, d'ailleurs très périlleuses, dans les bois des environs de St Benoit et trouver, chaque fois, deux ou trois blessés errants ou tombés, perdus en tout cas et exposés à s'égarer à nouveau dans les forêts extrêmement touffues. Nous pouvons, au cours d'une seule après midi dans le secteur de Suippes, recueillir dans les bois plus de trente blessés, alors que les brancardiers, non accompagnés de chiens, rentrent bredouilles. ... ». (72)



46- Chiens sanitaires allemands au cours de la guerre 14-18. (158)

3b-Le chien sentinelle.

Les chiens auxiliaires de sentinelles furent les premiers à entrer officiellement dans l'armée. Comme leur nom l'indique, ils étaient toujours associés à des guetteurs auxquels ils apportaient la finesse de leur ouïe et de leur odorat ainsi qu'un réconfort moral certain par leur présence rassurante au plus profond de la nuit.

Ils devaient avertir sans bruit, par un simple grognement ou une attitude particulière, tout mouvement insolite à proximité. Leur dressage développait leur odorat et surtout leur ouïe et leurs pieds leur transmettant les moindres vibrations du sol, ils réagissaient à tout incident distant de 80 à 100m , les meilleurs de 150 voire 200m.

Le dressage était délicat et sa difficulté résidait dans la suppression de l'aboiement. De plus, ils ne pouvaient être confiés qu'à des hommes auxquels ils étaient habitués et qui les connaissaient bien. Les chiens sentinelles furent toujours associés au même guetteur et cette condition en réduisit un peu l'emploi. (42)

Dans les tranchées, ils n'étaient efficaces que lorsqu'elles étaient suffisamment distantes pour que les bruits ou les émanations ennemies ne leur parviennent en permanence et ne leur fassent perdre leurs qualités de vigilance. La durée de veille ne devait pas dépasser 4 heures réparties en 2 gardes, au-delà le chien risquait de s'endormir. (72)

Dans certains secteurs, avant le chien sentinelle, il ne se passait pas de nuit sans que des sentinelles ne fussent enlevées dans le but de donner des renseignements à l'ennemi. En 1915, 7 sentinelles disparurent ainsi du côté de Lingekopf, dans les Vosges. La relève, effectuée par le 14^{ème} bataillon, qui avait 6 chiens très vigilants, entraîna l'arrêt des enlèvements.

Ces chiens rendirent donc de réels services durant le conflit mais un seul est sorti de l'anonymat, il s'agit de Pyram, un brave chien, tenant du berger belge et qui était d'une extrême vigilance. A plusieurs reprises, alors qu'il était de garde dans un secteur très mouvementé d'Alsace, il avertit de l'approche des patrouilles qui furent à chaque fois très mal reçues. Il était célèbre dans son régiment et adoré des hommes. (106)

A coté des auxiliaires de sentinelles l'armée utilisa, relativement tôt des chiens de patrouille.

3c-Le chien de patrouille.

Le chien de patrouille n'était rien d'autre qu'un chien sentinelle ayant reçu un dressage plus complet. C'était un factionnaire vigilant et ambulant, susceptible en cas de besoin, de jouer sa partie et d'attaquer l'ennemi si rencontre il y avait.

Le chien Poilu illustre bien ce double rôle. Alors qu'il patrouillait en Champagne, sa première rencontre avec un Allemand se termina par une attaque de celui ci et par sa capture. Le deuxième allemand rencontré eut moins de chance, Poilu ne laissa pas le temps à son conducteur d'arriver et celui ci, bien qu'il ait fait vite, ne trouva que son cadavre. (106)

Le chien devait pouvoir ramper devant son maître, se relever sur ordre et pouvoir supporter la pose d'un masque à gaz adapté à sa morphologie.



47- Chien de patrouille portant un masque à gaz en 1917. (158)

A chaque pause, il devait écouter, tous les sens en éveil. Quand il avait perçu quelque chose, il grognait doucement, tendait le nez dans la direction du bruit et tournait la tête vers son conducteur l'avertissant ainsi d'une sentinelle avancée, d'un groupe d'ennemis... Ces chiens étaient particulièrement utiles, la nuit, pour discerner si des bâtiments étaient tenus par l'ennemi ou abandonnés. (106) Ils étaient également aptes à déceler précocement la présence de gaz asphyxiants mais le port du masque entraînait une diminution de leur olfaction et rendait leur respiration difficile.

On peut encore lire dans un Journal de marche officiel de 1916:

« Le chien Dick vient d'être tué dernièrement par une balle, mais avait accompli au mois d'août une performance remarquable: ayant perdu ses lunettes et son masque, a, dans une patrouille, senti les gaz le premier et s'est tellement démené qu'il a fait comprendre le danger à deux bataillons qui étaient pris par la gauche et par la droite » (106)

3d-Le chien de liaison et le chien estafette.

Les chiens de contrebandiers agiles et rusés, qui trompaient régulièrement la surveillance des douaniers sur la frontière Nord donnèrent naissance aux chiens de liaison chargés du transport des messages.

Porteur d'un message écrit attaché à son collier le chien devait, soit porter les missives et rapporter la réponse en retrouvant son conducteur même quand il s'était déplacé, soit transmettre les ordres sans revenir à son poste d'origine. (72)

Plus petit que l'homme et plus rapide, il avait moins de chance d'être touché par les obus, sa circulation attirait moins l'attention de l'ennemi et dévoilait moins rapidement les pistes et les différents postes de commandement. Economie d'hommes, de temps, visibilité moindre, tels étaient les avantages des chiens de liaison.



48- Chien de liaison portant, attaché à son cou, un message inséré dans un tube. (158)

Il est bien évident que si, dès le début de la guerre, tous les régiments français avaient été dotés de chiens de liaison, bien des coureurs chargés de la transmission des ordres, bien des téléphonistes chargés de la réparation des lignes sous les tirs de barrage, les bombardements ou pendant les attaques, ne seraient pas tombés victimes du devoir.

Lors d'une des plus furieuses attaques allemandes contre un des forts de Verdun, 17 coureurs tombèrent successivement et inutilement alors qu'un chien passait et repassait à plusieurs reprises avant d'être finalement touché par un éclat d'obus. Si la petite garnison avait eu plusieurs chiens, ces vies auraient été épargnées.

A côté des chiens de liaison choisis parmi les chiens les plus doués, pourvus d'un flair remarquable, capables de suivre leur propre piste et celle de son conducteur tout en parcourant de deux à quatre kilomètres, on trouvait des chiens estafettes choisis parmi les chiens moins doués et voués à ne parcourir que de faibles distances. Emmené par un soldat dans un poste avancé ou dans les tranchées puis laissé sans nourriture et sans marque d'affection il se contentait de retourner au poste de commandement guidé par sa mémoire son instinct d'orientation et le besoin de retrouver son confort. (106)



49- Tenue de protection pour les chiens estafettes français durant la guerre de 14-18. (158)

Certains ont prétendu que le pigeon voyageur pouvait remplacer le chien estafette ; ce fut une erreur car le pigeon voyageur ne pouvait utilement être employé que sur de longues distances. Il s'égarait souvent la nuit alors que le chien galopait aussi bien et souvent plus vite dans l'obscurité. La pluie et les bourrasques ne l'effrayaient pas et il avait hâte de rentrer à son chenil où un bon repas et les caresses de son maître l'attendaient. (106)

L'un des plus braves des chiens de liaison fut Pastou, n° 1163 B

« Une compagnie d'infanterie attaquée par des forces très supérieures, lors de l'offensive allemande de mars, allait être encerclée. Un triple tir de barrage empêchait toute retraite. A trois reprises, le commandement de la compagnie avait détaché trois coureurs qui furent tués les uns après les autres. Il envoya au chef de bataillon, la chienne porteuse du message indiquant la situation critique de la compagnie. Pastou mit 11 ' pour accomplir un trajet de 3 km. A son arrivée au PC, le chef du bataillon envoya immédiatement du renfort et les 48 hommes qui constituaient le reste de l'effectif purent être dégagés » (Citation portée sur le livret de la chienne) (106)

Malgré des échecs dus à l'inexpérience de certains conducteurs, les rapports furent tellement élogieux à la fin de la guerre que nombreux furent ceux qui pensèrent que ce service méritait d'être développé dans l'avenir. Le Général, commandant de la 163D.I écrivait ainsi :

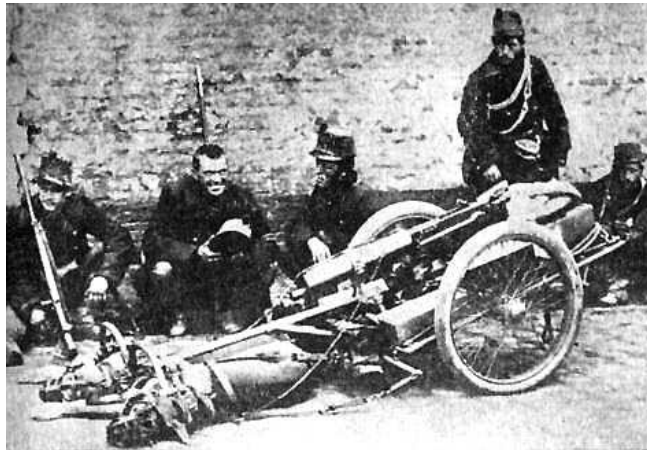
« Pendant les attaques allemandes de juillet 1918 en Champagne, les chiens ont rendu, sous le feu, d'excellents services et ont épargné des vies humaines. La liaison difficile entre l'infanterie et le groupe d'artillerie a pleinement réussi grâce au chien, dans une bataille extrêmement dure au point de vue du bombardement. Ce système sera généralisé encore davantage et des liaisons seront établies entre le commandement du groupe, les observateurs éloignés et les batteries. Ces liaisons par chiens sont encore plus utiles dans l'artillerie que dans l'infanterie, en raison de leur rapidité et de la pénurie des coureurs ». (133)

3e-Le chien de traction.

S'inspirant des populations arctiques qui depuis longtemps se servaient du chien comme animal de trait et de la Belgique, avec son fameux mâtin qui tirait, on s'en souvient, les carrioles transportant le lait, les armées commencèrent dès le début de la guerre à se servir de ces animaux pour les transports et les ravitaillements dans les lignes, là où le cheval était inutilisable et trop vulnérable.

En Allemagne et en Belgique, dès l'entrée en guerre, ils furent chargés de tracter les lourdes mitrailleuses vers les zones de combat, le ravitaillement en munitions étant assuré par des

chiens porteurs qui pouvaient effectuer seuls, des allers et retours sur des distances de 3 à 500 mètres. (72)



50- Chiens français tirant une mitrailleuse en 1915. (158)

L'armée italienne leur confia le ravitaillement des premières lignes dans les régions montagneuses, notamment sur le front de l'Albanie. (42)

En France, dès 1914, quelques régiments du Nord avaient équipé leurs compagnies de chiens de trait et 85 chiens destinés aux troupes d'occupation avaient été envoyés au Maroc à la demande du général Lyautey (116) mais il fallut attendre 1918 pour qu'un service de chiens de trait et de chiens porteurs soit officiellement organisé.

L'allure du chien étant très différente de celle du cheval, il fallut concevoir un équipement spécial. Les voiturettes issues des recherches étaient des petites carrioles dont les brancards pouvaient se baisser ou se lever en fonction de la taille des animaux qui devaient y être attelés. Le harnachement consistait en un simple harnais qui pouvait s'adapter à tous les types de conformation canine.

Les avantages de la traction canine étaient nombreux. Deux chiens attelés pouvaient traîner jusqu'à 80kg à vive allure et plus de 300kg à la vitesse de 7 à 8 km/h. Les dimensions de la voiturette rendaient sa vulnérabilité moins grande alors que le même convoi tiré par des chevaux devenait une cible facile. Par rapport au cheval, le chien réclamait moins de nourriture, n'avait pas besoin d'écurie et le coût du transport par chien et par jour revenait à 0,25F alors qu'il passait à 1,78 pour le cheval. En outre, en Belgique et dans le nord de la France, les soldats déjà familiarisés à cette technique n'avaient pas besoin d'entraînement particulier.

Les inconvénients étaient liés à la charge tirée par les chiens, lorsqu'un obstacle se présentait, il ne fallait plus deux chiens pour tirer 80kg mais trois et il arrivait que les carrioles soient inadaptées dans des passages difficiles. (51)

Quand les voiturettes ne pouvaient être employées, les chiens se transformaient en chiens porteurs. Ils étaient dételés et, munis d'un bât, ils pouvaient transporter son contenu. Les chiens de ce service étaient dressés indifféremment pour être porteurs ou tracteurs. L'utilisation des chiens porteurs prenait toute sa valeur dans les terrains où l'absence de route interdisait l'emploi de tout véhicule, en particulier dans les tranchées. Un seul homme menant 6 chiens pouvait ravitailler tout un bataillon.

En ce qui concerne les chiens tracteurs, 9 d'entre eux pouvaient tirer sur un traîneau, 2 hommes et 400 kg de matériel. Durant les hivers de 1916 et de 1917, 9 chiens transportèrent

22 530kg sur 1350 km alors qu'il aurait fallu 200 mulets pour effectuer la même tâche. L'été, les Américains auxquels ils avaient été confiés les affectèrent à la traction des wagonnets. (72)

Pour toutes ces missions très spécifiques et structurées, chaque pays en guerre avait créé des services spéciaux, mais, comme nous allons le voir maintenant d'autres rôles plus anecdotiques furent confiés aux chiens durant le conflit.

3f-Les autres rôles du chien.

En dehors des missions classiques les chiens furent affectés à la surveillance des entrepôts d'armes, des prisonniers ou encore comme chiens de pistage ou comme dératisateurs.

Les chiens dits d'enclos devaient surveiller les usines de fabrications d'armes. Ils étaient dressés à attaquer, de leur propre initiative, toute personne surprise en train de s'aventurer dans la place.

Les chiens de ronde qui faisaient le même travail, ne devaient attaquer que sur ordre et défendre leur maître en cas de besoin. Dès que les Allemands eurent installé chez eux, les premiers camps de prisonniers ils les adjoignirent aux gardiens afin d'éviter les évasions. Voici ce qu'écrivait un prisonnier : « *On nous mettait sur deux rangs avec défense de bouger, et nos demeurons là par des froids terribles sous la surveillance d'un molosse prêt à se jeter sur nous.* » (72)

La mise en service des **chiens de pistage** fut décidée à la suite de l'atterrissage d'un aviateur allemand sur le territoire français en 1918. Leur dressage était plus élaboré et quelques-uns, rares il est vrai, mis sur la trace de prisonniers évadés étaient capables de les retrouver 10h après leur passage. (72). En Allemagne les évadés avaient également affaire à eux et les craignaient plus que tout. « *Ce que les prisonniers redoutaient le plus, c'étaient les chiens, non pas les chiens hurlleurs de nuit, braillards de ferme..... mais les chiens loups de la maréchaussée allemande, les chiens chasseurs d'hommes, ceux qui prennent la piste et ne la lâchent plus* ». (106)

Les chiens ratiés furent présents durant tout le conflit. Ils débarrassaient les tranchées des rats qui les infestaient apportant des maladies et causant de nombreux dégâts, notamment sur les moyens de communications. Les Terriers utilisés attaquaient l'ennemi avec une grande habileté et les tuaient presque immédiatement. Certains pouvaient tuer jusqu'à quatre rats en sept secondes et demi. (37)

Le maître du chien Rubis relate ainsi ses exploits: « *J'ai l'honneur de vous apprendre que le chien Rubis, que vous m'aviez envoyé en septembre dernier, vient d'être tué d'un éclat d'obus dans la mâchoire supérieure. Ce pauvre chien, quoique vieux et souffrant, m'a rendu de très grands services. Depuis que je l'ai eu, il en était à son 197^{ème} rat, sans compter ceux qu'il tuait sans ma présence* ». (72)

En plus de tous ces chiens, on ne saurait passer sous silence, les chiens de régiments sans fonction précise mais qui accompagnaient simplement leur maître à la guerre et leur apportaient un peu d'affection et de réconfort au plus dur de leurs souffrances (72)

4-Les problèmes vétérinaires.

Parmi les maladies les plus couramment rencontrées dans les hôpitaux la broncho-pneumonie infectieuse pouvait être considérée comme un fléau. D'après Mennerait, la morbidité atteignit 40%, et la mortalité 60%. On rencontrait fréquemment des problèmes de peau, gale, eczéma, entérites. Les maladies contagieuses furent très rares. Sur les 3500 chiens issus de la fourrière de Paris, un seul cas de rage fut relevé. (106)

Bien que beaucoup de chiens aient résisté à la plupart des gaz asphyxiants, vésicants et autres inventés par l'industrie chimique de l'époque, ils n'en furent pas moins nombreux à mourir d'intoxications et de leurs suites. Bien que la Blue Cross eut installé des infirmeries, des hôpitaux et des maisons de convalescence, elle ne créa pas d'unités spéciales pour chiens gazés comme il en existait pour les poilus. Bien des chiens moururent gazés sur les champs de bataille, mais leur nombre fut infime par rapport à ceux tombés sous les obus. (106)

5) Les bilans de la guerre.

On peut affirmer que les résultats obtenus par les chiens au cours de la guerre furent dans l'ensemble favorables. L'ordre n° 7414 du Maréchal commandant en chef des armées de l'Est en est la preuve: « *Les chiens de guerre ont rendu aux armées de distingués services, particulièrement dans les liaisons et les ravitaillements* ». (133)

Leurs détracteurs furent cependant nombreux. Sans entrer dans le détail disons qu'ils leur reprochaient d'être effrayés par les coups de fusils et les tirs de mitrailleuses, d'être terrorisés par les explosions d'obus et de grenade et de ne pas pouvoir traverser les nappes de gaz (133) Certains généraux, outre leur irrégularité, les accusaient de se laisser facilement distraire par des incidents sans importance, rencontres de patrouille, distributions de caresses ou de gourmandises.

En réalité, en France tout au moins, on peut imputer les échecs non pas aux chiens mais à l'inorganisation du service, à un défaut de préparation des chiens et à une mauvaise utilisation. Si l'on avait de longue date étudié et fixé le type de chien de guerre les résultats auraient sans doute été meilleurs que ceux obtenus. Le travail remarquable des chiens allemands tenait, en partie, au fait que depuis longtemps, on avait développé chez eux les qualités d'endurance, de vigueur et les caractères nécessaires à leur utilisation au cours du conflit. (15)

En France, durant toute la durée de la guerre, 15 000 chiens furent enrôlés et 5 000 furent tués, succombèrent à leurs blessures ou furent portés disparus. Les Allemands en utilisèrent 30 000.

6-Les hommages rendus

Les poilus, si éprouvés par les horreurs de cette guerre, ne restèrent pas insensibles au dévouement, au courage et à la fidélité des animaux qui leur étaient confiés. Leurs lettres, dont l'orthographe est ici respectée, apportent des témoignages nombreux et sont particulièrement éloquentes.

- *Le 10 octobre 1915*

Je m'empresse de vous signaler la bonne conduite d'Excelsior dans la nuit du 9 au 10 octobre. Etant aux avant-postes, il a signalé la venue d'une patrouille à grande distance. Le petit poste a eu le temps de se mettre sur ses garde et de faire feu. Excelsior était tellement surexcité que la sentinelle a eu toutes les peines du monde à le retenir, il voulait sauter sur les boches.

Henri Gaillard, conducteur, 62^{eme} alpins

- *Le 17 novembre 1917*

Monsieur le Directeur,

Le chien Chocolat va très bien mais il ne veut pas conle carèses il ne connaît que moi. Je prend lagarde tou jou a veclui oposte decoute mais il ni fait pabon. Il i a de la neige 40 centimètre. Je lui é fait un manthau avec un paus de bique il en ait contant sa luis tien chau.

Ne fait pas attention à mon écriture je n'ai pas été alcoolisé. Je donne le bonjour à tout le personnel du chenille.

*An vous seran la main,
Xavier Ditner.*

Ces lettres et bien d'autres encore, montrent à quel point les poilus tenaient à leurs chiens et comme ils leurs étaient reconnaissants de l'aide apportée et du soutien moral qu'ils représentaient.

Officiellement en France, trois chiens et douze conducteurs furent l'objet de citations.

Le chien de liaison Lundi et son conducteur furent cités à l'ordre de leur régiment. Le chien Jacquot reçut même la croix de guerre. Le 17 novembre 1918, les habitants de Château Salins manifestèrent leur sympathie et leur gratitude aux chiens de guerre marchant en avant garde alors qu'ils entraient les premiers dans la ville délivrée de l'occupant. (72)

A Hartsdale, aux Etats Unis, dans le cimetière pour animaux de compagnie, un monument a été spécialement érigé à la mémoire de tous les chiens morts pendant la guerre. Ce monument est surmonté d'une statue en bronze représentant un chien de type berger recouvert d'une couverture de la croix rouge. On peut y lire l'inscription suivante : « *A la mémoire du chien de guerre. Érigé grâce à des contributions publiques et à des dons des amoureux des chiens. A l'ami fidèle de l'homme pour les vaillants services fournis pendant la guerre mondiale de 1914-1918* » (143)



51- Monument commémoratif aux chiens de guerre au cimetière d'Harstdale (New jersey-USA). (158)

Après la signature de l'armistice en 1918, l'état major des Armées françaises décida de maintenir en partie le Service des chiens de guerre. Une circulaire du 28 septembre 1920 prévoyait la présence dans l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie de 4 chiens par corps. En 1922, le Ministère de la guerre organisa un concours de chiens de liaison à Vittel. En 1924, il publia un manuel de dressage et d'utilisation du chien de transmission, mais les crédits se faisant rares, la plupart des chenils militaires réduisirent leurs unités canines, seuls quelques chefs de corps les maintiendront, grâce à des sociétés canines civiles. En 1939, à l'annonce de la mobilisation, l'armée française recommença le dressage des chiens. L'Ecole Vétérinaire de

Maisons-Alfort fut chargée du recrutement. Mais en ce qui concerne leur utilisation, le tour de la question avait été fait dès le début du XX^{ème} siècle en particulier pendant la guerre de 14-18 et leurs rôles n'évoluèrent guère au cours des décennies suivantes. Il faudra attendre la 2^{ème} guerre mondiale et de nouvelles technologies pour que d'autres tâches leur soient attribuées et d'autres abandonnées. (116)

V DE LA 2^{ème} GUERRE MONDIALE A AUJOURD'HUI

1) les chiens au cours de la guerre de 1939-1945

Dès leur entrée en guerre les Etats Unis dressèrent près de 40 000 chiens dont 85% étaient des chiens d'attaque et des chiens sentinelles. En 1934 la révolte d'Haïti contre le gouvernement américain leur avait fait découvrir l'efficacité des chiens de garde qui alertaient leurs propriétaires dans la forêt tropicale à l'arrivée des G.I. Après Pearl Harbour le 7 décembre 1941, ils comprirent très vite l'importance que prendraient les îles du Pacifique dans ce conflit et l'utilité du chien sentinelle. (90)

Le 13 mars 1942 ils créèrent donc la "K-9 Corps " (canine corps) chargé de recruter des chiens pour la guerre. A l'origine plus de trente races furent acceptées en son sein puis la liste se raccourcit et il ne resta plus, en majorité, que des Bergers Allemands, Belges, des Dobermans, Colleys et Schnauzers géants.



52- GI américain et son chien sentinelle au camp de la K9 corps en 1940. (158)

Les Dobermans constituèrent la fameuse brigade des "Devils Dogs" qui acquit une réputation légendaire en déjouant les ruses des soldats japonais, pourtant passés maîtres dans l'art du camouflage dans les combats de jungle.

En effet, outre la protection des côtes américaines et celle des bâtiments d'industries de guerre les chiens sentinelles et les chiens de patrouille s'illustrèrent dans la jungle des îles du Pacifique où la végétation dense et la semi-obscurité permanente étaient des pièges redoutables. Grâce à leur entraînement, ces chiens étaient capables de détecter la présence de l'ennemi dans un périmètre de 900 mètres. (150)

Après avoir débarqué à Bougainville dans les îles Salomon, les Américains furent bloqués pendant plusieurs jours par l'armée japonaise qui tentait de pénétrer dans les camps pour les éliminer et les empêcher d'entrer dans les terres. La première nuit, bien qu'ils soient restés sur

le qui-vive et qu'ils aient tiré au moindre bruit, ils ne tuèrent qu'un buffle d'eau et un de leurs propres marines car aucun japonais ne s'était aventuré sur la plage cette nuit là. La nuit suivante qui paraissait très calme, ils confièrent la garde du camp aux Dobermans qui alertèrent les soldats à l'approche de l'ennemi, à moins de 500m. (90)



53- GI américain et son doberman dans les îles du pacifique en 1942. (158)

Le chien de déminage fit son apparition au cours de la 2^{ème} guerre mondiale .140 chiens furent entraînés à la détection de mines métalliques ou non, des pièges de mises à feu. Deux unités furent envoyées par les Américains en Afrique du Nord mais leurs résultats furent peu probants.

Les Allemands avaient recensé 500 000 chiens aptes à la guerre, Bergers Allemands, Rottweiller, Doberman, Airedales. Dressés dans des chenils militaires avec diverses spécialités: chiens de liaison, particulièrement nombreux, chiens sanitaires, chiens de garde, chiens de patrouille, chiens de trait et même chiens spécialement dressés à la détection de l'ypérite, un gaz de combat. Chaque animal possédait une fiche individuelle sur laquelle figuraient sa catégorie d'emploi et ses capacités.

120 000 d'entre eux furent affectés à la Wehrmacht et 300 000 à la police allemande qui les utilisa à l'intérieur du IIIème Reich. Ils participaient à la recherche des agents alliés parachutés et des aviateurs abattus. Aux frontières ils permettaient l'arrestation des évadés.

Les Italiens utilisèrent des chiens de liaison, essentiellement des Bergers Allemands, pour compenser la précarité des liaisons radios due au caractère montagneux de leurs frontières. Chaque bataillon alpin possédait une meute canine pour transmettre les messages. Passé l'âge de 10 ans le chien de guerre italien était affecté à des missions de garde. (98)

Les Russes attribuèrent aux chiens une nouvelle fonction afin de stopper l'avancée des troupes allemandes : **le chien antichar.**

Le dressage était simple, il consistait à nourrir le chien par une trappe sous un véhicule. Le jour de son utilisation, équipé d'un harnais contenant plusieurs kg de TNT, le chien se précipitait sous un véhicule pour manger et sautait avec le char. On leur doit, dit-on, d'avoir arrêté les Allemands à Stalingrad .

Des chiens russes furent employés pour détecter les mines, on estime que 100 000 mines furent ainsi découvertes, d'autres pour la pose des lignes téléphoniques, bobine placée sur leur dos ou pour la récupération de ces mêmes lignes, le fil étant enduit d'un produit spécial que le chien détectait (99)



49- Chien allemand posant une ligne téléphonique au cours de la deuxième guerre mondiale. (158)



50- Soldat russe en patrouille avec un Berger-allemand en 1943. (158)

L'armée anglaise confia la formation de ses chiens au Royal Army Veterinary Corps. Des 1940 ils créèrent les "**chiens catastrophe**" utilisés par la police de Londres pour rechercher les victimes enfouies sous les décombres lors des bombardements. Soucieux de voir leurs troupes bénéficier de l'aide des chiens sur le sol français ils firent des essais de parachutage. Les animaux choisis pour leur grande énergie et leur forte agressivité furent habitués à se lancer seuls dans le vide à la suite de leurs maîtres. (15)

Le bilan de la guerre fut très lourd pour les hommes comme pour des chiens. Des dizaines de milliers d'entre eux en furent victimes chez les alliés comme chez leurs ennemis, mais tous s'accordent à dire que leurs sacrifices ne furent pas inutiles à la conduite des opérations sur les fronts de l'Ouest, de l'Est et dans le Pacifique. Leurs missions ne furent guère différentes de celles de la 1^{er} guerre mondiale à l'exception du déminage, du chien anti-char ou du chien catastrophe mais ils se révélèrent, une fois de plus, des auxiliaires précieux pour les combattants des deux camps.

2) De 1945 à nos jours

Dans les différentes guerres qui vont suivre la guerre de 1939-1945 les chiens vont encore une fois être enrôlés que ce soit en Corée, en Indochine, en Algérie ou même plus récemment pendant la guerre du golfe. Partout où une guerre de type conventionnelle se révélera incapable d'affronter une guérilla, les chiens retrouveront leur place aux côtés des combattants.

Les Américains ayant décidé que les chiens messagers, les chiens de trait et les chiens détecteurs de mines n'étant plus nécessaires, 1 500 chiens seulement prirent part à la guerre de Corée (1950-1953). Employés comme sentinelles ils devaient simplement garder les postes et les avant-postes. (150) 4000 chiens participèrent à la guerre du Vietnam (1964-1975). Outre la surveillance des camps ils furent dressés à débusquer l'ennemi puis à le suivre à distance (sans être tenus en laisse) afin de découvrir leurs campements ou leurs cachettes souterraines. Ils devaient rester de 50 à 100m des Viêt-cong dans la jungle et à 200m en terrain découvert. (36 et 150)



51- Deux GI américains entourant leur Doberman durant la guerre du Vietnam. (158)

Les chiens vont également participer aux différentes guerres coloniales que la France mena contre des pays soucieux d'acquiescer leur indépendance.

Plus d'un millier de chiens remplirent des missions de détection de mines, de surveillance, de fouilles de caches et de pistage pendant la guerre d'Indochine (1946-1954).



52- Soldat américains en patrouille dans les rizières du Vietnam. (158)

En 1949 la France, soucieuse d'assurer la sécurité de ses troupes parachutistes va dresser des bergers allemands au parachutage en territoire ennemi. Les observations vétérinaires ayant prouvé qu'ils ne présentaient aucune perturbation physique ou psychologique après les sauts et qu'ils se recevaient avec souplesse sur leurs quatre pattes, leur enrôlement fut rendu officiel par décret et leur nombre étendu. Leur parachutage nécessita l'adaptation d'une sangle spécialement créée par le vétérinaire lieutenant-colonel Bardez qui permettait à l'animal d'être libéré automatiquement de son parachute dès son atterrissage sans courir le risque d'être traîné par celui-ci.



53- Chien parachuté au cours de la guerre d'Algérie. (158)



54- Chien parachuté au cours de la guerre d'Algérie. (158)

En Tunisie ils pistaient les auteurs de sabotage des chemins de fer. (15)

Durant le conflit algérien (1954-1962), la France fit appel à quelques 7500 chiens. Une partie d'entre eux avait pour mission de débusquer les combattants du FLN au fond des grottes qui leur servaient de refuge et à les en faire sortir mains en l'air. Les autres unités cynophiles gardaient les installations militaires et avaient la redoutable tâche du déminage. (92) Longtemps considéré comme une difficulté insurmontable, le déminage par les chiens a gagné ses lettres de noblesse en Algérie, en particulier pour le déminage des voies ferrées. Le dressage était assez long. Le chien devait découvrir de la viande posée par terre puis enterrée dans une boîte et donnée au chien quand il avait trouvé une boîte vide enterrée, enfin la viande était supprimée. Les meilleurs de ces chiens pouvaient non seulement découvrir les mines mais les différents pièges de mise à feu. (80)

La France s'essaya aussi au dressage des chiens antichar. Le principe du dressage était le même que celui employé en Russie mais le chien était muni d'une mine avec un détonateur magnétique ou à antenne. Après plusieurs essais le projet fut abandonné car les inconvénients étaient nombreux:

- Le chien ne faisait pas toujours la différence entre les chars amis et ennemis.
- Pour les mines à antenne, tout obstacle sous lequel le chien se faufilait faisait sauter la charge.
- Pour les mines magnétiques ou à contact électrique, tous les obstacles métalliques les faisaient également sauter.
- Tous les chiens munis d'une charge suffisante ne pouvaient pas toujours se faufiler sous un plancher devenu trop bas. (80)

En 1989 les forces israéliennes engagées dans la guerre du Liban envoyèrent des bergers belges dans des missions suicides. Ces chiens étaient entraînés à entrer dans les bunkers ennemis porteurs de bombes ou de gaz qu'on actionnait à distance afin de libérer le gaz ou déclencher l'explosion.

Pendant la guerre du Golfe des Bergers Allemands, très bien entraînés, furent utilisés par l'armée française pour protéger les troupes, l'approvisionnement et les avions.

En Bosnie Herzégovine enfin, les forces suédoises, allemandes et américaines qui tentaient de ramener la paix et la stabilité dans ce pays déchiré ont toutes employé des chiens pour les patrouilles, la sécurité des camps et la détection des engins explosifs dans les immeubles ou les bureaux de poste par exemple.

3) Les honneurs rendus

Le plus célèbre des chiens de guerre à s'être illustré pendant la seconde guerre mondiale est américain et répondait au nom de "Chips. Envoyé en Europe en 1942 et affecté à la 3^{ème} division d'infanterie, il faisait partie du corps des chiens sentinelles et participa, en tant que tel à la conférence de Casablanca entre Roosevelt et Churchill en janvier 1943 mais c'est comme chien d'attaque qu'il mérita ses décorations en attaquant un bunker rempli d'ennemis et en les forçant à se rendre. Les unités qui l'utilisèrent témoignèrent de sa responsabilité directe dans la capture de nombreux ennemis.

Chips fut décoré de la " Silver Star" et de la "Purple Heart" et Walt Disney tourna même un film appelé : " Chips chien de guerre"

Envoyé sur le front du Pacifique, "Dick" en découvrant un bivouac japonais camouflé, et en avertissant son maître, permit de lancer une attaque surprise et de faire prisonnier les Japonais sans qu'un seul marine ne soit blessé.

La reconnaissance émane souvent de simples soldats et elle n'en est que plus précieuse. Pendant la guerre du Vietnam le sergent Foster écrivait : « *Mon chien est le meilleur, il est comme un frère pour moi* », tandis que le sergent Moen exprimait ce que bien des conducteurs ressentaient : « *Mon chien est aussi bon qu'une arme* ».

En 1994 les Etats- Unis érigèrent un mémorial pour honorer les chiens qui avaient servi dans le Pacifique avec les unités marines. ; Il dit en substance: « *25 chiens de guerre marine ont donné leur vie pour la libération de Guam en 1944. Ils ont été des sentinelles, des messagers, des chiens de patrouille. Ils ont exploré les souterrains, détecté les mines et les pièges* ».



55- Mémorial du chien de guerre à l'honneur des Doberman de la seconde guerre mondiale.
(158)

L'armée britannique, quant à elle, a continué à rendre hommage à ses chiens après la fin de la guerre. Certains ont même eu droit à un avis nécrologique paru dans le Times avec photographie et biographie comme en témoigne cette annonce :

« Nous avons le profond regret d'annoncer le décès du chien de guerre n° 3674, Peggy, à 20 heures le vendredi 27 janvier 1950. Ce distingué chien de guerre était admiré par tous, et sa brève vie de travail fut la suivante: rejoint les forces de sa majesté en 1943 à l'école de dressage des chiens de guerre d'Aldershot..... et dressé comme chien démineur... il procède à un service actif en France où il sert continuellement d'un bout à l'autre de la campagne jusqu'en août 1945. Ce chien-soldat était titulaire des décorations suivantes: 1939-1945 Star France and Germany, Défense, War Médal. Il termina sa carrière comme chien de démonstration de déminage devant les plus hautes personnalités, couvrant plus de 3500 miles en voyage. Il fut l'un des chiens les plus photographiés de l'armée... J'ajoute, pour finir, que ce chien était un épagneul. » (97)

Les chiens français n'ont pas démerité et certains ont même reçu les honneurs qu'ils méritaient.

En Tunisie dans la nuit du 8 au 9 juin 1952, le chien « Sento » découvrit l'auteur du sabotage d'un transformateur au milieu d'autres arabes après un pistage de plus de 800m.

En Indochine, dans la nuit du 18 mai 1949, le chien « Waldo » donna l'éveil et, seul, provoqua la fuite d'un groupe viet. Il fit le tour des sentinelles puis, après être revenu auprès de son conducteur détecta trois cachettes qui contenaient des munitions et des documents.

En Indochine les chiens suivants furent cités à l'ordre de la division.

" Danh-ka, 2^{ème} classe du commando cynophile d'Indochine, conducteur du chien de guerre "Rai", éclairant une reconnaissance de nuit, le 8 février 1953, a dévoilé un groupe V.M et a ouvert immédiatement le feu. Pendant que le chien Rai attaquait furieusement les rebelles, son conducteur vidait ses huit chargeurs sur l'ennemi en fuite, recevant même plusieurs projectiles dans ses vêtements. Le chien continuant la poursuite, ne rentrait au camp que le lendemain, semant la panique chez l'adversaire. L'équipe Danh-Ka-Rai montrant de très belles qualités de courage et d'audace, a témoigné magnifiquement de sa valeur au combat.

Prak-Ha 2^{ème} classe du commando cynophile de Saïgon. Conducteur du chien Marko a fait preuve depuis le début de l'opération des plus belles qualités de spécialiste, écartant en plusieurs occasions des embuscades ennemies. A été blessé par mine le 21 février 1953, son chien tué à ses côtés par le même explosif. »

4) La France et le chien de guerre aujourd'hui

L'Armée française n'a pas oublié ses traditions et continue sa professionnalisation en spécialisant ses hommes... et ses chiens

La cynophilie militaire est assurée par le 132^{ème} bataillon cynophile de l'armée de terre de Suippes. Il dispose du plus grand chenil militaire d'Europe avec une capacité d'accueil de 700 chiens. Comme son maître, le chien possède un paquetage adapté aux missions qui lui sont confiées. Celles ci sont multiples et diverses : participation à la protection défense, recherche et détection d'explosifs, de stupéfiants, de personnes ou de matériel, protection des zones de stationnement des unités...

Actuellement le bataillon dispose d'unités implantées dans tout l'hexagone. 32 équipes cynotechniques sont en mission au Sénégal, au Liban, à la Réunion, au Gabon, en Côte d'Ivoire et en Guyane. (99)

5^{ème} partie
Les chevaux



56- Cavalerie polonaise au cours de la seconde guerre mondiale. (158)

LES ORIGINES DU CHEVAL DOMESTIQUE

Pour la plupart des auteurs la domestication du cheval remonterait à 3500 ans avant JC, soit plus de 3000 ans après la domestication des espèces canines, ovines et bovines (108) mais d'autres auteurs font remonter celle du cheval mongol aux environs de 4000 ans av. JC. (47)

On retrouve les premières traces de cette domestication par les nomades des steppes dans le sud de l'Ukraine. (38-108)

Les premiers chevaux domestiqués déferlent ensuite sur l'Europe centrale dès l'âge de Bronze (Entre le 3^{ème} et le 2^{ème} millénaire av. JC) en Bulgarie, en Roumanie, et dans le Caucase. (38-108)

En Egypte, ils arrivent avec les envahisseurs Hyksos durant le 2^{ème} millénaire av. JC mais ils ne seront véritablement utilisés qu'à partir de 1800-1700 av. JC. (108-84)

En Inde ils apparaissent avec les invasions aryennes en 1500 av. JC. (67)

En Europe les envahisseurs hittites s'abattent sur Babylone avec leurs chevaux en 1900 avt JC. (108)

Le cheval fut donc domestiqué dans les steppes du Nord et en Chine entre 4000 et 3500 ans avant JC par les nomades qui les introduisirent dans les différentes civilisations de l'époque le plus souvent à l'occasion des invasions.

A L ANTIQUITE

I LES CHEVAUX ET LES CHARS

1- Description du cheval de guerre antique

Quelles que soient les références, on constate que le cheval de guerre antique ressemblait plus au poney d'aujourd'hui qu'au cheval tel qu'on le connaît de nos jours.

Le cheval mongol avait une petite tête, un corps musclé et des membres courts et résistants (47). Il ne mesurait pas plus d'1m30. (53)

En Egypte, le cheval était aussi de faible taille (1,20 à 1,45 m), l'encolure était forte, le rein court mais les membres fins et fragiles. (84)

Le cheval de guerre assyrien paraissait également assez petit (1,20 m) mais il était solidement bâti.

Le cheval gréco-romain, toujours de faible taille, avait les traits fins, il était bien proportionné, vélocé, léger et non castré.

Avant de poursuivre, notons que l'histoire de la guerre a connu trois grandes révolutions dont la première fut l'utilisation du cheval (les suivantes étant : les armes à feu puis la découverte de l'arme atomique). (38) et pour bien comprendre l'importance du cheval dans l'antiquité, il faut savoir que le premier « livre » concernant l'élevage du cheval et son entraînement fut écrit dès 1350 avant JC par Kikkuli un scribe hittite. (84)

2- Les chars de guerre

Il est vraisemblable que les nomades qui domestiquèrent le cheval 4000 ans avant notre ère, surent le monter avant de savoir l'atteler. Cependant combattre à cheval était périlleux car il fallait un minimum de stabilité pour tirer à l'arc, lancer des javelots ou frapper à l'épée, (38) et ce n'est qu'à partir de 2500 ans avant JC qu'apparaissent à Ur en Mésopotamie les premiers chars attelés de quatre équidés, sûrement des onagres, dirigés par un anneau dans le nez (84) et montés par deux hommes armés de javelines (38)

Employé d'abord comme animal de bât par les nomades qui se déplaçaient sans cesse, (38) le cheval fut toutefois peu utilisé par les différentes peuplades, car son harnachement, identique à celui des bœufs qui tiraient les chariots, était inadapté à la morphologie équine. (84)

A partir du 2ème millénaire av. JC, que ce soit en Egypte, en Grèce, en Chine... les chars devinrent les armes de choix de toutes les batailles de l'Antiquité. Tirés par deux ou quatre chevaux, ils avaient à leur bord de deux à quatre hommes, généralement un cocher, un ou plusieurs combattants et parfois un homme bouclier. Certains peuples les améliorèrent au cours des siècles. Les Hittites facilitèrent la traction des chevaux en diminuant la strangulation due au collier, principal facteur d'échec des chars. Les Chinois introduisirent la roue à rayon, le moyeu creux et perfectionnèrent le montage de l'essieu et le timon, court. (38)

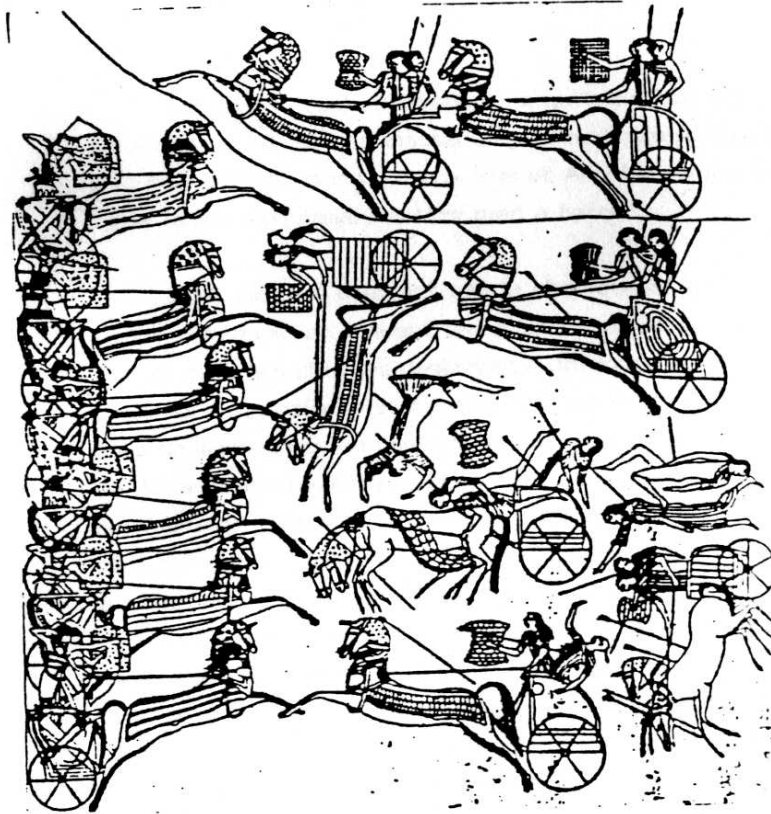
Lorsque les envahisseurs du Nord de l'Europe ou de l'Asie du sud arrivèrent avec eux sur les champs de bataille, ils provoquèrent la terreur et furent considérés comme des guerriers quasiment invincibles. (38) Cela permit aux Hyksos de vaincre en Egypte, aux Hittites en Anatolie, aux Aryens dans le nord de l'Inde et aux Mycéniens en Grèce(61)



57- Char de guerre égyptien lors de la bataille de Khadesh. (159)

3- Avantages des chars sur les champs de bataille

Leur rapidité, leur mobilité et la puissance dégagée par les chevaux constituaient les principaux atouts des chars. Par ailleurs, aucun fantassin ne pouvait résister à leurs charges, surtout s'ils les voyaient pour la première fois. (61)



58- Chars égyptiens chargeant au cours d'une bataille. (158)

La puissance permettait de réduire à néant les fantassins quand ils ne prenaient pas la fuite. La mobilité et la rapidité permettaient aux combattants de prendre la fuite quand une nuée de flèches s'abattait sur eux. (61)

Ils pouvaient servir à effectuer des embuscades, poursuivre l'ennemi en fuite sur de courtes distances car les chevaux se fatiguaient vite et étaient rapidement essouffés à cause des lanières qui les étouffaient en leur serrant gorge et trachée, (146) amener les combattants aux points les plus chauds des combats, surveiller les routes et informer les villes menacées de l'arrivée de l'ennemi (146).

4-Les inconvénients des chars.

Malgré leurs avantages, les chars présentaient un certain nombre d'inconvénients qui en réduisaient les performances.

Le terrain : Ils ne pouvaient être utilisés sur les terrains accidentés. Même sur les plaines, il arrivait que ce soit périlleux. Quand elles étaient marécageuses, ils devenaient instables et dangereux pour les chevaux qui s'y abîmaient les jambes. Dans les contrées montagneuses ils n'étaient d'aucune utilité. (38 et 146) A la bataille de l'Hydapse en 326 av. JC, les 300 chars du roi indien Poros, enlisés dans la boue furent détruits par la cavalerie légère d'Alexandre le Grand et leurs occupants massacrés. (38) Dans « Les six secrets de l'apprentissage » T'aï Kung (1^{er} millénaire av. JC) parle des différents terrains où l'on peut ou pas utiliser les chars et les chevaux.

Le coût : Seule une élite guerrière montait sur les chars car leur construction était un investissement coûteux nécessitant plusieurs corps de métiers et différents matériaux, bois, cuir et bronze essentiellement. Les guerres demandaient un grand nombre de chevaux, or le

prix d'un cheval était élevé et son entretien revenait cher à celui qui en possédait. Par ailleurs, tous les Empires n'en faisant pas l'élevage, il fallait les importer pour se constituer une armée. La première route de la soie, ouverte par les Chinois, permettait d'échanger celle-ci contre des chevaux venant de Perse. (84)

Le ravitaillement des chevaux : En période de guerre, il était plus difficile de nourrir les chevaux que les hommes et il fallait emmener le foin nécessaire à leur subsistance or les effectifs en équidés engagés dans les campagnes étaient considérables. Les Hittites alignèrent 2500 chars à la bataille de Kadesh et les Egyptiens 600 lors du passage de la mer Rouge. Les rois assyriens, par exemple, ne partaient en guerre que l'été lorsque les moissons venaient d'être achevées. (38)

Les limites de l'attelage : Le timon du char était fixé par une cheville et des liens de cuir au joug de bois flexible qui reposait sur le garrot des chevaux. Ce joug était relié à une sangle de poitrine qui passait derrière les coudes et à un collier de cuir. (38) Lorsque le cheval se portait en avant, entraînant le char avec lui, le collier se plaquait sur la gorge à l'endroit même où passe la trachée et la comprimait plus ou moins, selon la résistance du véhicule. L'animal menacé de strangulation se trouvait alors dans l'obligation de relever la tête, ce qui entravait son effort. Avec ce système, deux chevaux ne pouvaient pas tracter plus de 500 kg. Ce rendement très faible fut utilisé partout, durant toute l'Antiquité, que ce soit en Egypte, en Assyrie, en Grèce ou en Perse. (84)

Ceci explique pourquoi le cheval ne fut jamais utilisé pour la traction de lourdes charges mais seulement attelé à des chars relativement légers et de ce fait toujours considéré comme un animal noble réservé à la chasse et à la guerre. (38)

C'est seulement au 12^{ème} siècle qu'on inventera le collier d'épaule à armature rigide qui prend appui sur la base osseuse de l'omoplate et permet au cheval de tirer de tout son poids. (38)

La mentalité des équipages de char : Comme nous l'avons vu, les chars et leurs chevaux étaient réservés à une élite dont la mentalité de caste se rapprochait de celle des seigneurs du Moyen Age. Dans l'Iliade, un troyen nommé Asios trouve inadmissible de devoir descendre de son char pour combattre les grecs qui avaient construit un fossé autour de leur camp. Il décide de forcer à lui seul et du haut de son char, l'entrée du camp et y perd la vie. Au 6^{ème} siècle av. JC, les généraux chinois eurent également beaucoup de mal à convaincre les nobles de combattre à pied, dans les régions où l'utilisation du char était impossible. (38)

5- Le déclin du char de guerre et ses dernières utilisations

Peu à peu, dans tous les empires, une autre utilisation du cheval voit le jour: il s'agit de la monte. C'est en Chine, au 10^{ème} siècle av. JC, que les premières cavaleries apparaissent, suivies au 9^{ème} siècle av. JC par les cavaleries assyriennes. Ces cavaleries vont peu à peu remplacer les chars. (38)

La dernière utilisation du char fut celle du char à faux des Perses. Très haut, très large et très lourd, attelé à quatre chevaux fortement caparaçonnés, il ne transportait plus de combattants mais seulement un cocher. Il n'était utilisé que pour les chocs frontaux car il était très peu maniable et avait besoin de prendre de la vitesse ce qui causa sa disparition.

A Arbèles, (331 av. JC) Darius aligna 250 chars à faux devant Alexandre le Grand dans des conditions idéales, une vaste plaine bien plate, mais l'infanterie légère d'Alexandre harcela les chevaux tout en se dérobant devant les chars trop lourds pour être aisément manœuvrés. La plupart des chevaux s'emballèrent et rebroussèrent chemin. Les Macédoniens ouvrirent alors leurs rangs pour laisser passer les chars puis abattirent les cochers par derrière. (38)

Après quelques utilisations encore désastreuses contre les Romains en 190 av JC le char à faux finit par disparaître. (38)

Ainsi donc, les peuples de l'Antiquité qui, à l'origine, ne savaient pas se battre à dos de cheval l'utilisèrent d'abord comme animal de bât, soit pour le transport des marchandises, soit pour la guerre, attelés aux chars. Peu à peu la cavalerie prit de l'importance et le char de guerre ainsi que les petits chevaux de l'Antiquité disparurent des champs de bataille.

II LES PREMIERS CAVALIERS

Les raisons qui ont poussé les hommes à atteler d'abord les chevaux avant de les monter restent un mystère. Certains historiens, comme Marie Littauer, avancent que les élites guerrières trouvaient la sueur du cheval trop répugnante pour le monter. (84)

Les premiers éléments permettant de diriger un cheval apparaissent peu à peu : l'anneau dans le nez en Mésopotamie, la première bride en Europe de l'est et dans la Russie du nord. (84)

1-Les cavaliers Scythes

Apparus au 10^{ème} siècle av JC, les Scythes, ensemble de tribus nomades dispersées dans les steppes du nord de la mer Noire (84), inventèrent une nouvelle façon de se battre, juchés sur le dos d'un cheval. (38)

Les Huns, d'origine mongole, qui vivaient à l'est des territoires occupés par les Scythes menaient une vie nomade étroitement liée à l'utilisation du cheval et en tous points comparable à celle des Scythes. Ils développèrent, à la même époque une façon de combattre très similaire. (38)

Les Scythes, archers et cavaliers redoutables, habitués dès leur plus jeune âge à décocher des flèches du haut d'un cheval au galop, maîtrisèrent cet art avec force et en effrayèrent plus d'un. Ce sont eux qui ont probablement inspiré le Centaure, mi-homme, mi-cheval de la mythologie grecque. (131) Leurs succès furent tels que le souverain assyrien Assarhaddon (680-669 av. JC) fut contraint de s'allier avec eux et même de leur donner sa fille en mariage. (131)

Dans la Bible même, les Scythes sont décrits comme de terribles guerriers. Jérémie parle d'eux en ces termes « *Voici le destructeur qui s'avance comme les nuées..... ses chevaux sont plus légers que les aigles (4.13) Au bruit des cavaliers et des archers, toutes les villes sont en fuite (4.29). Ils portent l'arc et le javelot, ils sont cruels, sans pitié ; leur voix mugit comme la mer; ils sont montés sur des chevaux prêts à combattre comme un seul homme (6.23) Le hennissement de ces chevaux se fait entendre du côté de Dan, et au bruit de leurs hennissements toute la terre tremble; ils viennent, ils dévorent le pays et ce qu'il renferme, la ville et ceux qui l'habitent* ». (8-16)

Equipés d'une armure légère, ils ne pouvaient pas, s'ils descendaient de leurs chevaux, tenir tête à des fantassins munis de boucliers et vêtus d'armures faites de plaques et de cuir. Ils galopaient donc en cercle autour de leurs ennemis, en décochant des flèches et en lançant des javelots tout en se tenant à distance, puis ils s'enfuyaient, revenaient les harceler et portaient le coup de grâce en formant une masse solide qui fondait sur eux.

Ces civilisations nomades ne pouvaient réellement rivaliser avec les peuples sédentaires qui avaient déjà inventé la métallurgie mais leur hardiesse naturelle et leurs grandes qualités de cavaliers leur permirent de gagner nombre de batailles et de s'installer dans nombre de contrées. (61)

Leur supériorité ne résidait pas dans leurs chevaux, plutôt petits, mais dans le fait qu'ils avaient développé une véritable civilisation autour du cheval. Même leurs femmes se devaient d'être d'excellentes cavalières et guerrières (au contraire des autres civilisations où il faudra attendre le 20^{ème} siècle pour que la femme puisse se battre. Hérodote a même écrit qu'aucune femme ne pouvait se marier tant qu'elle n'avait pas tué un ennemi. Ce sont ces mêmes femmes qui ont inspiré le mythe des Amazones. (134) Les chevaux étaient, par ailleurs, des compagnons inséparables, tirant les demeures roulantes, les emmenant à la chasse comme à la guerre. (38)

Pour toutes ces raisons les Scythes furent à l'origine de nombreuses techniques concernant le cheval. Une tombe découverte dans l'Altaï (chaîne de montagnes de l'Asie Centrale) a permis de découvrir un cheval portant l'une des premières selles de bois. (146) Ils furent aussi les premiers à castrer leurs chevaux pour les rendre plus dociles et les premiers à porter le pantalon plus adapté à la monte du cheval alors qu'à l'époque, la robe était encore d'usage, pour les hommes (61-134-38).

Les Scythes envahirent le Proche Orient au 7^{ème} siècle av JC. Descendant jusqu'en Palestine ils amenèrent leurs techniques aux civilisations sédentaires. (84) Les Huns firent de même en envahissant la Chine peu de temps après, mais alors même qu'ils découvraient ce nouveau type de combattant, il restait beaucoup à faire avant que les sédentaires ne puissent se doter d'une cavalerie efficace.

2- La cavalerie assyrienne

En Mésopotamie, entre les 9^{ème} et 8^{ème} siècles av. JC selon les sources, les Assyriens furent les premiers à se doter d'une cavalerie organisée. (38 et 108)

Peu habiles sur le dos d'un cheval, les Assyriens décidèrent d'abord d'adapter la conduite d'un char à celle d'un cheval, c'est ainsi que deux cavaliers, un cocher et un archer, se retrouvaient sur le dos du cheval. Même à deux sur un seul cheval, ils étaient plus efficaces que les chars. Plus agiles, ils dirigeaient leurs chevaux plus aisément et pouvaient se battre sur tous les terrains, vallonnés ou non, marécageux ou non, caillouteux ou pas. Si les événements tournaient mal, ils pouvaient également prendre la fuite plus facilement. (101) La cavalerie assyrienne prit une ampleur telle que le roi Salmanazar III (858-824 av. JC) put aligner 2000 chars et 5500 cavaliers à la bataille de Qarqar. (101)

Peu à peu les Assyriens progressèrent dans l'art de l'équitation et les archers se séparèrent de leurs cochers. Ils pouvaient désormais mener leurs chevaux d'une simple pression des genoux, galoper les rênes flottantes, décocher des flèches au galop ou faire halte brusquement et décocher une flèche avant de repartir aussitôt. (38)

Malgré l'importance grandissante de la cavalerie, l'infanterie resta prépondérante dans les armées assyriennes (101), on y comptait en effet, dix fantassins pour un cavalier. Grâce à sa mobilité, la cavalerie fut ensuite employée pour reconnaître les positions ennemies, déjouer les embuscades et trouver des chemins praticables. (38)

D'abord associée aux chars coûteux et peu maniables, la cavalerie assyrienne commença à les remplacer, (101) puis à se spécialiser, les archers d'un côté, les lanciers de l'autre (38). Au 8^{ème} siècle av JC la cavalerie avait trouvé sa place au sein des armées. (101)



59- Cavaliers assyriens chargeant l'ennemi au I^{er} millénaire avant JC. (159)

Au 7^{ème} siècle av JC les Assyriens furent les premiers à se doter d'une cavalerie lourde. Les cavaliers, vêtus d'une armure faite d'écaillés métalliques, les jambes gainées de cuir, étaient armés d'une énorme lance, mais cette cavalerie n'aura qu'une courte existence puisque l'empire assyrien s'écroule en 625 va JC. (38) Elle annonce toutefois, l'évolution qui sera suivie par la cavalerie bien des siècles plus tard. (38)

3- Les cavaleries grecques et romaines

Pendant la période archaïque mycénienne qui s'étend du 13^{ème} au 6^{ème} siècle av JC, Solon dota Athènes d'un corps de cavalerie. Cette époque est cependant trop méconnue, pour que l'on puisse avoir des certitudes quant à l'utilisation du cheval monté en Grèce. Le problème est le même pour ce qui concerne les cavaliers romains et ce, jusqu'au 5^{ème} siècle avant notre ère. On peut seulement affirmer que le manque de chevaux, sur le territoire grec, mit un frein pendant longtemps au développement de la cavalerie. (Encarta)

On a longtemps considéré que les chevaux de monte de cette période obscure, ne servaient qu'au transport des soldats d'élite en dehors des champs de bataille. Cependant des études récentes tendent à prouver que de véritables combattants à cheval auraient figuré dans les armées grecques et romaines plus tardivement qu'en Orient mais avant le 5^{ème} siècle av JC. (6) On rencontrait surtout ces cavaliers dans les régions réputées pour l'élevage des chevaux, en Thessalie notamment, où ils passaient pour être les plus beaux de la Grèce. C'est ainsi que la mythologie grecque en fait la patrie des centaures. (Encarta)

3-a La cavalerie grecque

Dès 511 av. JC les Grecs prirent conscience de l'importance de la cavalerie. D'abord vainqueurs des spartiates non loin d'Athènes, les cavaliers thessaliens qui luttaient contre l'envahisseur perse, durent s'incliner devant leur cavalerie (500-480 av. JC) qui put se livrer sans opposition à une tactique de harcèlement, capturant les convois de ravitaillement, coupant les communications et empoisonnant les points d'eau. (38) Delbrück écrit que « *tout le cours des guerres médiques fut déterminé par la frayeur inspirée aux Grecs par les cavaliers perses* ». (70)

Ayant frôlé la catastrophe à la bataille de Platée, les Grecs vont, à leur tour, se doter d'un corps de cavalerie semblable à celui des Perses. Jusqu'alors composée de corps d'infanterie

appelée phalanges l'armée grecque va se doter d'une cavalerie légère de 1200 cavaliers à partir de la guerre du Péloponnèse (431-404av. JC). Toutefois elle ne jouera qu'un rôle mineur dans leur stratégie. (61)

Les premiers cavaliers grecs, armés d'une épée et d'un javelot, effectuaient le travail de reconnaissance et de protection des communications, livraient des escarmouches d'avant garde et poursuivaient l'ennemi vaincu. (38) La cavalerie occupait, par ailleurs, les ailes de la phalange afin de la protéger (108) lui permettant, à la bataille de Mantinée, de prendre la fuite. (38)

Comme autrefois pour les chars, l'achat et l'entretien des chevaux étaient réservés aux couches les plus aisées de la population. Lorsque Solon réforma la constitution, il répartit la population en différentes classes en fonction de la richesse. Les cavaliers (en grec hippeis) qui pouvaient fournir un cheval pour le service des armées occupaient la seconde. (Encarta)

3b-La cavalerie romaine

A Rome comme en Grèce, les chevaux étaient réservés à une élite guerrière, classe privilégiée par la fortune et l'influence politique. (38)

Pendant de nombreuses années, la cavalerie fut négligée. Au début des guerres puniques opposant Rome et Carthage, les cavaliers ne portaient pas d'armures, leurs boucliers étaient en cuir, leurs épées et leurs lances de qualité médiocre, à un point tel que même les généraux préféraient se battre à pied. (70)



60- Cavalier romain au II^e siècle avant JC. (158)

Au cours de la seconde guerre punique (218-201 av. JC), Hannibal, général carthaginois qui avait juré la perte de Rome, tira judicieusement parti de sa cavalerie en harcelant sans cesse la légion romaine. Après sa victoire, Polybe remarque que les deux parties adoptèrent une stratégie tirant son origine du fait que toutes les deux s'étaient rendues compte que la cavalerie d'Hannibal avait été le facteur principal de la victoire des Carthaginois. (70)

Après cette défaite les Romains adoptèrent donc une nouvelle tactique destinée à diminuer l'efficacité de la cavalerie adverse, en combattant dans les collines et non dans les plaines

comme l'aurait souhaité le général carthaginois. Ils décidèrent de mettre en place une cavalerie plus performante, d'autant plus nécessaire que leurs différents ennemis, les Perses à l'est et les Germains au nord (84) en possédaient déjà une. Conscients du fait qu'ils étaient incapables d'y arriver par eux-mêmes, ils firent appel à des peuples étrangers pour la renforcer. Le nombre de leurs cavaliers s'accrut considérablement grâce d'abord aux Numides (70) puis au fil de l'histoire, grâce aux Maures, aux Ibères, aux Germains et aux Gaulois. (38)

L'organisation militaire romaine se trouva donc modifiée avec l'arrivée des cavaliers qui avaient pour mission la protection des flancs des armées. (70) Comme en Grèce, cependant, la cavalerie ne jouait qu'un rôle secondaire de harcèlement, la légion restant l'arme principale des Romains.

Les civilisations grecques et romaines dont la puissance militaire était basée sur l'excellence de leur infanterie, éclipsèrent longtemps par leur rayonnement les autres civilisations qui maîtrisaient déjà l'art du combat à cheval au 5^{ème} siècle av JC et tiraient une grande partie de leurs forces dans leurs cavaleries.

4- La cavalerie perse

Les Parthes descendant des Scythes ne s'intéressèrent jamais réellement aux éléphants comme d'autres le firent mais se concentrèrent uniquement sur leur cavalerie. (29) Des Scythes, ils avaient appris à monter à cheval tout en décochant des flèches ou en lançant des javelines. (29) Ils étaient donc d'excellents cavaliers et constituaient, là encore, une aristocratie guerrière. (Encarta)

Leurs chevaux plus grands et plus rapides que ceux de leurs ancêtres portaient déjà une protection constituée de cotes de mailles. Les cavaliers étaient couverts d'une armure (29). En 53 av JC, Marcus Licinius Crassus, homme politique romain chargé d'annexer l'empire parthe se trouva face à un des meilleurs généraux du roi Orodès Ier. Suréna qui avait beaucoup étudié la tactique romaine, avait formé sa cavalerie en conséquence et s'était doté d'une cavalerie légère et d'une cavalerie lourde, mais les Romains n'avaient jamais vu des chevaux couverts de cote de mailles de la tête au pied. La cavalerie légère cerna l'armée romaine en la criblant de flèches, Crassus qui pensait, bien à tort, que les Parthes seraient rapidement à court de flèches fut vaincu. Grâce à leur cavalerie, les Parthes mirent encore Crassus en déroute à de nombreuses reprises. (29) En 36 av JC, Antoine lança, à son tour, une expédition contre eux et s'il ne fut pas complètement vaincu, il dut cependant leur concéder de lourdes pertes. (29)

5-La cavalerie des Numides

Les Numides, peuple d'Afrique du nord semi- nomade et ancêtre des Berbères étaient de bons cavaliers qui montaient à cru sans utiliser de bride pour diriger leurs chevaux, les guidant par de simples pressions des genoux en leur donnant des tapes sur l'encolure. Armés seulement de javelots, ils savaient parfaitement exploiter la vitesse de leurs montures en se maintenant toujours à distance des fantassins ennemis qu'ils harcelaient. César qui fit de ce pays, une province romaine (44 av JC) dut même s'incliner devant eux à la bataille de Ruspina. (38)

6- La cavalerie chinoise

Durant le 2^{ème} millénaire av JC les Chinois, toujours sur leurs chars, furent régulièrement envahis par les cavaliers Huns qui les pillaient sans discontinuer. (44) Pour se défendre contre ces nomades, ils inventèrent la cavalerie au 4^{ème} siècle av JC et adoptèrent les techniques de monte de leurs ennemis. (47) Ils utilisèrent la selle et se munirent d'arcs et de flèches. (44)

Gaozou, 1^{er} empereur Han, en 206 av JC s'efforça de développer la cavalerie mais elle était insuffisante contre les nombreuses agressions des Xiongnu (tribu paléosibérienne). (47) Des mesures radicales furent donc prises, en particulier la construction de la grande muraille de Chine et Wendi (176-156 av JC) décréta que pour toute livraison d'un cheval et d'un char, toute famille serait exemptée de service militaire pour trois de ses fils et exonérée d'impôts. Cette politique lui permit, enfin, de repousser les Xiongnu .(47)



61- Sépulture de la cavalerie chinoise retrouvée d'après des fouilles et datant du I^{er} millénaire avant J.C. (158)

Les missions diplomatiques et commerciales se développèrent. La Route du cheval ou Route de la soie permettait d'échanger des rouleaux de soie contre des étalons. Ces relations commerciales avec des peuples élevant des chevaux contribuèrent à peupler les haras et à améliorer le cheptel (47) en particulier avec des chevaux de type persan. (44)

Les Chinois développèrent donc leur cavalerie assez tardivement mais ils surent rapidement maîtriser leurs montures et les améliorer. Ils furent à l'origine de l'étrier trois ou quatre siècles plus tard.

7-La cavalerie celte

Si l'on en juge par l'importance des effectifs engagés dans leurs campagnes, le cheval semble avoir été un animal particulièrement prisé des Celtes qui développèrent son élevage. Il avait une telle importance qu'un culte particulier lui était voué. (120)

Les tribus gauloises, sous l'autorité d'un chef unique, alignaient au combat une cavalerie d'élite, assez peu nombreuse mais de grande valeur guerrière. Brennus, chef des gaulois qui prit Rome vers 390 av. JC emmenait 15 000 fantassins et 20 000 cavaliers. (76)

Comme à Rome ou en Grèce seuls les nobles étaient cavaliers car ils avaient les moyens d'entretenir les chevaux et de se munir d'un bon armement. Leur cavalerie était considérée comme le seul élément opérationnel valable alors que l'infanterie, issue du peuple, était méprisée et passait pour présenter peu d'intérêt. (38)

Alors que les Romains montaient toujours à cru les Gaulois qui possédaient un harnachement de qualité, utilisaient des selles à cornes. Jules César fut impressionné par leur cavalerie bien que le manque de tactique et de discipline des Gaulois ne leur aient pas permis d'exploiter au mieux ses performances. (120) Quelques siècles plus tard le compilateur Isodore de Séville parlait encore de la renommée du cheval gaulois. (120)

Une fois la Gaule envahie par Rome, les Celtes poursuivirent quand même l'élevage des chevaux et les cavaliers celtes et gaulois vinrent renforcer les effectifs de la cavalerie étrangère romaine

III LES DIFFERENTES UTILISATIONS DE LA CAVALERIE DURANT L'ANTIQUITE

D'après Xénophon, écrivain et général athénien (430-355 environ avt JC), la cavalerie était généralement placée sur les ailes des armées mais cela pouvait varier en fonction des circonstances.

Elle se portait sur celle qui n'avait aucun appui et devait avoir le terrain libre, soutenir l'infanterie et ne pas gêner son action. Elle ne devait pas s'engager sur des terrains inconnus et devait toujours conserver l'initiative pour avoir l'ascendant moral sur l'adversaire.

Chez les Grecs, l'unité tactique s'appelait « l'île ». Elle était formée de 64 cavaliers disposés en carré. Chez les Romains c'était la « turme » avec 30 cavaliers groupés sur trois rangs. (108)

La rapidité des chevaux permettait à la cavalerie de s'engager à la poursuite des forces adverses défaites, en veillant à conserver l'ordre des escadrons, à ne pas perdre le contact avec l'ennemi et à se méfier d'une feinte de la cavalerie adverse pouvant vous faire tomber dans une embuscade. (108) A l'inverse, la cavalerie protégeait l'armée en déroute de la poursuite ennemie.

Pendant la guerre des Gaules, Vercingétorix définissait ainsi une autre des missions de sa cavalerie : « *Il faut empêcher les Romains de se ravitailler ; cela nous sera facile car nous avons une nombreuse cavalerie et l'hiver nous aide. Ils ne peuvent en ce moment fourrager, il faut qu'ils se dispersent à la recherche des maisons isolées et notre cavalerie les détruira en détail* ». (108) La cavalerie permettait aussi de faire tomber les villes assiégées, c'est ainsi que Jules César put s'emparer d'Alésia (108). Elle permettait enfin d'escorter les convois ou les personnalités, d'acheminer le courrier et de communiquer mais les Grecs utilisèrent peu ce type de mission : la victoire de Marathon fut annoncée par un coureur à pied. (108)

IV LES LIMITES D'UTILISATION DU CHEVAL PENDANT L'ANTIQUITE

1-Le cheval

L'une des difficultés premières, en temps de guerre, résidait dans l'approvisionnement des chevaux. Il fallait une agriculture florissante pour pouvoir fournir le grain aux chevaux mais aussi des chevaux de bât pour le transporter.

Xénophon a été le premier à écrire un manuel consacré au choix du cheval de guerre, à son entretien et aux moyens de devenir un bon cavalier. (44) Il explique l'importance des pieds du cheval, le fer à cheval n'ayant pas encore été inventé, il était vital que le pied et donc le sabot soit en bon état. Chaque cavalier redoutait en permanence que sa monture ne boite et ne devienne inutile. (38) C'est donc la première chose qu'il fallait regarder « *s'ils ne sont pas bons ils rendent le cheval aussi dangereux qu'une bâtisse ayant de mauvaises fondations* ». Même si le reste du corps était parfait, le cheval n'était rien sans de bons pieds, le sabot devait être selon lui, haut et sa corne épaisse. Pour l'entretenir, il préconisait de faire marcher le cheval sur une aire de cailloux et de le faire vivre dans une écurie bien sèche au sol ni trop lisse ni trop raboteux. (154)

D'autres auteurs conseillaient de frictionner fréquemment la corne avec du vin et de la couper pour obtenir un aplomb parfait. (38)

Pour remédier à ces problèmes les Romains inventèrent ce qu'on pourrait appeler les premiers fers à cheval connus sous le nom « d'hyposandales ». Ces chaussures de fer n'étaient pas clouées aux sabots mais simplement maintenues aux pieds par de simples lanières de cuir. Comme elles étaient très lourdes et qu'elles ne pouvaient pas être attachées solidement on les réservait uniquement pour voyager sur les routes pavées. (44)

Malgré toutes ces précautions, les boiteries étaient fréquentes, Hannibal perdit ainsi une grande partie de ses chevaux lors de son périple italien, ce qui explique combien il était difficile à cette époque, pour un général, de pouvoir compter sur sa cavalerie lorsqu'il se lançait dans une expédition militaire. (38)

Par ailleurs, comme on l'a vu précédemment, il n'était pas toujours aisé de se procurer des chevaux aptes au combat. Xénophon dit que tout général qui veut plaire aux dieux et à son état doit recruter 10 000 chevaux et autant de cavaliers. Ces chiffres étaient d'ailleurs exigés par les lois en vigueur. (155).

Chaque civilisation s'efforça donc, avec les haras, d'avoir toujours à sa disposition, un nombre suffisant de chevaux. Les Perses, à l'apogée de leur puissance, possédaient des haras avec des chevaux sélectionnés pour leur rapidité, très supérieurs à ceux des Egyptiens et des Assyriens. On a retrouvé à Doura, garnison romaine d'Afrique du nord, un registre des effectifs parfaitement tenu, indiquant pour chaque animal, le lieu d'acquisition, le signalement précis, le nom de l'officier ayant inspecté le cheval avant son achat et le prix payé. (108)

En Grèce les avis divergent. Pour certains auteurs, l'élevage aurait été pratiqué de manière fort imparfaite et empirique alors que, pour d'autres, les Grecs auraient possédé un élevage de qualité dont les Romains auraient hérité et qu'ils auraient développé grâce à leur engouement pour les jeux de cirque. (120)

2-Les cavaliers

Former de bons cavaliers était une pratique délicate dans la mesure où cet art était réservé à une petite partie de la population. Le manque de bons cavaliers particulièrement chez les Grecs et les Romains était donc constant. On se rappelle que Rome fut obligée de recruter des cavaliers étrangers pour compléter sa cavalerie.

Par ailleurs, leur équipement laissant à désirer, les cavaliers devaient se battre à distance des fantassins sans rentrer en contact direct avec eux. De plus l'usage de la selle étant peu répandu et l'étrier pas encore inventé, ils risquaient à tout moment d'être jetés à bas de leur monture. (38) Xénophon qui a été très prolifique sur le sujet dit dans l'Anabase : « *Jamais personne n'a péri dans une bataille, ni d'une morsure ni d'un coup de pied de cheval, ce sont les hommes qui font les blessures. Du haut de leurs chevaux ils ont peur, non seulement de nous (les fantassins) mais aussi de tomber. Nous, solidement campés à terre, nous pouvons frapper plus fortement qui nous approche et viser plus sûrement où nous voulons. Sur un point seul les cavaliers ont l'avantage, la fuite a pour eux moins de danger que pour nous* ».

V LA CAVALERIE LOURDE

1- Au temps d'Alexandre le Grand

Pendant des siècles, le nombre insuffisant de chevaux gêna le développement de la cavalerie grecque, la Macédoine en revanche, n'en manquait pas et comme l'élite était plus importante qu'ailleurs, la constitution d'une cavalerie forte s'avéra plus aisée. (Encarta)

Philippe II, père d'Alexandre ramena 20 000 juments d'une campagne en Scythie (38) pour les croiser avec ses étalons. En 344 av JC il se rendit maître de la Thessalie, réputée pour la beauté de ses chevaux et la qualité de ses cavaliers, ce qui lui permit d'améliorer encore sa cavalerie.

Il fut le premier à utiliser la cavalerie lourde en la plaçant sur le flanc droit de sa phalange. Les « Compagnons » ou Hétairai revêtus d'une lourde armure et portant un bouclier, étaient armés d'une épée et du xyston, courte lance de cavalerie. Il créa également un corps de lanciers (Sarissaphori) armés de la légère sarisse, précurseurs des cuirassiers cataphractes et ancêtres lointains des chevaliers du Moyen Age. Cette cavalerie auxiliaire était, pour la plus grande partie, recrutée en Thessalie, son armement et son équipement était semblable à celle des Hétairai. (70)

L'armée de Philippe II était une véritable forteresse mouvante. La phalange formait un front défensif, impénétrable, jusqu'à ce que la cavalerie lourde sorte pour charger et rompre les lignes ennemies mais elle n'attaquait généralement pas la cavalerie ennemie, cette tâche était dévolue à la cavalerie auxiliaire ainsi que l'attaque des flancs ennemis. (70)

Alexandre le Grand avait étudié l'art de l'équitation avec son maître Aristote. Alors qu'il avait 12 ans, il trouva dans un pré appartenant à son père, un jeune cheval qu'il admira pour sa grande beauté. La légende veut qu'il fut le seul à pouvoir le dompter car il avait compris que celui-ci craignait son ombre. Il appela ce cheval Bucéphale, tous deux grandirent ensemble et menèrent par la suite de nombreuses campagnes guerrières. (44) Cette passion d'Alexandre pour les chevaux permet de comprendre la véritable révolution qui vit le jour dans l'art militaire à son époque.



62- Statuette en bronze représentant Alexandre le Grand et de Bucéphale. (158)

La tactique d'Alexandre ressemblait à celle de son père, la différence essentielle résidait dans le fait que sa cavalerie lourde, rangée en triangle, chargeait à fond et s'enfonçait comme une pointe dans les rangs ennemis et les coupait, y semant un grand désordre, avant de les rejeter sur la phalange macédonienne. (38) Ces cavaliers réalisèrent ce qu'à l'époque, personne ne croyait possible: charger et enfoncer l'infanterie adverse. (38)

En 331 av. JC, après avoir envahi l'Asie à la tête de 30 000 fantassins et de 5000 cavaliers, il consumma la défaite de Darius à Gaugamela malgré une armée ennemie beaucoup plus nombreuse que la sienne. (70)

Denison estime que sur 22 batailles, Alexandre qui était toujours à la tête de ses compagnons, en gagna 15 grâce à sa cavalerie. (70)

Après sa mort, ses successeurs, les Diadoques délaissèrent peu à peu la cavalerie et ses charges lui préférant les phalanges et les éléphants (70) pourtant la cavalerie lourde, sous les règnes de Philippe II et d'Alexandre fut la meilleure de toutes celles de l'antiquité et il faudra attendre l'invention de l'étrier et l'apparition des chevaliers du Moyen Age pour retrouver une telle efficacité dans les batailles. (101)

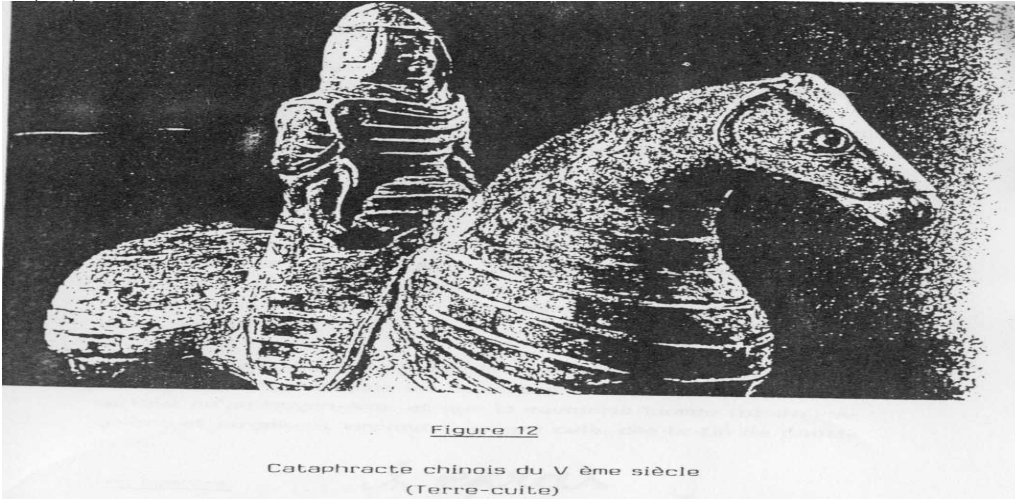
2-La cavalerie lourde des Sarmates

Au 3^{ème} siècle avant notre ère les Sarmates, nomades indo-européens qui peuplaient les steppes du nord de la mer d'Aral, migrèrent vers l'ouest pour envahir les territoires occupés par les Scythes, entre le Don et la Mer Caspienne. Comme les autres nomades ils combattaient à cheval, mais ils ne se contentaient pas des esquives incessantes des archers montés. (38)

Leurs cavaliers portaient une armure constituée de lamelles de métal, de cornes, d'os ou de cuir durci imbriquées comme les écailles d'un poisson. Suffisamment souple pour ne pas gêner les mouvements, elle recouvrait entièrement le corps du cavalier.

Les chevaux étaient protégés par un énorme caparaçon qui leur enveloppait le corps et la tête. Même les yeux étaient couverts de petites grilles rondes. Les Sarmates créèrent ainsi les premiers cataphractes, mot d'origine grec signifiant « couvert de partout ». (38)

Le poids des armures était important et seuls des chevaux d'une taille et d'une force considérables pouvaient galoper sous une telle charge. Ils étaient, en cela, très différents des petits chevaux montés par les Scythes et par les Huns. Les squelettes de certains spécimens retrouvés dans les tumuli de Pazirik, sur les flancs de l'Altaï permettent d'apprécier leur gabarit exceptionnel. (38) Ce ne sont pourtant pas seulement les qualités de cette race qui ont permis l'existence de la cavalerie des cataphractes. La structure fortement hiérarchisée des sociétés nomades permettait à une minorité de privilégiés de supporter les frais des coûteuses armures. (38)



63- Cataphracte chinois au IV^e siècle. (158)

3-La cavalerie lourde des Parthes

Guerriers redoutables, avec un empire très étendu (Assyrie, Babylonie, Perse...), les Parthes luttèrent contre les Romains pour finir par succomber sous les coups des Sassanides en 224 après JC.

Influencés par les cataphractes Sarmates lors de leur migration vers le sud ouest, les Parthes constituèrent leur cavalerie lourde avec des chevaux forts et endurants mais ils commencèrent par se servir de leur cavalerie légère qui harcelait sans cesse les fantassins. Les Romains qui, jusque là, avaient combattu des cavaliers protégés mais non recouverts de pièces métalliques, rencontrèrent tardivement les véritables cataphractes perses à la bataille de Carrhae en 53 av JC. Au cours de cette bataille la cavalerie légère parthe harcela la légion romaine de Crassus qui estima que ces cavaliers manqueraient rapidement de flèches mais il fut surpris par l'apparition de la cavalerie lourde de Suréna surgissant des bois et bien que les cavaliers romains aient tenté de se jeter sous les chevaux ennemis pour les atteindre au seul endroit qui n'était pas protégé, ils furent massacrés. (38)

A l'époque des premiers empereurs romains, la suprématie du fantassin sur le cavalier était toujours incontestée. L'utilisation audacieuse de la cavalerie lourde par Alexandre le Grand ne fut pas ou peu renouvelée et il faudra attendre le début des grandes invasions et l'évolution du harnachement pour que son influence grandisse.

VI L'EVOLUTION DU HARNACHEMENT

1-La selle

Elle était connue en Asie depuis le 5^{ème} siècle av JC et elle fut très tôt utilisée par les Scythes, les Perses et les Parthes. (38) A Rome, au contraire, ou en Grèce on préférait monter à cru ou sur de simples couvertures. Lorsque les Grecs rencontrèrent les troupes de Darius qui montaient leurs chevaux sur des couvertures retenues par des sangles, ils traitèrent les Perses de « culs mous ». (108)

Avec l'arrivée des cavaliers étrangers dans la légion romaine l'utilisation de la selle commença à se répandre. (38)

La selle scythe comportait, semble-t-il, des sortes d'étriers, simples lanières cousues bout à bout et terminées par une boucle. C'est aussi aux Scythes qu'il convient d'attribuer l'invention de l'arçon (armature de la selle), constitué de deux planches recouvertes de cuir qui épousaient le dos du cheval, de part de d'autre de l'échine. Fixée par une sangle, une selle de ce type, ne risquait plus de glisser. (108)

2- Les étriers

Ils donnèrent aux cavaliers une meilleure assise et leur permirent de charger à la lance et au grand galop avec plus d'assurance et moins de puéril qu'auparavant.

3- Les éperons

Ils étaient connus depuis longtemps, mais ils ne prirent de l'importance qu'au moment où la cavalerie privilégia la puissance du choc pour enfoncer les rangs ennemis.

On les vit apparaître dans certaines unités romaines sous l'empereur Vespasien au 1^{er} siècle de notre ère(38) mais c'est seulement sous le règne de Constantin (306-337) que leur usage avec celui de la selle et des étriers se répandit. (108)

VII LA CAVALERIE LOURDE ET LES GUERRES DE LA FIN DE L'ANTIQUITE

Les Sarmates qui anéantirent régulièrement les légions romaines au cours des deux premiers siècles, firent prendre conscience aux Romains de l'importance de ce type d'armée(38). Pour lutter contre les cataphractes, les Romains créèrent des unités de « clinabiri », cavaliers entièrement cuirassés, dont les montures étaient protégées par un caparaçon couvert de plaques métalliques dont l'usage se répandit peu à peu à la fin du premier siècle. (38) Cependant cette évolution ne fut pas assez rapide. Les légions romaines de Valens furent battues par la cavalerie Goth (61) qui fondit sur l'armée romaine la transformant en une masse ingouvernable et finissant par l'anéantir. Les Romains n'avaient jamais connu une défaite d'une telle ampleur. Le professeur Martin Bang écrit : « *L'Empire trembla sur sa base... Tout ce qui était romain fut saisi de panique. La puissance et la gloire de l'Empire semblaient réduites en poussière par les hordes barbares. Andrinople fut la preuve de la supériorité du guerrier à cheval sur le fantassin* ». (70) Cette bataille en 378 est souvent considérée comme le début réel de la cavalerie.

En 451, Attila, chef des Huns, commanda l'une des plus grandes concentrations de cavaliers de toute l'histoire (44). Il terrorisa et dévasta la Gaule avec 40 000 cavaliers et une utilisation encore inédite des chars de guerre: des chariots tirés par des chevaux qui formaient des

remparts. (70) A la bataille des champs Catalauniques, il les disposa en cercles concentriques, véritables forteresses de bois où les siens pouvaient trouver refuge en cas de besoin. (7) Il perdit, malgré tout, la bataille mais son armée resta gravée dans toutes les mémoires.

En 476 l'Antiquité s'acheva et l'empire Romain disparut pour céder la place au Moyen Age (476 - 1453) et à l'âge d'or du cheval et du chevalier.

B LE MOYEN AGE ET LA CHEVALERIE

Le Moyen Age ne fit pas de révolution dans l'art de la cavalerie. L'amélioration de la selle et son utilisation courante, les étriers également, permirent d'améliorer la monte mais cette époque reste l'âge des chevaliers, pas encore celui de la cavalerie. Par contre, malgré le déclin des innovations techniques, le Moyen Age verra le rôle du cheval s'élargir à d'autres secteurs, en particulier celui de l'agriculture.

I LES CAVALERIES BYZANTINES, PERSES ET TURQUES

En Occident, le cavalier lourd disparaît peu à peu faisant place aux cavaliers légers couverts d'armures de cottes de mailles et aux chevaux peu protégés. En Orient, cependant, ce type de cavalerie connut encore de beaux jours.

L'Empire byzantin naquit, plus ou moins, après le démantèlement de l'Empire romain et même si la formation de son territoire fut progressive, il en couvrait une bonne partie. Les historiens aiment à dire qu'il fut l'Empire romain d'Orient. (Encarta)

A la fin du 6^{ème} siècle et au début des 7^{ème} les empereurs byzantins, Maurice et Héraclius, las d'engager des cavaliers mercenaires huns, créèrent des milices provinciales dont les soldats recevaient des terres exonérées d'impôt qui leur permettaient d'avoir l'argent nécessaire pour l'achat des chevaux et des armures. Grâce à cette stratégie, une cavalerie lourde peu coûteuse pour l'état, put voir le jour et conquérir de nombreux territoires. (61)

En 226, un roi perse vassalisé, Ardachër, se rebella contre les Parthes et fonda une nouvelle dynastie perse, les Sassanides. La corrélation entre l'équipement du cheval et le statut social était toujours en vigueur, et on rencontrait plusieurs types de cavaleries chez les Sassanides. La plus célèbre d'entre elles, le Shahansha, était composée de 10 000 cavaliers « immortels » revêtus comme le cheval d'une armure. Employée uniquement comme réserve, elle se devait de charger durement. On note aussi la présence périodique de mercenaires iraniens et celle de prisonniers Alans et Géorgiens recrutés par l'empereur pour gonfler les rangs de la cavalerie impériale.

Au cours des siècles, la cavalerie perse s'organisa en devenant un corps d'armée à part entière. Avant le 10^{ème} siècle les cavaliers s'allégèrent pour faciliter le tir à l'arc, alors qu'en Occident il fallut attendre la Renaissance pour voir de tels changements. (46)

Les Turcs, quant à eux, avaient déjà allégé leur cavalerie pour la rendre extrêmement mobile. Les chevaux, ne pouvaient supporter la charge de la cataphracte byzantine mais grâce à leur agilité, à leur grande mobilité et aux flèches, ils pouvaient les harceler à distance et abattre cavaliers et montures. (61)

II LA CHEVALERIE

Les Grandes invasions de l'Europe par les Francs notamment qui occupèrent une partie de la France provoquèrent la disparition de l'Empire romain.

Les Francs, originaires de Germanie, combattirent d'abord selon les méthodes issues de cette région, mais à partir de la moitié du 5^{ème} siècle ils lancèrent surtout des raids avec la cavalerie. Le cheval prit une telle importance qu'ils se sentaient complètement démunis sans lui. Grégoire de Tours, historien et théologien français, écrit à propos du siège d'Arles par le roi mérovingien, Sigebert I en 570 que ses hommes furent vaincus « *dépouillés de leurs affaires, démunis de leurs chevaux et rendus à leur patrie mais non sans une profonde humiliation* ». (43)

Leurs adversaires utilisèrent de nombreux stratagèmes pour anéantir leur cavalerie. Lorsque les Francs décidèrent de conquérir la Germanie les Thuringiens, pour repousser les troupes de Thierry I un des fils de Clovis, (511-534), creusèrent des fosses dans les champs où les combats devaient avoir lieu puis les recouvrirent d'épaisses mottes de gazon afin qu'on ne puisse les remarquer « *Beaucoup de cavaliers francs s'y précipitèrent ce qui fut, pour eux, un grand dommage* ». (Grégoire de Tours)(43)

Les cavaliers lourds ou « chevaliers » apparaissent à l'époque féodale avec les invasions arabes, le développement de la selle et des étriers. Par rapport à l'Antiquité, remarquons que ces cavaliers s'allègent, en raison du prix élevé de l'armement nécessaire, des chevaux et d'un matériel de monte non adapté à ce genre de cavalerie.

Ils ne sont pas apparus du jour au lendemain mais après la sélection de nouvelles races, l'apparition de nouveaux équipements et surtout d'un système de société qui permit aux Chevaliers de les acquérir.

1- Les nouvelles races de chevaux

L'élevage du cheval existait depuis longtemps, surtout chez les nomades. Pour les sociétés sédentaires, sa pratique était liée, principalement, à l'activité guerrière: il s'agissait de se procurer des chevaux pour former une cavalerie. Au temps des Carolingiens (751- 987) l'élevage commença à se pratiquer de manière officielle. Le cheval était d'abord le fruit d'un croisement entre le cheval gaulois, les races introduites par Rome et les chevaux barbares. Il vivait dans les champs et les forêts et on organisait des battues pour récupérer des étalons et des poulains afin de les dresser. Ces chevaux ne satisfaisaient pourtant pas les Francs car ils correspondaient surtout à une cavalerie légère. (120)

En 711 les Maures, musulmans d'Afrique du Nord envahirent l'Espagne puis la France où ils furent repoussés à Poitiers en 732. Durant l'occupation arabe en Espagne, des croisements furent effectués entre les étalons arabes et des juments autochtones ce qui donna un cheval de grande taille et de constitution plus robuste (120). Les Francs en furent émerveillés et l'élevage espagnol devint vite réputé. On peut penser, sans avoir de preuves précises, que les éleveurs du sud-ouest se servirent de ce cheval pour améliorer leurs propres races. (120) C'est ainsi, qu'à partir du 8^{ème} siècle, apparut en Europe le « destrier » cheval qui pouvait supporter le poids du chevalier et de son armement.

En l'absence de documents écrits, il est difficile d'évaluer le cheptel carolingien. On peut seulement dire, grâce aux fouilles archéologiques, que les chevaux étaient de petite taille et descendaient des chevaux barbares. (120)

L'existence du chevalier est non seulement liée au cheval mais au développement de son équipement.

2-Le développement de l'équipement du cheval

Utilisé en Orient dès le 5^{ème} siècle, puis par l'Europe au début du 7^{ème}, **l'étrier** révolutionna les techniques de combat et fut à l'origine des transformations brutales que connut l'armée au cours de ce siècle .

Grâce à lui, le combattant à cheval avait un point d'appui solide lui permettant de serrer sa lance et ainsi d'augmenter son efficacité. Etant véritablement soudé à son cheval et s'appuyant fermement sur ses étriers, jusqu'à pouvoir se tenir debout, il bénéficiait de la puissance de sa monture jointe à sa propre force. Avec l'étrier et la selle à rebord tout ce qui était impossible devint alors facile. Certains historiens vont même jusqu'à affirmer que son apparition, permettant le développement d'une élite de guerriers à cheval, est à l'origine d'une nouvelle société hiérarchisée dont le sommet était formé d'une noblesse constituée de cavaliers (120).

Sans aller jusque là, disons qu'il permit une plus grande et une meilleure utilisation de la cavalerie.

Sa forme était relativement simple : trapézoïdal ou demi-cylindrique, sa semelle comportait parfois un coussinet destiné à empêcher le pied de glisser pendant les charges et les chocs. (120)

La selle à panneau rembourrée comprenait deux bâts d'arçon et le troussequin. Portée très haut vers le garrot et bien fixée par des sangles qui l'empêchaient de glisser, elle était maintenue à l'avant par le poitrail et reposait sur une couverture ou un tapis de selle (108). Il est toutefois intéressant de noter que l'évolution de la selle est d'avantage liée à l'évolution de la lance qu'aux progrès de l'équitation.

Malgré ces améliorations, le prix élevé du cheval et de son équipement ne permettait pas l'émergence d'une véritable cavalerie lourde et il faudra attendre une réforme de la vie sociale médiévale, basée sur le féodalisme, pour qu'apparaissent véritablement les chevaliers.

3) Naissance de la cavalerie dite "fieffée"

Charlemagne (758-814) remplaça la vieille infanterie par une cavalerie de combattants d'élite auxquels il distribua des terres (108). Cette pratique, déjà utilisée par les Byzantins et les Perses Sassanides, permit la formation d'une cavalerie lourde d'élite.

Au début du régime féodal, le Chevalier ou combattant à cheval, était possesseur d'un fief (d'où le mot fieffé). Il devait obéissance à son suzerain et dépendait du roi par l'intermédiaire de ce seigneur qui était aussi son protecteur. La guerre va ainsi devenir l'apanage d'une classe aisée. Le cheval, en retour avait le pouvoir d'anoblir: le pratiquer c'était se hausser au niveau de la noblesse (108).

Charlemagne fut considéré par ses contemporains comme un grand chevalier. Son armée comprenait environ 10 000 fantassins et 3000 cavaliers répartis dans les cavaleries lourdes et légères. (43). La cavalerie légère casquée et protégée par un bouclier était armée de lances, d'épées et même d'arcs qu'elle pouvait utiliser sans mettre pied à terre.

Les cavaliers lourds, minoritaires, portaient un bouclier rond ou ovale une lance et une épée à double tranchant. Leur originalité résidait dans leur protection, un casque conique, des jambières, une protection des bras et des mains et une cotte de maille. Avec le coût de sa

monture et de son équipement le cavalier devait déboursier 50 sous environ, l'équivalent de 600 deniers, véritable fortune, sachant qu'1/2 denier représentait la solde journalière d'un simple travailleur et 600 deniers le salaire de plus de trois ans de labeur. (43)

Pour entretenir chevaux et chevaliers il fallut donc lever plus d'impôts. Le tribut imposé aux Saxons passa ainsi de 500 vaches à 300 chevaux. Les comtes recevaient parfois l'ordre de réserver aux troupes les 2/3 de l'herbe disponible sur leurs domaines. (43)

Sous l'influence de Charlemagne, les chevaliers "fieffés" vont peu à peu s'imposer sur les champs de bataille et dans la vie sociale.

4- Les chevaliers

Après Charlemagne et la cavalerie "fieffée" la féodalité qui va durer jusqu'à la révolution, va voir les cavaliers prendre de plus en plus d'importance.

Au 9^{ème} et 10^{ème} siècle les premiers chevaliers formaient une symbiose sacrée entre l'homme et le cheval, admirés et craints par l'église et le monde féodal, ils incarnaient aussi bien l'héroïsme et la sainteté que la subversion, le rapt, le vol et la razzia

Nés d'une prise de conscience de certains moines qui exprimèrent le désir de vivre autrement que dans un monde de parjure et de violence, les chevaliers constituèrent la nouvelle aristocratie des soldats et quand l'église inventa la notion de « guerre de Dieu » ils devinrent la force prépondérante des armées.

La formation du chevalier passait par un apprentissage rigoureux qui se terminait par son adoubement lors d'une cérémonie officielle. Il se devait d'être brave mais aussi loyal sage, juste et avoir la foi en Dieu et en ses origines. Il était revêtu d'une armure qui devait le mettre à l'abri des coups mortels et le distinguait des vassaux qui en étaient dépourvus. Il portait un large bouclier très souvent accroché au cou et combattait avec une très longue lance et une épée lourde de 2 à 3 kg.

4a- Le cheval du chevalier

Dans l'optique militaire le cheval recherché devait être grand et rapide. A la fin du Moyen Age, Pierre d'Anché note dans son blason sur le cheval qu'il doit être "hault à la main" Les adjectifs alférent, abrivé et ademis difficiles à traduire désignent à la fois la robustesse, la vivacité et l'agressivité du cheval. Ils sont fréquemment utilisés dans les chansons de l'époque. (120)

Au moment des croisades, les chrétiens qui se trouvaient sur le territoire des chevaux arabes furent tellement impressionnés par leur vitesse et leur agilité, qu'il décidèrent d'en ramener un grand nombre en France et en Angleterre (61) et de les croiser avec les différentes races européennes. Ces divers croisements donnèrent des chevaux robustes, agiles et véloces, capables de supporter les cavaliers, les armures et les équipements.

Le destrier était la monture des chevaliers. Grand, fort, courageux, il pouvait galoper avec sa lourde charge. Sa puissance le fit considérer comme une arme de choc à part entière.

Le palefroi utilisé aussi pendant les campagnes était un cheval relativement long mais court sur jambes, peu prisé des chevaliers car peu confortable il servait surtout à ceux qui les suivaient et aussi comme bête de somme pour transporter le foin nécessaire aux animaux sur les champs de batailles.

Le coursier naquit à l'arrivée du pur-sang arabe. Il était surtout utilisé par les monarques pour acheminer le courrier le plus rapidement possible. Bien que très rapide et très élégant il n'était pas aimé des chevaliers qui lui préféraient des montures plus puissantes. (44)

Le caractère du cheval avait aussi son importance. Il devait être à l'image de son maître vaillant et courageux. Le cheval du comte de Saint -Pol fut transpercé par une douzaine de lances mais il resta debout sur ses quatre jambes. (120)

4b- Le harnachement du cheval

L'apparition du fer à cheval : Les pieds qui n'étaient pas protégés, comme on l'a vu au cours de l'antiquité, posaient de gros problèmes aux armées. Les chevaux se blessaient régulièrement, boitaient et étaient souvent abattus avant même d'avoir pu combattre.

Les avis divergent quant à l'apparition du fer à cheval. La plupart des textes et iconographies font apparaître les fers à clous au 10^{ème} siècle, 3000 ans après la fabrication des premiers objets en fer en Asie Mineure mais certains historiens et vétérinaires comme Aurregio à la fin du 19^{ème} siècle attribuent leur invention aux Celtes et aux Gaulois. (108)

De petite taille, 10,5 cm de long, 11 de large et 0,6 d'épaisseur, les fers étaient moins souvent changés que les clous qui s'usaient plus rapidement. Sur le champ de bataille de Crécy on a retrouvé de nombreux fers légers, étroits et ondulés à longues étampures.

C'est seulement à la fin du Moyen -Age qu'on va utiliser des fers plus évolués avec étampures carrées, clous en tronc de pyramide et crampons. Notons toutefois que dès le 13^{ème} siècle on connaissait les fers pathologiques destinés à pallier un défaut des aplombs du cheval ou à remédier à une malformation possible de ses jambes ou de ses pieds.

Le fer à cheval devint vite indispensable et il figura dès lors sur la liste des équipements nécessaires au cours des croisades. A partir de là, un cheval déferré fut considéré comme un animal boiteux et diminué. (120)

Les éperons : Au Moyen-Age, les éperons étaient cruels pour les chevaux car on se servait d'éperons à tige particulièrement longue se terminant par une pointe. On peut encore trouver dans certains ouvrages, la description du sang qui maculait leurs flancs éperonnés. Albert le Grand, professeur à Paris (1193-1280), donne d'ailleurs des recettes pour guérir les blessures causées par ces pointes (120).

A la fin du Moyen-Age les éperons à tige furent remplacés par des éperons à molettes. Pourvus d'une petite molette aux dents acérées qui pouvait tourner sur son axe, ils pénétraient superficiellement dans la chair lors des pressions sur le corps du cheval. Moins blessants pour lui, mais encore douloureux, on les utilisait encore il y a quelques années..

L'évolution de la selle : A partir du 12^{ème} siècle le troussequin était pourvu d'excroissances latérales appelées crosses et jointes au pommeau par des lanières. La selle était placée très en avant presque sur le garrot et les sangles étaient remplacées par des corselets de sangles entrecroisées. A la fin du Moyen -Age on consolida la selle au moyen de plaques de fer pour lui permettre de mieux résister aux chocs des assauts. (108) Le chevalier avait donc une meilleure assise ce qui réduisait le danger de tomber de sa monture. En cas de chute, trop lourdement revêtu et armé, il ne pouvait se relever.

L'armure du cheval : On s'efforça d'abord de protéger les cavaliers le plus efficacement possible mais quand on s'aperçut qu'il suffisait de tuer le cheval pour anéantir le combattant, l'obligation se fit sentir de rendre le cheval moins vulnérable grâce à diverses protections. En Occident, c'est au début du 12^{ème} siècle qu'on commença à couvrir les chevaux qui allaient au combat avec une housse destinée à atténuer les coups d'épée et de fauchards des gens de pied et à les protéger des flèches. Cette housse était fortement rembourrée au niveau du cou et sur la croupe (108). A la fin du siècle, elle fut renforcée par des anneaux en métal ou même entièrement fabriquée en mailles métalliques. Elle gagna alors en efficacité mais elle avait

l'inconvénient d'être lourde. Elle était par ailleurs un élément d'ornementation et ses couleurs permettaient de différencier les chevaux (120).

Au 13^{ème} siècle on recouvrit le chanfrein, partie de la tête qui va des sourcils aux naseaux puis cette protection de fer engloba les côtés et alla même jusqu'à l'encolure grâce à une crête de lames articulées dont l'ensemble était sanglé sous la ganache. Le haut du chanfrein pouvait porter un décor assorti au heaume du cavalier. (120)

A la fin du Moyen-Age le cheval était parfois littéralement bardé de, même la bride était renforcée pour résister aux coups. Certains armuriers allèrent même jusqu'à présenter des jambes articulées mais ces idées ne dépassèrent pas le stade de projet. (108) Ces protections avaient l'inconvénient d'être pesantes et longues à mettre en place.



64- Cheval et cavalier en armure vers la fin du Moyen-âge. (158)

Comme nous venons de l'écrire, ces protections, celles du cavalier comme celles de sa monture, étaient très lourdes. Suivant les auteurs, le cheval devait porter entre 120 et 200kg durant les campagnes (108). Le poids de cette énorme charge n'évolua guère au cours du temps. Quand les armures commencèrent à disparaître, le poids des armes et leur nombre alourdirent à leur tour, le poids supporté par le cheval.

4c-Le prix de l'équipement

De nombreux documents nous permettent d'évaluer le prix du cheval et de son équipement, et d'estimer l'investissement que représentait une campagne militaire du point de vue de la cavalerie.

Le destrier était un animal coûteux quand il était acquis à des fins militaires ou personnelles correspondant alors au désir de posséder une belle monture. On retrouve cette conscience d'une propriété de valeur dans certains dons et surtout certains legs testamentaires. Beaucoup de nobles donnaient ainsi leurs montures à leurs évêques ou à certains ordres de moines. A la fin du 13^{ème} siècle Renaud de Dargies légua ses chevaux et solda ses comptes en demandant que soient payées les dettes relatives à ses chevaux. (120)

Onéreux mais nécessaire, l'équipement du cheval apportait du prestige à celui qui y avait investi. Seuls les nobles pouvaient se le permettre. C'est ainsi que naquit dans l'aristocratie une compétition consistant à avoir le plus beau cheval, les plus belles armures... La Chevalerie au Moyen-Age devint une course au prestige.

C DU MOYEN AGE A LA RENAISSANCE

En 840 après la mort de Louis le Pieux, fils de Charlemagne, ses fils se partagèrent l'empire selon les coutumes franques. Les nouveaux états suscitérent les convoitises des peuples voisins notamment des Vikings, des Hongrois et des Bulgares. Au cours de cinq siècles la perception de la cavalerie évolua, passant d'une conception individualiste, où les chevaliers regroupés en petit nombre combattaient pour leur seigneur et maître, à une conception plus structurée au sein d'une armée « nationale ». Le chevalier qui dominait sur les champs de bataille perdit peu à peu de son importance au profit d'une cavalerie légère.

I LA CAVALERIE AU TEMPS DE CHARLEMAGNE

Aux 9^{ème} et 10^{ème} siècles beaucoup de chevaliers nobles n'aimaient pas laisser leur château pour s'en aller combattre auprès du roi. Une fois l'empire fractionné en plusieurs royaumes de moindres dimensions, les rois furent incapables de mobiliser un nombre suffisant de cavaliers pour chaque conflit, d'autant plus que le coût élevé de la guerre et la crainte de voir leurs propres terres dégarnies des meilleurs cavaliers freinaient les ardeurs des futurs combattants. Le comte de Champagne et le duc de Bourgogne, tous deux grands seigneurs de l'époque, ne purent jamais réunir plus de 60 cavaliers chacun. Seule une réalité féodale différente permit aux empereurs germaniques d'aligner des forces supérieures. (109) Par ailleurs, comme ces armées étaient en grande partie formées d'officiers et que chacun se considérait comme l'égal de l'autre, ils étaient indisciplinés, inorganisés et enclins à la sédition. (61)

Bien que les premiers rois européens aient beaucoup compté sur la cavalerie, celle-ci présentait encore d'autres désagréments, les chevaux indispensables pendant les campagnes n'étaient jamais à l'abri d'une épizootie qui pouvaient les contraindre à annuler une bataille. Eginhard, historien franc, cite le cas d'une bataille de Charlemagne interrompue en 791 après la mort de tous les chevaux. (120)

De plus, face à certains envahisseurs, les chevaux étaient de peu d'utilité. Les Francs, face aux Vikings n'étaient pas assez mobiles, ils durent attendre que les Vikings s'installent dans des camps au moment de l'hiver pour que leur cavalerie puisse les attaquer plus aisément. (89)

II LES CAVALIERS DE GUILLAUME LE CONQUERANT

En 1066, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, réunit 40 000 cavaliers et 10 000 fantassins pour envahir l'Angleterre. A la bataille d'Hastings qui décida du sort de l'Angleterre deux armées très différentes s'opposèrent. Depuis la première invasion normande les Anglais, qui préféraient faire confiance à l'infanterie, avaient une armée de fantassins armés alors que

sur le continent, la cavalerie devenait l'armée dominante. Guillaume aligna une armée d'archers, d'hommes d'armes et de cavaliers.

Au cours de la bataille, les chevaliers de Guillaume le Conquérant tentèrent vainement de percer le mur des boucliers anglais. Celui-ci ordonna alors à ses archers de tirer leurs flèches en l'air, ce qui eut pour conséquence de désorganiser ce mur, de permettre aux cavaliers d'effectuer une percée et de remporter la victoire.

On peut noter que si une bonne cavalerie est incapable d'enfoncer une bonne infanterie et que celle-ci ne peut attaquer efficacement la cavalerie, l'infanterie armée pour le combat de près est impuissante quand le choc de la cavalerie s'associe aux tirs des archers. C'est ainsi, qu'à partir d'Hastings les Anglais se dotèrent d'une cavalerie lourde et que le continent adopta de façon générale l'utilisation conjointe de l'arc et du cheval. (70)

III LES CROISADES

Lorsque les pèlerinages en terre sainte devinrent dangereux pour les chrétiens, le pape Urbain II annonça la première croisade en 1095.

Quand les croisés arrivèrent en Asie Mineure, ils trouvèrent dans les archers montés des Turcs, un ennemi redoutable car si les armures de cotte de mailles résistèrent bien aux flèches, les chevaux, eux, subirent de terribles pertes. Les croisés prirent peu à peu conscience qu'en employant conjointement les cavaliers et les archers à pied comme Guillaume le Conquérant et en se battant sur un terrain défavorable à la tactique ennemie ils étaient généralement vainqueurs. Encore une fois si l'infanterie gagnait rarement une bataille à elle seule, elle rendait possible la victoire des cavaliers.

Richard Cœur de Lion qui participait à la 3^{ème} croisade (1189-1192) sut parfaitement s'en inspirer. Quand il apprit, le 5 août 1192 que 7000 mameluks avançaient sur lui alors qu'il ne disposait que de 55 cavaliers et 2000 fantassins, il plaça les chevaliers en dernière position puis des hommes agenouillés et armés de lances derrière des rangées d'arbalétriers aidés par des hommes chargés de leur fournir les flèches afin que le tir soit continu. L'emploi simultané de la pique et du carreau entraîna la mort de 700 mameluks, de 1500 de leurs chevaux. et permit à Richard de se frayer un chemin avec ses chevaliers et de remporter la victoire.(70)

C'est aussi au cours des croisades que renaît la notion de cavalerie légère, complémentaire de la cavalerie lourde et plus adaptée aux missions de renseignements et de harcèlements où excellait la cavalerie turque. (108) Les chevaux des croisés trop lourds et relativement lents ne pouvant assumer de telles tâches, les croisés durent capturer des chevaux arabes qu'ils ramenèrent en Europe afin d'en faire l'élevage. C'est grâce à eux que naquit une nouvelle classe de cavaliers « les sergents à cheval » simples cavaliers, détenteurs de responsabilités et de missions particulières. Cette cavalerie légère intervenait au début de la bataille de façon à ce que les chevaliers d'élite qui lui succédaient, trouvent l'ennemi déjà désorganisé et énérvé. (43)

A partir des croisades le rôle prépondérant des chevaliers commença à diminuer, l'infanterie facilitant la victoire qu'ils ne pouvaient seuls obtenir. Durant la guerre de 100 ans ce déclin s'intensifia et les chevaliers durent même s'incliner devant l'infanterie.

IV LA GUERRE DE 100 ANS

La guerre de 100 ans qui opposa l'Angleterre à la France de 1337 à 1453 vit la cavalerie lourde subir de nombreux échecs et commencer à s'effacer devant une cavalerie légère dont les missions vont évoluer au fil du temps

1- Les forces anglaises

Bien que la cavalerie ait joué un rôle prépondérant pendant les guerres civiles du 13ème siècle et que les cavaliers soient restés les chefs naturels des armées les conflits suivants prouvèrent aux anglais que l'infanterie était plus performante quand les conditions et le terrain n'étaient pas favorables aux chevaux. Dans ce contexte les Anglais, au début de la guerre, misaient principalement sur leur infanterie, les archers formant le cœur et l'épine dorsale de l'armée (113), ils continuèrent, toutefois d'y associer la cavalerie.

Face à l'armée anglaise les Français avaient organisé autrement les différents corps militaires

2- L'armée française

Elle se composait principalement de cavaliers qui ne pouvaient charger qu'une fois. Ils ne descendaient généralement pas de leurs chevaux et chargeaient des hommes à pied, déjà en position et préparés à les affronter. (113) Les chevaliers français trop lourds sur leurs destriers, n'avaient pas la mobilité suffisante et étaient désavantagés. (108)

3- Le déclin de la cavalerie lourde durant la guerre

Pendant la guerre de 100 ans les batailles jouèrent un rôle secondaire dans les stratégies et les objectifs à atteindre pour les puissances ennemies, ce qui justifie probablement le rôle moindre assigné à la cavalerie. Il ne fait pas de doute non plus que le coût de l'équipement contribua à réduire sa puissance et à transformer beaucoup de ceux qui auraient pu se battre à cheval en de simples hommes d'armes qui galopaient jusqu'au lieu de l'affrontement puis descendaient de cheval pour combattre à pied. (3). Les Français qui misaient sur leurs chevaliers ne purent les utiliser que dans les combats rapprochés. Face aux nuées de flèches qui s'abattaient sur eux à la bataille de Crécy en 1346, ils ne purent franchir les rangs des arbalétriers anglais et engager le fer avec les cavaliers épuisés, leur sens de l'honneur les fit se laisser massacrer plutôt que de renoncer. La France connut ainsi une défaite retentissante (148).

Les Anglais n'abandonnèrent pas les chevaux pour autant. Ils utilisèrent des chevaux légers appelés "hobelards" qui constituaient une force mobile et polyvalente. Durant le siège de Calais (1346-1347) 600 hobelards réussirent à tenir les contre-attaquants à distance. La leçon profita aux Français puisque dans les années 1370 ils harcelèrent les forces anglaises cantonnées dans le sud-ouest avec une armée comprenant une majorité de soldats montés qui augmentèrent de façon capitale la mobilité des armées. Employés pour la première fois par les armées anglaises, leurs effectifs augmentèrent rapidement puisqu'en 1342 leur nombre atteignait 1700. Leur capacité à exécuter des mouvements rapides avant et pendant la bataille et à agir de concert avec les hommes d'armes firent d'eux l'élément le plus important des armées anglaises qui combattirent sur le sol français. (3) En 1415 à la bataille d'Azincourt, les arbalétriers et les archers montés anglais mirent fin aux jours de 10 000 français.

La guerre de 100 ans vit donc le déclin des chevaliers trop lourdement armés au profit des cavaliers légers et mobiles susceptibles de remplir des missions beaucoup plus variées que les leurs.



65-Différents types de chevaliers entre le Moyen-âge et la Renaissance. (158)

V LES DERNIERS CHEVALIERS DU MOYEN AGE

Aux alentours de 1445 Charles VII, roi de France, créa la première armée royale permanente forte de 18 compagnies avec une cavalerie forte de 10 à 12 000 hommes. Le chevalier, jusque là indépendant, se dut d'appartenir à un groupe structuré qui devait tout au Roi. (108)

A la fin du Moyen Age et au début de la Renaissance le chevalier n'était donc plus le même qu'auparavant. Certes, il faisait toujours partie de la noblesse mais il ne pouvait plus étaler sa richesse avec son cheval et son armure. Il se devait d'appartenir à un corps d'armée et d'obéir aux ordres de ses supérieurs. Cette nouvelle organisation vit la fin de ce qu'on appelait le chevalier « sans peur et sans reproche ». L'apparition de la poudre contribua également au déclin du cavalier lourd.

VI LA CAVALERIE MONGOLE

Au 13^{ème} siècle, alors qu'en Occident et dans une partie de l'Orient le cheval était réservé à une élite guerrière, dans les steppes du nord de la Chine, les Mongols avaient une armée où chaque homme possédait un ou plusieurs chevaux. Ce qui eut été un luxe pour les autres nations était possible grâce aux chevaux mongols élevés en grand nombre dans les steppes. Cette cavalerie connut son heure de gloire sous le commandement de Gengis Khan (1162-1227) fondateur du premier Empire Mongol.

Environ 60% de l'armée était constituée d'une cavalerie légère très mobile, le reste, d'une cavalerie lourde capable de la suivre et de coopérer avec elle.

1-Le Cheval mongol:

Les Mongols chevauchaient de grands poneys moins rapides que les chevaux occidentaux mais beaucoup plus vigoureux et se contentant de peu de nourriture. L'armée mongole qui n'était donc pas contrainte d'organiser leur ravitaillement, pouvait ainsi parcourir 100 à 150 km par jour en usant de nombreuses montures et en assurant des repos de trois à quatre jours aux chevaux. Les poneys restaient facilement groupés et les Mongols n'avaient aucun mal à les maintenir en hordes parallèles. Chaque guerrier mongol emmenait avec lui de cinq à dix chevaux. (144)

Le cheval mongol était le pilier de l'armée et les armées occidentales ne purent accomplir les exploits de la horde de Gengis Khan.

2-La cavalerie lourde.

Conçu pour le choc, le cavalier lourd portait une armure complète, généralement de cuir, parfois une cotte de mailles et un casque semblable à celui des byzantins. Son arme privilégiée était la lance mais il possédait également un cimenterre ou une hache de guerre.

Les chevaux, comme les cavaliers, étaient revêtus d'une armure de cuir. (157)

3- La cavalerie légère

Le cavalier léger, majoritaire dans l'armée mongole, ne portait pas d'armure, seulement un casque. L'arc, le javelot, le cimenterre, la hache et le lasso étaient ses armes favorites. Il portait deux ou trois carquois de flèches et le train de guerre emportait une réserve d'arcs et de flèches de rechange. Chaque cavalier possédant des chevaux de rechange, il était possible de changer de monture même pendant la bataille. (157)

4- Organisation et tactique de l'armée mongole

Issus d'un peuple de nomades et de chasseurs, les cavaliers mongols élevés dans les dures conditions du désert de Gobi et de la steppe sibérienne étaient des cavaliers endurants et résistants dès l'enfance.

La cavalerie mongole était organisée selon une base décimale. Un "tumen"(une division) comportait 10 000 hommes, un corps d'armée en comptait trois. L'obéissance absolue était exigée et la discipline mongole fut d'une force incomparable pendant tout le Moyen Age. (157) Le cavalier mongol contrastait donc avec le chevalier occidental indépendant et indiscipliné des armées européennes de l'époque.

La mobilité des troupes de Gengis Khan était bien supérieure à celle des armées à pied qui leur étaient opposées. Les Mongols, très conscients de l'importance de l'initiative dans les batailles employaient le plus souvent une tactique offensive. L'armée se disposait généralement ainsi : un rideau d'éclaireurs devant et sur les flancs chargé d'une part de rechercher l'ennemi et d'autre part de repousser les éclaireurs adverses, puis une avant garde d'archers qui formait une ligne pour attaquer l'ennemi en attendant que le corps d'armée se positionne, venaient enfin les lanciers puis encore des archers, les chevaux de rechange et le ravitaillement. Avec l'aide des archers, la tactique de la cavalerie était faite d'embuscades suivies de fuites visant à épuiser la cavalerie adverse en charges vaines et à la décimer à distance. (144) Quand la cavalerie légère n'arrivait pas à bout de ses adversaires, elle devait se retirer afin que la cavalerie lourde puisse charger. (157)

La terreur, pratiquée de façon presque systématique, fut la seconde arme des Mongols. Elle leur permit d'envahir un certain nombre de ville, parfois sans combat. La vitesse les aidait aussi à investir une cité avant même que ses habitants fussent prévenus de leur approche. Ils envahirent Moscou, la Pologne mais ne franchirent jamais les Alpes, étant dans l'incapacité de trouver les pâturages nécessaires à la nourriture des chevaux (157)

Gengis Khan conquit la Chine (1212-1215). Son petit-fils fonda la dynastie des Yuan qui régna jusqu'en 1367. Le cheval facilita grandement cette conquête. Par la suite les dirigeants mandchous s'intéressèrent aux chevaux et adoptèrent ce type de fonctionnement. Si l'on en croit les archives impériales, d'importantes allocations étaient allouées par cheval et par jour afin d'entretenir un cheptel de qualité. (47)

Les Mongols furent donc d'incomparables cavaliers et l'on s'étonne aujourd'hui que les voyageurs de l'époque n'aient pas ramené en Occident le savoir-faire de ces nomades afin de faire évoluer leur propre cavalerie.

D DE LA RENAISSANCE AU DEBUT DU 19^{eme} SIECLE

Pendant la Renaissance(fin du XIV^{eme}, début du XVII^{eme} siècle) l'histoire militaire connaît une révolution avec l'invention de la poudre et l'apparition des armes à feu. L'organisation et la stratégie de la cavalerie vont s'en trouver profondément modifiées. Les affrontements désorganisés de chevaliers trop lourdement chargés font place à des unités disciplinées armées d'épées et d'armes à feu individuelles.

I DE LA CHEVALERIE A LA CAVALERIE

Amorcé au cours de la guerre de 100 ans le déclin de la chevalerie s'accroît. Même lancés au triple galop, les cavaliers ne pouvaient résister aux décharges des pistoles et des canons. Partout en Europe on se dota donc d'unités de cavaliers légers qui harcelaient l'ennemi à cheval ou en descendaient pour combattre à pied. Comme les nobles rechignaient à descendre de cheval on fit appel à des roturiers pour remplir les missions qu'ils refusaient. Ce fut la naissance de la gendarmerie. Le gendarme se devait cependant de fournir son cheval et ceux de sa « lance », un valet et trois archers. Partis guerroyer en Italie avec les gendarmes, les rois de France en reviennent avec une cavalerie légère. Seuls quelques irréductibles comme le chevalier Bayard continueront le combat. En même temps qu'elle structurait sa cavalerie la France fit appel à des mercenaires venus d'Albanie et de Croatie, les estradiots qui montaient des chevaux agiles et sobres. (17)

Au cours du 16^{eme} siècle la cavalerie évolua peu, moins que les armes et l'amélioration de la race des chevaux.

II LA CAVALERIE EN FRANCE AU 16^{ème} SIECLE

Jusqu'à l'avènement de Henri IV (1589-1610), la cavalerie ne connut pas de grands changements, le manque de chevaux de bonne qualité et le manque d'organisation ne facilitant pas son évolution.

Après les guerres de religion Henri IV tenta d'organiser, de structurer la cavalerie et de faire un élevage de chevaux adaptés à ce qu'on en attendait. L'économie agricole du pays étant alors au plus bas, Henri IV essaya de la relancer mais les critiques ne manquèrent pas et celle d'Olivier de Serres sur l'élevage des chevaux est sévère. Il constate que le royaume doit les importer d'Allemagne, d'Angleterre, de Corse, d'Italie, d'Espagne et de Turquie. Le cheval de selle devint une préoccupation nationale et la nécessité de produire, en France, des chevaux galopeurs à partir d'étalons orientaux s'imposa. L'amélioration de la cavalerie était en marche. (17)

Aux alentours de 1600 la lance disparut des champs de bataille et la solde amoindrie ne permettant plus l'achat de chevaux valables, beaucoup de nobles furent contraints de servir dans le corps des cuirassiers. Ces cavaliers lourds, porteurs d'une armure de 30 à 40 kg, trouvèrent place dans une cavalerie royale renouvelée à côté des arquebusiers à cheval et plus tard des mousquetaires. (108)

Placées sur les ailes de l'armée, les compagnies, composées en moyenne de 80 chevaux, combattaient sur au moins trois rangs (parfois 5 et 6). La cavalerie lourde chargeait au trot, la cavalerie légère exécutait le « caracole » manœuvre qui consistait à s'attaquer aux lignes adverses au pistolet à bout portant puis à faire demi-tour pour revenir en fin de colonne et réitérer. Quand les combats opposaient deux cavaleries, les troupes caracolaient ou chargeaient en haie et le combat se transformait en mêlée où chacun s'affrontait individuellement à l'épée.

Les destriers étaient dressés pour soulever l'avant main au commandement et feindre de parer les coups. Leurs cavaliers pouvaient, à volonté, provoquer des ruades pour écarter l'adversaire et leur permettre d'exécuter une volte afin de lui échapper.

De la fin du Moyen-Age au milieu de la Renaissance, avec l'utilisation des armes à feu et une nouvelle cohérence dans les stratégies de combat, la cavalerie s'impose en tant que corps d'armée. Contrairement à la Chevalerie, elle obéit, respecte les stratégies définies et remplit des missions plus variées.

III LES CAVALERIES DES 17^{ème} ET 18^{ème} SIECLES

1- Composition et tactique

On note peu de changements dans la composition de la cavalerie durant cette période:

Son unité fondamentale est la compagnie, commandée par un capitaine qui en est le propriétaire. L'unité tactique est l'escadron avec 100 à 150 chevaux. Quatre compagnies sont généralement regroupées.

Les corps de cavalerie se divisent en **cuirassiers** qui forment la cavalerie lourde et ne descendent jamais de cheval, en **mousquetaires** qui escortent les convois et servent d'éclaireurs, en **dragons**, d'abord appelés arquebusiers à cheval, ils combattent à pied ou à cheval suivant la nature du terrain et en **chasseurs à cheval**. (55)

A la fin du 18^{ème} siècle on pratiquait le tir prolongé suivi de la charge au trot. Avec la disparition des lanciers remplacés progressivement par les mousquetaires, la cavalerie se

remit à pratiquer, comme au Moyen Age, le choc frontal rendu nécessaire par la lenteur du chargement des mousquets et la précarité de leur fonctionnement qui les rendait inutilisables par temps de pluie. Ces charges se feront de plus en plus fréquentes, et même quand au 19^{ème} siècle, les armes à feu deviendront plus sûres et terriblement meurtrières les cavaliers refuseront de réduire leur action. La pistole à cheval sera remplacée par le sabre.

La lourdeur des principes de manœuvres rendait les stratégies encore sommaires. Une fois placée sur les ailes de l'armée et soudée à ses flancs, la cavalerie ne pouvait agir que devant et à courte distance. (108) Cette cavalerie va perdurer sur les champs de bataille mais le rôle du cavalier va s'élargir pour lui permettre de remplir des missions plus variées.

2-Les rôles de la cavalerie sur les champs de bataille

Au 16^{ème} siècle, la puissance de choc de la cavalerie avait tellement diminué que le pape Léon X définissait ainsi les tâches lui incombant: protéger, aller au ravitaillement, observer, fournir des renseignements et maintenir l'ennemi en haleine. (70)

C'est ainsi que le rôle de la cavalerie se diversifia d'autant plus qu'au début du 17^{ème} siècle elle restait encore impuissante face à l'artillerie. A la bataille de St Denis en 1678, elle resta toute la journée exposée aux canons de l'ennemi sans pouvoir charger de façon efficace. (156)

Par la suite la cavalerie retrouvera sa splendeur, mais en raison des échecs passés, elle assumera d'abord les rôles définis par Léon X.

Pendant les guerres suivantes, au 18^{ème} siècle, sa tâche essentielle fut de protéger la retraite des troupes. Le 30 avril 1792 les chasseurs à cheval protégèrent les troupes obligées d'évacuer Quiévrain. Le 15 juin 1796 ils accompagnèrent la retraite de l'infanterie, se sacrifiant pour elle en résistant à une cavalerie prussienne supérieure en nombre. (156)

3-Les effectifs

Après avoir augmenté au 16 et au 17^{ème} siècles le nombre de cavaliers déclina, du moins en France, à l'aube de la révolution à cause du problème de la remonte des chevaux et de la difficulté à s'en procurer de bons.

Des pays comme la Prusse ou l'Angleterre n'eurent pas à affronter ces problèmes et leurs effectifs ne diminuèrent jamais. Après des tentatives plus ou moins fructueuses pour améliorer les races chevalines les effectifs atteignirent leur apogée sous Napoléon I .(108)

A l'aube du premier empire, toutes les nations possèdent donc une cavalerie efficace qui charge au sabre, ravitaille et protège les troupes à pied. Les cavaliers sont affectés dans différents corps et leurs missions sont plus variées que par le passé. La cavalerie au cours de ces siècles s'est organisée en un corps d'armée indispensable en temps de guerre.

IV LES RACES DE CHEVAUX APRES LE MOYEN AGE

Le destrier du Moyen-Age devenu trop lourd pour les guerres de la Renaissance, les dirigeants occidentaux vont essayer de mettre en place des élevages de chevaux plus maniables et mieux adaptés aux nouvelles exigences des champs de bataille. Malgré tout, le cheval de la Renaissance reste encore lourd, fortement charpenté et il mettra beaucoup de temps à disparaître totalement des combats.

1) Le problème de la remonte en France

Guillaume du Bellay (1491-1543) lieutenant général du roi François I fut le premier à rendre compte de la problématique du cheval de guerre en France. Dans un ouvrage intitulé « Discipline militaire » il écrit : « *Attendu la cherté des chevaux qu'avons en France, le dit Seigneur(le Roi) pourrait faire venir quelques belles et bonnes races de juments et d'étalons de divers pays et après, les distribuer pour qu'elles produisent des poulains... Par ces moyens, je ne fais aucun doute que la France ne se trouvât en peu de temps mieux fournie de bons chevaux que ses voisins* » (17) Du Bellay préconisait aussi d'installer de nombreux haras dans tout le pays pour produire des coursiers pour la gendarmerie, des chevaux turcs, valaques et d'Espagne pour la cavalerie légère, des barbes pour les estradiots et des petits chevaux légers rapides pour les arquebusiers (les dragons).

Ces écrits nous montrent que l'élevage du cheval de selle était très déficitaire dans le royaume de France et qu'il était nécessaire de différencier la production en fonction des différentes cavaleries en important des chevaux étrangers. On peut d'ores et déjà noter que la France n'a jamais été le pays des chevaux de selle mais celui de chevaux de travail et ce jusqu'au 20^{ème} siècle. (17)

Le problème étant posé, Henri IV décida de se lancer véritablement dans l'élevage à partir de chevaux étrangers, notamment des chevaux arabes, qui amélioreront de façon notable les races dites "autochtones".

2- L'élevage jusqu'au Directoire en France et en Europe

Au 16^{ème} siècle la prise de conscience sur l'utilité d'un élevage en quantité et en qualité suffisantes pour répondre aux nécessités de la guerre était donc réelle. Malgré tout, l'élevage resta de mauvaise qualité dans notre pays et toujours insuffisant par rapport aux besoins. Les importations restèrent pendant longtemps une obligation.

Tous les rois de France tentèrent en vain de modifier cet état de fait.

Louis XI, malgré ses efforts, dut se résigner à ce que ses troupes montent des chevaux de petite taille, peu aptes aux services demandés, en outre, la gestion de la remonte par l'état ne favorisait pas l'élevage. Un budget variable, alloué selon les nécessités entraînait des variations nuisibles à la stabilité des effectifs. On levait et on licenciait des régiments au gré des événements. Ces improvisations n'étaient pas profitables à la cavalerie, ce fut pourtant la politique de la France jusqu'au milieu du 18^{ème} siècle.

Après la guerre de sept ans (1756-1763), la cavalerie prussienne ayant remporté maintes victoires, de nombreux rapports alarmants vinrent confirmer cet état de fait. Monsieur de Bohan, dernier major général de la Gendarmerie écrivait dans « L'examen critique du militaire français » : « *Le cheval de guerre doit être d'une taille et d'une force qui lui permettent de résister aux longues fatigues, or les chevaux que l'on offre pour le service de la cavalerie sont des animaux lâches, tristes mous et défigurés(sans race)* » Et comme la consommation du royaume excédait la production, comme la rareté de bons chevaux entraînait une hausse constante des prix alors cela « *ne permet plus à nos moyens militaires que le rebut des autres consommations* » Voilà quel était l'état de la cavalerie à la veille de la révolution !

Le Directoire, relativement incompetent, ne fera qu'aggraver cette situation. En 1795, Pflieger, représentant du peuple aux armées, écrivait encore « *Je ne peux dépeindre le mauvais état dans lequel je trouve la cavalerie de l'armée du Rhin... Point de chevaux, que*

des exténués et malades point de fers. Les chevaux fournis sont mauvais, ne peuvent faire aucun service pour une part et pour l'autre part, ils ne sont pas acclimatés! Le moindre service les ruine. Je peux assurer que sur 22 régiments, au printemps il n'y aura pas un escadron en campagne par régiment. L'existence et l'entretien de la cavalerie ont été abandonnés aux circonstances et au hasard; l'anéantissement et la perte de nos chevaux ont une infinité de causes: l'ignorance, l'indiscipline et la mauvaise qualité » (17)

L'Angleterre et l'Allemagne possédaient déjà des chevaux aptes à remplir leurs missions. On recherchait souplesse et vitesse pour un cheval de guerre plus léger tout en conservant la résistance et l'endurance nécessaires pour un animal appelé à faire campagne dans des conditions difficiles. La sélection méthodique des anglais, qui vit l'apparition du pur-sang anglais, accentua encore les différences entre les races de chevaux de selle et de trait. La notion de race resta, malgré tout, plus floue qu'aujourd'hui, la plupart des écuries militaires ou civiles étant peuplées de races parfois croisées au hasard. On y rencontrait : le genêt d'Espagne, le cheval barbe, l'alter réal et les chevaux napolitains issus de croisements de chevaux d'origine berbère avec des souches autochtones, andalouses ou arabes sans oublier le fameux lippizan de l'école espagnole de Vienne. (108)

La Guérinière fait ainsi le portrait du cheval de guerre du début du 18^{ème} siècle en Europe : « *Un cheval destiné pour la guerre doit être de médiocre stature, c'est à dire de quatre pieds et neuf à dix pouces de hauteur...Il faut qu'il ait la bouche bonne, la tête assurée et qu'il soit léger à la main... il doit être de bonne nature, sage, fidèle, hardi, nerveux... il faut qu'il ait l'éperon fin et les hanches bonnes, pour pouvoir partir et repartir vivement et être ferme et aisé à l'arrêt... il ne doit être aucunement vicieux ni ombrageux. le vice le plus dangereux que puisse avoir un cheval de guerre est celui de mordre et de se jeter sur les autres chevaux parce que dans un combat, où il est animé, on ne peut lui ôter ce défaut »(108)*

A la veille de la prise de pouvoir par Napoléon la cavalerie française était donc dans un triste état. Seule la France subit de tels déboires car dans le reste de l'Europe, les élevages étaient de meilleure qualité et les cavaleries plus performantes. Avec l'arrivée de Napoléon bien des choses vont changer aussi bien pour l'organisation et la tactique de la cavalerie que pour la sélection des chevaux.

V LE CHEVAL EN AMERIQUE

1-La colonisation du nouveau monde

Les premiers conquistadores espagnols gagnant l'Amérique au début du 16^{ème} siècle se considérèrent comme les explorateurs d'un immense territoire à conquérir. Pour les chevaux on pourrait dire que ce fut, en quelque sorte, un retour aux sources puisque certains historiens estiment, qu'à l'ère préhistorique, le cheval vivait en Amérique. On ignore les raisons de sa disparition de ce continent mais à son arrivée le cheval était inconnu des indiens qui en furent effrayés et l'élevèrent même au rang de divinité.

Comment ces chevaux ont traversé les continents et comment les conquistadores en firent leur arme préférée, c'est ce que nous allons maintenant étudier.

1a- L'arrivée des chevaux en Amérique

Les conquistadores n'avaient pas d'autre choix que de faire voyager les chevaux par bateau. Les tempêtes représentant un véritable problème pour leur transport, ils durent donc imaginer

un système pour que les animaux puissent voyager dans les meilleures conditions possibles. Des espèces de grandes écharpes permettaient de suspendre les chevaux dans les cales des navires. Ces derniers se balançaient au rythme des vagues et leurs sabots ne touchaient pas le sol. Cependant, malgré ces précautions, la moitié des chevaux périt durant le trajet du fait de l'humidité et du manque d'exercice. Une partie de l'Atlantique fut d'ailleurs nommée « les latitudes du cheval » en raison du grand nombre d'animaux morts, jetés par-dessus bord pendant la traversée.

Une fois arrivé aux Amériques, on bandait les yeux des chevaux pour qu'ils ne s'affolent pas, puis on les soulevait au-dessus du pont et on les descendait dans l'eau puisque les quais n'avaient pas encore été construits. Les chevaux, entourés de barques, devaient alors nager jusqu'à la rive. (84)

1b- Les conquistadores

Les chevaux rescapés purent ainsi participer à la conquête du nouveau monde. En 1519 Cortés déclara : « *Après Dieu, nous devons notre victoire à nos chevaux* ». Il n'y en avait pourtant que seize, mais les Indiens qui n'en avaient jamais vus considéraient le cavalier et sa monture comme un être seul et unique. (84) Certains récits aztèques font état de la terreur qu'ils inspiraient « *Les chevaux, ils hennissent fort, ils transpirent beaucoup, c'est comme de l'eau qui tombe d'eux... et lorsqu'ils avancent, ils crépitent grandement, ils claquent, ils martèlent comme si on lançait des cailloux. Aussitôt, elle se creuse la terre, là où ils lèvent leurs pattes* »(11)

Après Cortés on emmena beaucoup plus de chevaux et en 1547, Mendoza, 1^{er} gouverneur de la nouvelle Espagne (Mexique), possédait onze haciendas et 1500 chevaux.

Les Espagnols interdisaient aux indiens de les approcher sans autorisation mais quand ces derniers capturaient des chevaux sauvages, ils les mangeaient au lieu d'apprendre à les monter. (84)

Durant cette période le cheval eut, d'un point de vue tactique, la même importance que pendant le 2^{ème} millénaire av JC quand les nomades du Nord semaient la panique dans les contrées ennemies. Comme eux, les Espagnols profitèrent de l'effroi inspiré par les chevaux et purent aisément envahir le continent.

2 -La guerre d'indépendance des Etats unis

2a- Le rôle crucial des chevaux

Les colons qui réclamaient leur indépendance utilisèrent leurs propres chevaux pendant la guerre mais, connaissant les difficultés du transport par mer préférèrent, quand ils le pouvaient, les voler aux rebelles plutôt que de les faire voyager par bateau.

Les Anglais utilisaient la charge massive, tactique originaire du vieux continent, alors que les rebelles se servaient plutôt de leur cavalerie pour des attaques surprises ou pour couper la retraite des anglais comme à la bataille de Cowpens où seulement 50 d'entre eux sur les 500 présents purent s'échapper. Les Anglais commencèrent alors à détester ces chevaux à un point tel que lorsque l'un d'entre eux désobéissait ou n'effectuait pas la tâche qui lui incombait, il était abattu ou noyé pour ne pas tomber aux mains des rebelles.

Beaucoup d'historiens estiment que la victoire des colons est due, en partie, à leur excellente cavalerie et que sans cela, la révolution se serait prolongée et aurait même pu aboutir à un véritable désastre. (84)

2b -Quelques anecdotes

Voici quelques anecdotes concernant les chevaux durant cette guerre. :

La plupart des portraits de Georges Washington le montrent chevauchant un cheval blanc majestueux alors que son cheval attitré était un superbe galopeur brun du nom de Nelson, cadeau du gouverneur de la Virginie. Durant la guerre Nelson fut sur tous les fronts, et si de nombreux chevaux moururent d'épuisement, Nelson survécut malgré la famine et les longues marches entre Boston et la Caroline. Après la victoire, Nelson est resté dans les mémoires « *d'abord dans la guerre puis dans la paix* » (84)

Un autre cheval, Prince Charlie, devint célèbre aux Etats Unis car il permit d'éviter la capture de Thomas Jefferson. Le capitaine Jack Jouett fut, par hasard, averti de la prochaine tentative pour capturer celui-ci. N'écouterant que son courage, il enfourcha Prince Charlie, galopa toute la nuit sur des terrains boueux, caillouteux, dans les forêts, sautant au-dessus des fossés et après deux chutes et 120 km parcourus en un temps record, il put prévenir Jefferson qui se cacha. Le capitaine Jouett et Prince Charlie rentrèrent dans la galerie des héros de la guerre d'indépendance. (84)

Le cheval joua donc un rôle important, autant pour la colonisation du nouveau monde que pour la guerre d'indépendance américaine. Les Espagnols auraient, sans aucun doute, soumis les Indiens sans cet allié, mais l'impact psychologique du cheval fut tel, que la victoire fut plus rapide et plus aisée. Quant aux colons américains, le seul fait d'en posséder alors que l'ennemi était obligé de les voler, fut l'une des raisons de leur suprématie sur les champs de bataille. Le cheval fait partie de l'histoire américaine de cette période au même titre que bien des héros plus connus.

E LA CAVALERIE DE NAPOLEON

Avant de prendre le pouvoir en 1799, Napoléon s'illustra en tant que général, dans les campagnes d'Italie et d'Egypte. En Italie un des ses généraux déclara: « *la cavalerie en France est absolument nulle et par le défaut des chevaux et par le défaut des hommes* ». Napoléon qui savait au mieux se servir de l'infanterie, ne connaissait rien à la cavalerie.

Au Caire, l'artillerie française ne fit qu'une bouchée des cavaliers mameluks, trop obsolète face aux baïonnettes mais Bonaparte fut frappé, comme le furent les croisés, par le cheval oriental et le choisit pour en faire un cheval de selle en France. Dès qu'il commença à gouverner, Bonaparte entreprit la réorganisation de l'armée et de sa cavalerie

I LES CAVALIERS

Une des premières réformes concernant la cavalerie fut sa division en corps bien distincts, tout en se basant sur l'ancienne subdivision: la cavalerie légère, la cavalerie lourde et la cavalerie en ligne

Les « chasseurs à cheval », les hussards et plus tard les chevaux légers lanciers formaient la cavalerie légère, la cavalerie lourde comprenant les cuirassiers, les carabiniers et les dragons. (22)

Les chasseurs à cheval avaient pour mission d'éclairer le terrain, surveiller l'ennemi et surprendre ses avant-postes et ses convois.

Les hussards réputés pour leur audace éclaircissaient rapidement les rangs ennemis. Le 10^{ème} régiment, qui s'était vu attribuer 25 croix de la légion d'honneur par l'Empereur à la veille de la bataille de Lützen, ne comptait plus dans ses rangs, à l'appel du lendemain soir, que 5 de ses nouveaux décorés.

Les chevaux légers lanciers. Lors des contacts avec les cosaques, ayant constaté que la lance faisait défaut, Napoléon leva trois régiments de lanciers en Pologne avant d'étendre cette pratique à l'armée française. Ils entrèrent dans la légende durant la campagne de Russie, pour finir à Waterloo, mêlés aux cuirassiers dans des charges frénétiques, désespérées et surtout inutiles au cri de "Vive l'Empereur"

Les cuirassiers, cavaliers d'empire par excellence étaient spécialement entraînés pour la charge. A Montmirail en 1814, ils réduisirent de 1/3 un corps de 30 000 Russes en une seule charge.

Les carabiniers qui tiraient leur nom de leur carabine disparurent presque tous au cours de la campagne de Russie, seuls un peu moins de 300 d'entre eux en réchappèrent.

Les dragons commencèrent par décevoir l'empereur en 1805 car ils ne savaient pas se battre convenablement, ni à pied ni à cheval. Désireux de se faire valoir, leurs officiers avaient considérablement compliqué les exercices d'entraînement et cela n'avait produit que désordre et confusion sur le terrain. Ils se rachetèrent à Wertingen et furent envoyés en Espagne où ils achevèrent de s'aguerrir. Ils acquirent alors une telle réputation, que leur rappel en France en 1814 fut considéré comme le dernier espoir de salut. (1)



66- Hussard sous Napoléon I^{er} . (158)

II LES ROLES DE LA CAVALERIE

Avec Napoléon la cavalerie combattait seule, en exploration, ou avec l'armée sur le champ de bataille. L'Empereur avait, à cet effet, distribué une partie de sa cavalerie légère dans les corps d'armée, le reste formant la réserve de sa cavalerie. Par rapport à la Révolution où la cavalerie était entièrement répartie dans les divisions d'infanterie elle prit de plus en plus d'indépendance sous l'Empire.

Comme c'était le cas en Europe depuis un demi-siècle, **la charge** était le premier rôle attribué à la cavalerie qui progressait en rangs serrés à la rencontre de l'ennemi à 18km/h mais suivant le terrain et les préférences des officiers, il arrivait qu'elle se fasse au trot voire au pas ! Cette forteresse n'était pas invulnérable car en même temps qu'elle était attaquée par la cavalerie adverse, elle était bombardée par l'artillerie et les pertes en hommes et en chevaux étaient importantes. (108)



67- Charge de la cavalerie napoléonienne à la bataille de Waterloo. (158)

Lorsque la cavalerie était seule, elle partait en **exploration**, service assuré par les dragons progressant en avant des colonnes avec un ou deux jours d'avance. (108) Les reconnaissances sur des longues distances (supérieures à 15 lieues) permettaient, en principe de voir sans combattre. (85) Lors de l'entrée dans Vienne, les chasseurs furent chargés d'observer la Hongrie. Des détachements importants, de plusieurs centaines de cavaliers, donnèrent des renseignements précieux sur les déplacements austro-hongrois. (156)

Elle assurait également un **rôle de protection** des cantonnements et des lignes d'opérations avec la mise en place d'avant-postes. En général, le gros de la cavalerie se retirait derrière les lignes d'infanterie pour la nuit. (108)

La poursuite de l'ennemi, après la bataille, fut aussi un des rôles de la cavalerie napoléonienne. Lors de la bataille d'Auerstädt, l'Empereur lança les cavaliers de Murat à la poursuite des Prussiens ce qui rendit la victoire encore plus éclatante. Cependant cette tactique connut des revers lorsque les généraux ne connaissaient ni les chevaux ni les hommes

capables d'accomplir ces missions. La division des cuirassiers du général d'Hautpoul, qui avait chargé victorieusement à Iéna, fut lancée à la poursuite de l'ennemi: elle perdit plus du tiers de ses chevaux sur la route en quarante jours. (17)

Les cavaliers du Ier Empire furent sur tous les fronts, dans toutes les missions, en attaque, comme en défense et remportèrent de nombreuses victoires. Cependant, compte tenu du nombre de chevaux engagés, le manque d'organisation et parfois la méconnaissance des chevaux furent à l'origine de nombreux revers de médaille.

III LES LIMITES DE L EMPLOI DES CHEVAUX

Le ravitaillement des chevaux posa de gros problèmes à la cavalerie. De nombreux chevaux moururent de fatigue et de faim durant les campagnes

L'exemple de la campagne de Russie est significatif. En juin 1812, 130 000 chevaux de trait et de selle franchirent le Niemen. Le tableau des rations, établi par la commission présidée par le général Bourcier, attribuait par cheval et par jour : 7,5 à 9kg de foin et autant de paille, 8,5 à 9,5 litres d'avoine selon les corps d'armées et leur utilisation. Il fallait donc prévoir 3000 tonnes de nourriture par jour, ce qui impliquait l'emploi de 2000 fourgons tirés par 800chevaux. La ration de vert étant fixée à 40kg, il fallait compter en plus 6000 tonnes correspondant à plusieurs milliers d'hectares de seigle vert. Les pays traversés, riches ou pauvres, et les saisons étaient donc des éléments dont il fallait absolument tenir compte si l'on voulait que la cavalerie soit performante.

C'est ainsi que de nombreuses erreurs furent commises. La campagne de Pologne qui débuta pendant l'hiver 1806 fut éprouvante pour les chevaux qui parcouraient un pays dépourvu de réserves, aux chemins toujours boueux, 20 000 chevaux y moururent d'épuisement. (128) Les vivres étaient devenues tellement rares que les régiments étaient obligés d'aller s'approvisionner à plus de 30 lieues. Les chevaux n'avaient souvent que la paille des toits des maisons, presque toutes mises à nu, à se mettre sous la dent. (156)

Au départ de Pologne, le train qui transportait, farine, biscuits, fourrage et avoine était composé de 12 bataillons de 252 voitures à 4 chevaux, 4 bataillons de 600 voitures à un cheval et 4 bataillons de 600 chariots à bœufs. Mais le passage du Niemen eut lieu trop tôt, le seigle, le blé et l'avoine en train de monter furent coupés en herbe ce qui provoqua avec la fatigue, la mort de 6 à 7000 chevaux. (128) Murat qui se plaignait, un jour, que la charge n'avait pas été donnée avec assez de vigueur s'entendit répondre par Nansouty « *Cela vient que nos chevaux n'ont pas de patriotisme ; nos soldats se battent sans pain mais nos chevaux ne font pas leur devoir sans avoine* »(85)



68- Chevaux de bât tirant les munitions sous Napoléon I^{er}. (158)

Malgré le souci de Napoléon d'avoir une cavalerie supérieure en nombre à celle de ses ennemis, l'incapacité à nourrir un si grande quantité de chevaux ajoutée aux maladies (la morve, la gale, la typhoïde) qui les emportaient, provoquèrent une hécatombe, un manque constant de chevaux.

IV LES PROBLEMES DE LA REMONTE

1- Le besoin de chevaux

Les pertes furent considérables pendant les campagnes napoléoniennes et l'élevage français paya un lourd tribut à la guerre. On pense qu'entre 1805 et 1815, plus de 500 000 chevaux furent tués au combat, périrent de malnutrition ou furent réformés, inutilisables.

En 1812, la seule campagne de Russie, vit disparaître 50 000 chevaux, (111) mais on estime que l'année 1813 fut tout aussi désastreuse. Napoléon lui-même disait que 17 étalons voire même 19, montés par lui, étaient morts au combat. Le célèbre Marengo capturé à Aboukir et repris par les Anglais à Waterloo eut de la chance, car il vécut jusqu'à l'âge de 35 ans. (108)

On voit donc combien il était important, pour la grande armée, d'avoir un élevage de qualité en nombre suffisant. Cependant, malgré les réformes engagées, Napoléon eut toujours à se plaindre des chevaux qui lui étaient fournis.

2-La remonte

Les besoins en chevaux du I^{er} Empire, furent en moyenne de 30 000 par an ce qui correspondait approximativement au nombre des naissances ou à 1,6% de l'effectif adulte français. (128) En 1805, à la veille de l'entrée en guerre contre la Prusse le manque de chevaux était évident et le besoin de s'en procurer réel.

Depuis 1803 on était revenu au système de remonte qui consistait à faire acheter directement les animaux par les régiments mais le pays était épuisé par les réquisitions.

Au camp de Boulogne où Napoléon avait rassemblé l'armée d'invasion de l'Angleterre, il fut contraint de baisser les effectifs des troupes à cheval. Plusieurs divisions durent partir à pied quand il lança ses troupes contre l'Autriche. Les montures prises à l'ennemi permirent toutefois à quelques régiments de dragons de remonter à cheval. Par ailleurs les rapports établis après Austerlitz mirent en évidence la trop grande jeunesse des chevaux en 1804 et leur effondrement dès les premières actions. Napoléon exigea donc des animaux plus âgés
« *Il vaut mieux, écrivait-il, acheter des bidets (chevaux de petite taille) de six ans que faire des remontes de trois-quatre ans qui ne serviront pas une année* » (17)

En 1806 l'Empereur réorganisa les haras existants en créant les haras nationaux pour encourager l'élevage. Il y ajouta 6 haras nouveaux, 3 écoles d'équitation et 30 dépôts d'étalons ce qui lui permit de disposer de 1500 reproducteurs, dont bon nombre d'étalons arabes. Les résultats se firent, malgré tout, attendre et à Wagram (1809) les Français furent incapables de suivre l'ennemi vaincu et de concrétiser la victoire. (108 et 74) Le général de Préval écrit, comme tous les autres : « *Depuis 4 ans...on a fourni à la cavalerie plus de 130 000 chevaux qui, ajoutés aux 35 000 existants font un total de 165 000 et s'il ne s'en trouve aujourd'hui que 70 000 dans les rangs c'est qu'on en a consommé 95 000 dont plus de 40 000 fournis pour la seule année de 1809* ». (17)

Ce système qui fournit du « mauvais matériel » à l'armée est donc défectueux et il devient urgent d'en changer.

Le ministre de la guerre décida de réunir une commission pour étudier les améliorations à apporter aux remontes. Le procès verbal des délibérations représente le premier projet d'organisation des remontes. (17)

Les critères retenus pour les achats étaient les suivants:

- Chevaux de cinq ans, hongres ou juments
- Robe grise pour les trompettes et la musique, noire pour les autres
- La hauteur au garrot est fixée à 1,65 m au moins, pour la grosse cavalerie, 1,62 m pour les dragons, 1,59m pour la cavalerie légère.

On verra, toutefois, de nombreuses dérogations relatives à l'âge et à la taille notamment et on ira chercher les chevaux dans certaines régions plus aptes à fournir certains chevaux que d'autres

Le cheval normand des régions de Caen, Evreux, Alençon et Rouen atteint les 1,65m au garrot. Il équipe les cuirassiers, les dragons, l'artillerie et la cavalerie légère pour les plus petits. Croisé avec des étalons anglais il a de la vitesse et de l'allure.

Le cheval breton, rustique, sobre et endurant mesure de 1,50m à 1,56m. Ceux de Saint Pol et de Rennes plus grands sont appréciés des cuirassiers et des dragons. Ceux de Vannes et de Quimper équipent les hussards et les dragons. Le cheval de Saint Brieux qui manque d'allure, tire l'artillerie ou les fourgons du train.

Le cheval des plaines du midi croisé depuis le Moyen Age avec les chevaux barbes et arabes est réservé à la cavalerie légère.

Le cheval limousin, âgé de 6 à 7 ans, est rustique, il possède l'agilité de l'arabe et l'allure noble du cheval andalou. Les plus beaux spécimens sont vendus fort cher aux officiers généraux, les autres sont pour les dragons et les hussards. (128)

Malgré ces mesures, l'état des dépôts était, au 1^{er} janvier 1812, de 47 000 chevaux disponibles or Napoléon qui préparait la campagne de Russie, en avait besoin de 150 000. (17) Pour combler ce déficit tous les moyens de recrutement furent employés : appels aux marchés généraux, dons spontanés, réquisitions, (vols ou achats sur place) et prises aux vaincus, pratique courante à l'époque puisqu'en Prusse par exemple on en dénombra 175 000. Ces méthodes, pour le moins désordonnées, expliquent en partie la mauvaise qualité des

animaux. La remonte devint difficile surtout quand la France perdit l'Allemagne, la cavalerie perdit alors de son efficacité en qualité et en quantité. (108)

Le duc de Wellington, vainqueur à Waterloo le 18 juin 1815 nous donne la conclusion de ce chapitre. Commentant la victoire devant ses officiers il leur dit : « *la meilleure cavalerie d'Europe ?c'est la plus mal montée de toutes, c'est la cavalerie française* ». (17)

Malgré les efforts entrepris, la cavalerie n'eut jamais des chevaux dignes de la « Grande Armée » pourtant ceux-ci payèrent un très lourd tribut durant les campagnes napoléoniennes sans qu'on leur rende jamais hommage pour les services rendus. A la fin du Ier Empire, les chevaux et la cavalerie en général vont peu à peu perdre leur importance et leur utilité jusqu'à leur disparition complète durant la seconde guerre mondiale.

F DE NAPOLEON A LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE : LE DECLIN ET LA FIN DE LA CAVALERIE

La chute de Napoléon en 1815 marque un tournant dans l'histoire de l'Europe. La cavalerie va encore, pour peu de temps, garder un rôle important sur les champs de bataille mais les armes de plus en plus perfectionnées vont amoindrir son influence et entraîner sa disparition totale durant la guerre de 39-40.

I DE NAPOLEON A LA GUERRE DE 1870

1- La naissance de l'armée d'Afrique

A la fin de l'Empire la cavalerie subit peu d'évolution. La charge massive, sabre au poing était toujours d'actualité au point que les autres tâches comme les missions de reconnaissance, par exemple, furent délaissées.

En Italie à Solferino en 1859 les troupes françaises mal organisées et sans expérience à ce niveau, se retrouvèrent nez à nez avec les troupes autrichiennes. De la boucherie qui en résulta, naîtra la Croix Rouge Internationale. (108)

Le seul fait marquant de cette époque est l'utilisation du cheval barbe en provenance d'Afrique du Nord.

Malgré les achats à l'étranger, en Allemagne notamment, la cavalerie française ne parvenait jamais à avoir des chevaux de qualité. Quand elle entreprit la conquête de Tunis et de Rabat, la France lui donna le meilleur cheval de troupe qu'elle ait jamais eu : le cheval barbe.

Elevé dans les tribus bédouines et berbères, ce cheval est agile, docile, sobre, endurant et résistant aux variations climatiques extrêmes, sirocco, neige...

Conscient de ses qualités, le gouvernement installa des haras en Algérie qui permirent la remonte de toutes les troupes métropolitaines (17) et la création des troupes de spahis constituées de cavaliers indigènes. Elles s'illustrèrent au cours de la conquête de l'Algérie mais elles intervinrent aussi au Sénégal, en Syrie, en Chine et en Indochine. (4) On les retrouvera aussi sur les champs de bataille en 1870 et durant les première et deuxième guerres mondiales.

2- La guerre de 1870

Durant la guerre austro-prussienne de 1866, le canon de campagne amoindrit la prédominance du fusil mais celui-ci entraîna le déclin de la cavalerie comme arme de choc: une salve suffisant à briser une charge de chevaux lancés au galop. (70)

Pendant la guerre de 1870 qui opposa la Prusse et la France, seule, la cavalerie allemande joua un rôle important car elle avait déjà compris la nécessité de s'adapter aux armes utilisées. En 1870, 52 régiments sur les 63 engagés contre les Prussiens furent anéantis entre le 4 août et le 6 septembre lors de charges glorieuses mais vaines et coûteuses rappelant les jours sombres de Crécy et d'Azincourt. (115) Pendant la bataille de Rezonville, la cavalerie française chargea massivement sous le feu de l'ennemi, poursuivie par la cavalerie allemande alors qu'elle essayait de s'enfuir. Elle fut décimée. (96)

Quelques charges prussiennes impressionnèrent encore les stratèges, mais à partir de cette époque le cheval et son cavalier ne remplirent plus que des missions de reconnaissance et d'exploration.



69- Charge de la cavalerie prussienne au cours de la guerre de 1870. (158)

II LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

1-Les chevaux recherchés par les armées

A la veille de la 1^{ère} guerre mondiale, en Europe et dans le reste du monde, on recherchait des chevaux endurants, dociles et aptes aux combats. La France, en se rendant maître de l'Afrique du Nord, pensait avoir résolu ce problème mais l'Algérie, par exemple, ne comptait que 1,3 millions de chevaux, ce qui était insuffisant pour toute l'armée française. La métropole en possédait bien 3,5 millions mais la plupart étaient inaptes à faire la guerre.

Les armées recherchaient essentiellement trois types de chevaux en fonction des différentes cavaleries:

- Pour la cavalerie légère: des animaux au tempérament nerveux, sans excès de sensibilité, ardents, agiles, souples et maniables, adroits avec des pieds surs, rapides et bien trempés de caractère.
- Pour la cavalerie de ligne: un cheval moins rapide que celui de la cavalerie légère mais avec plus de force et de fond
- Pour les cuirassiers: une monture étoffée, très massive même, avec une pointe de vitesse égale si possible, au cheval de la cavalerie de ligne.

Les Anglais connurent aussi des difficultés pour se procurer des bons chevaux, pas en Angleterre mais dans les pays du Commonwealth. Que ce soit en Inde ou en Afrique du Sud il n'était pas aisé d'en trouver. Lors de la guerre des Boers (1899-1902) les cavaliers avaient des montures originaires des quatre coins du monde, d'Angleterre bien sur, mais aussi d'Australie, d'Argentine, de Birmanie et du Cap même. Parmi eux, le meilleur cheval, celui qui pouvait porter cavalier et équipement, celui qui était assez rapide pour poursuivre la cavalerie adverse était celui d'Australie. On importa donc de nombreux étalons australiens en Afrique du Sud afin d'en faire l'élevage. On fit la même chose en Inde. (12)



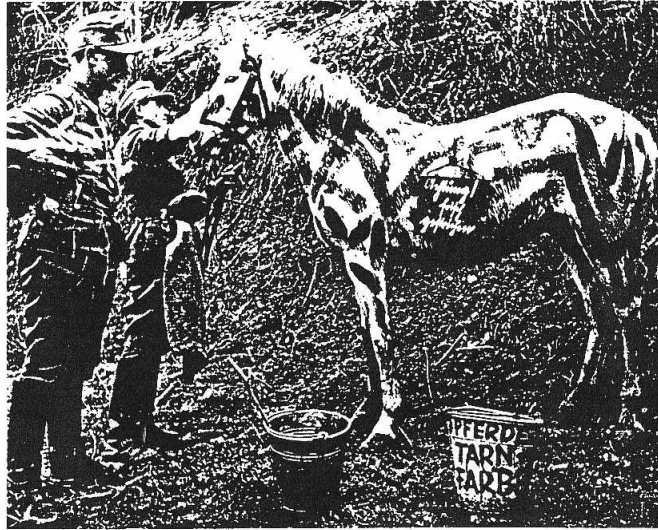
70- Débarquement d'un cheval allemand. (158)

Avoir de bons chevaux semble avoir été une préoccupation constante pour de nombreux pays. Les pays producteurs pouvaient, à leur gré et suivant leurs intérêts, mettre en difficulté les pays qui en manquaient. Bismarck qui se préparait à la guerre fit l'embargo sur les chevaux en provenance d'Europe centrale mettant ainsi, une fois de plus, la cavalerie française en difficulté.

2- Les rôles de la cavalerie changent

La France et l'Allemagne vont percevoir différemment les tâches attribuées à leurs cavaleries.

L'Allemagne, persuadée que la prochaine guerre verrait le triomphe de sa cavalerie entraîna et entretint soigneusement la sienne en fonction du rôle qu'elle croyait lui voir jouer. La lance fut à nouveau utilisée dans les régiments. (108)



71- Cheval camouflé de l'armée allemande. (158)

En France. Le choc frontal disparut au profit de l'exploration, la cavalerie restant également l'arme indispensable des forces de couverture et devant surveiller les frontières de l'est. Les fortes concentrations étant devenues inutiles. (115) Nombre de cavaliers durent apprendre à combattre à pied.

L'offensive fut à nouveau adoptée par la majorité des officiers français, le choc rapide et décisif ayant priorité sur le feu, le combat à pied avec la carabine ne devait être employé que dans des circonstances bien particulières. (108)

A la veille de la Grande guerre les cavaleries étaient donc prêtes à s'affronter, mais la guerre de position qui va très vite s'installer, l'apparition des chars motorisés et de l'aviation vont peu à peu mettre fin à la cavalerie qui était l'arme dominante des armées en campagnes depuis des millénaires.

3- L'utilisation de la cavalerie

La grande guerre ne laisse pas, dans la mémoire collective, des images fortes concernant l'utilisation ou l'héroïsme de la cavalerie. Et pour cause, car même lorsqu'elles étaient excellentes, les différentes cavaleries furent mal utilisées.

C'est la cavalerie d'Afrique, avec son cheval barbe, qui sauva l'honneur en coupant la retraite des Allemands à Uskub le 29 septembre 1918 et en les obligeant à capituler.

Les Français qui rêvaient de charges conduites par de nouveaux Murat, pratiquèrent l'offensive à outrance. Dès l'entrée en guerre, la cavalerie fit preuve de tellement de mordant et remporta de tels succès en attaquant sabre ou lance au poing que la cavalerie allemande décida rapidement de refuser le combat et essaya d'amener les chevaux français sous le feu des mitraillettes allemandes. (62) Malgré leur héroïsme les cavaliers français furent souvent attirés dans des guet apens ou bien encore, décimés par l'aviation.



72- Cavalerie allemande secondée par l'aviation en 1917. (158)

En avril 1915, une directive du général De Métry donnait de nouvelles orientations à la cavalerie qui devait appuyer, prolonger et compléter l'action de l'infanterie ou parachever sa tâche en empêchant l'ennemi de se reprendre et de se reformer, le rôle de la cavalerie consistant alors à se jeter rapidement sur un point sensible pour y produire un effet de surprise et d'écrasement ou à fixer l'adversaire dans ses positions par des attaques simultanées pour lui faire lâcher prise. Ces instructions rendirent inutiles les charges qui avaient contribué à la renommée de la cavalerie d'autant plus qu'elles étaient devenues des cibles de choix offertes aux ravages de l'artillerie. (108)

Il ne faut pas oublier de signaler une dernière tâche, ignorée jusque là : l'aide aux populations civiles victimes de la guerre. Le 20^{ème} dragon reconstruisit les maisons détruites après le passage des troupes allemandes et alla même jusqu'à aider les paysans dans les travaux des champs. (96)



73- Ambulance au cours de la première guerre mondiale. (158)

Les chevaux et même les mulets retrouvèrent une place de choix comme bêtes de somme, les premiers tiraient les batteries d'artillerie, les seconds portaient jusqu'aux lignes les charges de mitrailleuses. Ils furent les uns et les autres victimes des tirs de l'artillerie, il leur arrivait même de finir gazés comme les soldats. (96)



74- Transport des canons par la cavalerie française au cours de la première guerre mondiale. (158)

En 1917 le Haut commandement estima que la cavalerie ne pouvait à elle seule remporter la victoire mais qu'elle devait seulement y contribuer, son rôle devint dès lors secondaire. La guerre des tranchées contraignit les cavaliers à mettre pied à terre pour remplacer les hommes tombés sous les balles. D'une guerre de mouvement on passa à une guerre de position avec des armes de plus en plus sophistiquées où les chevaux eurent de moins en moins leur place.



75- Cavaliers français et chevaux équipés de masque à gaz en 1917. (158)

Pourtant des cavaliers sortirent parfois des tranchées pour surprendre l'ennemi. Le 14 mars 1916 un coup d'éclat fut monté à Fulleren. Le 20^{ème} dragon devait intimider les Allemands en attaquant ses tranchées sous le couvert de l'artillerie et ramener des

prisonniers. 20 minutes après le début de l'opération, ils revinrent avec 9 prisonniers. Sur les 60 dragons partis, un seul sera légèrement blessé, le régiment ne déplorera aucune perte. Mais ces actions restèrent isolées et les différents corps de cavalerie furent ramenés à l'arrière des lignes.

Le tank, utilisé en arrière garde de l'infanterie permit aux alliés d'enfoncer les lignes ennemies, ce que n'avaient pu faire les cavaliers.(96) Les moteurs remplacèrent définitivement les chevaux et même, si à la fin de la guerre, les cavaliers eurent encore à accomplir quelques missions, de poursuite notamment, ils ne purent pas toujours les remplir, les Allemands ayant mis en place un réseau défensif bien organisé. (96)



76- Cavalerie américaine accompagnée d'un char. (158)

Les régiments de cavalerie vont ainsi peu à peu disparaître des champs de bataille. En France leur suppression définitive fut annoncée par le maréchal Pétain en date du 1^{er} avril 1919.

La 1^{ère} guerre mondiale est le conflit le plus meurtrier de l'histoire mais les hommes ne furent pas les seuls à en payer le prix, les chevaux en furent aussi les victimes innocentes.

4- Les chevaux victimes de guerre.

Il semblerait que 6 millions de chevaux aient participé à la guerre pour l'ensemble des forces en présence. Les Américains, avant d'envoyer des hommes, exportèrent des chevaux vers l'Europe. On estime leur nombre à un million. Sur les 182 000 chevaux arrivés avec la force expéditionnaire américaine, 60 000 furent tués et seulement 200 rendus aux Etats Unis. Ces quelques chiffres illustrent bien l'importance des pertes subies.

Ils périrent non seulement sous les bombes et les tirs d'artillerie mais aussi d'épuisement. En effet, certaines pratiques d'usage fréquent en Afrique, comme celle d'emporter sur son cheval tout le nécessaire pour un long voyage, furent aussi utilisées en Europe durant cette période.

Comme on voulait aussi augmenter la mobilité et la vitesse des cavaliers, le résultat ne pouvait être que catastrophique pour les chevaux. Ils étaient épuisés, amaigris, blessés par le harnachement. Le général Chambe montre bien l'état d'esprit qui régnait quand il relate: « Lorsque le commandant réclama un peu de repos pour faire boire ses chevaux exténués, il lui fut répondu d'un ton sec ; les chevaux boiront le soir, à la halte, comme tout le monde »

Au passage des chevaux, il régnait une odeur nauséabonde due à leurs blessures. (22) Les longues marches qui leur étaient imposées, leur étaient souvent fatales. Le cavalier Labut

témoigne de leur usure « *Nous ne marchions qu'au pas car les chevaux auraient été incapables de faire cent mètres au trot* » (17)



77- Deux chevaux victimes de la guerre sur le front. (158)

La hiérarchie militaire, les considérant comme des engins à moteur, leur demandait de parcourir 180 km en trois jours, sans halte et avec des rations souvent aléatoires. Chaque jour, il fallait en abandonner dans les fossés, le long des routes. Au bout de deux mois seulement de combat 10 000 chevaux étaient déjà morts (62) Quand ils n'étaient que blessés, il existait des hôpitaux vétérinaires qui les prenaient en charge. En une année, les Britanniques soignèrent 120 000 chevaux.



78- Soins vétérinaires apportés à un cheval. (158)

III DE LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE A AUJOURD'HUI

Si en France, la cavalerie disparaît presque totalement des conflits après la première guerre mondiale elle reconstitue cependant le 11^{ème} chasseur qui sera partagé en groupes de reconnaissance dont deux resteront à cheval. Leur travail, avant la capitulation de 1940, consistera en missions de renseignements sur les fronts de l'Est français.

Plusieurs grandes nations conservent des unités de cavalerie.

En 1939 les Allemands, à cours de fuel après l'embargo anglais, gardent des troupes hippomobiles (E Universalis) 2 750 000 chevaux et mulets (presque deux fois plus que pour la guerre de 14-18) partiront en guerre pour le Führer. (116)

La Pologne qui comptait principalement sur sa cavalerie, livrera un baroud d'honneur en 1939 mais sera rapidement anéantie. (84)

La Russie, pour sa part, va utiliser plusieurs fois, et de manière efficace, ses nombreuses unités de cavalerie .3 500 000 chevaux participeront aux combats. (21) Aux portes de Moscou, en décembre 1941, alors que la température avoisine les - 40° et que les véhicules allemands refusent de démarrer, les cavaliers russes du Maréchal Joukov, montés sur des petits chevaux robustes prennent la défense de la ville. (22) Pendant l'hiver 1943 alors que les conditions climatiques sont identiques, les cosaques montés sur des chevaux semblables à ceux des premiers cavaliers scythes, mitraillent et lancent des grenades sur les forces allemandes avant de s'enfuir sans leur laisser le temps de réagir. (84)

En quelques rares occasions les chevaux prendront encore l'avantage sur les blindés.

Le 17 février 1944, 20 000 allemands, enfermés dans la poche de Korsum, se feront massacrer par la cavalerie russe sabre au poing, les chars ayant difficilement accès à cette plaine entourée de ravins.

En janvier 1945, les Spahis français assureront le nettoyage du sud de la forêt Noire et feront plus de 700 prisonniers en quelques jours, dans une région montagneuse difficile d'accès pour les blindés. Ils accompliront encore quelques missions quand les routes seront soit barrées, soit minées, quand les ponts seront coupés, les rivières en crue, bref dans toutes les circonstances qui rendront nécessaires l'emploi du cheval.



79- Dernière charge de la cavalerie en 1942. (158)

Pendant la seconde guerre mondiale, les chevaux se sont retrouvés sans défense face aux techniques de la guerre moderne. Sans protection particulière ni refuge, ils ont souvent été les premiers touchés, encore plus quand ils étaient attelés à des batteries ou à des fourgons. Le massacre s'est perpétué de la première à la dernière heure des hostilités. Chaque jour 800 chevaux sont morts pour le Reich. Environ 52 000 chevaux ont trouvé la mort dans l'enfer de Stalingrad, la boue et la rigueur de l'hiver russe leur étant fatal.

La tragédie de Crimée l'emporte en horreur sur tout le reste Au printemps 44, la 17^{ème} armée allemande, enfermée dans la presqu'île, reçoit l'ordre d'évacuer, condamnant ainsi les chevaux qu'on ne pouvait ni transporter ni abandonner aux soviétiques. Ils seront des dizaines de milliers à être alignés au sommet des falaises, puis abattus et précipités dans les flots (116)

Malgré la motorisation le cheval a continué de rendre service aux belligérants. Ce compagnon fidèle qui même blessé ou à demi-mort de faim ou de froid, avançait jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus, n'a jamais eu la reconnaissance qu'il méritait.

Après la seconde guerre mondiale, les états abandonnent la cavalerie. Les derniers spahis français seront dissous en 1962. La Suisse sera la dernière à supprimer ses unités en 1973 car ses chevaux rendaient service aux agriculteurs !!! (22)

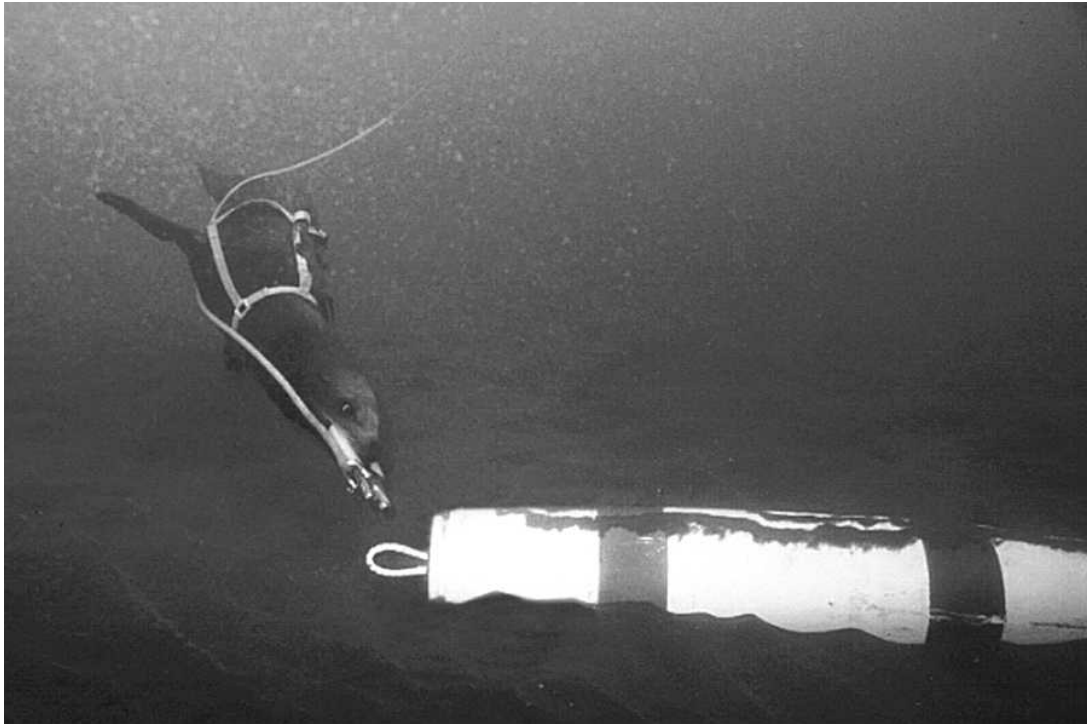
Toutefois, depuis une dizaine d'années mais avec moins d'éclat, les chevaux participent encore à l'effort de guerre dans les conflits localisés. Selon le journal Marianne du 18 juin 2001 la guérilla albanaise opérant dans la région de Slupcane a lancé une action suicide contre l'armée macédonienne dont les troupes ont été attaquées par un cheval transportant un ballon d'eau chaude rempli d'une importante quantité d'explosifs. Le cheval en a été la victime puisqu'il a été abattu avant l'explosion.

A l'heure où nous terminons notre travail, le Canard Enchaîné du 14 novembre 2001 rapporte que les états majors alliés découvrent l'importance des chevaux dans la guerre en Afghanistan C'est en effet à cheval que la plupart des 2000 combattants de l'Alliance du Nord ont conquis la ville de Mazar-i-Charif . Les commandos US qui les assistent se seraient mis à la mode locale, les animaux ne consommant ni carburant ni pièces détachées. Les avions américains effectuent de nombreux parachutages de fourrage.

De la splendeur des cavaleries du passé, il ne reste aujourd'hui plus rien. Seule, la culture équestre militaire perdure dans le monde de l'équitation avec l'école militaire de Saumur et son prestigieux « Cadre Noir » qui maintiennent la tradition équestre et nous en rappelle le souvenir.

6^{ème} partie

Les dauphins.



80- Dauphin de l'US Navy recherchant une bombe. (158)

I MYTHOLOGIE ET ARCHEOLOGIE

Dès l'Antiquité , les sociétés maritimes d'Orient et d'Occident ont voué un culte aux dauphins. En Grèce, les dieux prenaient parfois leur apparence et Apollon, Déméter et Aphrodite leur furent souvent associés.

La ville de Delphes doit son nom à Apollon qui prit la forme d'un troupeau de dauphins pour rivaliser avec Python le fils de Gaïa. Ayant guidé un navire égaré jusqu'au golfe de Corinthe, les marins reconnaissants firent la promesse de servir Apollon en ce lieu qu'ils baptisèrent "Delphes" qui vient de "delpys" nom grec des dauphins.

Pour les Grecs le dauphin portait bonheur et promettait bonne route aux voyageurs.

Chez les Romains Cupidon chevauche des dauphins aux côtés de Vénus.

Pour les premiers chrétiens le dauphin était le symbole de la migration des âmes et de leur renaissance.

On les trouve représentés sur les murs d'une grotte datant de 2200 ans av. JC en Norvège, sur un sarcophage juif datant du 2^{ème} siècle près d'Haïfa et sur une mosaïque trouvée en 1856 lors du percement du Bd St Michel à Paris.(110)

En France , les archéologues étudiant les vestiges d'une ferme datant de 2000 ans environ et située à Plouer sur Rance entre Dinan et Dinard ont découvert des fragments d'os que le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris a attribué à des éléments de squelettes de dauphins de l'espèce des globicéphales. On pense que ces mammifères s'échouèrent sur les bords de la Rance, en contrebas de la ferme et qu'ils furent mangés , des traces de découpe ayant été relevées sur les ossements. (33)

Aristote fut le premier à étudier le comportement des dauphins et celui des marsouins et à les différencier en les considérant comme deux branches d'une même famille.

II BIOLOGIE

1) Les différentes espèces

Les dauphins sont des cétacés faisant partie de la famille des delphinidés pour ceux qui vivent en mer et de la famille des Platinidés pour ceux qui peuplent les grands fleuves d'Amérique et d'Asie. On en dénombre 37 espèces. Parmi les plus connus citons:

- **Le dauphin commun (*Delphinus delphis*)** . Il vit dans les mers tropicales et tempérées , mesure de 1,5 à 2m et pèse environ 75 kg . Son dos est bleu, son ventre blanc et sa mâchoire longue et étroite est garnie de 80 à 100 dents en forme de bec.
- **Le grand dauphin (*Tursiops truncatus*)** mesure de 1,75 à 3,6 mètres de long et pèse de 150 à 200 kg . Il vit dans les mêmes eaux que le dauphin commun mais son bec est plus court et compte 40 à 52 dents par mâchoire.

Les deux espèces sont très sociables et aptes à différents apprentissages.

- **Le dauphin de Riso ou dauphin gris** mesure de 3,7 à 4 mètres de long. Il n'a pas de bec et pas de dents sur la mâchoire supérieure. Il est répandu dans le monde entier.

Citons encore le **dauphin bleu et blanc** qui ressemble au dauphin commun et qui est l'espèce la plus répandue en Méditerranée, le **glocicéphale noir** qui peut dépasser 6 mètres de long et qui vit plutôt dans les mers tempérées froides et l'**orque ou épaulard** qui est le plus grand de tous et qui peut mesurer jusqu'à 9 mètres.

Le bélouga (ou beluga) de la famille des delphinaptéridés est appelé par certains dauphin blanc et par d'autres baleine blanche. (91)

2-Caractéristiques

Les dauphins possèdent au moins trois ou quatre des caractères suivants, un front bombé (le melon) et une tête se rétrécissant brusquement vers l'avant pour former un bec plus ou moins long (le rostre), de nombreuses dents coniques, une nageoire dorsale en forme d'aileron au milieu du dos qui assure sa stabilité et une nageoire caudale horizontale qui propulse le dauphin en remuant de bas en haut. Ils remontent plusieurs fois par minute pour respirer mais ils peuvent plonger pendant plusieurs minutes. Ils sont carnivores et vivent en groupes plus ou moins nombreux. (91)

3-Leur intérêt pour les militaires.

3a- Leur sonar

Comme les chauve souris les dauphins possèdent un système qui s'apparente à un sonar. Ils émettent des sons puis analysent les échos qui leur ont renvoyés après que les sons aient été réfléchis sur un obstacle quelconque. Ce système appelé écholocation leur permet de s'orienter, de repérer les obstacles ou les proies et de communiquer entre eux.

Il existe deux sortes d'émissions sonores chez les dauphins :

- des sifflements, des couinements et des grincements qui sont ce que l'on pourrait appeler le langage du dauphin.
- des clics d'écholocation qu'il utilise pour la navigation et la détection . L'écholocation lui permet de former une image en trois dimensions et d'être informé sur les mouvements de la cible. Ce système complète la vue et sa supériorité lui permet de s'y substituer le plus souvent.(49)

Les ondes sonores se déplacent beaucoup plus vite dans l'eau que dans l'air et contrairement aux être humains les dauphins peuvent percevoir la provenance d'un son dans l'eau. Les chercheurs ont pourtant constaté que même avec les oreilles bouchées un dauphin continuait d'entendre. C'est la mâchoire inférieure qui transmet le signal à l'oreille interne qui le renvoie au cerveau .

Les dauphins peuvent entendre et émettre des sons de fréquence allant jusqu'à 250 000 Hz en un millième de seconde alors qu'un être humain ne dépasse jamais 20000 Hz et qu'il lui faut un dixième de seconde (49)

3b-leur hydrodynamisme

Les dauphins comme nombre de cétacés ont des formes aérodynamiques qui en font d'excellents nageurs. La queue et les ailerons battent verticalement pour assurer la progression. L'aileron dorsal qui n'est pas présent chez toutes les espèces les aide à maintenir leur équilibre. Quand ils en sont dépourvus les nageoires remplissent ce rôle tout en servant de gouvernail. Pour réduire la résistance dans l'eau leur peau sécrète des lubrifiants. Certains dauphins peuvent atteindre des vitesses de pointe de 31km/h et des vitesses de croisière de 9 à 17km/h. (110)

3c-Leur capacité de plongée.

Alors que chez les êtres humains les échanges respiratoires représentent 5 à 15% de leur volume respiratoire, chez les dauphins ils représentent 90% ce qui assure une oxygénation très importante de leur sang. En plongée leur rythme cardiaque se ralentit et distribue avec

parcimonie aux organes vitaux l'oxygène stocké dans leur corps alors qu'en surface il s'accélère pour stocker l'oxygène en vue de la plongée suivante. Ils peuvent plonger pendant plusieurs minutes à des profondeurs de 2 à 300 mètres et parfois plus. (110)

3d-Leur intelligence.

A l'heure actuelle, en l'état de nos connaissances, les dauphins sont les plus intelligents des mammifères marins et terrestres. Leur cerveau est plus lourd que le notre et le nombre de cellules au cm³ est le même que chez l'être humain. D'après les scientifiques leur encéphale est celui d'un animal pensant.

A la fin des années 50 le professeur Wayne-Batteau a mis au point un langage intermédiaire qui leur permet de communiquer avec leurs entraîneurs par signaux codés.

III LES DAUPHINS SOLDATS.

A la fin des années 1950 la guerre froide faisant rage , les deux grandes puissances de l'époque , les Etats Unis et l'URSS s'efforçaient de dominer la terre le ciel et les mers. L'idée d'utiliser en masse les mammifères marins date des années 60 et émane de la marine américaine d'abord dans un but de recherche .

1) Les recherches américaines

Les scientifiques de la marine US qui concevaient les torpilles avaient entendu parler de l'efficacité hydrodynamique des dauphins. Ils voulaient savoir s'ils avaient des caractéristiques spéciales qui pouvaient s'appliquer aux missiles sous marins. Ils firent pour cela l'acquisition d'un dauphin mais les résultats ne furent pas concluants. Ils estimèrent toutefois que les limitations des aménagements matériels avaient pu affecter les résultats et en 1960 un nouveau programme baptisé Sea Lab II vit le jour en Californie et se poursuivit à San Diego , à Hawaii. (69)

Ce programme se proposait d'étudier les possibilités du sonar de dauphins et des bélougas pour concevoir des méthodes de détection des objets sous l'eau plus efficaces que celles existantes et aussi de rechercher comment ils pouvaient nager aussi rapidement et plonger aussi profondément pour améliorer la vitesse de leurs bateaux et de leurs sous-marins. Ils commencèrent aussi à entraîner différents mammifères marins à effectuer des tâches sous-marines variées. Grâce au langage de Wayne Batteau ils pouvaient déjà répondre à une centaine d'ordres et renvoyer des informations pertinentes pour les militaires.



81- Entraînement d'un dauphin américain. (158)

En 1965, un dauphin nommé "Tuffy" travaille dans les eaux de "La Jolla" en Californie et remplit avec succès les premiers exercices militaires. Il apporte régulièrement des outils et des messages de la base au personnel de la marine qui travaille sous les eaux. Il peut aussi guider les plongeurs égarés et assurer leur sécurité.

Après ce résultat rempli de promesses des dizaines de dauphins furent enrôlés. (69)

2-Les recherches en URSS.

Elles débutèrent en 1966 après que le navire amiral de la marine soviétique ait explosé mystérieusement dans le port de Sébastopol qui avait la réputation d'être sûr. On soupçonna l'œuvre de plongeurs ennemis et pour se protéger d'une nouvelle attaque, les militaires créèrent la division des dauphins de la marine soviétique. Les Soviétiques entamèrent les mêmes recherches que les Américains à la base ultra secrète de Kazachya sur la mer Noire, fermée à tous les étrangers. Très rapidement et ce jusqu'en 1994, des dauphins sentinelles surveillèrent le port en permanence. (64)

Contrairement aux animaux domestiqués depuis des siècles les dauphins vivent à l'état sauvage dans un environnement que l'homme commence tout juste à étudier et à découvrir. D'après la marine américaine leur soumission ne peut être obtenue que par la récompense et jamais par la punition dans la mesure où ils peuvent s'enfuir dès qu'ils sont en mission. (64)

Le dressage nécessite de sérieuses connaissances en psychologie animale et une bonne dose d'intuition de la part des dresseurs pour leur faire accepter une certaine forme d'intimité. Les apprentissages très spécifiques sont fonction des tâches qui leur seront attribuées dans le futur et se font dans des piscines ou des bassins adaptés. Avant de les lâcher en pleine mer, il faut qu'ils puissent répondre aux appels et revenir au bateau une fois qu'ils ont terminé.

A l'issue de ces entraînements ils sont capables d'accomplir des tâches variées.

3-Les différentes missions des dauphins.

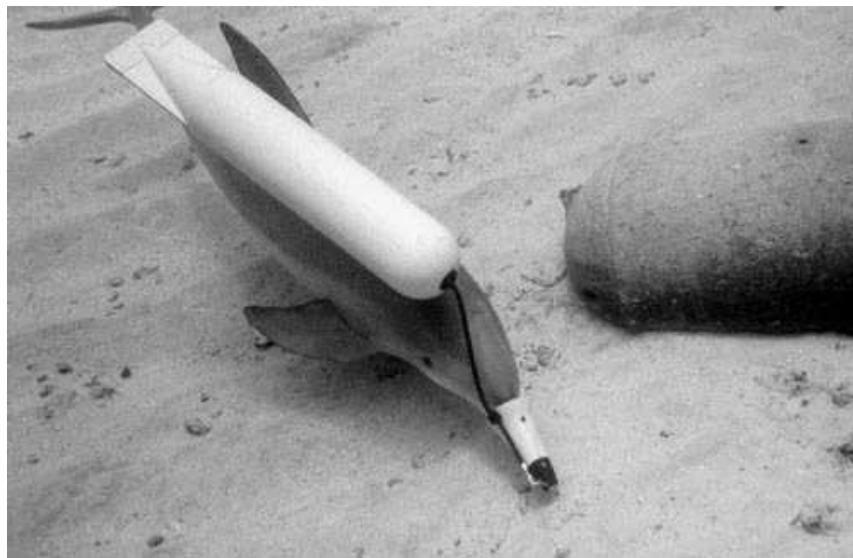
3a-Aider les plongeurs .

Comme nous l'avons vu pour "Tuffy" ils peuvent servir de relais entre la base et les plongeurs qui travaillent au fond des mers en leur portant messages, outils, ou tout autre matériel bien plus rapidement que n'importe quel être humain. (69)

3b-Localiser, marquer ,récupérer les objets.

Ces objets tombés en mer sont très variés. Ils vont des simples outils aux mines, aux torpilles et même aux missiles.

Au signal de son entraîneur le dauphin fouille un secteur spécifique. Quand il a localisé la cible il le lui signale et celui-ci détermine quel type d'action doit être entrepris : envoyer un dauphin pour marquer l'objet avec une bouée, le récupérer ou faire venir des plongeurs. (135) Leur sonar leur permet de détecter les objets dans l'eau quand un sonar fabriqué par la main de l'homme a des difficultés pour fonctionner dans de mauvaises conditions acoustiques. D'après les sources soviétiques, le sonar des dauphins peut pénétrer le sable et la boue à presque un mètre de profondeur. (64)



82- Localisation d'une bombe par un dauphin américain. (158)

Les globicéphales qui peuvent porter de lourdes charges à des profondeurs inaccessibles aux dauphins sont utilisés pour récupérer les missiles qui n'ont pas explosés et qui sont perdus. Bien qu'ils soient des mammifères marins côtiers qui entrent dans les rivières pour se nourrir et se reproduire, les belougas sont capables de plonger à deux milles pieds et peuvent attacher un dispositif de récupération (un sac qu'il remplit de gaz par exemple) qui amène l'objet à la surface. Ils peuvent également opérer à des profondeurs plus importantes que la plupart des dauphins et surtout dans des eaux beaucoup plus froides. (110)

3c-Surveiller les bases , les bateaux et les sous-marins et repérer les nageurs ennemis pouvant chercher à déposer des explosifs.

Les dauphins patrouillent dans la zone qui leur est affectée en nageant lentement et alertent les gardes armées quand ils ont localisé un ennemi. Ils sont entraînés à le marquer afin que le personnel de la marine puisse l'appréhender, la priorité étant de l'attraper vivant pour l'interroger. Quand les militaires en sont incapables et ne peuvent empêcher sa fuite, des cartouches explosives montées sur seringue et fixées sur leur rostre explosent au contact de l'ennemi. (69)

Certains de ces mammifères auraient eu des armes et des aiguilles hypodermiques à air comprimé attachées sur leur rostre ou des harpons fixés sur leur dos.

Dans le port de Sébastopol, les dauphins se jetaient sur les intrus pour leur arracher l'embout de leur respirateur.

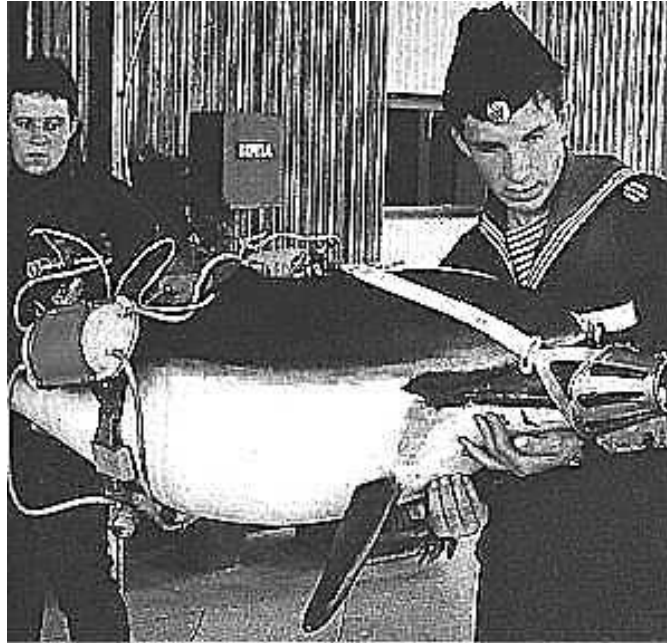
En 1989 des dauphins ont été équipés d'électrodes implantées sous la peau pour mesurer leurs réactions et stimuler leur agressivité. Ils portaient des harnais contenant du matériel de transmission et de réception pour permettre à la marine de les surveiller et de les contrôler. En cas de rencontre avec des nageurs hostiles ils étaient stimulés pour les attaquer. Quand l'un d'entre eux ne répondait pas aux attentes des militaires , il était tué par une charge explosive située sur le côté du harnais sous le cou de l'animal et actionnée par les scientifiques de la marine. On a découvert en France, dans le Languedoc-Roussillon des dauphins morts avec des blessures au cou qui ont fait dire à certains qu'ils avaient été rejetés par la marine américaine pour cacher l'existence de ce programme militaire. (110)

Les Américains ont toujours nié l'existence de tels projets et les dauphins tueurs ne sont que des histoires "abracabrantesques" mais les Soviétiques plus honnêtes ont reconnu cette utilisation des cétacés.

3d-L'espionnage.

Les dauphins servent pour des recherches baptisées "mission espionnage" équipés de caméras et commandés par des écouteurs qui leur donnent des ordres de déplacement.

En 1973 la marine américaine ,qui voulait obtenir des informations sur le système de propulsion d'un sous-marin nucléaire soviétique, aurait envoyé un dauphin déposer sur sa coque un appareil d'analyse sophistiqué avant d'aller le récupérer quelques jours plus tard. (110)



83- Dauphin espion de l'armée russe. (158)

3e-Les actions suicides.

Les dauphins peuvent porter des mines qui font exploser le navire quand elles entrent en contact avec la coque. Les dauphins soviétiques auraient eu la capacité de distinguer les sous-marins étrangers des sous-marins russes au son de leur hélice.

3f-Les dauphins parachutistes.

Un envoyé d'ECO (European Cetacean Organization) en visite à la base de Sébastopol dit avoir vu les harnais, examiné l'équipement et lu les comptes-rendus qui établissent le fait que les dauphins parachutistes ne sont pas de la science fiction. Cette méthode a été testée et est considérée comme une mission de sauvetage possible en cas de désastre en mer. (64)

4-Leur utilisation effective au cours des derniers conflits.

Les premières utilisations des mammifères marins remontent à la deuxième guerre mondiale quand des otaries localisent et installent du matériel de destruction sur les navires ennemis mais les scientifiques fascinés par les immenses possibilités que leur offrent les dauphins vont en faire rapidement l'unique objet de toutes leurs attentions bien qu'ils continuent à les employer de façon ponctuelle.

Le recul n'étant pas encore suffisant peu d'informations sont disponibles sur leur emploi réel au cours des deux conflits les plus récents, la guerre du Vietnam et celle du Golfe. Pourtant dès le début des années 60 les Américains comme les Soviétiques ont abondamment utilisé les dauphins comme arme biologique.

De 1965 à 1975 la marine américaine a envoyé des dizaines de dauphins patrouiller dans des zones comme la baie de Cam Ranh au Vietnam. Ils surveillent les navires et tentent de piéger les nageurs ennemis. C'est durant cette période que commencent à circuler les premières rumeurs sur les dauphins tueurs d'homme. Malgré les démentis des Etats-Unis de nombreux soldats Viêt-Cong seraient morts de cette façon. (50)

En 1973 pendant la guerre froide un dauphin américain muni d'un équipement électronique est envoyé à Cuba pour tester les systèmes de défense soviétiques dans le port de La Havane. Il pose un mouchard sur la coque d'un sous-marin russe pour étudier son système de propulsion nucléaire avant de revenir le chercher quelques jours plus tard. (110)

Entre 1986 et 1988 au plus fort du conflit entre l'Iran et l'Irak et à partir de janvier 1991 quand l'Irak se trouve confronté à une coalition de 30 pays incluant les Etats-Unis, plus de 200 dauphins sont envoyés dans le golfe persique. Ils patrouillent pour protéger les bateaux des nageurs ennemis, repérer les mines mouillées par les Irakiens et escorter les pétroliers. Ils sont souvent harnachés de caméras sous-marines. Les mêmes rumeurs sur l'anéantissement des nageurs continuent à circuler.

5-Les dauphins ne sont pas toujours fiables

Au premier siècle de notre ère Plutarque écrivait déjà que les dauphins sont les seuls animaux qui aiment l'homme pour lui-même. Non seulement ils ne l'attaquent jamais mais il leur arrive de lui porter secours, de l'aider à accomplir sa tâche et surtout de jouer avec eux. Les médias relatent parfois le sauvetage de surfeurs hawaïens menacés par des requins que les dauphins attaquent avec leur rostre. En Mauritanie ils collaborent avec les pêcheurs en poussant les poissons vers leurs filets. En 1956 sur une plage de Nouvelle Zélande un bélouga s'amuse avec les baigneurs et promenaient les enfants sur son dos avec un succès tel que le gouvernement décida l'interdiction de prendre et de maltraiter les dauphins dans cette baie pour une durée de cinq ans..... Elle mourut mystérieusement le lendemain de la promulgation de cet arrêté.

Il est donc parfaitement contre nature et tout à fait risqué de vouloir lui faire prendre les hommes comme cibles sans user de subterfuges tels que présenter l'arrachement du tube respiratoire du nageur comme un jeu ou faire en sorte que le simple contact avec le mécanisme qu'il porte entraîne le processus d'anéantissement du nageur.

Alors quand il le peut le dauphin ment en signalant ne pas avoir vu de nageurs dans la zone qu'il surveille. Il n'attaque pas l'ennemi dans la baie qu'il est censé protéger. Il s'enfuit ou refuse de travailler. (52)

Pendant la guerre du Golfe les dauphins sont affectés à la surveillance des plates-formes pétrolières mais le résultat n'est pas probant, ils préfèrent aller jouer avec ceux qui nagent dans les environs.

En 1974 un globicéphale s'enfuit avec son harnais équipé d'une radio et d'une caméra. De peur que les Soviétiques ne le retrouvent au milieu de leurs sous-marins et ne déclenchent un incident diplomatique les Américains le retrouvent et l'abattent.(110)

En 1992 un bélouga s'amuse avec les pêcheurs et les vacancier, il se laisse caresser, accepte les poissons qu'on lui tend.... La marine russe vient le récupérer en secret : il a échappé au

contrôle de ces entraîneurs. Mais l'histoire ne s'arrête pas là car le bélouga s'enfuira à nouveau et cette fois il ne sera pas retrouvé. (110)

Selon Richard O'Barry ex entraîneur de Flipper mais reconverti dans la défense des dauphins et Rick Trout , un ex entraîneur de la Marine américaine, le matériel militaire peut faire un travail de gardiennage plus efficace que les dauphins qui sont imprévisibles et font des gardes peu fiables et à la limite dangereux pour ceux qu'ils sont censés protéger soit en n'accomplissant pas leur travail soit en ne faisant pas toujours la différence entre un nageur allié et un nageur ennemi. (114)

En résumé nous pourrions dire que les qualités que nous aimons chez eux, leur amour de l'être humain , leur manque d'agressivité, leur nature joueuse, leur sentiments de solidarité en font des amis pour ceux qui leur rendent leur amitié mais des auxiliaires parfois fantasques pour les militaires.

IV LA SITUATION ACTUELLE

1-La fin officielle des dauphins militaires.

Avec la fin de la guerre froide et l'effondrement de l'URSS en 1991, la demande des dauphins militaires cesse officiellement d'exister. Les budgets alloués aux programmes militaires des dauphins sont réduits de façon drastique aussi bien aux USA où ils avaient atteint la somme de huit millions de dollars dans les années 80 qu'en Russie où ils étaient financés avec les fonds pratiquement illimités de l'Union Soviétique.

Parallèlement les protestations des organisations de défense des animaux comme PAWS (Progressive Animals Welfare Society), ECO ou Richard O'Barry se montrent très actives et très revendicatives. Elles n'hésitent pas à poursuivre la Marine américaine lorsque les abus leur semblent intolérables.

En 1986 alors que la Marine prétend utiliser les dauphins comme gardiens à la base de missiles de Washington, elles entament un procès à son encontre où elles demandent une évaluation des préjudices subis par ceux qui devront travailler dans des eaux beaucoup plus froides que celles de la baie de Mexico où ils ont été capturés . En 1990 un juge leur donne raison et la Marine annule son projet. On peut toutefois penser que cet abandon est plus lié à l'argent qui se fait rare qu'au souci du bien être des dauphins. En 1992, aux USA, le programme n'existe plus officiellement. Tous les centres d'entraînement sont fermés sauf un. Pourtant, comme nous le verrons ultérieurement, les dauphins sont toujours en service.(69)

La Marine Ukrainienne qui a hérité de l'ancienne base de Kazachya et de ses dauphins est d'une grande pauvreté.

Pour tout le monde la question se pose alors du devenir de ces dauphins. Faut-il les rendre à la vie sauvage ou est-il préférable de continuer à les garder en captivité sous d'autres formes?

2-Le retour à la vie sauvage.

Aux USA la controverse fait rage. Nombreux sont ceux qui estiment nécessaire leur retour en milieu naturel alors que ceux qui tirent profit du trafic des dauphins sauvages clament que jamais ils ne pourront être rééduqués pour être relâchés. Le Congrès alloue un demi million de dollars pour l'étude de procédures permettant ce relâchement. La Marine, entourée d'experts et de chercheurs décide qu'il ne sera pas automatique.

En 1994 elle envoie à Richard O'Barry (ex entraîneur de Flipper qui s'est reconverti dans la défense des cétacés) pour qu'il les réhabitue à la vie sauvage. Quand il pensa que deux d'entre

eux étaient prêts et qu'attendre plus longtemps réduisait leurs chances de réadaptation, il les relâcha sans attendre les permis fédéraux. Ils furent capturés moins de deux semaines plus tard et rendus à la Marine. (69)

En 1996 le Congrès ordonne la remise en liberté des mammifères contre l'avis de la Marine. Une semaine plus tard on les retrouve à San Pedro en train de jouer autour des pêcheurs. Ils sont récupérés et renvoyés à la base de San Diégo. (110)

3-La captivité dans les delphinariums.

Grâce à R O'Barry et au feuilleton "Flipper le Dauphin" l'engouement pour les dauphins devient général. Des delphinariums s'ouvrent un peu partout dans le monde dans des pays où les gouvernements qui veulent promouvoir le tourisme local soutiennent leur ouverture.

La Marine Ukrainienne qui n'a pas plus d'argent et se demande comment nourrir ses dauphins ouvre ses portes au grand public sur la base même où ils ont été entraînés. Dans la même piscine que naguère ils présentent un spectacle de cirque, lancer de ballons, sauts à travers les cerceaux..... A la fin du show les entraîneurs proposent des tableaux peints par les dauphins.

Les entraîneurs trouvent que les dauphins y travaillent bien en dessous de leurs possibilités et surtout qu'ils s'y ennuiant à mourir. (19)

Par ailleurs, la WDCS(Whale and Dolphin Conservation Society) qui s'est intéressée à l'origine des dauphins apparaissant dans les delphinariums un peu partout a découvert qu'un certain nombre n'était pas des dauphins sauvages comme les acheteurs le prétendaient mais bien d'ex dauphins militaires originaires des pays de l'Est, en particulier de l'Ukraine.

Les scientifiques, quant à eux, estiment qu'en cas de besoin il ne leur faudrait que six mois pour qu'ils retrouvent leurs compétences militaires d'antan d'autant plus que la distinction entre le monde civil et le monde militaire sur place reste floue. Même si la base a été rebaptisée "Océanarium" les administrateurs restent des officiers navals, la Marine continue à contrôler les dauphins et plusieurs de ses activités restent secrètes. (112)

De son côté, la Marine US offre de donner ses dauphins entraînés à des parcs marins mais cette offre ne reçoit pas le succès escompté car les parcs ont eux mêmes lancé leurs programmes de dressage avec le succès que l'on connaît. La Marine s'engage alors à prendre soin des dauphins qui n'auront pas été réclamés jusqu'à leur mort. (69)

Certains pensent que les militaires veulent se réserver les capacités exceptionnelles des dauphins et qu'ils ne sont pas pressés de condamner les shows stupides qui accèdent l'image d'un mammifère sympathique et amusant mais guère plus intelligent qu'un animal de compagnie.

4-Les dauphins thérapeutes et comédiens

Aujourd'hui la base navale de Kazachya survit grâce aux revenus que lui procure le traitement d'enfants et d'adultes qui présentent des troubles psychiques allant du bégaiement à l'autisme. La directrice du programme de soins Lyudmila Lukina affirme que près de 2 000 patients ont été traités et que les résultats sont très satisfaisants: 96% de ses patients auraient vu leur état s'améliorer de façon significative depuis qu'ils nagent en compagnie des dauphins et même que 70% de ceux présentant une névrose obsessionnelle auraient été complètement guéris. Elle attribue ce succès à la compagnie des dauphins et à leurs clics ultrasonores. (112)

Des soins thérapeutiques similaires sont menés dans un centre en Floride et par des Françaises en Australie et en Israël.

Les scientifiques restent sceptiques sur ce type d'analyse. Ils pensent plutôt que si améliorations il y a, elles sont, plus vraisemblablement, dues aux attentions accrues que l'on accorde aux patients et à l'effet bénéfique des vacances au bord de la mer.

Pour continuer à survivre la base de Sébastopol diversifie ses actions. Ses dauphins vont tourner un film en trois dimensions avec Océanopolis dont le thème sera la vie des dauphins. Le tournage devrait débuter en juin 2001 et se dérouler en pleine mer. Les "comédiens" devront se mettre très exactement en face de la caméra car le tournage en 3D l'impose. S'ils ont été choisis c'est parce que les résultats obtenus par la marine soviétique dans l'entraînement des dauphins étaient sans égal. (33)

Les militaires de Sébastopol pensent ne pas en rester là : les recherches archéologiques, la réparation des plates-formes pétrolières, le sauvetage des accidentés de la mer sont des pistes de travail qu'ils envisagent sérieusement. (33)

5-Les dauphins militaires sont toujours en service.

En 1993 malgré ses affirmations sur l'interruption du programme militaire des dauphins la Marine américaine annonce un plan d'utilisation de douze dauphins de l'Atlantique pour riposter à des menaces simulées de mines sous marines et de nageurs ennemis. Un juge accéda une nouvelle fois à la demande PAWS d'y mettre fin.

En 1998 , cinq dauphins de l'US Navy ont participé à la récupération de mines en mer baltique.

Ces mines, estimées à 85 000 datent de la deuxième guerre mondiale. Elles n'ont, jusqu'à présent, jamais occasionné le moindre accident et beaucoup d'entre elles ne sont plus en état d'exploser mais le risque d'en voir une encore active ramenée dans les filets d'un pêcheur existe bel et bien. Les divers gouvernements qui bordent la Baltique ont donc décidé d'aller les chercher. A l'issue de quatre jours de travail 83 d'entre elles ont été récupérées, mais les dauphins n'en ont pas trouvé une seule. Ce manque de performance a été attribué aux eaux trop froides dans lesquelles ils évoluaient et qui ne constituaient pas, loin c'en faut, des conditions de travail idéales. (139)

Une dépêche de l'agence Reuters de mars 2001 fait état de cinq dauphins tursiops américains encadrés par des plongeurs qui ont participé du 23 avril au 11 mai 2001 à un exercice militaire de l'Otan faisant suite au précédent le long des côtes de Norvège dans le but avoué de retrouver les mines et autres munitions datant de la dernière guerre et de l'occupation de ce pays par l'Allemagne. Quand on sait le pauvre résultat de l'exercice précédent, le but réel de l'opération semble plutôt être la formation de dauphins démineurs puisque de toutes les façons le nombre de mines rapportées ne sera pas significatif. (50)

Le 26 mars 2001 cinq dauphins sont arrivés en Alaska à bord d'un avion américain. Ils doivent patrouiller dans les ports autour des navires et avertir en cas de nageurs suspects . Ils ont subi un entraînement spécial avant leur départ de San Diégo pour supporter des conditions climatiques aussi difficiles. Ils ont été progressivement soumis à une baisse de température élevée et leur alimentation a été plus riche que d'habitude pour augmenter leur masse grasseuse. Pour faire taire les protestations qui ne manquent jamais face à de telles pratiques, les militaires US ont promis qu'ils se reposeraient le jour et travailleraient la nuit et qu'ils seraient surveillés en permanence par cinq vétérinaires. (50)

En Mars 2000 des dauphins entraînés à tuer et à effectuer des opérations suicide ont été vendus à l'Iran par la base de Sébastopol. Leur entraîneur, Boris Zhurid a expliqué qu'il ne supportait plus de les voir mourir de faim particulièrement pendant les périodes d'hiver quand les touristes se font rares. Ce qu'ils y feront reste un mystère. (13)

V LES PREJUDICES SUBIS PAR LES DAUPHINS.

Pour répondre aux protestations fusant de tous côtés la Navy a invité des revues spécialisées qui ont émis des avis favorables sur tous les aspects du programme d'entraînement. Elle a publié des rapports scientifiques établissant que le pourcentage de dauphins militaires survivants était plus important que dans toutes les organisations qui, comme elle, utilisaient ces mammifères en grand nombre. Ce pourcentage est estimé à 95-97% alors qu'il est de 92-95% dans le milieu naturel. Elle a rejeté en bloc toutes les accusations en concluant que le programme était fiable et efficace. (135)

Pourtant un certain nombre d'ex-entraîneurs de la "Navy" ont admis les mauvais traitements et Rick Trout a quitté le programme parce que ses objections sur des incidents dus à un dressage abusif n'avaient pas été prises en compte.

Le premier préjudice, et non des moindres, est lié à la sociabilité des dauphins qui vivent en groupes parfois très importants (plus de 2000). Leurs membres coopèrent en toutes circonstances et se portent assistance en cas de danger. La privation, même partielle, de liberté remet en cause la permanence des liens sociaux qu'ils établissent. La preuve en est que la reproduction en captivité est décevante et n'a jamais permis d'éviter la capture de dauphins sauvages pour éviter les pertes. Plus de la moitié des dauphins meurent pendant les deux premières années de captivité quand ils ne restent pas sur le tarmac des aéroports ou dans des conditions de transport discutables. Ceux qui restent y vivent en moyenne six ans alors que leur espérance de vie est de 30 ans environ parfois plus.

Bien que les militaires affirment que tout entraînement est basé sur le principe de récompense et exclut la punition les dauphins auraient été surtout nourris pendant les périodes de travail et affamés le reste du temps. La dépendance à la drogue aurait été employée pour arriver au même résultat: leur soumission. (64)

Quand ils sont en activité, il arrive que les charges qu'ils portent brisent leur colonne vertébrale ou leur fracture le crâne ou la mâchoire. Le harnais s'accroche parfois accidentellement à un rocher ou à toute autre aspérité et ils finissent par se noyer. (52)

Lorsqu'on les contraint à évoluer dans des eaux trop froides ou à sauter d'un hélicoptère le stress est tel qu'ils peuvent en mourir. Nalu un dauphin amené à Washington pour un test de la Marine perdit 21 livres et mourut 11 jours après son arrivée. (114)

De façon générale tous les survivants de missions militaires auraient été traumatisés et certains même, devenus complètement "fous" auraient été abattus.

En conclusion nous pouvons écrire que l'intérêt des militaires pour les dauphins soldats est loin de s'éteindre. Les Américains n'ont pas renoncé à les utiliser à des fins guerrières et tous les prétextes sont bons pour trouver des occasions de continuer à les entraîner. L'Ukraine et la Russie n'en ont plus les moyens mais B. Zhurid a dit que l'Iran avait construit un nouvel océanarium et qu'il pourrait y continuer ses recherches. Cet intérêt se manifeste aussi de façon plus subtile. En 1998 la WDCS britannique a accusé la Marine US d'avoir tenté de pirater ses dossiers informatiques pour d'obtenir des précisions sur le nombre de dauphins militaires soviétiques vendus depuis la fin de la guerre froide et sur les lieux de leur captivité. La WDCS affirme que par deux fois dans le passé la Navy avait vainement réclamé une copie

du rapport avant sa publication . Après sa demande d'explications les Américains ont admis que ce piratage émanait du Pentagone mais ils n'ont jamais établi de responsabilité ni expliqué leurs motifs. (149)

7^{ème} partie

Les insolites



84- Soldat français et son chat dans la guerre des tranchées de 14-18. (158)

Tout au long de nos recherches, nous sommes parfois tombés par hasard ou par erreur sur des utilisations insolites et anecdotiques d'animaux à des fins militaires. Ces quelques faits nous démontreront une fois de plus, s'il en était besoin, l'ingéniosité des humains avec des animaux à priori non asservis comme les abeilles, les serpents, les rhinocéros et même les chats...qui ne furent pas des compagnons de guerre habituels mais qui, un jour ou l'autre, se trouvèrent enrôlés malgré eux dans différents conflits armés.

I LES PORCS.

Comme nous l'avons vu avec les éléphants, les porcs furent parfois utilisés pour effrayer les pachydermes. En 270 av. JC, les Mégariens les enduisirent de poix liquide pour repousser l'attaque d'Antigonos et de ses éléphants. Après y avoir mis le feu, ils lâchèrent les porcs qui, brûlés par les flammes, se précipitèrent en hurlant de douleur sur les éléphants qui à leur tour s'enfuirent dans toutes les directions. Ces faits sont rapportés par différents historiens comme Polyen, Pline ou Sénèque ce qui leur donne un air de véracité. On a même retrouvé une pierre gravée humoristique qui représente un éléphant tirant une voiture dans laquelle trône un porc. La seule façon de vaincre la terreur d'un animal face à un autre est de l'accoutumer à sa présence. Polyen précise qu'Antigonos, après cette mésaventure, ordonna à ses cornacs d'élever des porcs en compagnie des pachydermes pour que ceux-ci prennent l'habitude de les voir et de les entendre. (38)

II LES OISEAUX

On sait que les pigeons furent de toutes les guerres, ce que l'on sait moins c'est que d'autres oiseaux participèrent à certains conflits.

Les archives officielles britanniques font mention d'un escadron de faucons pèlerins enrôlés pour faire face à une éventuelle invasion de pigeons voyageurs lâchés par les nazis. Les Anglais étaient persuadés qu'Hitler projetait de les envoyer sur le sol anglais afin qu'ils puissent ramener en Allemagne les messages des espions du Reich. A en croire les documents officiels, l'opération fut loin d'être un succès : les faucons ne capturèrent que deux pigeons allemands ne transportant aucune information sensible. Les quinze autres pigeons interceptés n'avaient pas de message. (6)

Les Anglais utilisèrent aussi des mouettes pour détecter la présence de sous-marins allemands. La voracité des mouettes est telle que ces éboueurs des mers n'hésitent pas à suivre les bateaux sur des centaines de kilomètres pour attraper les débris que les cuisiniers jettent par-dessus bord. Au cours de la seconde guerre mondiale, l'Amirauté anglaise décida de tirer parti de cet insatiable appétit en ordonnant aux sous-marins qui patrouillaient dans les eaux territoriales anglaises, de jeter du pain chaque fois qu'ils feraient surface. Les mouettes ne tardèrent pas à associer pain et sous-marins et prirent l'habitude de converger vers tous les bâtiments de ce type qui croisaient au large, permettant aux guetteurs postés sur la côte d'informer l'amirauté de la position exacte de chaque vol de mouettes qui tournoyait quelque part. (105) L'idée a le mérite d'être originale même si on ignore les résultats de cette opération.

III LES CHATS

Animal familier par excellence, le chat pourtant réputé pour son indépendance et sa difficulté à être éduqué participa à plusieurs reprises à l'effort de guerre dans le but d'amadouer l'ennemi et de le prendre à un piège affectif.

En 525 av. JC les Perses auraient conquis la ville égyptienne de Péluse en tenant des chats contre leurs poitrines car le chat étant sacré pour les Egyptiens, ils n'osèrent pas tirer de peur de les blesser.

Au Moyen Age, il arrivait qu'on utilise des chats pour porter des messages en raison de leur capacité à voir la nuit.

Au 16^{ème} siècle, le maître d'artillerie, Christophe de Habsbourg proposa de placer des canons sur le dos des chats. Cette idée saugrenue de transformer les chats en canons mobiles ne fut jamais mise en application. (Quid)

Pendant la première guerre mondiale les Allemands enfermèrent des chats affamés dans des pièges à lapins. Quand un soldat ennemi trouvait la pauvre bête miaulant de désespoir, il y avait de grandes chances pour qu'il veuille la libérer. Hélas ! La porte du piège était reliée à une grenade et lorsqu'elle s'ouvrait chat et soldat mourraient dans l'explosion.

Au plus fort de la guerre froide la CIA tenta de se servir d'un chat lobotomisé comme espion. Le corps farci de matériel électronique, le malheureux quadrupède transformé en station d'écoute ambulante était destiné, semble-t-il, à être parachuté derrière le rideau de fer. Le projet tourna court quand il se fit écraser par un taxi !! (Marianne n° 49, 17-23 septembre 2001)



85- Soldat anglais et un chaton posé sur une bombe durant la première guerre mondiale. (158)

IV LES SERPENTS.

Considérés, depuis la nuit des temps comme maléfiques et dangereux pour l'espèce humaine, les serpents sont une source d'effroi pour nombre de personnes. Certains chefs de guerre tirèrent parti de la peur qu'ils engendraient et de leur capacité à tuer.

En 184 av. JC, Hannibal, jamais à court d'idées, élaborait une tactique inédite dans une bataille navale contre le roi d'un puissant empire hellénistique, Pergame Eumène II. Il ordonna qu'on remplisse des pots de terre cuite avec des serpents et au plus fort du combat il les fit lancer sur le pont des bateaux ennemis. En se brisant les pots libérèrent les serpents et semèrent la panique, permettant ainsi aux Carthaginois de remporter le combat. (Le Monde)

Le récit du capitaine américain, Herb Thornton, illustre bien les artifices employés par les soldats viet cong pour débusquer les GI pendant la guerre du Vietnam : « *Je me rappelle avoir trouvé des serpents attachés dans une pièce où les viets faisaient de la couture. Ils avaient des vipères de bambou très venimeuses. Quand on rentrait dans un trou et qu'on voyait un serpent on avait pris l'habitude de le tuer, du coup les viets savaient que l'on arrivait.* » (117)

V LES ABEILLES.

Moins dangereuses que certains serpents mais quand même venimeuses les abeilles aussi furent employées pour désorganiser les ennemis.

Au Moyen Age, les assiégés comme les assiégeants avaient l'habitude de lancer des ruches remplies d'abeilles sur leurs adversaires obtenant une fuite immédiate de ceux ci. Ce fut le cas de Richard Cœur de Lion au siège de St Jean d'Acre. (Quid)

Pendant la guerre du Vietnam, le récit d'un soldat viet-cong montre que les abeilles ne furent pas oubliées et firent partie de la panoplie utilisée pour vaincre les Américains : « *Dans notre région, il y a une espèce d'abeille particulièrement mauvaise. Elles sont deux fois plus grosses que les abeilles ordinaires et leur piqure est terriblement douloureuse. Nous avons étudié leurs mœurs et les avons dressées. Elles sont toujours quatre sentinelles qui montent la garde et si elles sont dérangées ou menacées, elles appellent tout l'essaim pour attaquer le responsable. Nous avons donc installé quelques essaims dans les arbres au bord de la route qui menait à notre village. Nous les avons recouverts de papier collant avec des ficelles allant jusqu'à un piège de bambou placé sur la route. Lorsqu'une patrouille ennemie arrivait, elle déplaçait le piège, le papier se décollait de l'essaim et aussitôt les abeilles attaquaient.* »(117)

VI ANIMAUX EN TOUS GENRES

Pendant l'Antiquité, au même titre que les éléphants, les rhinocéros servaient à enfoncer les lignes adverses grâce à leur corne renforcée par un trident de fer. Leur emploi fut toutefois restreint car ils n'étaient pas aussi domesticables que les éléphants.

Après la bataille de Pearl Harbor durant la seconde guerre mondiale, dans un projet intitulé x-ray, les Américains envisagèrent d'utiliser des chauve-souris munies de bombes incendiaires à retardement. Huit millions de chauve-souris furent ainsi capturées et un village expérimental

construit dans le désert fut détruit à 80% par ces animaux. Le projet malgré ces débuts prometteurs fut abandonné.

Durant la guerre du Vietnam, le Vietcong plaçait des scorpions dans une boîte reliée à un fil au milieu des galeries souterraines. Quand les soldats américains touchaient le fil, la boîte s'ouvrait, libérant les scorpions et affolant les GI pris au piège dans ces tunnels. (117)

En 1971, durant l'éternel conflit indo-pakistanaï, les Indiens déguisaient des singes en soldats et les envoyaient en éclaireurs. Les Pakistanais qui tiraient sur eux, dévoilaient leurs batteries.

CONCLUSION

Au moment d'achever cette étude, alors que les avancées technologiques sont telles que la National Security Agency (NSA) américaine se targue de pouvoir espionner toutes les communications à l'échelle planétaire et qu'un satellite espion est capable d'observer avec une précision extrême les installations stratégiques de n'importe quel état et le mouvement de ses troupes au sol, il est temps de se demander si l'histoire des animaux militaires ne relève pas du passé.

Dans un premier temps on serait tenté de répondre par l'affirmative. Les épopées glorieuses des diverses cavaleries ne sont plus qu'un souvenir, les chiens sont devenus presque exclusivement des animaux de compagnie et les dauphins amusent les enfants dans les différents océanariums du monde mais à la réflexion ces constatations ne révèlent qu'une partie de la vérité. Les derniers conflits localisés ont montré les limites de la technologie. Les « oreilles américaines » n'ont pas su repérer les informations stratégiques au milieu d'un océan de conversations sans intérêt et n'ont pu empêcher les événements du 11 septembre 2001. Ce qui est vrai pour les hommes l'est aussi pour les animaux et si leur engagement aux côtés des combattants n'est plus aussi massif qu'autrefois, il se révèle précieux quand les circonstances l'exigent, quand la logistique est rudimentaire, inadaptée, ou trop onéreuse pour le résultat escompté. Dans les montagnes de l'Afghanistan difficiles d'accès, les chars ont laissé la place aux chevaux de l'Alliance du Nord et l'on a même vu des cavaliers américains combattre à leurs côtés après avoir constaté la supériorité de l'animal pour les déplacements dans ces régions inhospitalières. On se souvient qu'un cheval bourré d'explosifs avait été envoyé par la guérilla albanaise contre les forces macédoniennes, quant aux chiens ils continuent à participer à cette nouvelle forme de guerre qu'est le terrorisme en détectant les explosifs dans les aéroports.....

Même quand ils ne sont pas directement impliqués dans les conflits en cours, les animaux continuent à en être les victimes. La Tribune de Genève des 27 et 28 mai 2000 rappelle que les 110 millions de mines antipersonnel semées puis abandonnées dans les zones de guerre passées ou actuelles font chaque année 25000 blessés ou tués mais que le nombre de morts animales pourrait être dix à vingt fois supérieur. La photo de Motola, un éléphant femelle soigné dans un hôpital spécialisé pour pachydermes après avoir perdu un pied, à la frontière entre la Thaïlande et la Birmanie, a fait le tour du monde mais pour un animal sauvé combien d'autres ont agoni dans d'atroces souffrances sans recevoir le moindre soin.

En 1995 une enquête portant sur la Bosnie, l'Afghanistan, le Cambodge et le Mozambique a montré que les 32 904 paysans recensés avaient perdu un total de 54 554 animaux, ce chiffre exclut les espèces sauvages en particulier celles menacées d'extinction. Dans l'est et le sud de l'Afrique les conflits sanglants ont dévasté des populations entières d'animaux.

En temps de paix, la situation n'est guère meilleure toutes sortes d'animaux continuent à faire les frais des expériences médicales militaires et ce n'est pas pour rien que parmi les missions imparties aux vétérinaires biologistes des armées, on trouve la participation aux recherches biomédicales en physiologie, radiologie et microbiologie. Les animaux sont utilisés pour tester les munitions nouvelles, les irradiations nucléaires, les armes chimiques et biologiques. La cruauté de ces méthodes est telle qu'un scandale a éclaté aux USA et qu'une enquête parlementaire sur le sujet est aujourd'hui en cours.

Tous ces éléments prouvent que la terrible saga des animaux en temps de guerre n'est pas terminée. Ce travail n'en est qu'un résumé provisoire car le jour est encore loin où ils seront enfin tenus à l'écart de l'imagination et de la folie de ceux qui devraient se sentir le devoir de les en protéger.

Bibliographie

- 1-AIGLE CONQUERANT. (Page consultée le 1 septembre 2000). La cavalerie, [en ligne]. Adresse URL : <http://aigleconquerant.free.fr/armee/cavalerie.htm>
- 2-ALBERTSON M. Use of Military Working Dogs in Peace Support Operations. (Page consultée le 13 avril 2000). Site du News from the front, [en ligne]. Adresse URL : <http://call.army.mil/call/nttt/mayjun98/chap8.htm>
- 3-ALLMAND, C.T. La guerre de cent ans : L'Angleterre et la France en guerre, 1300-1450. Paris : Payot, 1989. 284p.
- 4-AMICALE DES ANCIENS DU 2ÈME RÉGIMENT DES SPAHIS MAROCAINS. (Page consultée le 14 octobre 2000). Les Spahis : leur origine,[en ligne]. Adresse URL : <http://perso.wanadoo.fr/spahis-2rsm/ORIGINE.html>
- 5-ANIMALS.CO. (Page consultée le 8 avril 2000). Army pigeon will slodier on,[en ligne]. Adresse URL : <http://animal.co.za/services/news/domestic/frencharmypigeons.html>
- 6-ANONYME. Pigeons nazis chassés par faucons britanniques. L'action vétérinaire, 1990, n°1473 , 4.
- 7-ASIPRA J. (Page consultée le 1^{er} avril 2000). Les signes, [en ligne]. Adresse URL : <http://perso.clu-internet.fr/jasipra/SIGNE.htm>
- 8-AZEAU, Henri. Les ballons de l'espoir dans le siège de Paris, septembre 1870-janvier 1871. Paris : R. Laffont, 1987. 301 p.
- 9-BALEINE LIBRE. (Page consultée le 15 juillet 2001). Les dauphins et l'armée, [en ligne]. Adresse URL : http://users.swing.be/baleine_libre/actu/archives/avr00-jui00.html
- 10-BASHAM, A.L. La civilisation de l'Inde ancienne. Paris : Arthaud, 1976. 567 p.
- 11-BAUDOT, G., TODOROV, T. Récits aztèques de la conquête. Paris : Editions du Seuil, 1983. 408 p.
- 12-BAULD G. (Page consultée le 2 mai 2000). Horses in the Boer War, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.lighthorse.org.au/military/horsesin.htm>
- 13-BBC NEWS. (Page consultée le 16 novembre 2001). Iran buys kamikaze dolphins, [en ligne]. Adresse URL : http://news.bbc.co.uk/hi/english/world/middle_east/newsid_670000/670551.stm
- 14-BEAUR, S. Le chien d'accompagnement sur une base militaire. Th. :Med. Vet. Alfort : 1981, N° 105
- 15-BERNARD, R Colonel. Point actuel de l'utilisation des chiens des chiens dans l'armée. Recueil de Médecine vétérinaire, 1953, 907-927.
- 16-BLAZE, E. Histoire du chien chez tous les peuples du monde. Paris : Tressel, 1843. 460 p.

- 17-BOGROS D. (Page consultée le 14 mai 2000) Histoire du cheval de troupe de la cavalerie française :1515-1918,[en ligne]. Adresse URL : <http://www.bmlisieux.com/inédits/cavale01.htm>
- 18-BOISSY, R. L'âne de gloire : cheminement vers l'autre voie sacrée de Verdun. Paris : R. Boissy, 1994.160 p.
- 19-BOTTLENOSE DOLPHINS. (Page consultée le 16 novembre 2001). In captivity, [en ligne]. Adresse URL : <http://members.tripod.co.uk/dolphins2/incaptivity.html>
- 20-BOULEY, J. Causes générales de la morve dans nos régiments de cavalerie. Paris : Imprimerie de Félix Locquin et compagnie, 1840. 15 p.
- 21-BOULLAIRE, Général. Historique du 2^e corps de cavalerie du 1^{er} octobre 1914 au 1^{er} janvier 1919. Paris : Impr.-éditeurs Charles-Lavauzelle et Cie, 1923. 503 p.
- 22-BOURLIER G. (Page consultée le 15 mai 2000). Description des 3 types de cavalerie, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.cyclone.be/napoleon/more/page3-cavalerie-histoire.htm>
- 23-BOUTILLET, J.P., FERNAGUT, A. Le Vaucanson : ballon poste du siège de Paris, 15 janvier 1871. Armentières : A. Fernagut, 1996. 30 cm.
- 24-BRACKERT, H. VAN KLEFFEN, C. Histoire des chiens et des hommes. Paris : Hachette, 1992. 282 p.
- 25-BRANTLEY C. (Page consultée le 14 mars 2001). Ghaznavids (962-1186), [en ligne]. Adresse URL : <http://fanaticus.jiffynet.net/DBA/armies/dba115.html>
- 26-BRITISH FORCES. (Page consultée le 30 avril 2001). Britain army in world war two: Animals at war,[en ligne]. Adresse URL : http://www.british-forces.com/world_war2/otherfiles/animals.html
- 27-BROWN Jim. (Page consultée le 22 février 2001). World of wings : G.I. JOE, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.worldofwings.org/gijoe.html>
- 28-BRUEGGEMAN G. Army animals (page consultée le 20 février 2000). Site du Cives Romani [en ligne]. Adresse URL : <http://www.geocities.com/Athens/Oracle/6622/appendix-b.html>
- 29-BURRIS B. (Page consultée le 25 mars 2000). Site du Parthia empire, [en ligne]. Adresse URL : http://www.parthia.com/parthia_horses_burris.htm
- 30-BURTON, M. BURTON, R. Le Royaume des animaux : encyclopédie universelle des animaux. Genève : Edito-Service, 1972. 30 cm.
- 31-CAMEL LORE, INFORMATION ABOUT CAMEL. (Page consultée le 5 avril 2000). Site du llama web, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.llamaweb.com/Camel/Info.html>

32-CARBUCCIA, J.L. (Général). Armée d'Algérie. du dromadaire comme bête de somme et comme animal de guerre. Paris : J.Dumaine, 1853.

33-CARRIER P. (page visitée le 10 novembre 2001). Site des Baleines, ect, [en ligne]. Adresse URL : <http://baleines.etc.free.fr/actualites-old.htm#Archéologie>

34-CAUSTIER, E. Les Pigeons voyageurs et leur emploi à la guerre. Paris : G. Masson, 1892. 125 p.

35-CAUVET, Commandant. Le chameau : Histoire- Religion- Littérature- Art. Paris : Librairie J.B. Baillières et fils, 1926. 208 p.

36-CAVE CANEM. (Page consultée le 10 mai 2001). Le chien et l'homme,[en ligne]. Adresse URL : http://www.ifrance.com/cavecanem/chien_utilitaire/recherche/chien_histoire.htm

37-CHAKIR, H. Le chien de Constantinople : son utilisation comme chien de guerre et sanitaire dans l'armée turque. Th. : Med. Vet. Alfort :1932 N°58

38-CHAUMETTE, J.C. Les animaux dans les guerres de l'antiquité. Th. : Med. Vet. Nantes : 1987 N°36

39-CHAUMET J.L.(Page consultée le 2 mars 2001). Le boerboel, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.dogmag/boerbftfr.htm>

40-CHIANGMAI ET CHIANGRAI. (Page consultée le 15 mars 2001). Thailand's talented elephants,[en ligne]. Adresse URL : <http://www.chiangmai-chiangrai.com/elep-.htm>

41-COELENBIER, P. Contribution à l'étude de la colombophilie militaire. Th. : Med. Vet. Alfort : 1982 N° 40

42-CONFERENCE FAITE A L'ECOLE DU PERFECTIONNEMENT DU SERVICE VETERINAIRE DU GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS. Les chiens de guerre. Recueil de Médecine vétérinaire, 1928, 546-559.

43-CONTAMINE, Philippe. Histoire militaire de la France. Tome I. Des origines à 1715. Paris : Presse universitaire de France, 1992. 632 p.

44-COOK. (Page consultée le 8 avril 2000), site de l'International Museum of horse, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.imh.org/imh/gif/exh1.htm>

45-COPPOLANI T. (page consultée le 10 février 2001). Site philatériste.net [en ligne]. Adresse URL : <http://www.coppoweb.com/pigeon/fr.pigeon2.php3>

46-CORNUELLE C. (Page consultée le 19 juin 2000). Site de l'université du Minnesota [en ligne]. Adresse URL : http://www.math.umn.edu/mcim/csc_misc/dbm.sassart0.shtml

47-COURTOT-THIBAUT, V. Le petit livre du cheval en Chine. Lausanne : Caracole, 1989. 205 p.

48-DARESTE DE LA CHAVANNE, C. Société impériale zoologique d'acclimatation. Rapport fait à la société sur l'introduction projetée du dromadaire au Brésil. Paris : Société impériale zoologique d'acclimatation, 1857. 40 p.

49-DAUPHINS. (page visitée le 2 novembre 2001) Site des dauphins tursiops [en ligne]. Adresse URL : <http://www.dauphins.free.fr/Pages%20web/Sens.htm>

50-DAUPHINS LIBRES ET DAUPHINS CAPTIFS. (page visitée le 16 novembre 2001). Dauphins soldats, toujours en service, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.users.skynet.be/freebrain/NATO.htm>

51-DE BEAUFFORT, G. Chiens à la guerre. Roly –Phillipeville : Orli, 1992. 20 cm.

52-DECHEVRIERE D. (Page consultée le 12 novembre 2001) Les soldats des mers, [en ligne]. Adresse URL : <http://princeoftheoceans.virtualave.net/07detre3.htm>

53-DELMAS, Jean. Histoire militaire de la France. Tome II, de 1715 à 1871. Paris : Presse universitaire de France, 1992. 635 p.

54-DELORT, Robert. Les animaux ont une histoire. Paris : Ed. du Seuil, 1984. 391 p.

55-DELORT, Robert. Les éléphants, piliers du monde. Paris : Gallimard, 1990. 192 p.

56-DENEUVE, Gaston-H. Les pigeons voyageurs, historique, leur rôle militaire. Paris : A. Ghio, 1888. 71 p.

57-DENIS, Pierre. L'armée française au Sahara : de Bonaparte à 1990. Paris : Ed. l'Harmattan, 1991. 319 p.

58-DOLPHINS. (Page consultée le 3 juillet 2001). Dolphin's roles in US army, [en ligne]. Adresse URL: http://tursi.yiffeo.com/dolphins/cm_role.htm

59-DORMOY, Léon. Les chiens de guerre. La conquête du chien. Aperçu historique sur l'emploi des chiens à la guerre. Paris : Librairie de la science en famille, 1888. 16 p.

60-ELIEN, Claude. Extraits d'Elieen, ou Morceaux choisis des Histoires variées et de l'Histoire des animaux. Paris : J. Delalain, 1839. 198 p.

61-ENCYCLOPEDIE BRITANNICA. (Page consultée le 25 mars 2000). Site de l'encyclopédie Britannica [en ligne]. Adresse URL : <http://www.britannica.com>

62-EQUUS. (Page consultée le 24 février 2000). La cavalerie durant la première guerre mondiale,[en ligne]. Adresse URL : http://www.multimania.com/chuchote/cheval/ut_pguerre/pguerre.html

63-EURARD F. (Page consultée le 1^{er} avril 2000). Le royaume hittite, [en ligne]. Adresse URL : <http://perso.wanadoo.fr/fabien.eurard/rh8.htm>

64-EUROPEAN CETACEAN ORGANISATION. (Page visitée le 16 novembre 2001). Military dolphins, [en ligne] : Adresse URL : <http://www.eco1.co.uk/military001.htm>

65-FRANCE- SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE DE TERRE. Historique de l'ambulance vétérinaire 541 devenue le 541 groupe vétérinaire 1943 – 1977. Château de Vincennes, 1988. 23 p.

66-FRANCOEUR Gilles. Les glanures volume XII pages 26 à 50 (page consultée le 13 mars 2001). Site de la mission de l'esprit sain, [en ligne]. Adresse URL : <http://le-village.iffance.com/mission/glanu122.htm>

67-FRAWLEY David. (Page consultée le 10 mars 2000). Horses, iron and chariots, [en ligne]. Adresse URL : http://www.hindubooks.org/david_frawley/myth_aryan_invasion/horses_chariots/page1.htm

68-FREREJEAN, Louis. Mauritanie, 1903-1911 : mémoires de randonnées et de guerre au pays des Beidanes. Paris : Karthala, 1995. 503 p.

69-FRONTLINE ONLINE. (Page visitée le 12 novembre 2001). The story of navy dolphins, [en ligne]. Adresse URL: <http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/whales/etc/navycron.html>

70-FULLER, J.F.C. L'influence de l'armement sur l'histoire. Paris : Payot, 1948. 239 p.

71-GAUDEL, V.J.B. (Lieutenant). Du transport de l'artillerie au Cambodge. Paris : L. Baudoin, 1889. 20 p.

72-GAY, N. Le chien dans la guerre de 1914-1918. Th. : Med. Vet. Alfort : 1980 N°73.

73-GOETT, Roger. Le mulet pendant les campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne. Paris : Impr. De R. Foulon, 1947. 75 p.

74-GOMEZ, T., ITAMAR, Olivares. La formation de l'Amérique hispanique. Paris : A. Collin, 1993. 268 p.

75-GRIVEAUX, Louis. De la protection des chevaux et des mulets contre les gaz asphixiants. Th. : Med. Vet. Lyon : 1924-1925 N°11.

76-GUILLOT S. (Page consultée le 10 mars 2000). Les hittites, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.sguillot.free.fr/age/civilisations/hittite/hittite.htm>

77-HALSALL P. (Page consultée le 10 mars 2001). Indian History source book: Mounstart elephinstone: Indian custom and manners, 1840, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.fordham.edu/halsall/india/1840elphinstone.html>

78-HANCOCK C. Mastiff History (page consultée le 13 avril 2001). Site du Praetorian kennels, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.praetoriankennels.com/MastiffHistory.html>

79-HANNIBAL CLUB. (Page consultée le 20 mai 2000). La traversée du Rhône, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.hannibalclub.iffance.com/hannibalclub/043.htm>

80-HANOUT, R. Cynotechnie et armée. Th. : Med. Vet. Lyon : 1963 N°

81-HISTOIRE DE LA COLOMBOPHILIE MILITAIRE (page consultée le 5 mai 2000). Site des pigeons voyageurs et fantaisie [en ligne]. Adresse URL :
<http://home.nordnet.fr/~djtaquet/pages/historique.htm>

82-HYPER HISTORY. (Page consultée le 12 avril 2001). Asia minor, Mesopotamia and Persia,[en ligne]. Adresse URL :
http://www.hyperhistory.com/online_n2/civil_n2/histscript2_n2/seleucides.html

83-IRAN ZOO. (Page consultée le 20 avril 2001). Persian Mastiff,[en ligne]. Adresse URL :
<http://www.io.spaceports.com/~iranzoo/dogs/breeds/mastiff/mastif.html>

84-JACQUET-VIALLET, P. Le cheval d’Egypte à l’époque pharaonique. Th. : Med. Vet. Lyon 1983 N°25

85-JAQUIER, Léon de. Organisation et rôle de la cavalerie française pendant les guerres de 1800 à 1815. Paris : H. Charles-Lavauzelle, 1886. 103 p.

86-JOMARD, Edme-François. Le régiment des dromadaires à l’armée d’Orient (1798 – 1801), emploi du chameau à la guerre chez les anciens. Paris : Impr. De Cosse et J. Dumaine., (sans date). 24 p.

87-JONES C. (Page consultée le 8 avril 2001). The Seleucid kingdom,[en ligne]. Adresse URL : http://www.courses.fas.harvard.edu/~hist1088/lecture/990303_lect/hdt.3Mar.html

88-JUPIN, Lieutenant. Les chiens militaires dans l’armée française. Paris : Berger- Levrault, 1887. 175 p.

89-KANN A. (Page consultée le 1^{er} avril 2000). Les chevaliers, [en ligne]. Adresse URL :
<http://www.platomic.com/arkann/temple/chevaliers/chevaliers.htm>

90-KEARNS J. Dobermans in World War II. (Page consultée le 7 avril 2000). Site du War Dog, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.geocities.com/Athens/1878/wardog.html>

91-KUBIK S. (Page consultée le 12 novembre 2001). Les dauphins, [en ligne] . Adresse URL : <http://www.animaniac-fr.com/>

~

92-LA GRANGE, Philippe de, PRAZ René. Les animaux au rendez-vous d l’histoire. Paris : Liberty, 1978. 24 cm.

93-LANGDON-SPARKS K. The chow-chow (page consultée le 18 avril 2001). Site du Tigh a Ruadah Chow-chows, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.chow-chows.com/chowstar.htm>

94-LASTEYRIE DU SAILLANT, Charles- Philibert, Cte de. Histoire naturelle et économique des principaux animaux domestiques. Paris : L. Hachette, 1846. 242 p.

95-LAVISSE, E. Histoire de France. Tome VII. Louis XIV. Paris : Librairie Hachette et Cie, 1906.

- 96-LE 20^E DRAGON. (Page consultée le 10 septembre 2000). Le 20^e dragon : historique, [en ligne]. Adresse URL : <http://le20edragons.multimania.com/Historique/Histo3.htm>
- 97-Le chien militaire aujourd'hui. (Page consultée le 10 mai 2001). Site du chien et l'homme, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.multimania.com/lpaaumont/militaire.html>
- 98-Les chiens de guerre (page consultée le 18 avril 2001). Site du chien et l'homme, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.multimania.com/kirkbride/guerre.html>
- 99-Les chiens militaires du 132^{ème} B.C.A.T. : un cercle de qualité au service de l'action. (Page consultée le 10 Mai 2001). Site du French toutou, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.frenchtoutou.com/actualite/reportage7.htm>
- 100-LEPESQUEUR O. (Page consultée le 1^{er} mai 2001). Le matin napolitain, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.ifrance.com/nixon/hist.html>
- 101-LES RUBIS DE LADY C. (Page consultée le 3 mars 2001). Le chien dans l'histoire, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.ping.be/lesrubis/francais/aspgen.htm#Histoire>
- 102-LHOTE H. Chameau et dromadaire en Afrique du nord et au Sahara. Alger : Office nationale des approvisionnements et des services agricoles, 1987. 20 p.
- 103-LOENBENBERG M. (Page consultée le 4 mai 2000). The history of remote sensing by satellite, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.mtsn.org.uk/pupils/1996/mjl/history.htm>
- 104-LOUZINE A. (Page visitée le 10 novembre 2001). Les dauphins,[en ligne]. adresse URL : <http://www.infomaniak.ch/~Alexandra/dauphins/Dauphins.html>
- 105-LUBOW , Robert. Les animaux dressés pour la guerre. Paris : P. Belfond, 1979. 252 p.
MACKSEY, Kenneth. Tank warfare. Londres : Rupert Hart- Davis, 1971.
- 106-MEGNIN, Paul. Les chiens de France, soldats de la grande guerre. Paris : Albin Michel éd.
- 107- MOERBEEK M. (Page consultée le 26 février 2000). Site du Hellas.net [en ligne]. Adresse URL: <http://cal044202.student.utwente.nl/~marsares/warfare/history/cavalry.html>
- 108- MULLER, P. Le cheval dans la cavalerie française, des origines à la seconde guerre mondiale. Th. : Med. Vet. Lyon : 1987 N°38.
- 109-MR HORSE. (Page consultée le 8 avril 2000). Site du cavalier,[en ligne].Adresse URL : <http://www.mrhorse.com/articoli/art033.htm>
- 110-OCEANO. (Page visitée le 11 novembre 2001). Site du Oceano, le monde des mammifères marins et des requins, [en ligne]. Adresse URL : <http://oceano1.free.fr/>
- 111-OSCHE P. (Page consultée le 1^{er} septembre 2000). Les chevaux de Napoléon Bonaparte, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.histoire.org/l'empire/articles/chevaux/chevaux-p4.htm>

112-PADDOCK R. C. (Page visitée le 10 novembre 2001). Dauphins militaires : de nouveau thérapeutes, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.users.skynet.be/freebrain/russes.htm>

113-PATRICK K. (Page consultée le 5 mai 2000). Les armes en Bourgogne, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.fln.vcu.edu/kirkpatrick/bourgogne/textes/armes.html>

114-PAWS. ORG. (Page visitée le 12 novembre 2001). Navy dolphins, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.paws.org/advocacy/campaigns/pastsuccesses/navydolphins/navydolphins.htm>

115-PEDRONCINI, Guy. Histoire militaire de la France. Tome III, de 1871 à 1940. Paris : Presse universitaire de France, 1992. 522 p.

116-PIEKALKIEWICZ, Janusz. Chevaux et cavaliers de la seconde guerre mondiale. Paris : Maloine, 1986. 294 p.

117-PENYCATE , John. MANGOLD, Tom. Les tunnels de Cu Chi. Paris : France loisir, 1986. 290 p.

118-POLO, Marco. La description du monde. Paris : C. Klincksieck, 1955. 434 p.

119-POULET, F.A.H.G. Les dauphins : mythes et réalité. Th. : Med. Vet. Toulouse 1986, N°46.

120-PREVOT, B. RIBEMONT, B. Le cheval en France au Moyen âge. Caen : Paradigme, 1994. 522 p.

121-PROUX, K. L'homme et les cétacés : rapports affectifs, économiques et scientifiques. Th. : Med. Vet. Nantes, N°114.

122-QUINTE CURCE. Histoires. Tome 2. Livre VII- X. Paris : Les belles lettres, 1948. 447 p.

123-R.C.A.F. (Page consultée le 20 février 2001). Pigeon manual 1943,[en ligne]. Adresse URL : http://www.crupu.org/r_c_a_f.htm

124-RACING PIGEON SUPPORT WEB. (Page consultée le 3 février 2001). Pigeons (ab)used during war,[en ligne]. Adresse URL : <http://www.comanco.com/newpage11.htm>

125-RENE, Henri. Lorette, une bataille de douze mois, octobre 1914- octobre 1915. Paris : Perrin, 1916. 264 p.

126-REVUE DE LA CAVALERIE. Les blessures du cheval de guerre. Décembre 1892, p 297-307.

127-ROCH J. (Page consultée le 1 octobre 2000). Site du Camilist,[en ligne]. Adresse URL : <http://www.chez.com/jroch/camilist/0831.html>

- 128-ROGER M. (Page consultée le 1 septembre 2000). La cavalerie impériale : les chevaux sous le 1^{er} empire, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.napoleon.org/fr/cd/bib/articles/textes/sn395/chevaux.html>
- 129-ROMANO, Rugiero. Les conquistadores : les mécanismes de la conquête coloniale. Paris : Flammarion, 1991. 178 p.
- 130-ROWLAND E. (Page consultée le 8 avril 2001). Military use of éléphants in the Greek and Roman period,[en ligne]. Adresse URL : <http://www.clickfire.com/writing/essays.htm>
- 131-RUSSIA FRIEND. (Page consultée le 10 mars 2000). Site du History of Kazakhstan, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.inter-sat.com/russianfriend/cities/kazakhstan/history.htm>
- 132-RUSSIA SHOP. (Page consultée le 4 mai 2000). The relationship of pigeon and man, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.russiashop.com.ru/tpig/rel.htm>
- 133-SAVETTE. De l'utilisation des chiens dans les armées en campagne. Th : Med. Vet. Toulouse, 1928-1929.
- H34-SHIMBO S. (Page consultée le 8 avril 2000). Site du Turanian Horse [en ligne]. Adresse URL : <http://www.turanianhorse.org/scythians.html>
- 135-SPAWAR. (Page visitée le 15 novembre 2001). A brief history of the navy's marine mammals program, [en ligne]. Adresse URL: <http://www.spawar.navy.mil/sti/publications/pubs/td/627/revd/intro.html>
- 136-SPURLING K.D. (Page consultée le 10 janvier 2001). Pigeon during war,[en ligne]. Adresse URL : http://members.tripod.com/saso_loft/racers/war1.html
- 137-SPURLING K.D. (Page consultée le 10 janvier 2001). Nazis and their pigeons,[en ligne]. Adresse URL : http://members.tripod.com/saso_loft/racers/nazi.html
- 138-TELKA. (Page consultée le 5 mai 2001). Dolphins, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.citeweb.net/telka/Tst19.html>
- 139-THE BALTIC WORL WIDE. (Page consultée le 16 novembre 2001). Baltic mines, [en ligne]. Adresse URL : http://www.balticsww.com/news/features/baltic_mines.htm
- 140-The imperial camel corps. (Page consultée le 11 avril 2000). Site de From Yeoman to camelier, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.pwstubby.force9.co.uk/crownimp/articles/camel.htm>
- 141-THE UNIVERSITY OF CALGARY. (Page consultée le 14 mars 2001). War elephant, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.ucalgary.ca/HIST/tutor/islam/mongols/elephants.html>
- 142-The U.S. Camel Corps. (Page consultée le 7 avril 2000). Site du the U.S. Camel Corps, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.simmons.edu/~jacobs/camel.html>
- 143-The War Dog Memorial (page consultée le 7 avril 2000). Site The Hardsdale Pet Cemetery and crematory, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.petcem.com/mnt-war.htm>

- 144-THIBAU F. (Page consultée le 12 mai 2000). Ars slavica- hordes mongoles, [en ligne]. Adresse URL : http://perso.club-internet.fr/f_thibau/mongole/mhorse.htm
- 145-THIEBAUD I. (Page consultée le 16 novembre 2001). Menaces environnementales, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.oenology.ch/scs/publications/Menaces/No5p6&12.html>
- 146-THURSTON S. (page consultée le 8 avril 2000). Site du Living history [en ligne]. Adresse URL : http://www.livinghistory.co.uk/1100-1500/articles/xw_136.html
- 147-VICARD, Lieutenant. RODE, Sergent. Le chien estafette : ses liaisons- Mode d'emploi du chien- Méthode de dressage- Le chien de guerre dans les armées étrangères. Paris : H. Charles- Lavauzelle. 63 p.
- 148-VINDEVOGHEL L. (Page consultée le 5 mai 2000). La bataille de Crecy,[en ligne]. Adresse URL : <http://home.nordnet.fr/~vvindevoghel/histoire/batailles/crecy.html>
- 149-WALEWATCH. (Page consultée le 12 octobre 2001). Dolphins, [en ligne]. Adresse URL : http://www.walewatch.co.nz/_disc3/00000097.htm
- 150-War Dog Pages. (Page consultée le 7 avril 2000). Site de l'Army Quartermaster Fondation Inc., [en ligne]. Adresse URL : <http://www.qmfound.com>
- 151-WECK, Hervé de. La cavalerie à travers les âges. Lausanne : Edita, 1980. 227 p.
- 152-WOLFF, H. BLACHERE, A. Sahara et soudan : le régiment des dromadaires. Paris : Challamel aîné, 1884. 79 p.
- 153-WRIGHTSON Lt. (Page consultée le 10 janvier 2001). Pigeon and the australian army signal corps,[en ligne]. Adresse URL : <http://www.shoalhaven.net.au/~jimjen/auswar.html>
- 154-XENOPHON. De l'art équestre. Paris : Les belles lettres, 1978. 143 p.
- 155-XENOPHON. Commandant de la cavalerie. Paris : Les belles lettres, 1973. 111 p.
- 156-YVERT, Louis. Historique du 1^{er} chasseur à cheval (1651-1896). Chateaudun : Impr. De la société typographique, 1896. 79 p.
- 157-ZAROVITCH. (Page consultée le 12 mai 2000). La cavalerie mongole, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.multimania.com/lejp/sp3ab1.htm>
- 158- Documents iconographiques : GOOGLE- Recherche de documents iconographiques. (Pages consultées le 15 février 2002), [en ligne]. Adresse URL : <http://www.google.fr/imghp?tab=wi&q=&ie=UTF-8&oe=UTF-8&hl=fr&meta=>
- 159- Photographies personnelles

Index des noms cités

AGAMEMNON Chef des Grecs au siège de Troie

ALBERT LE GRAND (1193-1280) dominicain ,professeur à Paris

ALEXANDRE LE GRAND Roi de Macédoine (356-323 av JC) maître de la Grèce à 21 ans . Combat les Perses Vainqueur de Darius à plusieurs reprises Arbelès 331 av JC conquête de l'Egypte ,vainqueur de Poros , roi indien en 326 après sa mort naissance e l'empire hellénistique

ALLOBROGES Peuple celte de la Gaule qui vivait en Dauphiné et dans la Savoie d'aujourd'hui

ALTAÏ: Montagne de Chine

ANTIGONOS Nom de rois de Macédoine (4) Le premier ,général d'Alexandre prit le titre de roi d'Asie après la mort de celui ci mais il fut vaincu à Ipsos par d'autres généraux d'Alexandre en 301 av JC

ANTIOCHOS I fils de Seleucos 1^{er} Roi de Commagène , petit royaume hellénistique de l'ancienne Syrie 1^{er} siècle av JC 1^{er} siècle après (il y a eu plusieurs Antiochos)

ANTIPATROS Général macédonien qui gouverna la Macédoine pendant l'expédition d'Alexandre en Asie puis après sa mort vainquit la révolte des Athéniens (397-319 av JC)

ANTOINE : (83-30 av JC) Lieutenant de César ,obtint une partie de l'Orient après la mort de ce dernier

ARISTOTE Philosophe grec (384-332 av JC précepteur d'Alexandre le Grand

ARYENS: Peuple indo-européen établi en Iran et au Nord de l'Inde entre 2000 et 1000 av JC Précurseurs des perses

ASSARHADDON : Roi d'Assyrie de 680 à 669 av. JC Il soumit l'Egypte en 671

ASSYRIENS : Empire mésopotamique qui s'illustra du 18^{eme} au 13^{eme} s av JC

ATTILA : Chef des Huns en 445 .Envahit et ravagea les empires d'Orient et d'Occident

BAYARD : gentilhomme français (1476-1524)qui s'illustra dans les guerres menées par Charles VIII, Louis XII et François I

BAJAZET: Sultan ottoman (1389-1402) capturé par Tamerlan en 1402

BISMARCK (1815 -1898) Homme politique prussien ,fondateur de l'unité allemande . En guerre avec la France en 1870 qui limitait ses ambitions

BOERS : nom donné aux colons néerlandais et protestants français émigrés après l'édit de Nantes qui s'installèrent en Afrique du Sud en 1652 . Leur refus de l'hégémonie britannique entraîna la guerre des Boers (1899-1902)

BRENNUS : Chef gaulois qui prit Rome vers 390 av JC

BRUTUS : (85-42 av JC Homme politique romain qui prit part à la conspiration contre César , vaincu par Antoine et Octavien et se suicida

CAROLINGIENS: Dynastie franque fondée par Pépin le Bref en 752

CARREAU (un) : flèche d'arbalète

CESAR :(101-44 av JC) Général et homme politique Romain

CHANDRAGUPTA: (320-296av JC) Roi de l'Inde, fondateur de la dynastie Maurya combattit Seleucos

CHARLEMAGNE :Roi des francs à partir de 768, empereur d'Occident de 800 à 814

CHARLES MARTEL (685-741) Rétablit l'état mérovingien, arrêta l'invasion musulmane à Poitiers en 732

CHARLES VII: Roi de France de 1422 à 1461

CHARLES VIII : Roi de France de 1483 à 1498 fils de Louis XI

CHOSROES : Roi des Perses (539-579) affronta Byzance et les Huns

CONSTANTIN : (270-337) Empereur unique d'Occident et d'Orient en 324

CORTES : (1485-1547) Conquistador Espagnol qui soumit le Mexique et détruisit l'empire Aztèque

CRASSUS (MARCUS LICINUS) (114-53 av JC) Homme politique Romain , membre du 1^{er} triumvirat avec César et Pompée. Chargé de l'expédition contre les Parthes , il fut vaincu

DARIUS _Nom de trois rois de Perse

Darius III (336-330 av JC) vaincu par Alexandre le Grand à la bataille de Issos et Gaugamèles

DAVOUT : (1770-1823) Maréchal d'Empire , duc d'Auerstaedt

DIADOQUES Généraux d'Alexandre se disputant sa succession (323 -281)

DIOMEDE : Héros de la guerre de Troie , guerrier exceptionnellement valeureux

EDOUARD I :Roi d'Angleterre de 1272 à 1307

EGINHARD : (770-840) Historien franc qui vécut à la cour de Charlemagne dont il écrivit la vie

ETRUSQUES : Peuple de l'Italie Centrale apparu dans l'histoire au 8^{ème} s av JC , soumis par les Romains au milieu du 3^{ème} s av JC

HASTINGS : Victoire de Guillaume le Conquérant sur Harold III roi d'Angleterre le 14 octobre 1066

HYKSOS : Peuple originaire de la Haute Syrie

GALATIENS : Peuplade gauloise soumise par Rome en 25 av JC

GAMBETTA : (1838-1882) Un des fondateurs de la IIIeme République française

GODEFROI DE BOUILLON : (1061-1100) Duc de Basse Lorraine ,un des chefs de la 1^{ere} croisade .Elu roi de Jérusalem ,préféra un titre plus humble

GENGIS KHAN : (1162-1227) Fondateur du 1^{er} empire Mongol .Conquit la Chine du Nord ,l'Iran , le sud de la Russie et l'Afgansitan

GIBELINS : Dans l'Italie du 13^{eme} au 15^{eme} s parisans de l'empereur romain germanque

GOTHS : Tribus germaniques du nord qui émigrèrent (100av JC)

GREGOIRE DE TOURS : (538-594) Historien et théologien français .Evêque de Tours

GUERRES MEDIQUES : (492-448 av JC) Elles opposèrent les grecs et les perses qui voulaient établir leur domination sur les grecs d'Asie et d'Europe .Les spartiates y participèrent de façon modeste

GUERRES PUNIQUES : Elles opposèrent pendant plus d'un siècle , Carthage à Rome pour la domination d la Méditerranée (264-146 av.JC)

GUILLAUME LE CONQUERANT: Duc de Normandie (1035-1087) puis Roi d'Angleterre de 1066 à1087

HANNIBAL Général et homme d'état carthaginois (247-201 av JC) Participa à la 2^{eme} guerre punique contre Rome et fut battu par Scipion l'Africain

HASDRUBAL Nom de plusieurs généraux Carthaginois

HENRI IV : Roi de France (1594-1610)

HERACLIUS I : empereur byzantin (610-641) vainqueur du roi des Perses Chosroès

HERODOTE : (484- 420 av JC) Historien grec

HIMMLER : (1900-1945) Homme politique allemand .Ministre de l'Intérieur et chef de la Gestapo pendant la seconde guerre mondiale)

HITTITES : Peuplade d'Anatolie Centrale qui exerça sa domination sur l'Asie Mineure du 16^{eme} au 13^{eme} sicle av JC

HOMERE: Poète grec auteur de l'Illiade et l'Odyssée qui aurait vécu vers 850 av JC

HUNS : Peuplade d'origine mongole venue en Europe au 4^{ème} et 5^{ème} s après JC

JEFFERSON (Thomas) :Président des Etats-Unis en 1800 . Un des auteurs de la déclaration d'indépendance .Acheta la Louisiane à la France

JUBA I : Roi de Numidie , partisan de Pompée ,défait par César

JUSTINIEN I : Empereur d'Orient (527-565) qui tenta de reconstituer l'ancien monde romain

KOUBILAI KHÄN : Petit fils de Gengis Khan , empereur mongol(1260-1294) Conquit la Chine du Nord . Marco Polo séjourna à sa cour

LEON X :Pape de 1510 à 1521

LIEUE (une) : ancienne mesure de distance équivalant à 4km environ

LOUIS I (dit le pieux) : fils de Charlemagne , roi des francs , empereur d'Occident de 814 à 840

LOUIS XIV : Roi de France (1643-1715)

MAHÄBHÄRATA (le) œuvre littéraire sanskrite ,épopée gigantesque anonyme écrite entre le 6^{ème} siècle av JC et le4eme après JC Texte le plus populaire de la littérature sacrée de l'Inde

MAHMOUD LE GHAZNEAVIDE : Roi afghan (999-1030) qui répandit l'Islam en Inde

MAMELUK : 1) Soldat turco-égyptien affecté à la garde du sultan 2) Soldat d'une compagnie formée pendant la campagne d'Egypte et que Napoléon I intégra partiellement dans la garde impériale

MANDCHOUS : Peuplade de la Mandchourie , ancien territoire de la Chine du Nord Est

MARCO POLO : (1254-1324) Voyageur vénitien qui fit une longue et périlleuse traversée de l'Asie

MOHENJO-DÄRO Centre important de la civilisation de l'Indus (au Pakistan)

MURAT : (1767-1815) Maréchal d'Empire .Roi de Naples

MYCENIENS : Habitants de Mycènes , civilisation pré hellénistique qui prit naissance dans la ville de Mycènes dès le 3^{ème} millénaire av. JC

NAPOLEON I : Empereur des français (1804-1815)

NUMIDES : Habitants de la Numidie entre Carthage et la Mauritanie (une partie de l'actuelle Algérie)

Peuple semi-nomade , ancêtre des berbères , unifié par Masséna puis par César en province romaine en 44 av JC

ORODES I : Roi des Parthes (55-37 av JC) luttait contre les romains .Battit Crassus à Carrhae en 53 av JC

PARTHES : Peuple établi en Asie Occidentale qui occupa la Perse et une partie de l'Inde au 2^{ème} s av JC Ils luttèrent contre les romains

PERDICCAS : Lieutenant d'Alexandre le Grand; Régent de l'empire à la mort de ce dernier (321 av JC) Tué par les autres généraux d'Alexandre

PERSEE :Dernier roi de Macédoine (179-168 av JC)

PETAIN : Maréchal de France et homme politique français pendant les 1^{er} et 2^{ème} guerres mondiales

POLYBE : Historien grec (200-125? Av JC) auteur d'une histoire romaine et hellénistique entre 264 et 146 av JC

PHILIPPE II de Macédoine père d'Alexandre le Grand (382-336 av JC)

PLINE Pline l'ancien et Pline le jeune écrivains latins (neveu du 1^{er}) (23-114)

POLYBE Historien grec de l'histoire romaine et hellénistique(200 environ -125? Av JC)

POMPEE Général et homme politique romain (106-48 av JC)

POROS Roi indien vaincu par Alexandre en 326 av JC

PTOLEMEE Nom de 15 souverains d'origine macédonienne qui régnèrent sur l'Egypte de 305 à 30 av JC

Ptolémée I fonda la dynastie des Lagides (360- 283 av JC)

Ptolémée III Evergète (228-221)

Ptolémée IV Philopator (186-145)vainqueur d'Antochios III à la bataille de Raphia en 217

PUNIQUES (GUERRES) Elles opposèrent pendant plus d'un siècle Carthage à Rome pour la domination de la Méditerranée occidentale .La victoire finale de Rome ouvrit la voie à la constitution d'un puissant empire romain .3 guerres la 1^{ère} 264-241 av JC , la seconde 218à 201 av JC la 3^{ème} 149-146 av JC

PYRRHUS II Roi d'Epire (295-272 av JC)

Il combattit les Romains :victoire d'Héraclée en 280 av JC (victoire qui coûta aussi cher qu'une défaite) et fut tué à Argos en essayant de conquérir la Macédoine

PROCOPE Historien byzantin (fin du 5^{ème} siècle

QUINTE -CURCE Auteur latin d'un histoire d'Alexandre le grand en 10 livres (1^{er} siècle après JC)

REGULUS Général et consul romain vaincu par les carthaginois (3^{ème} siècle av JC)

RICHARD I (Cœur de Lion)Roi d'Angleterre de 1189 à 1199 .Il participa à la 3^{ème} croisade

ROTHSCHILD : Famille de financiers extrêmement riches

SAINT LOUIS : Roi de France (1226 à 1270)

SALADIN I : (1138-1193) 1^{er} sultan d'Égypte et de Syrie .Son entrée à Jérusalem provoqua la 3^{ème} croisade

SALMANAZAR III : Roi d'Assyrie (858-824 av JC)

SALOMON : Roi d'Israël (970-931 av JC) réputé pour sa sagesse

SARMATES: Peuple nomade d'Asie Centrale , occupèrent les territoires des Scythes (3^{ème} siècle ev JC) puis s'intégrèrent aux Germains

SASSANIDES : Dynastie perse (226-631) qui créa un empire puissant et étendu .Ennemie acharnée de Rome

SCIPION L AFRICAIN Consul romain remporta la bataille de Zama contre les Carthaginois qui mit fin à la 2^{ème} guerre punique

SCYTHES : Peuple indo-européen (Steppes du nord de la mer noire) Avancèrent jusqu'en Égypte ,disparurent au moment des invasions des Huns et des peuples germaniques (10 ai 7^{ème} s av JC)

SELEUCIDES Dynastie hellénistique fondée par Seleucos 1^{er} qui régna sur la Syrie, la Mésopotamie , L'Asie Mineure.... conquis par les Romains en 64 av JC

SELEUCOS I Héritier d'Alexandre le Grand qui fonda la principauté d'Antioche vers 300 av JC

SOLON : Législateur et poète grec .L'un des sept sages (640-558 av JC)

TAMERLAN (ou TIMUR LANG) : (1336-1405) Conquérant tartare ,prétendit reconstituer l'empire de Gengis Khan et combattit les Perses, l'Inde , la Syrie.... Son empire ne lui survécut pas

TASSE : (1544-1595) poète italien auteur entre autres de "La Jérusalem délivrée"

THESSALIE : Région de Grèce

THIERRY I

THIERS : Homme politique français, chef du pouvoir exécutif puis président de la république en 1871

THURINGIENS : Peuplade germanique conquise par les francs au 6^{ème} siècle puis intégrée au royaume de Germanie en 840

TITE LIVE historien romain (64 ou 59 av JC-17 après JC)

consacra toute sa vie à son "Histoire de Rome" Sur 142 livres 35 nous sont parvenus

VERCINGETORIX: (72-46 av JC) Chef gaulois révolté contre les Romains , encerclé à Alésia et fait prisonnier

VESPASIEN : (69-79) Empereur Romain

VIKING : Peuplade originaire de la Suède actuelle qui envahit différents territoires en particulier l'Ouest de la France

WASHINGTON Georges (1732-1799) Premier président américain ; Gagna la guerre d'indépendance contre l'Angleterre.

WELLINGTON : Général et homme politique anglais , vainqueur de Napoléon à Waterloo en 1815

XANTHIPOS : Homme d'état athénien qui lutta avec succès contre les Perses

XANTHIPOS III Général spartiate au service de Carthage , il fit prisonnier Régulus en 225 av JC

XENOPHON : Ecrivain athénien et général disciple de Socrate auteur de l'Anabase.

XERXES I (486-465 av JC) Roi de Perse , fils de Darius I .Envahit la Grèce mais dut l'évacuer après sa défaite.

Celui qui est capable de marcher derrière une musique militaire n'a pas besoin d'un cerveau : une moelle épinière lui suffit. (Albert Einstein)

Des animaux, des guerres et des hommes : de l'utilisation des animaux dans les guerres de l'antiquité à nos jours.

Résumé

Tout au long de l'histoire de l'humanité , non contents d'avoir domestiqué les animaux, les hommes les ont engagé à leurs côtés quand il leur a fallu se battre. A toutes les époques et

dans toutes les civilisations ils ont participé aux différents conflits qui ont ensanglanté le monde. Leurs rôles ont été divers, certains comme les pigeons ont servi régulièrement de messagers, d'autres comme les chevaux, les chameaux et les éléphants se sont montrés des montures de choix quand ils ne se contentaient pas d'être des animaux de bât mais ce sont les chiens qui se sont vus confier les missions les plus variées, celles-ci évoluant au cours des siècles au même rythme que la technologie. Peu d'animaux, parfois même les plus inattendus, ont échappé à l'embrigadement. Le nombre de victimes innocentes et anonymes se compte par millions sans que les hommes, sauf en de rares occasions, ne leur en aient manifesté la moindre reconnaissance.

Mots clés : Animaux- Chien- Cheval- Eléphant- Dromadaire- Pigeon- Dauphin- Guerre

Animals, wars and men : the use of the animals in the wars of antiquity at our days

Summary

All along humanity's history, men did not only domesticate animals, but also brought them in by their sides when they had to fight. At all times and in all civilisations, they took part in every conflict which bathed the world in blood. Their roles were various, some like pigeons regularly served as messengers, others like horses, camels and elephants showed first class mount abilities or had to content themselves with carrying packsaddles but dogs were those who have been involved in the most varied tasks, evolving in the course of centuries at the same pace as technology. Few animals, sometimes even the most unexpected, escaped recruitment. The number of innocent and anonymous victims were millions men, except on rare occasions, never showed them the slightest gratitude.

Keys words: Animals- Dog- Horse- Elephant- Dromedary- Pigeon- Dolphin- War